

LISTE DES BILANS

- 1

ALSACE
- 2

AQUITAINE
- 3

AUVERGNE
- 4

BOURGOGNE
- 5

BRETAGNE
- 6

CENTRE
- 7

CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8

CORSE
- 9

FRANCHE-COMTÉ
- 10

ÎLE-DE-FRANCE
- 11

LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12

LIMOUSIN
- 13

LORRAINE
- 14

MIDI-PYRÉNÉES
- 15

NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16

BASSE-NORMANDIE
- 17

HAUTE-NORMANDIE
- 18

PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19

PICARDIE
- 20

POITOU-CHARENTES
- 21

PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22

RHÔNE-ALPES
- 23

GUADELOUPE
- 24

MARTINIQUE
- 25

GUYANE
- 26

DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27

RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE

BILAN SCIENTIFIQUE ■ DRAC

PICARDIE

■ SRA

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PICARDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 3



PRFECTURE DE LA **R**ÉGION
PICARDIE
DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE **L**'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 3

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PICARDIE**

2003

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE,
DE L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION
2006**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Revelles « Le Trélet », acrotère du II^e siècle après J.-C.,
conservé au Musée de Picardie, Amiens (cliché : M. Jeanneteau)*

*Coordination : Audrey Lascour-Rossignol
Saisie et bibliographie : Audrey Lascour-Rossignol
Relecture : SRA
Mise en page : Audrey Lascour-Rossignol
Cartographie : Valérie Burban-Col
Imprimerie : DBS Amiens*

ISSN 1240-6872 © 2006

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PICARDIE
Sommaire

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 3

Préface

9

Résultats scientifiques significatifs

10

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

12

Travaux et recherches archéologiques de terrain

13

Tableau des opérations autorisées	12
Carte des opérations autorisées	13
BAZOUCHES-SUR-VESLE , Le Bois de Muisemont	17
BEAUTOR - TERGNIER , Carrière de la Frette - Près des Prêtres - Les Parcants	20
BERNY-RIVIÈRE , La Croix Guérin	20
BERRY-AU-BAC , La Garenne - Le Chemin de Guignicourt	20
BERRY-AU-BAC , La Maladrerie	21
BLÉRANCOURT , Le Musée	22
BOUÉ , Rue du Pavillon	22
BOUTEILLE (LA) , Moulin de Foigny	23
BRÉCY , Raumont	24
CHÂTEAU-THIERRY , 17 route de Montmirail	24
CHÂTEAU-THIERRY , 1 rue Robert Lecart	24
CHÂTEAU-THIERRY , 10 rue du Pâtis Saint-Martin	25
CHAVIGNON , Déviation de la R.N. 2	26
CHAVIGNON , Mise à 2X2 voies de la R.N. 2	27
CHAVIGNON , Mise à 2X2 voies de la R.N. 2 - Terres de la Malmaison	28
CIRY-SALSOGNE , La Cour Maçonneuse	30
COUCY-LE-CHÂTEAU , Rue d'Altenkesse - Gendarmerie	30
CRÉCY-SUR-SERRE , La Croix Saint-Jacques	30
CRÉPY-EN-LAONNOIS , Lotissement du Beffroi	31
CROUY , Rue Pierre Mendès France	32
ÉPAUX-BÉZU - CHÂTEAU-THIERRY - ÉTRÉPILLY , ZID de l'Omois	32
ESSÔMES-SUR-MARNE , LGV Est	33
FÈRE (LA) , Le Bouvery	33
FOSSOY , Les Aulnes du Ru Chailly	34
GUIGNICOURT , ZAC d'habitation du Pommerond	34
HOLNON , R.N. 29 - Le Moulin Neuf	34
LAON , Avenue de Paris - Sémilly-sous-Laon	35
LAON , Place Georges-Lemoine - Rue Henri-Martin	35
LAON , Place Saint-Martin	35
LAON , Rue Thibezard	35
MAIZY , Le Bois Gobert - Zone 2000	36
MAIZY , Le Bois Gobert - Zone 2002 - Secteurs D et E	38
OHIS , 9 rue des Fougères	39
PAARS , Les Terres Noires - Rue de la Seigneurie	39
PERNANT , La Petite Couture	40
PLOISY , Le Bras de Fer - Zones 1 à 7	40
PLOISY , Le Bras de Fer - Zones 3 et 5	42
PLOISY , Le Bras de Fer - Zone 6	44
PLOISY , Le Bras de Fer - Zone 10	46
RIBEMONT , Hameau de Lucy	46
SAINT-MICHEL , Rue Pasteur	46
SAINT-QUENTIN , 16 Place Babeuf	47
SAINT-QUENTIN , 418 rue de Paris - La Longue Viole	47
SAINT-QUENTIN , Village de Oëstres - Route de Dallon	47
SOISSONS , Caserne Gouraud	48
SOISSONS , Rue de la Vallée	49
SOUPIR , Le Parc	49
SOUPIR , Champ Grand Jacques	49
TERGNIER - BEAUTOR , Carrière de la Frette - Le Cul des Cinq Faulx	50
TRAVECY , Le Fossé Craquelin	50
TRÉLOU-SUR-MARNE , Rue de la Beaudière - La Pièce du Cimetière	50
URVILLERS - ESSIGNY - GRUGIES , Échangeur dénivelé R.D. 1	51
VASSENY , Les Longues Raies	52
VENDEUIL , La Prairie de Montigny	52
VERMAND , Allée du Jeu de Paume	53
VERVINS , Zone d'activité de la Briqueterie	53

Tableau des opérations autorisées	55
Carte des opérations autorisées	57
ALLONNE , Extension de la ZAC de Ther	58
ATTICHY , Les Surcens	59
BEAUVAIS , R.N. 31 - Déviation de Beauvais 1 ^{ère} tranche - La partie agricole du tracé	60
BEAUVAIS , Collégiale Saint-Barthélemy	63
BEAUVAIS , Le Pinçonlieu - PAE des Champs Dolents	64
BEAUVAIS , Rue Roger Couderc	65
BEAUVAIS , Place Jeanne Hachette - Féeries 2003	65
BEAUVAIS , Maladrerie Saint-Lazare	66
BEAUVAIS , Rue G. et M. Cahen	68
BEAUVAIS , 9 et 11 rue Hachette	69
BORNEL , Rue du 11 Novembre - La Pièce de Puiseux	69
BURY , Saint-Claude - 202 rue de la Plaine - Allée sépulcrale	70
CHAMBLY , Avenue de Verdun - Rue de Senlis	71
CHAMBLY , ZAC des Portes de l'Oise - Rue Thomas Edison	71
CHAMBLY , ZAC des Portes de l'Oise - Rue Isaac Newton	72
CHAMBLY , ZAC des Portes de l'Oise - Projet Chritiaen 2	74
CHIRY-OURSCAMP , Mairie	74
CHOISY-AU-BAC , Les Muids	74
COMPIÈGNE , Musée Antoine Vivenel - Couvent des Jacobins	75
COMPIÈGNE , Rue du Docteur Alexis Carrel	76
COMPIÈGNE , Abbaye Sainte-Corneille - Place du Change	76
CREIL , L'Arbre de Verneuil	77
CRÉPY-EN-VALOIS , Saint-Arnoul	80
CRÉPY-EN-VALOIS - LÉVIGNEN , La Pierre aux Corbeaux - Le Haut de Vaudemanche	80
ESTRÉES-SAINT-DENIS , 10 rue de l'Abbaye	81
ÈVE , Église Notre-Dame	81
GRANDFRESNOY , R.D. 155 - Déviation	82
HERCHIES , Prairies d'Herchies	82
LASSIGNY , La Porte Rouge	83
LAVILLETERTRE , Section cadastrale F9	83
MÉRU , Fond de Lardièrre - Rue Louis Deshayes	83
MONCHY-SAINT-ÉLOI , La Croix Blanche	84
OURCEL-MAISON , ZAC de la Belle Assise - Sous la Grange - Les Chaussées	84
OUCEL-MAISON , ZAC de la Belle Assise - Sous la Grange	85
PRÉCY-SUR-OISE , Rue du Martray	85
PRONLEROY , Église Saint-Fiacre - ISMH - Le Village - Grande Rue	86
RESSONS-SUR-MATZ , Rue du Lieutenant Binet Valmer - Chemin rural n°13	86
RIVECOURT , Les Quinze Mines	86
RIVECOURT - LONGUEIL-SAINTE-MARIE , Les Quinze Mines - La Saule Ferré	87
THOUROTTE , ZAC du Gros Grelot	88
VENETTE , Le Bois de Plaisance	89
VILLERS-SAINT-FRAMBOURG , Malgenest	90
WARLUIS , Le Marais de Merlemont - Zone V et Zone VII	90

Tableau des opérations autorisées	91
Carte des opérations autorisées	93
ABBEVILLE , 13 rue du Haut Mesnil	94
ABBEVILLE , Rue de l'Abreuvoir	94
AILLY-SUR-NOYE , Cité SNCF	95
ALLONVILLE , 30 La Ruelle	95
AMIENS , 126 rue Gauthier de Rumilly	95
AMIENS , Voie d'accès au Parc de Loisir du Grand Marais	96
AMIENS , ZAC Cathédrale - Marché aux Herbes	96
AMIENS , 38-42 rue de Lamartine	98
AMIENS , École des Minimes - Rue Dallery - Quartier Saint-Leu	100
AMIENS-RENANCOURT , Rue Haute des Champs	101
BÉHEN , Les Croisettes	101
BOVES , Quartier Notre-Dame	101
BOVES , Route de Glisy - Vallée de la Croix	104
CAGNY , L'Épinette	104
CAGNY , La Garenne	105
CAOURS , Rue des Près	105
CAYEUX-SUR-MER , Le Moulin de la Motte	106
CONDÉ-FOLIE , Rue du Haut Condé - Rue du Hurlevant	107
CORBIE , Rue de l'Acaterie	107
CROTOY (LE) , Promenade Jules Noiret	107
DOULLENS , Zone Industrielle	108
DURY , 51 route Nationale	108
FAMENCHON , Rue de la Gare	108
GAMACHES , Rue Charles de Gaulle	108
HORNOY-LE-BOURG - A.29 , L'Ancien Grand Bois	109
MARCELCAVE , Les Arbres tous Blancs	111
MÉRICOURT-L'ABBÉ , Rue de la Briqueterie	111
MERS-LES-BAINS , Rue André Dumont	111
MORVILLERS-SAINT-SATURNIN , La Mare aux Joncs	111
OUST-MAREST , Rue André et Marcel Hurtelle	112
PONT-DE-METZ - A.29 , La Ferme aux Mouches	113
POULAINVILLE , Les Motelettes - Pôle logistique	114
REVELLES - A.29 , Le Trélet	117
REVELLES - A.29 , Le Verderet	122
REVELLES - A.29 , Les Terres Sellier	122
RIBEMONT-SUR-ANCRE , Le Moulin de Ribemont	123
RUE , La Foraine Bleue	123
SALEUX , Les Baquets	124
SALEUX , Desserte Sapsa Bedding	125
SALOUËL , Rue Ernest Cauvin	125
SALOUËL , Avenue du Golf	125
VILLERS-SUR-AUTHIE , Rue de Bretagne	125

Programmes collectifs de recherches

126

Carte archéologique - Prospections

130

Bibliographie régionale

136

Liste des abréviations

140

Index

141

Personnel du Service régional de l'archéologie

143

L'année 2003 a été marquée par une importante révision de la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive. Cette loi instaurait un système de financement de l'archéologie préventive par une redevance qui n'a pas produit les ressources attendues : sur plus de 80 % des interventions, l'apport était inférieur aux moyens mis en œuvre. Aussi, au début de l'année 2003, compte tenu de l'important déficit de l'établissement public chargé des fouilles préventives, l'INRAP (Institut de recherches archéologiques préventives), le gouvernement a décidé d'anticiper la révision de la loi. Une modification de la loi n° 2001-44 a été votée le 1^{er} août 2003 (loi n° 2003-707), donnant lieu à un texte profondément remanié et augmenté.

La grande nouveauté consiste dans la distinction entre la procédure de diagnostic, qui garde un caractère public (maîtrise d'ouvrage publique) et la fouille, qui entre dans le champ concurrentiel. Rappelons que le diagnostic est l'opération de reconnaissance préalable, presque toujours nécessaire pour bien caractériser les vestiges, leur extension, leur chronologie. Ce diagnostic continue d'être réalisé par un opérateur public (INRAP ou service archéologique de collectivité agréé). On notera que les services archéologiques de collectivités sont placés sur un plan d'égalité avec l'INRAP, ce qui n'était pas le cas précédemment. Les fouilles sont toujours prescrites et contrôlées par l'État, mais l'aménageur en assure la maîtrise d'ouvrage : il fait appel à un opérateur d'archéologie préventive agréé. Cet opérateur peut être l'INRAP, un service de collectivité ou une personne de droit public ou privé.

Cette distinction se traduit au niveau du financement. La redevance d'archéologie préventive, reposant sur une assiette élargie puisque désormais détachée de la réalisation d'une opération archéologique, permet d'assurer les diagnostics. En revanche, les fouilles sont financées par l'aménageur, sauf pour deux types de construction exonérés : les logements à usage locatif construits ou améliorés avec le concours financier de l'État et les particuliers construisant un logement pour eux-mêmes. Le financement de ces fouilles « prises en charge » est prélevé sur le Fonds national pour l'archéologie préventive (FNAP). Ce Fonds est alimenté par la redevance (le produit de la redevance est partagé entre les diagnostics qui bénéficient de 70 % maximum du produit et 30 % minimum versé sur le FNAP). Les autres fouilles peuvent bénéficier de subventions, qui ne peuvent excéder 50 % du coût de la fouille.

Les changements introduits sont, on le voit, considérables. Il faut espérer que cette nouvelle organisation permettra d'assurer la gestion du Patrimoine archéologique d'une manière pérenne et stable.

Claude JEAN
Directeur régional
des affaires culturelles
de Picardie

PICARDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 3

Cette année, le nombre des interventions archéologiques est inférieur à celui des années antérieures : 160 contre 215 en 2002. Comme toujours, la majorité des opérations correspond à des diagnostics ou à des évaluations archéologiques : 112 (180 en 2002). Les fouilles préventives sont un peu plus nombreuses que l'an passé : 40 (24 en 2002). Le nombre des fouilles programmées est quant à lui inférieur : 7 (11 en 2002).

Paléolithique - Mésolithique

Le Paléolithique inférieur continue d'être documenté par les deux fouilles programmées de Cagny, La Garenne et Cagny, l'Épinette dans la vallée de la Somme. Plusieurs diagnostics ont livré des indices significatifs pour le Paléolithique moyen et supérieur mais il faut surtout retenir l'apport des deux fouilles préventives menées dans l'Aisne à Ploisy et à Chavignon, sur des sites du Paléolithique moyen, le second ayant livré une industrie sur grès-quartzite relativement méconnue jusqu'alors. Signalons la mise en évidence à Caours (80) d'un niveau eémien, période encore non documentée dans la France septentrionale.

Un locus mésolithique, très riche en faune a été étudié à Saleux (80), dans un secteur exploré dans le cadre d'une fouille programmée depuis 1993. Deux nouvelles concentrations de cette période ont été fouillées à Warluis (60), dans la vallée du Thérain, confirmant l'intérêt majeur de cette opération préventive en carrière. Des niveaux d'occupation ont aussi reconnus à Choisy-au-Bac et Herchies, dans l'Oise.

Néolithique

Le Néolithique moyen est illustré par une découverte isolée mais spectaculaire, d'un dépôt de deux herminettes surpolies de type Altenstadt à Vendeuil (02) dans la vallée de l'Oise. La documentation sur les enceintes du Néolithique récent a été particulièrement enrichie par l'achèvement de la fouille de Bazoches-sur-Vesle (02), entreprise au milieu des années 1980 et poursuivie en 2002-2003. L'enceinte michelsberg est désormais intégralement reconnue,

mettant en évidence une évolution complexe. En parallèle, la fouille programmée d'une autre enceinte michelsberg à Crécy-sur-Serre (02) s'est poursuivie. À Bury (60), une autre fouille programmée confirme le grand intérêt de cette sépulture collective, qui a connu deux phases d'utilisation séparées par un long hiatus.

Protohistoire

Cette année a été marquée par l'exploration de trois ensembles funéraires de l'âge du Bronze. Les deux premiers ont été fouillés à Maizy-sur-Aisne (02), dans une carrière. Un premier ensemble comprenait un enclos circulaire double de grand diamètre (40 m pour le fossé externe), avec une incinération centrale et trois incinérations voisines du Bronze ancien. Six autres incinérations appartiennent au Bronze final. Le second cimetière a livré vingt-six incinérations réparties en deux concentrations, l'une du Bronze moyen III - Bronze final, l'autre du Bronze final IIb. Par ailleurs, quarante-deux incinérations du Bronze final ont été étudiées à Chambly (Oise).

L'habitat de La Tène moyenne et finale constitue l'une des thématiques fortes régionales : cette année encore, les découvertes ont été multiples. Deux établissements « classiques » ont été exhaustivement explorés à Allone (60) et Ploisy (80). Le site reconnu à Amiens-Poulainville (80) paraît très prometteur : la grande surface explorée a révélé des systèmes d'enclos fossoyés complexes, où s'inscrivent habitats et nécropoles qui évoluent de La Tène moyenne au Haut-Empire.

Antiquité

En ce qui concerne les villes, les principales découvertes se concentrent à Amiens : rue Lamartine, une *domus* a pu être explorée, en partie ; dans la ZAC Cathédrale, le rempart tardif a été reconnu par sondage. Son état de conservation varie considérablement d'un endroit à l'autre. Une agglomération de moindre importance a été explorée sur le tracé de la section Amiens/Neufchâtel-en-Bray de l'autoroute A.29, à Pont-de-Metz (80). Cette bourgade, complètement inconnue, a livré, entre autres, un théâtre de

dimensions très réduites. Sur le même tracé autoroutier, un second site routier, d'un grand intérêt, a été fouillé à Revelles (80). Un petit établissement qu'il est possible d'identifier assurément à un relais routier, est construit dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., le long de la voie Amiens-Rouen. Il est en partie démantelé, peut-être à la fin du II^e ou au début du III^e siècle, pour aménager un vaste enclos funéraire délimité par un mur en grand appareil. Cet ensemble est transformé en une petite fortification dans la seconde moitié du III^e siècle, défendue par le mur de clôture doublé d'un ample fossé. À une date indéterminée de l'Antiquité ou du Moyen Âge, le monument funéraire, peut-être une pile, dont il ne subsiste que la base en craie tassée, a été entièrement démoli. Les pierres ont été déposées au fond du fossé défensif afin d'être consommées dans deux fours à chaux aménagés en bordure du fossé. Plusieurs des blocs ayant échappé à la destruction sont sculptés. On remarque un fragment d'acrotère en forme de figure humaine.

Des sites antiques à vocation agricole ont été mis au jour en de nombreux endroits. Évoquons, en particulier, les fouilles réalisées sur les 64 ha de la première tranche de la ZAC de Ploisy (02) à proximité de Soissons, diagnostiquée en 2002. Une dizaine de sites, du Paléolithique à la Première Guerre mondiale ont été explorés. Phénomène maintenant bien connu, l'organisation antique se place dans la continuité de l'occupation laténienne : un établissement de La Tène C2 à enclos fossoyé est remplacé, après un hiatus, par une ferme de La Tène D2, qui évolue jusqu'à la fin du I^{er} siècle, voire la première moitié du II^e siècle. À La Tène finale, un deuxième habitat, apparemment ouvert, est implanté autour d'une dépression naturelle. De taille modeste, il perdure jusque dans la seconde moitié du IV^e siècle. Un troisième habitat apparaît dans la première moitié du I^{er} siècle : de surface réduite, il est inscrit dans un enclos fossoyé et, comme le précédent, il s'organise autour d'une cuvette naturelle. Il disparaît à la fin du III^e siècle ou au début du siècle suivant. Enfin, un petit cimetière a livré seize inhumations de la seconde moitié du IV^e siècle. Cette opération permet de disposer, pour la première fois, d'une vaste fenêtre sur l'occupation des plateaux du Soissonnais, qui en révèle la densité et complète utilement les observations réalisées depuis trente ans dans la vallée de l'Aisne.

Haut Moyen Âge / Moyen Âge

Pour les villes, nous avons déjà évoqué les diagnostics réalisés dans le périmètre de la ZAC Cathédrale à Amiens qui ont permis d'étudier de nombreuses caves, certaines d'origine médiévale, mais remaniées jusqu'à la destruction du quartier en 1940. Les interventions réalisées à Beauvais ont porté sur des sites plus prestigieux. La collégiale Saint-Barthélémy, largement détruite en 1940, a été décapée et sondée ponctuellement, dans le cadre d'une étude préalable au réaménagement des abords de la cathédrale. De même, la maladrerie Saint-Lazare a fait l'objet d'une campagne de diagnostic conséquente, dans le cadre d'une étude préalable à une mise en valeur de cet ensemble remarquable, mettant en évidence plusieurs bâtiments médiévaux et modernes arasés. À Compiègne, un projet d'agrandissement du musée Vivenel a généré

un diagnostic qui a révélé les soubassements de la totalité de l'église médiévale du couvent des Jacobins arasée au début du XIX^e siècle. En milieu rural, on retiendra la fouille programmée du château de Boves (80) qui permet d'appréhender l'évolution de ce site aristocratique complexe, particulièrement bien documenté dans ses phases anciennes.

Période Moderne

Les vestiges de cette époque mis en évidence en milieu urbain sont nombreux. Les découvertes les plus significatives ont été réalisées à Soissons, dans la friche de la caserne Gouraud en cours de réaménagement : les diagnostics ont révélé non seulement les vestiges d'un cimetière antique, en grande partie arasé, mais surtout les traces d'imposants ouvrages à corne des XVI^e et XIX^e siècles.

Diffusion

Rappelons que la diffusion des résultats scientifiques s'effectue grâce à différents supports éditoriaux, comme la *Revue du Nord* et principalement la *Revue archéologique de Picardie*.

La diffusion des résultats des opérations archéologiques les plus significatives, à destination du grand public, se fait aux moyens de plaquettes éditées dans la collection *Archéologie en Picardie*. Ces documents donnent au public une information très synthétique et illustrée sur les résultats d'opérations significatives. Ils sont diffusés gracieusement. Une nouvelle plaquette a été réalisée cette année : *Glisy (Somme) « Les Terres de Ville » une riche ferme gauloise*.

C. BAY
D. BAYARD
T. BEN REDJEB
J.-L. COLLART
B. DESACHY
M. LE BOLLOCH

PICARDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

2 0 0 3

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
OPÉRATIONS PRÉVENTIVES (SD, SU, EV, OPD, Fouilles)	66	50	44	160
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP, FPA)	1	2	4	7
PROSPECTIONS INVENTAIRE (PI, PA, PR)	0	8	8	16
PROSPECTION SUBAQUATIQUE	0	0	2	2
TOTAL	67	60	58	185

PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHES (PCR)	3
---	---

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
PCR "Géoarchéologie du silex du Nord-ouest de la France"	FABRE Jacques (UNIV)	PCR	PAL - NÉO	●
PCR "Le III ^e millénaire avant J.-C. dans le Centre Nord de la France"	SALANOVA Laure (CNRS)	PCR	NÉO	●
PCR "Cryptes et culte des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge"	GILLON Pierre (AUTR)	PCR	GAL	●

PICARDIE
 AISNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 3

Tableau des opérations autorisées

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8115	BAZOUCHES-SUR-VESLE Le Bois de Muisemont	J. DUBOULOZ (CNRS)	F	NÉO		1
8381	BEAURIEUX* La Plaine	B. ROBERT (INRAP)	OPD	NÉO / MA CON	●	2
8227	BEAUTOR – TERGNIER Carrière de la Frette – Près des Prêtres – Les Parcants	P. LE GUEN (INRAP)	F		●	3
8297	BERNY-RIVIÈRE La Croix Guérin	F. GRANSAR (INRAP)	OPD		●	5
8368	BERRY-AU-BAC La Garenne - Le Chemin de Guignicourt	G. FLUCHER (INRAP)	OPD	NÉO HMA	●	6
8059	BERRY-AU-BAC La Maladrerie	C. COLAS (INRAP)	F	NÉO / CON	●	7
8067		B. ROBERT (INRAP)*	F	NÉO / CON HMA	●	8
8369		G. FLUCHER (INRAP)	F	PRO / GAL	●	9
8176	BLÉRANCOURT Musée	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD		●	10
8377	BOUÉ Rue du Pavillon	G. FLUCHER (INRAP)	OPD	MA MOD	●	11
8359	BOUTEILLE (LA) Moulin de Foigny	B. DOYEN (AUTR)	SU	MA MOD	●	34
8146	BRAINE* ZAC des Waillons	B. ROBERT (INRAP)	OPD	PAL / MÉS FER / MA CON	●	12
8097	BRÉCY Raumont	F. JOSEPH (INRAP)	OPD		●	13
7962	CHÂTEAU-THIERRY 17 route de Montmirail	F. BLARY (COLL)	OPD	CON	●	14
7908	CHÂTEAU-THIERRY 1 rue Robert Lecart	B. PINOT (COLL)	OPD	GAL		15
8050	CHÂTEAU-THIERRY 10 rue du Pâtis Saint-Martin	D. MARÉCHAL (INRAP)	OPD	CON	●	16
8112	CHAVIGNON Déviation de la R.N. 2	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	PAL / FER GAL / CON	●	17
8046	CHAVIGNON Mise à 2X2 voies de la R.N. 2	M. FRIBOULET (INRAP)	OPD	GAL	●	18
		N. SELLIER (INRAP)	OPD	PAL	●	
8149	CHAVIGNON R.N. 2 - Terres de la Malmaison	M. DERBOIS (INRAP)	F	GAL	●	19

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8327	CIRY-SALSOGNE La Cour Maçonneuse	F. GRANSAR (INRAP)	OPD	BRO	●	20
8459	COUCY-LE-CHÂTEAU-AUFFRIQUE Rue d'Altenkessé - Gendarmerie	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD	MA	●	21
8364	CRÉCY-SUR-SERRE La Croix Saint-Jacques	G. NAZE (EDUC)	FP	NÉO BRO	●	22
8354	CRÉPY-EN-LAONNOIS Lotissement du Beffroi	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	FER / MA CON	●	23
7986	CROUY Rue Pierre Mendès France	G. BILLAND (INRAP)	OPD	PRO / GAL	●	24
8174	ÉPAUX-BÉZU - CHÂTEAU-THIERRY - ÉTRÉPILLY ZID de l'Omois	B. PINOT (COLL)	OPD	FER GAL	●	25
8277	EPPE* Chemin de la Barrière	B. ROBERT (INRAP)	OPD	CON	●	26
8105	ESSÔMES-SUR-MARNE LGV Est	C. HOSDEZ (INRAP)	OPD	GAL CON	●	28
8170	FÈRE (LA) Le Bouvery	F. JOSEPH (INRAP)	OPD		●	35
8102	FONTAINE-LÈS-VERVINS Le Fossé Bourdon - R.N. 2	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	NÉGATIF	●	29
8054	FOSSOY Les Aulnes du Ru Chailly	D. MARÉCHAL (INRAP)	OPD	CON	●	30
8298	GUIGNICOURT ZAC d'habitation du Pommerond	B. HÉNON (INRAP)	OPD		●	31
8234	GUIGNICOURT* L'Homme Mort	B. ROBERT (INRAP)	OPD	CON	●	32
8052	HOLNON R.N. 29 - Le Moulin Neuf	É. BINET (INRAP)	OPD		●	33
8064	LAON Rue de la Montinette	G. BILLAND (INRAP)	OPD	NÉGATIF		36
8068	LAON Avenue de Paris - Sémilly-sous-Laon	J.-C. ROUTIER (INRAP)	OPD		●	37
	LAON Place Georges-Lemoine - Rue Henri-Martin - Rue du 13 octobre 1918	J.-P. JORRAND (COLL)	Surv. Trav.			
	LAON Place Saint-Martin	J.-P. JORRAND (COLL)	Surv. Trav.	MOD		
	LAON Rue Thibezard	J.-P. JORRAND (COLL)	Surv. Trav.	MOD		
8563	MAIZY* Bois Gobert	B. ROBERT (INRAP) M. BAILLEU (INRAP)	OPD	NÉO / BRO FER / CON	●	38
8109	MAIZY Bois Gobert - Zone 2000	E. PINARD (INRAP)	F	BRO FER	●	39
8144	MAIZY Bois Gobert - Zone 2002 - Secteurs D et E	E. PINARD (INRAP)	F	BRO	●	40
8523		E. PINARD (INRAP)	F	BRO	●	41
8181	MOUSSY-VERNEUIL* Les Près de la Pâturée	B. ROBERT (INRAP)	OPD		●	42
8869	OHIS 9 rue des Fougères	S. ZIEGLER (COLL)	DF		●	43
8374	PAARS Les Terres Noires - Rue de la Seigneurie	G. BILLAND (INRAP)	OPD	MA	●	44
8378	PERNANT La Petite Couture	M. FRIBOULET (INRAP)	OPD	GAL	●	45

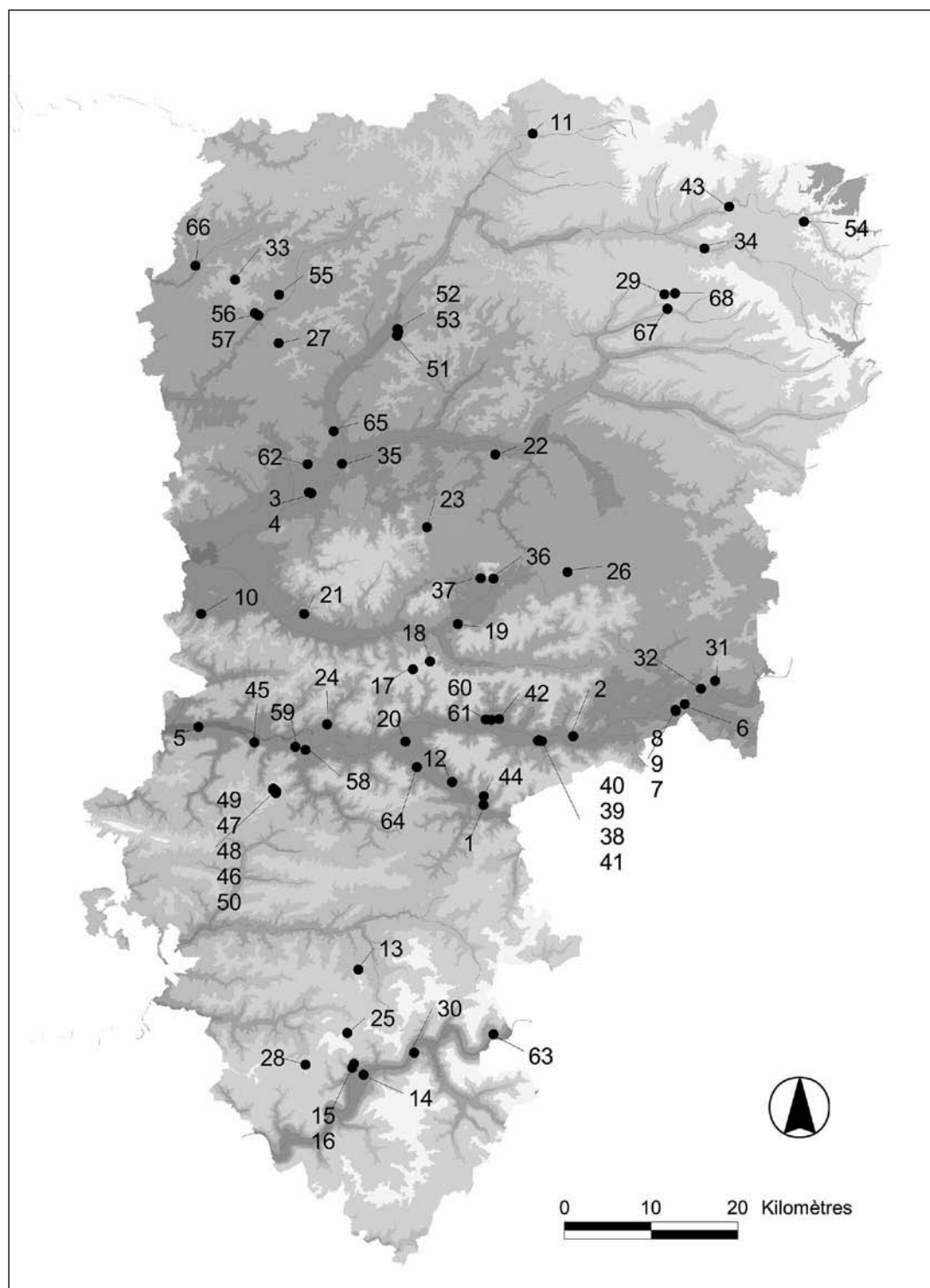
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8063	PLOISY Le Bras de Fer - Zone 1 et 7	F. GRANSAR (INRAP)	F	NÉO / FER GAL / MOD CON	●	46
8118	PLOISY Le Bras de Fer - Zone 3	L. DUVETTE (INRAP)	F	GAL	●	47
8119	PLOISY Le Bras de Fer - Zone 5	L. DUVETTE (INRAP)	F	GAL	●	48
8120	PLOISY Le Bras de Fer - Zone 6	N. SOUPART (INRAP)	F	GAL	●	49
8276	PLOISY Le Bras de Fer - Zone 10	F. DEFAUX (INRAP)	F	PAL	●	50
8564	RIBEMONT Hameau de Lucy - C.D. 13	J.-C. ROUTIER (INRAP)	OPD		●	51
8049	RIBEMONT Grande Rue du Hameau de Lucy	G. FLUCHER (INRAP)	OPD	NÉGATIF	●	53
8065	SAINT-MICHEL Rue Pasteur	D. MARÉCHAL (INRAP) R. DEBIAK (INRAP)	OPD		●	54
8275	SAINT-QUENTIN 16 Place Babeuf	C. HOSDEZ (INRAP)	F	GAL / MA MOD		55
8391	SAINT-QUENTIN 418 rue de Paris - La Longue Viole	P. LEMAIRE (INRAP)	OPD		●	56
8664	SAINT-QUENTIN Village de Oëstres - Route de Dallon	P. LEMAIRE (INRAP)	OPD	CON	●	57
8360	SOISSONS Rue de la Vallée	L. DUVETTE (INRAP)	OPD		●	58
8372	SOISSONS Caserne Gouraud	S. DESENNE (INRAP)	OPD	GAL / HMA MOD / CON	●	59
8148	SOUPIR Le Parc	B. HÉNON (INRAP)	OPD	GAL	●	60
8179	SOUPIR Champ Grand Jacques	B. HÉNON (INRAP)	OPD	NÉO BRO	●	61
8175	TERGNIER - BEAUTOR Carrière de la Frette - Le Cul des Cinq-Faulx	P. LE GUEN (INRAP)	OPD	GAL	●	4
8375	TRAVECY Le Fossé Craquelin Est	P. LE GUEN (INRAP)	OPD	GAL	●	62
8048	TRÉLOU-SUR-MARNE Rue de la Beaudière - Pièce du Cimetière	D. MARÉCHAL (INRAP)	OPD	CON	●	63
8104	URVILLERS - ESSIGNY - GRUGIES Échangeur dénivelé R.D. 1	P. LEMAIRE (INRAP)	F	FER / GAL MOD / CON	●	27
8180	VASSENY Les Longues Raies	S. THOUVENOT (INRAP)	OPD	GAL	●	64
8329	VENDEUIL La Prairie de Montigny	G. BILLAND (INRAP)	OPD	NÉO / FER GAL / CON	●	65
8917	VERMAND Allée du Jeu de Paume	P. LEMAIRE (INRAP)	F			66
7952	VERVINS Rue du Prè Madame - Rue de la Justice	G. FLUCHER (INRAP)	OPD	NÉGATIF	●	67
8058	VERVINS ZA de la Briqueterie	M. BAILLEU (INRAP)	OPD	FER / GAL	●	68

PICARDIE
AISNE

Carte des opérations autorisées

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 3



PICARDIE AISNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 3

NÉOLITHIQUE

BAZOCHES-SUR-VESLE

PROTOHISTOIRE

Le Bois de Muisemont

Les enceintes michelsberg de la fin du V^e millénaire : Repérée en 1983, lors d'une surveillance de sablière (Ets Moroni), l'enceinte néolithique de Bazoches-sur-Vesle (canton de Braine) est installée sur un glaciaire sablo-limoneux de la terrasse alluviale de la Vesle. Elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille préventive dans les années 1980 pour sauver de la destruction industrielle une première moitié du site. Les 6 hectares restant, menacés de longue date par l'extension d'une nouvelle carrière (Ets GSM), ont pu être intégralement décapés et fouillés en 2002-2003, grâce à un financement pluri-partite (Culture / Aménageur / CNRS / Conseil général de l'Aisne). Ils ont livré l'autre moitié de l'enceinte de la fin du V^e millénaire (fig. 1) ainsi que des vestiges structurés de deux habitats supplémentaires (début du V^e - VSG - et fin du I^{er} millénaire av. n.è.). De nombreux sondages pratiqués en bordure du décapage, en direction des marécages qui bordent le site, ont révélé la topographie ancienne et permis de reconnaître un niveau enfoui conservé dans l'humidité et contemporain de l'occupation de la fin du V^e millénaire. Les carottes palynologiques analysées (M. Boulon, INRAP-Soissons) et l'étude géo-sédimentaire conjointe (L. Deschodt, INRAP-Lille) constituent deux points d'ancrage essentiels pour l'étude paléo-environnementale de cette région : ils complètent de façon précise l'étude particulière menée par M. Chartier (Université de Paris I, UMR 7041) dans les années 1980 sur le bassin versant du Muisemont qui traverse l'enceinte par le milieu.

Les fouilles des années 2002-2003 ont concerné près de 1 km de tranchées de palissades ; des sondages réguliers par décapages progressifs et par coupes transversales ou longitudinales ont permis d'enregistrer la forme des poteaux et le rythme de leur implantation et de rechercher ou confirmer les interruptions visibles ou pressenties en surface. Les fouilles ont aussi et surtout concerné 1,8 km de fossés :

- 1 km de fossés intérieurs - F1 à F4 - fouillés entre 80 et 100 %, dont une bonne partie manuellement pour un enregistrement fiable des nombreux dépôts et rejets, parfois massifs, qu'ils recelaient ;
- et plus de 800 mètres de fossés extérieurs - F5 et F6 -

fouillés entre 25 et 50 %, mécaniquement pour l'essentiel. L'engin de petite taille (5 à 7 tonnes) et conduit par un archéologue de l'INRAP agréé (M. Baillieu) a permis d'obtenir le meilleur compromis maniabilité/efficacité/précision possible pour approcher l'objectif initial d'une fouille exhaustive des structures. Le potentiel interprétatif de la distribution spatiale des rejets détritiques et des événements sédimentaires, révélé par les fouilles des années 1980, nécessitait de poursuivre cette fouille en cohérence avec ces premiers résultats, et justifiait donc une telle ambition de terrain. Ce travail a permis d'aboutir à la constitution d'une documentation exceptionnelle sur un site néolithique remarquable à l'échelle européenne.

L'organisation générale de l'enceinte, les quelques cas de diachronie directe entre structures et les péripiétés diverses enregistrées dans le remplissage de ces dernières offrent une image passablement renouvelée du site. Il est ainsi avéré que l'occupation se développe selon deux ou trois projets successifs.

- Le premier et sans doute principal, correspond à l'implantation des fossés F1, F2 et des deux tranchées de palissades qui longent ces chapelets de fossés à l'intérieur. C'est aux interruptions principales de ce système initial que se concentrent les zones de rejets détritiques les plus denses (1 à 6) : déjà reconnues dans les fouilles des années 1980 (1 et 2) elles ont également été retrouvées dans celles de 2002-2003 (4 à 6). Elles correspondent aux passages principaux à travers l'enceinte et sont remarquablement distribuées : le passage du nord qui se dirige vers le plateau et les doubles passages de l'est et de l'ouest orientés dans l'axe de la vallée de la Vesle.

Cette première enceinte, qui enclôt une surface de 5 ha, longe par sa palissade interne le bord de la terrasse et la plaine inondable de la Vesle. Un seul segment de fossé semble avoir été creusé dans cette zone, à proximité d'une interruption de la palissade (8). Les tranchées pratiquées en perpendiculaire à cette limite topographique ont révélé le bord néolithique de la terrasse, permettant ainsi d'écarter l'hypothèse d'autres fossés éventuels, détruits ou masqués par l'évolution ultérieure du bord de la terrasse. Mais l'existence d'une palissade doublée et d'un chapelet

additionnel de fossés, à l'est dans le secteur fouillé anciennement, laissait penser qu'une mise en place complexe de ce premier système devait être envisagée. Les dernières fouilles, à l'ouest, confirment cette hypothèse : outre le « bouchage » probable d'une interruption aménagée (7), on note l'implantation d'une courte tranchée supplémentaire (25 m) entre F1 et F2, au niveau de l'interruption 5, et de nombreux cas de recoupements-recreusements dans les segments du fossé F2 du même secteur. Ainsi, plutôt qu'une enceinte à doubles fossés et palissades, il faut sans doute voir dans cette première étape la succession de deux enceintes simples, elles mêmes issues d'un processus d'agencements/réagencements continus. Pas plus que lors des fouilles précédentes, l'étude minutieuse de l'espace enclos n'a livré de structure contemporaine de cette occupation.

- La deuxième étape, encore putative, correspondrait à l'ajout d'une vaste excroissance (1 ha de surface enclose) constituée peut-être elle aussi de deux tranchées de palissades et deux chapelets de fossés (F3 et F4). Mais contrairement à la première enceinte, ses fossés n'ont pas « drainé » de rejets en masse, si bien que le mobilier, notamment céramique, n'est d'aucun secours pour la datation fine de ce secteur. À l'est comme à l'ouest pourtant, la rencontre avec l'enceinte primitive se matérialise par des recoupements de sa palissade interne avec des segments des fossés F1 et F2 de l'enceinte principale. Deux hypothèses peuvent donc être développées quant à la mise en séquence de toutes ces structures.

- La première hypothèse s'appuie sur le respect du tracé de la première enceinte par la deuxième palissade interne de l'annexe, reléguant la palissade la plus intérieure à une autre phase de construction. Dans cette hypothèse, l'excroissance se composerait sans doute d'un fossé (F3 ou F4) et d'une seule palissade (la plus proche de F3) et pourrait être considérée comme une véritable annexe, possiblement contemporaine de la fin de l'enceinte principale.

- La deuxième hypothèse considère que l'ensemble palissades F3-F4 constitue une entité spatiale suffisamment définie pour être considérée comme un tout : elle s'ajouterait, dans cette optique, à l'enceinte primitive et entraînerait l'abandon des segments de F1 et F2 qu'elle inclut. Ces derniers montrent, aux deux extrémités proches du tracé de l'annexe, un caractère détritique très peu prononcé causé par un bouleversement assez net de leur remplissage. Tout comme l'enceinte principale, cette annexe se serait constituée par la succession de deux enceintes simples au gré d'agencements-réagencements continus. L'étude en cours s'attache à affûter les arguments qui permettront peut-être de trancher pour l'une ou l'autre de ces interprétations.

- La troisième étape présumée pose sans doute moins de question que la précédente. Elle correspond à la réunion des deux surfaces précédentes dans un enclos de plus de 9 ha, par l'implantation de deux nouvelles séries de fossés (F5 et F6). On pourrait, selon la première hypothèse exposée plus haut, attribuer à cette période de construction la palissade la plus interne de l'excroissance. Cette dernière enceinte résulte, d'après les recoupements et reagencements de fossés observés, d'une mise en place

progressive semblable à celle qui a présidé à l'établissement des enceintes précédentes. Tout comme ceux de l'étape de construction intermédiaire, ces fossés n'ont pas recueilli de rejets détritiques importants ni de dépôts particulièrement évidents ; comme si l'utilisation et, partant, la fonction du site avait profondément changé au cours du temps.

Il résulte de l'ensemble de ces observations et de leur interprétation spatiale préliminaire, que l'enceinte néolithique de Bazoches-sur-Vesle a duré un temps certain, sans doute plus long qu'on ne l'avait envisagé au départ. Seuls les fossés F1 et F2 recèlent les éléments mobiliers en stratigraphie susceptibles, espérons-le, de démêler cet écheveau chronologique. Il est toutefois assez clair que la variabilité stylistique repérée à ce jour dans le corpus céramique situe l'occupation de ce site au Michelsberg ancien et même très ancien pour son origine. Soit, par analogie stylistique avec la zone rhénane et en tenant compte des enseignements de la dendrochronologie du sud-ouest de l'Allemagne une datation absolue autour de 4200 av. n.è. pour les débuts de cette occupation. Des datations ¹⁴C sur os tenteront de confirmer cette prédiction raisonnable et largement acceptée par nos collègues allemands.

L'occupation néolithique « ancien » VSG

Trois séries de fosses sub-parallèles accouplées ont été relevées à l'intérieur de l'enceinte principale. Elles représentent trois bâtiments VSG dont l'un seulement avait partiellement conservé les vestiges en plan caractéristiques des maisons danubiennes. Cette découverte fait suite au repérage préalable d'une fréquentation du lieu à cette période, au travers de mobiliers caractéristiques (bracelets de schiste, nucleus, tessons à décor à cordon) retrouvés ça et là en cours de décapage. Les sondages dans ces fosses, fouillées aux endroits réputés les plus favorables, n'ont pas livré de rejets détritiques importants -l'essentiel se trouvait en surface des fosses- mais des centaines de fragments de torchis chauffés ou cuits, extrêmement fragiles et néanmoins prélevés. Devant cette situation et compte tenu des moyens disponibles, l'enregistrement de cette occupation VSG s'est limitée au relevé en plan et aux sondages.

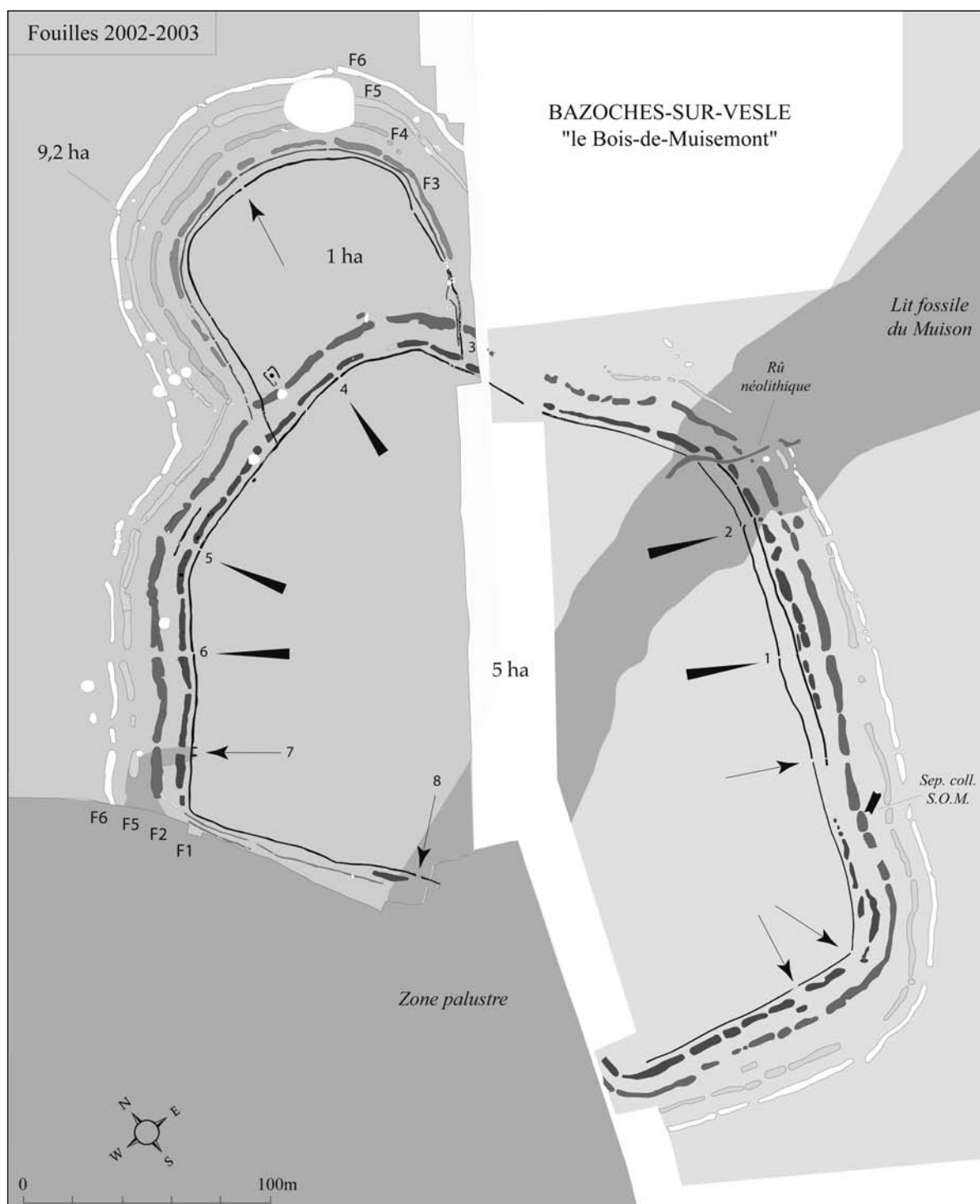
Malgré les limites de cette documentation, le site VSG découvert à Bazoches-sur-Vesle a son importance pour l'histoire du peuplement néolithique dans la région Aisne-Vesle. Il confirme l'impact de l'occupation post-rubannée dans la vallée de la Vesle qui relie l'Aisne à la Champagne et aux gisements de silex tertiaire de Romigny-Léry. Après celui de Vasseny, fouillé quelques temps auparavant, c'est le deuxième établissement de cette période fouillé dans la vallée de la Vesle axonaise, tandis qu'aucun site rubané n'y a encore été repéré.

L'occupation de la fin de l'âge du Fer

La surface enclose de l'enceinte recelait, outre les restes de l'occupation VSG, les vestiges d'une petite occupation de la fin de l'âge du fer. Bâtiments, greniers et quelques fosses en témoignent d'autant mieux que leur implantation, le long du lit fossile du Muison et en bordure du marécage, rappelle celle de nombreuses autres installations dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle. Il s'agit vraisemblablement

d'un hameau ou d'une ferme, très représentative du tissu d'habitat de cette période. Le très faible investissement nécessité par l'enregistrement de ce type d'installation essentielle permet facilement sa prise en compte dans les stratégies de fouilles préventives.

DUBOULOZ Jérôme (CNRS, UMR 7041 ArScan)
 MONCHABLON Cécile (INRAP, UMR 7041 ArScan)
 BAILLIEU Michel (INRAP, UMR 7041 ArScan)
 PELTIER Virginie (INRAP, UMR 7041 ArScan)
 GRANSAR Marc (INRAP, UMR 7041 ArScan)
 NAZE Yves (INRAP, UMR 7041 ArScan)
 COLAS Caroline (INRAP, UMR 7041 ArScan)



Bazoches-sur-Vesle « Le Bois de Muisemont » : Plan général (1983-2003) des enceintes néolithiques

BEAURIEUX

La Plaine

Notice non rendue

ROBERT Bruno (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

GALLO-ROMAIN

BEAUTOR - TERGNIER

Carrière de la Frette - Près des Prêtres - Les Parcants

Le diagnostic menés en 2002 sur la carrière de la Frette avait permis la reconnaissance par tranchées d'un secteur de 2 500 m² dont les vestiges identifiés, quelques fosses et des pieux en bois épointés d'époque gallo-romaine, se répartissaient en bordure d'un paléo-chenal. L'opération de fouille visait à procéder au décapage exhaustif de ce secteur afin de préciser la nature de l'occupation gallo-romaine et son imbrication par rapport au chenal holocène. Elle devait également permettre de procéder à une dizaine de datations radiocarbone sur des échantillons significatifs d'unités stratigraphiques de la haute vallée de l'Oise afin d'affiner les problématiques paléo-environnementales de ce secteur.

Lors de notre intervention en 2003, la crue de la rivière, au cours de l'hiver, avait totalement détruit les vestiges

décapés dans les tranchées de sondages. Le décapage réalisé sur 1 800 m² a permis de décaper un fossé en L sur lequel se greffe un second fossé courbe qui s'interrompt au nord. L'un des fossés se superpose au chenal holocène, marquant la diachronie de ces deux structures. Une dizaine de pieux en bois ont été découverts. Cinq de ces pieux sont situés en bordure, dans l'un des fossés, marquant un aménagement final de l'occupation gallo-romaine.

Le site n'a pas livré d'autres structures et le mobilier se limite à quelques fragments de tuiles romaines. Ces fossés semblent se rattacher à l'occupation gallo-romaine reconnue en 1990 par prospection pédestre, sur la parcelle située à l'ouest et exploitée avant 2002 par l'entreprise GSM.

LE GUEN Pascal (INRAP, UMR 7041 ArScan)

BERNY-RIVIÈRE

La Croix Jean Guérin

La parcelle diagnostiquée en octobre 2003, d'une surface de 2,44 ha, constitue la dernière des quatre interventions archéologiques menées sur un projet d'extraction de granulats d'une superficie totale de 8,65 ha. Six tranchées parallèles ont été pratiquées à intervalle régulier, ayant permis de décaper 10,6 % de l'emprise.

À l'instar des deux précédentes interventions, aucun vestige archéologique n'a été découvert dans cette zone où paléochenaux et crêtes graveleuses se succèdent parallèlement au cours actuel de la rivière.

GRANSAR Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

NÉOLITHIQUE

BERRY-AU-BAC

HAUT MOYEN ÂGE

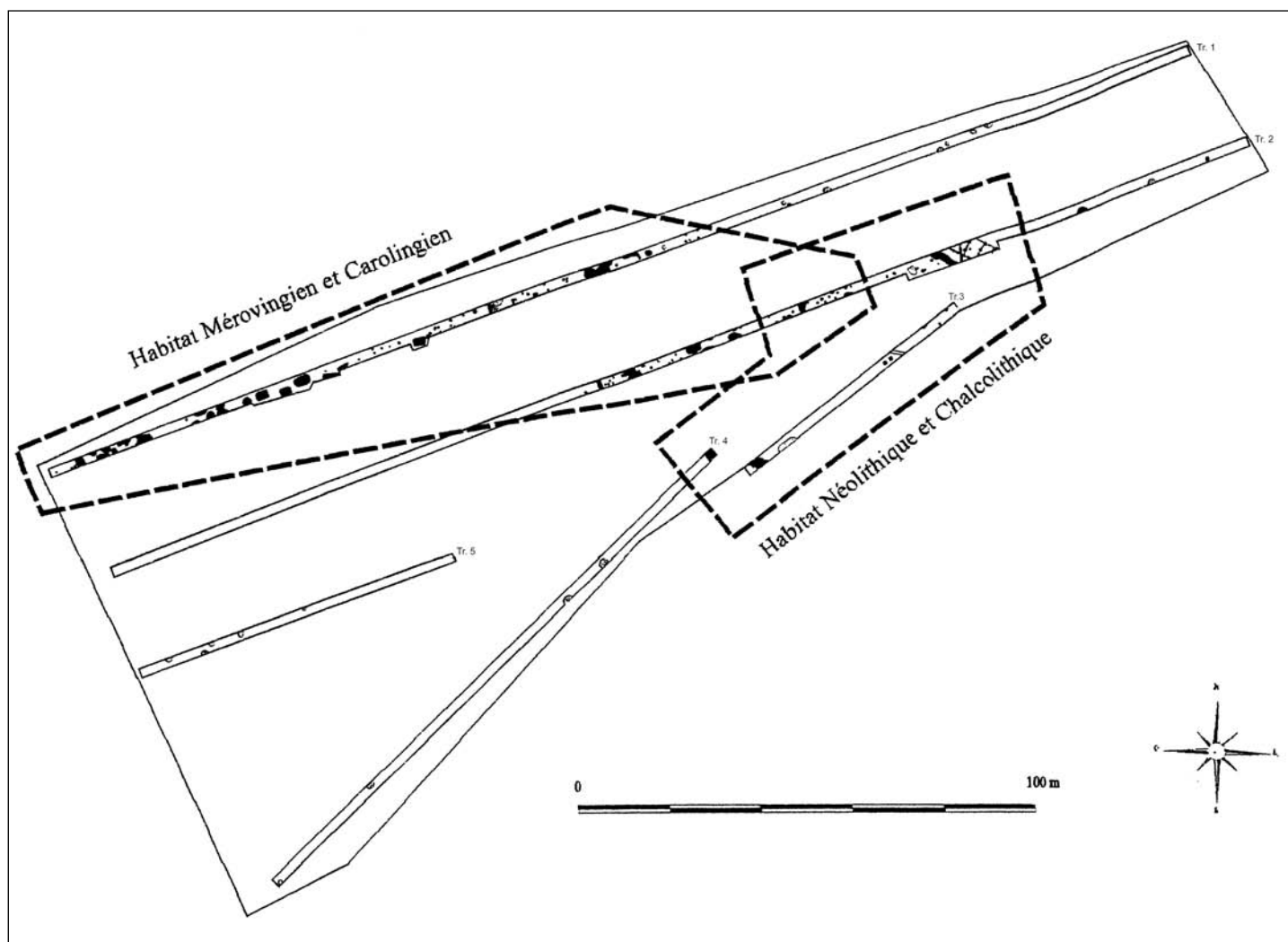
La Garenne - Le Chemin de Guignicourt

L'opération de diagnostic réalisée à Berry-au-Bac La Garenne a été motivée par un projet d'ouverture de carrière de granulats sur une surface de 18 600 m². La réalisation de tranchées a permis de mettre en évidence des traces d'habitats de deux périodes différentes.

Le Néolithique final - Chalcolithique est représenté par au moins une maison associée à une fosse latérale, ainsi que par un ensemble de trous de poteau et une fosse isolée. L'occupation du haut Moyen Âge, de configuration

classique, est caractérisée par des bâtiments sur poteaux, des fonds de cabane, des fosses et des silos. Le mobilier céramique mis au jour est caractéristique de la fin de la période mérovingienne. Ce site est à mettre en relation avec son voisin du Gué de Mauchamps à Juvincourt-et-Damary, où les mêmes périodes sont représentées.

FLUCHER Guy (INRAP)



Berry-au-Bac « La Garenne - Le Chemin de Guignicourt » : Plan de zonage du site (G. Flucher, INRAP)

NÉOLITHIQUE

BERRY-AU-BAC

CONTEMPORAIN

La Maladrerie

Le site de Berry-au-Bac, La Maladrerie, se situe dans la vallée de l'Aisne à 50 km à l'est de Soissons et à 20 km au nord de Reims. La fouille fait suite à une opération de diagnostic qui a permis de mettre au jour deux structures et des artefacts datés du Néolithique (Robert, 2002). La présence de ces deux fosses et la richesse archéologique de la commune de Berry-au-Bac ont motivé l'intervention archéologique.

Le décapage archéologique a eu lieu sur 6 000 m² avec des épaisseurs de sédiment à retirer variant de 0,40 à 1 mètre. Plus de cent impacts d'obus ont été observés car la parcelle décapée se situe sur l'ancien front de la Première Guerre mondiale, à l'emplacement de la première position allemande.

Au total, ce sont seulement deux fosses-silos, une sépulture perturbée et des vestiges du Néolithique moyen qui ont été découverts.

L'étude anthropologique des restes du défunt plaide pour la réouverture intentionnelle de la sépulture afin de prélever de nombreux os. En effet, le squelette n'est pas présent

dans sa totalité. Seules certaines régions anatomiques incomplètes sont représentées (thorax, avant-bras, mains, jambes et pieds). Par ailleurs, la présence des petits os de la main et du pied appartenant à des articulations labiles, constitue un argument fort en faveur d'une décomposition *in situ* du corps. En outre, bien qu'il n'y ait aucune connexion anatomique, quelques ossements sont en proximité anatomique et situés dans la même zone de la cavité. Le mobilier retrouvé avec le squelette se compose de trois tessons dont un fragment de disque en terre cuite. Compte tenu de l'état très lacunaire du squelette et du contexte archéologique incertain (partie de squelette rejetée dans un chablis, tombe réouverte...), il paraît prudent d'utiliser des guillemets pour parler d'une sépulture. L'attribution chronologique de cette sépulture est basée uniquement sur le contexte archéologique tout autour. Tous les artefacts retrouvés lors du décapage datent de l'horizon post-Rössen/Michelsberg et surtout, il existe sur la parcelle voisine de La Croix Maigret une enceinte post-Rössen. En conclusion, cette sépulture, même mal datée, est

intéressante, car elle apporte des bribes d'informations sur les pratiques funéraires (prélèvement d'os) presque inconnues de l'horizon post-Rössen/Michelsberg dans le nord de la France. Par ailleurs, la réalisation de cette fouille aura eu comme mérite d'appréhender les limites nord-ouest du site du haut Moyen Âge de La Fosse au Puits et les limites nord-est de l'occupation post-Rössen de La Croix Maigret.

COLAS Caroline (INRAP, UMR 7041 ArScan),
FLUCHER Guy (INRAP),
THEVENET Corinne (INRAP)

PROTOHISTOIRE

BERRY-AU-BAC

GALLO-ROMAIN

La Maladrerie

Le village de Berry-au-Bac est situé à l'est de la vallée de l'Aisne, à la limite des plateaux tertiaires du Soissonais et de la plaine crayeuse champenoise. La parcelle de La Maladrerie a fait l'objet d'une opération de fouille archéologique dans sa partie nord, au printemps 2003 (Colas 2003), dans le cadre de l'ouverture d'une carrière de granulats. La partie sud concernée par cette fouille a été diagnostiquée en 2002 (Robert 2002). C'est la découverte d'une fosse datée de la période de La Tène ancienne et d'un fossé d'époque historique qui ont motivé une opération de fouille sur cette zone.

Le décapage d'une zone de 2 090 m² a permis de mettre en évidence la présence de six structures archéologiques

qui semblent associées à la fosse repérée lors de la phase de diagnostic. Cependant, leur fouille n'a pas livré de mobilier permettant de les rattacher chronologiquement avec certitude avec cette fosse datée de La Tène ancienne. Le fossé n'a livré comme mobilier que des fragments de tuile gallo-romaine et des tessons de céramique érodés difficilement datables avec précision. L'ensemble de ces structures sont à replacer dans le contexte des occupations protohistoriques et historiques de la commune de Berry-au-Bac.

FLUCHER Guy (INRAP)

BLÉRANCOURT

Château - Musée

En préalable à la construction d'un nouveau corps de bâtiment, à l'emplacement d'un pavillon du château construit au début du XVII^e s., deux sondages réalisés mécaniquement permettent de vérifier la présence en sous-sol des caves du château dont les murs sont préservés jusqu'au niveau des reins de la voûte. Le sol est constitué d'une fine couche de terre, posé sur le substrat géologique composé d'un sédiment sablo-argileux stérile recouvrant une épaisse couche de tourbe.

Le fil d'eau de la nappe phréatique est observé à la surface de la tourbe. À l'issue de l'abandon et de la démolition du château, toute la zone est comblée par d'importantes masses de remblais de démolition, avant qu'une couche de terre végétale ne soit posée pour restituer l'horizontalité

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

MOYEN ÂGE

BOUÉ

MODERNE

Rue du Pavillon

Le diagnostic archéologique a été motivé par un projet de construction individuelle à l'emplacement d'un ancien site fortifié, matérialisé par une plate-forme quadrangulaire de 80 m sur 40 m. Les tranchées de diagnostic n'ont pas révélé de structures archéologiques significatives.

Le fossé entourant la plate-forme, comblé à une date récente par des déchets industriels, n'a pu être que partiellement sondé. Les sondages n'ont donc apporté que peu d'informations sur ce site mal documenté.

FLUCHER Guy (INRAP)

L'opération archéologique fait suite à une découverte fortuite lors de travaux sur la commune de La Bouteille, près du Moulin de Foigny. La réparation d'une fuite au niveau de la chute du moulin proche a nécessité la fermeture temporaire du bief de ce moulin. À cette fin, une digue provisoire a été mise en place grâce au prélèvement de terre dans la pâture proche, où la découverte de vestiges construits a entraîné une étude archéologique.

Le site est situé dans la vallée du Ton, à la hauteur d'une île formée par la séparation de deux bras de rivière. Nous nous situons donc en contexte de fond de vallée, sur une couche d'alluvions récentes. La parcelle concernée appartient, du XII^e au XVIII^e siècle, à l'abbaye de Foigny dont l'enclos est implanté à quelques dizaines de mètres. On suppose notamment que la première implantation de Foigny, en 1121, a eu lieu sur l'île formée par les deux bras du Ton, avant un déplacement imposé par les inondations fréquentes. L'emplacement des bâtiments monastiques n'a plus été modifié par la suite.

Le sondage a révélé un bâtiment médiéval ou moderne inattendu au vu de l'absence de mention de structures à cet emplacement dans les sources anciennes. Plusieurs plans anciens nous renseignent pourtant sur les constructions implantées hors de l'enclos : aucun document n'indique la présence d'une construction quelconque dans la parcelle concernée par la découverte ; la ferme est située de l'autre côté du cours d'eau, alors que les établissements industriels semblent tous être implantés sur l'île. En revanche, il est à noter qu'Amédée Piette, bien que sans citer sa source, mentionne en plus du moulin à blé un tordoir, que nous n'avons pu situer sur aucun plan mais qu'il indique comme étant implantés face à face (A. Piette, *Histoire de l'abbaye de Foigny*, Impr.

Papillon, Vervins, 1847, p. 63). Le versant du Ton où se situe la découverte archéologique, en contrebas de l'enclos monastique, est occupé par de grands étangs utilisés pour la pêche. Nous nous trouvons donc ici dans les parcelles qui séparent l'enclos et les grands étangs monastiques de la rivière.

Les substructions mises au jour correspondent à l'angle d'un bâtiment longé par une structure interprétée pour l'instant comme une canalisation de grande taille. L'appareil soigné, la présence de pierres imposantes indiquent une construction qui sort de l'ordinaire, mais l'absence de mobilier céramique empêche de lui attribuer une datation précise.

L'ensemble des éléments en présence prouvent l'intérêt du site. Néanmoins, la faible superficie du sondage laisse ouvert bon nombre de questionnements. La proximité de l'eau, la présence d'outils, de scories, l'existence vraisemblable d'une vanne dans une canalisation de grande taille indiquent la présence d'un bâtiment associé à une activité artisanale non négligeable. La mention dans des ouvrages du XIX^e siècle d'un moulin à blé et d'un tordoir médiévaux se faisant face sont autant de raisons supplémentaires pour souhaiter un agrandissement ultérieur de la surface de fouille. Auparavant, une prospection électrique serait utile afin de déterminer, si le milieu humide le permet, l'implantation approximative des structures et les chemins de l'eau (canalisations, fossés, etc.) à l'intérieur de la parcelle concernée et dans les parcelles adjacentes, ainsi que sur l'île ou l'assèchement du bief a permis de déceler la présence d'un bâtiment de taille importante

DOYEN Bénédicte (AUTR)



Bouteille (La) « Le Moulin de Foigny » (B. Doyen, Thiérache développement)

BRAINE

ZAC des Waillons

Notice non rendue

ROBERT Bruno (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

BRÉCY

Raumont

Cette opération de diagnostic s'inscrit dans le projet d'extension d'une carrière de silice sur la commune de Brécy dans l'Aisne.

Les sondages réalisés sur la parcelle concernée d'une

superficie de 1,5 ha n'ont révélé aucun vestige archéologique.

JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

CONTEMPORAIN

CHÂTEAU-THIERRY

17 route de Montmirail

Le projet d'aménagement immobilier pressenti par le propriétaire des parcelles sises au 17 de la route de Montmirail a justifié la réalisation d'une opération de diagnostic archéologique. Sur les 12 700 m² de superficie des parcelles concernées, 6 000 m² avaient déjà été décaissés entre 1970 et 1982 pour l'implantation d'un hangar désormais disparu. L'Unité d'Archéologie de la Ville de Château-Thierry a donc réalisé une reconnaissance archéologique sous la forme de 11 tranchées longues, sondant ainsi 700 m² correspondant à 10 % de la surface des parcelles préservées.

Cette investigation n'a mis en évidence aucune occupation humaine antérieure à la période contemporaine. Un seul élément antérieur au XIX^e siècle a été observé, il s'agit d'une ancienne grande étendue d'eau plus ou moins

stagnante pour laquelle les dépôts de vase successifs ont pu être reconnus et délimités. Situé dans la plaine inondable de la rive droite de la Marne, ce secteur de la ville a été urbanisé tardivement en relation avec le développement du chemin de fer.

Les sources iconographiques conservées dans les centres d'archives, datant pour les plus anciennes du début du XVII^e siècle, montrent clairement la présence de marais régulièrement inondés constituant, de facto, la limite naturelle qui bordait au sud la ville médiévale et moderne de Château-Thierry.

BLARY François (COLL, UMR 8589),
PINOT Bernard (COLL)

GALLO-ROMAIN

CHÂTEAU-THIERRY

1 rue Robert Lecart

Cette intervention de diagnostic a été motivée par le projet de construction d'un logement de fonction en annexe du bâtiment actuel du Centre de circonscription d'action sanitaire et social (CIPAS). Ce projet est mis en œuvre à l'initiative du Conseil général de l'Aisne et conduit par la SEDA. La parcelle concernée par le projet se situe sur la partie sommitale de la colline dite des Vaucrises, au cœur de l'agglomération antique de Château-Thierry.

Lors d'une première extension du CIPAS, l'Unité d'Archéologie de Château-Thierry a mené une fouille de

sauvetage sur le site. Cette opération a mis en évidence les vestiges d'un habitat gallo-romain caractérisé par la présence de deux caves, de fosses et trous de poteau et d'un puits au cuvelage maçonné. Cette occupation évolue de la seconde moitié du I^{er} siècle au début du IV^e siècle de n.è.

D'une superficie modeste de 124 m², l'emprise du projet se présente sous la forme d'une pelouse en léger pendage ouest-est. Elle s'inscrit dans le prolongement de la précédente opération de fouille au nord-ouest.

Le puits, déjà observé en 1992, est la seule structure archéologique en place mise au jour. Cette dernière a été très dégradée par la première extension du CIPAS et seul son creusement est resté lisible stratigraphiquement. Une strate limoneuse argileuse, incluant de manière homogène du mobilier gallo-romain, a été observée. Celle-ci, posée sur une couche indiscutablement contemporaine, montre aussi l'ampleur des perturbations occasionnées aux contextes archéologiques lors des aménagements

successifs du quartier HLM dit des Vaucrises, dans les années 64 et 65 du XX^e siècle. Malgré les perturbations ou les arasements observés dans ce secteur urbain, la présence de vestiges archéologiques conservés à proximité reste cependant très forte.

BLARY François (COLL, UMR 8589),
PINOT Bernard (COLL)

CONTEMPORAIN

CHÂTEAU-THIERRY

10 rue du Pâtis Saint-Martin

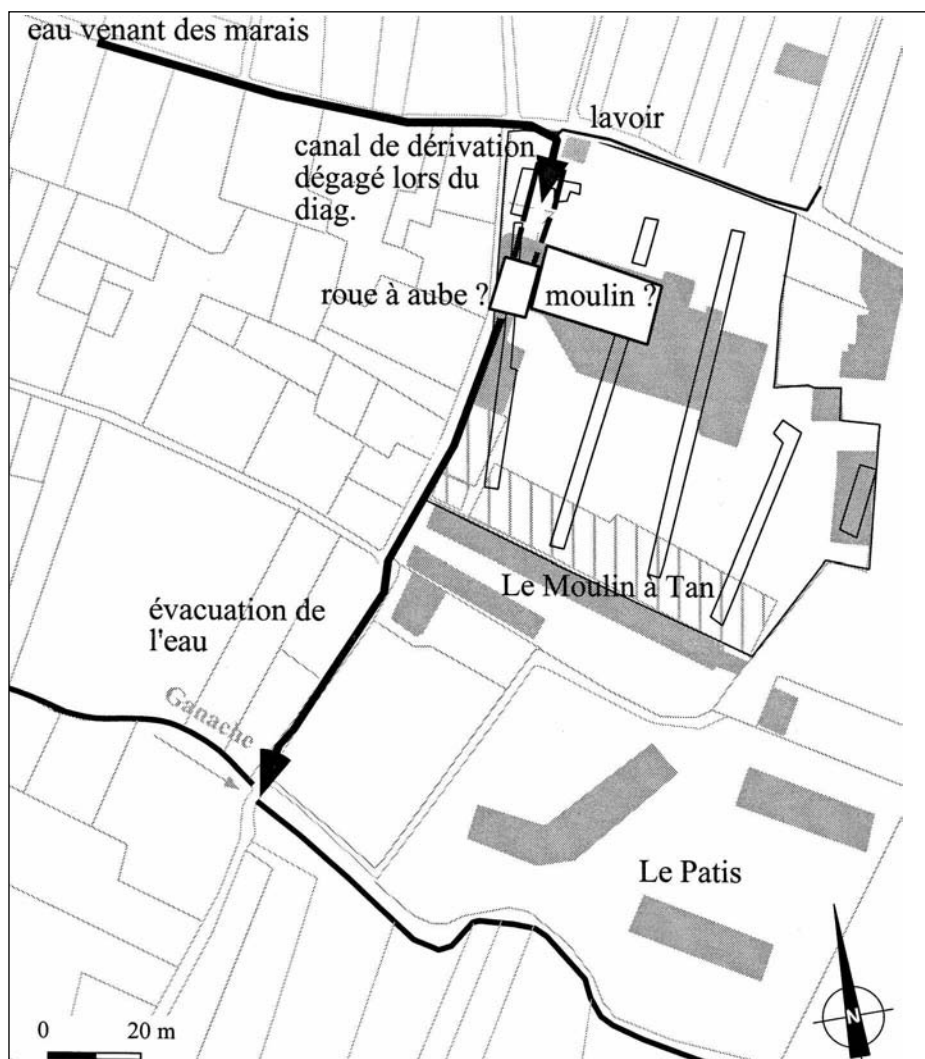
Préalablement à la construction d'immeubles, un diagnostic archéologique a été prévu sur cette parcelle localisée à 400 m environ d'une agglomération gallo-romaine connue depuis longtemps.

La parcelle de 0,74 ha visée par l'intervention se situe dans une vallée sèche qui aboutit à la Marne distante de 550 m (fig.). L'altitude moyenne de 72 m NGF la place dans le bas de pente de ce petit versant exposé au sud. L'eau affleure dans ce terrain dès 0,5 m de profondeur.

Les ouvertures réalisées totalisent près de 12 % de la surface du projet, mais aucun vestige antique ne ressort.

Toutefois, il faut remarquer que les aménagements industriels du XX^e siècle ont fortement perturbé en profondeur le terrain. Ce diagnostic a permis de retrouver uniquement les deux murs de dérivation de l'ancien moulin lié au tannage installé à la fin du XIX^e siècle ou au début du suivant. Cette activité nauséabonde que F. Blary a identifié au Moyen Âge autour de Saint-Crépin, situé 700 m plus à l'est du projet, s'est donc déplacée avec l'extension de la ville. Ce bâtiment était encore en élévation à la fin des années 1990.

MARÉCHAL Denis (INRAP)



Château-Thierry. « 10 rue du Pâtis Saint-Martin ». Hypothèse de fonctionnement du moulin à tan (fond cadastral fin des années 1990). En gris : les constructions (D. Maréchal, INRAP)

Le projet de mise à 2X2 voies de la R.N. 2 entre Soissons et Laon ainsi que le contournement des communes d'Urcel et de Chavignon sont à l'origine du présent diagnostic. L'acquisition de certains terrains étant en cours au moment de l'intervention archéologique, la surface étudiée porte sur 200 575 m² au lieu des 283 775 m² initialement prévus. Cette partie du projet est nommée secteur 1, le secteur 2 est provisoirement envisagé pour l'hiver 2003.

En raison des contextes topographiques et géologiques, de la présence supposée du passage d'une voie romaine sous l'actuelle R.N. 2 et de la profondeur importante atteinte par les travaux d'aménagement routier, l'instauration d'une équipe pluridisciplinaire pratiquant deux modes d'intervention archéologique en fonction des objectifs à atteindre, a permis d'optimiser les résultats de ce diagnostic sur une surface décapée correspondant à 12,65 % de la surface du projet.

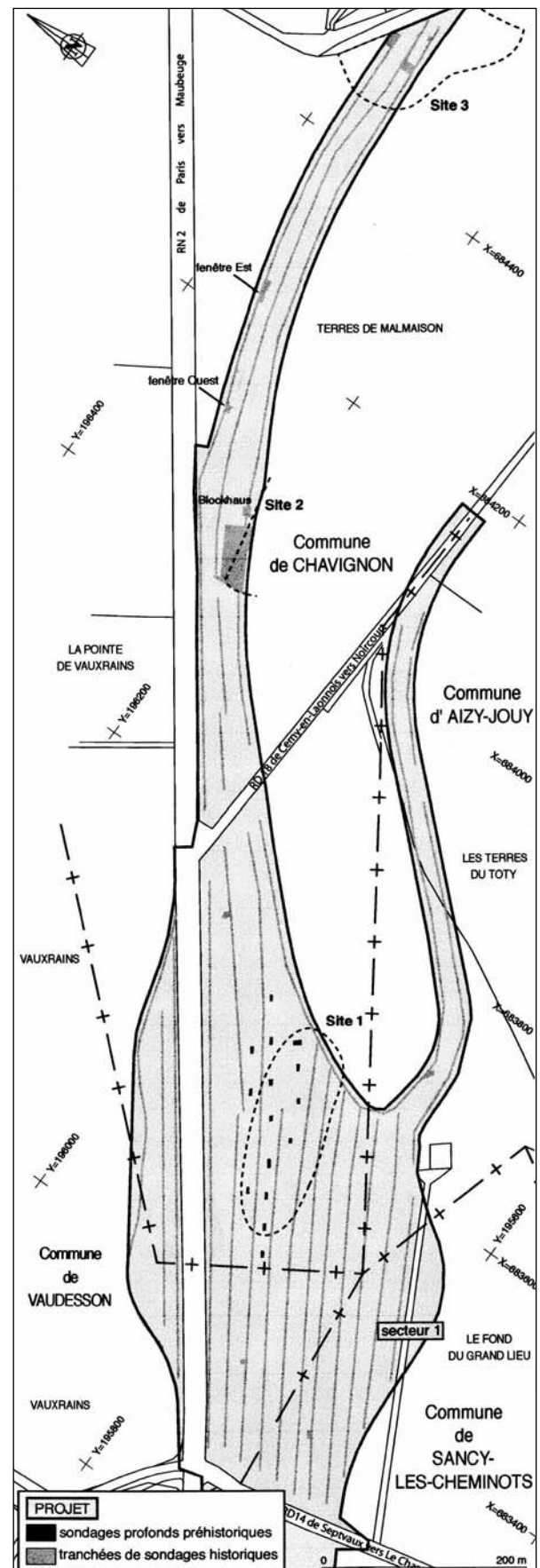
Une équipe d'archéologues spécialisés en Préhistoire dirigée par N. Sellier a pratiqué des sondages en puits. Ces investigations positives avec la mise au jour du site 1 (fig.) daté du Paléolithique moyen ont conduit à la réalisation d'une évaluation complémentaire destinée à caractériser les particularismes de cette occupation originale au cas où l'organisation d'une fouille s'avérerait nécessaire à la compréhension du site.

Une seconde équipe spécialisée en recherches historiques a réalisé des tranchées linéaires, parfois accompagnées de fenêtres, mettant au jour les vestiges des sites 2 (La Tène D2-Augustéen) et 3 (période contemporaine) et quelques traces d'activités anthropiques fortement endommagées par l'action destructrice des obus des guerres mondiales sur les strates superficielles du terrain. Le site 1 dont la surface est estimée à 5 000 m², est caractérisé par la présence de niveaux humifères et d'une grande densité d'artefacts du Paléolithique moyen localisés à des profondeurs comprises entre 2,40 m et 3,60 m. Il s'agit d'un site exceptionnel déterminé par trois points essentiels. Le site de Chavignon se trouve géographiquement isolé. Il est l'unique site localisé le plus à l'est des gisements du Paléolithique moyen de Nord-Picardie et de Normandie. À l'est, le site de référence le plus proche, Achenheim (Alsace), est distant de 400 km et les corrélations deviennent en ce cas plus difficiles.

Le gisement se caractérise aussi par l'abondance d'artefacts identifiés dans un sol steppique appartenant au complexe de sol du Début Glaciaire Weichsélien contrairement aux sites en position chronostratigraphique identique.

Le troisième intérêt de ce gisement en contexte lœssique, porte sur l'utilisation de trois types de matières premières : le quartzite thanéthien, le silex tertiaire sénonien et le silex secondaire campanien. Aucun autre site de ce contexte ne présente une telle diversité.

La réalisation d'une fouille devrait permettre de caractériser technologiquement et typologiquement les ensembles lithiques et d'appréhender à grande échelle la répartition spatiale. La datation par thermoluminescence sur un silex chauffé trouvé au sommet du sol steppique, des datations



Chavignon. « Déviation R.N. 2 ». Plan de localisation des sites (M. Derbois, INRAP)

sur sédiments et d'autres datations à prévoir permettraient de mieux situer cette occupation de la phase récente du Paléolithique moyen au sein de la fin du stade 4 ou du début du stade 5. Des prélèvements sédimentologiques et micromorphologiques effectués sur la totalité de la séquence stratigraphique pourraient aider à la détermination des différents types de dépôts et permettre d'analyser les phénomènes qui les ont affectés. Une prospection pédestre est aussi envisagée afin de déterminer la provenance de la matière première principale et ainsi de retracer le parcours éventuel des occupants du site de Chavignon.

À proximité du site 1, une fenêtre localisée sur la TR5 a permis la mise au jour d'une cuvette d'extraction d'argile à une époque non déterminée par absence de mobilier.

Le site 2, d'une surface de 1 570 m², est implanté aux abords du Chemin des Dames, en bordure de cuesta sur le plateau qui surmonte les vallées de l'Aisne et de l'Ailette, en limite théorique des territoires des Suessons et des Rèmes. Il correspond à l'angle d'un enclos fossoyé et à une structure de combustion dont les couches occlusives ont livré une grande quantité de mobilier céramique daté de La Tène D2-Augustéen. L'enclos a pu être suivi sur son côté ouest sur une distance de 10 m et sur son côté nord

sur une longueur de 48,50 m. Une observation du terrain adjacent a permis de suivre le tracé de ce dernier sur environ 20 m de long. La surface extérieure à l'enclos est vierge de tout vestige. À l'intérieur, une structure de combustion longe le fossé nord. Le fossé montre un profil en V dont la largeur de l'ouverture varie entre 2,60 m et 3,05 m pour des profondeurs comprises entre 1,63 m et 1,90 m. La structure de combustion de forme rectangulaire (1,70 m x 1,20 m x 0,32 m) présente des parois verticales et un fond plat rubéfiés. Elle montre des analogies avec des structures repérées sur des sites gallo-romains qui sont assimilées à des fours domestiques.

À une rupture de versant situé sur la fenêtre ouest de la TR3, une déclivité ponctuelle du terrain a piégé des colluvions contenant du mobilier attribuable à la période romaine. Sur le bord nord de la TR3, un phénomène analogue a été constaté.

Au pied du versant, le site 3 est matérialisé par des fondations, en pierre calcaire, en partie récupérées ou bouleversées par des impacts d'obus. Des plans de la Première Guerre mondiale ont permis de faire la relation avec des édifices militaires encore en élévation en 1917.

DERBOIS Martine (INRAP)

PALÉOLITHIQUE

CHAVIGNON

Mise à 2X2 voies de la R.N. 2

Le diagnostic archéologique sur le site de Chavignon intervient dans le cadre de l'aménagement de la déviation de la R.N. 2 de Urcel-Chavignon. Les sondages profonds et le diagnostic ont permis la découverte d'un gisement de la phase récente du Paléolithique moyen.

La découverte dès la phase de sondages profonds d'une industrie lithique dans un horizon blanchâtre surmontant le sol de l'interglaciaire Eémien apportait trois facteurs essentiels à l'intérêt de ce gisement.

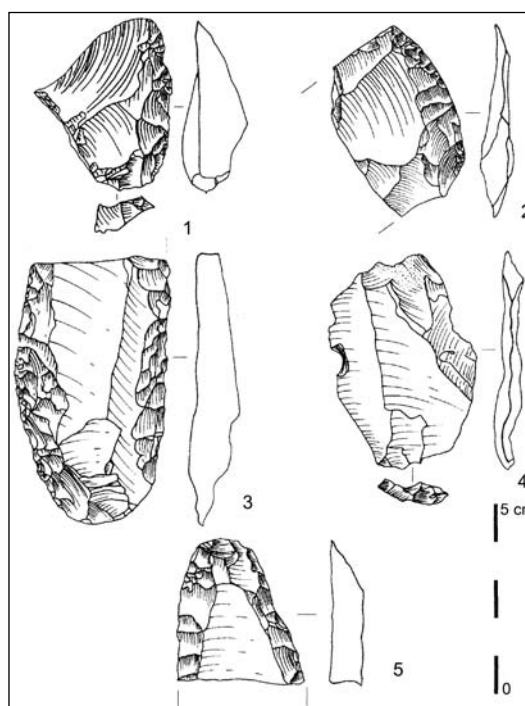
Le premier point est l'isolement géographique du site. Il est le seul site situé le plus à l'est du grand ensemble de gisement du Paléolithique moyen de Nord-Picardie. Les seuls sites de références les plus proches se trouvent à la limite départementale entre l'Aisne et la Somme, au nord-ouest. Il s'agit des sites de Savy et d'Attilly. Vers l'est, les sites de référence sont Champvoisy ou la séquence d'Achenheim en Alsace.

Le deuxième intérêt est la position de l'industrie localisée à la base d'un horizon limoneux blanchâtre surmontant le Bt du sol interglaciaire Eémien. Cet horizon a été daté et identifié sur le site de Remicourt en Belgique. Il est le résultat du lessivage d'un sol de type gris forestier. La position chronostratigraphique des industries dans cette unité suggère un âge d'environ 85 000 ans BP.

Enfin, le dernier point est l'emploi principal d'un grès-quartzite d'origine locale pour la production de chaînes opératoires où le schéma de débitage est majoritairement unipolaire. Le silex secondaire pourtant de bonne qualité est moins bien représenté et contrairement au grès-quartzite

la chaîne opératoire est incomplète. Les produits des premières phases de décorticage sont pratiquement inexistants. La qualité de la matière première et la nature du silex a toutefois suscité la production d'outils retouchés.

SELLIER Nathalie (INRAP)



Chavignon.
« Mise à 2X2 voies
de la R.N. 2 ».
(N. Sellier, INRAP)

Industrie lithique
1 : racloir simple
convexe sur éclat
débordant
2 : fragment de
racloir
3 : racloir double sur
éclat Levallois
fracturé
4 : encoche sur éclat
levallois
5 : racloir convergent
sur éclat Levallois
fracturé

Cette opération de diagnostic archéologique, menée du 17 février au 4 mars 2003, a concerné une partie du tracé de la R.N. 2, mise à deux fois deux voies, entre Soissons et Laon. Elle a intéressé une surface de 123 330 m².

La partie sud-ouest de l'emprise, diagnostiquée par M. Boulén (INRAP) en 2002, avait révélé une concentration de structures archéologiques, fossés et fosses, dont certaines datées de la Protohistoire et de la période gallo-romaine. Cette seconde opération a permis de confirmer l'existence, dans la partie septentrionale de l'emprise sondée, d'une occupation en partie attribuable à la fin du I^{er} et au II^e s. de n.è. Deux fossés et un bâtiment quadrangulaire ont en effet été découverts à proximité immédiate des sondages précédents. Le solin du bâtiment,

d'une largeur variant de 0,50 à 0,80 m, est constitué de blocs calcaires dont certains sont taillés. Le plan est composé de deux parties, la première, carrée, mesure sept mètres de côté. La partie adjacente est plus réduite. Le comblement central est en partie recouvert d'un éboulis de blocs calcaires. L'angle nord-est est caractérisé par l'association d'un bloc calcaire rectangulaire très régulièrement taillé et d'un trou de poteau, l'ensemble évoquant l'emplacement d'une porte. Les quelques tessons recueillis sont attribuables au Haut-Empire (70 à 150 de notre ère).

FRIBOULET Muriel (INRAP - AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

Une fouille a été réalisée sur une surface d'environ 7 000 m² occupant la bordure sommitale du plateau longeant le Bois de la Garenne au sud de la commune de Chavignon. D'une durée de trois semaines, décapage compris, elle s'est déroulée pendant la phase de construction de la nouvelle voie empruntée par la R.N.2. Ce site avait été repéré lors d'un diagnostic effectué par Muriel Friboulet en février 2003.

Le site est implanté en partie sur un substrat calcaire ou sur des loess. Cent quatre-vingt huit structures, très arasées par les labours, sont recensées qui correspondent à une occupation gallo-romaine pérenne de la seconde moitié du I^{er} siècle de n.è. au début du IV^e siècle (Fig. 1).

Une première phase d'occupation montre essentiellement un parcellaire fossoyé établi parallèlement et perpendiculairement à un chemin de terre bordé par les fossés 1 et 2. Ce parcellaire évolue entre la seconde moitié du I^{er} siècle et le début du second. Des bâtiments sur fondations en calcaire sont érigés (St. 154 et 132) et de petites structures excavées, fond de cabane 113 (artisanat métallurgique ponctuel), cave 94 et cellier 74, leurs sont contemporaines ainsi que le puits 131. La faible emprise des investigations archéologiques n'a pas permis de déterminer la nature de cet habitat.

Une deuxième phase datée du II^e siècle, montre la disparition du chemin et l'intégration de deux édifices rectangulaires (St. 11 et 118), édifiés sur solins, à l'intérieur d'un enclos fossoyé. Cet enclos présente des partitions internes fossoyées.

Une troisième phase datée de la fin du II^e s. ou du début du III^e s., montre la disparition des précédents édifices et parcellaires. De nouveaux bâtiments sont construits sur un axe nord-sud. Il s'agit vraisemblablement d'un domaine agricole, peut-être une partie de *villa*. Au sud, le bâtiment 5

possède une cave (Fig. 2). Ensuite, on note un grenier établi sur 9 poteaux (St. 130) (fig. 3) puis un grand édifice rectangulaire avec salle centrale (St. 84) auquel est accolé le bâtiment 11. Un autre bâtiment (St. 112) est installé parallèlement à ce dernier.

Dans le courant du III^e s., les bâtiments ne sont plus entretenus et certains sont détruits ou remaniés. Le bâtiment 5 est encore utilisé ainsi qu'une partie du 84 avec l'aménagement de plot en pierre calcaire (St. 152). Le bâtiment 11 perdure et peut-être aussi le 112.

Tous les édifices sont détruits au début du IV^e siècle. Des fossés, 64, 20, 176 et 902, témoignent de l'implantation d'un nouveau parcellaire.

DERBOIS Martine (INRAP)

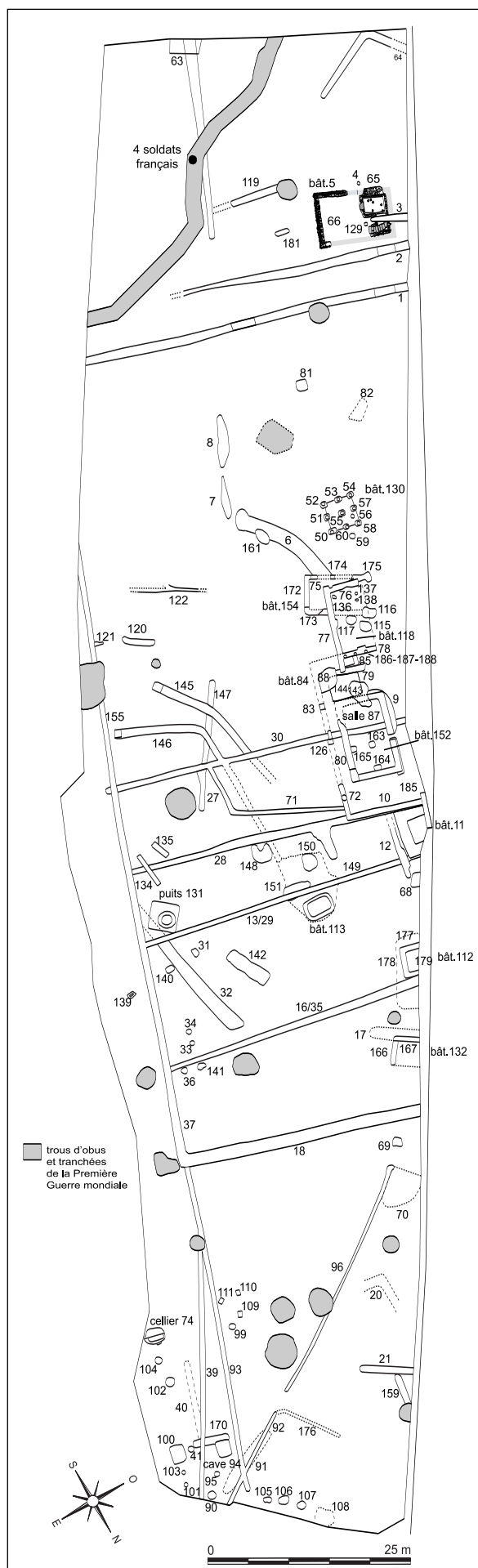


Fig. 1 : Chavignon. « Mise à 2X2 voies de la R.N. 2 - Terres de la Malmaison ». Plan général du site (M. Derbois, INRAP)



Fig. 2 : Chavignon. « Mise à 2X2 voies de la R.N. 2 - Terres de la Malmaison ». Cave 65 du bâtiment 5 (M. Derbois, INRAP)

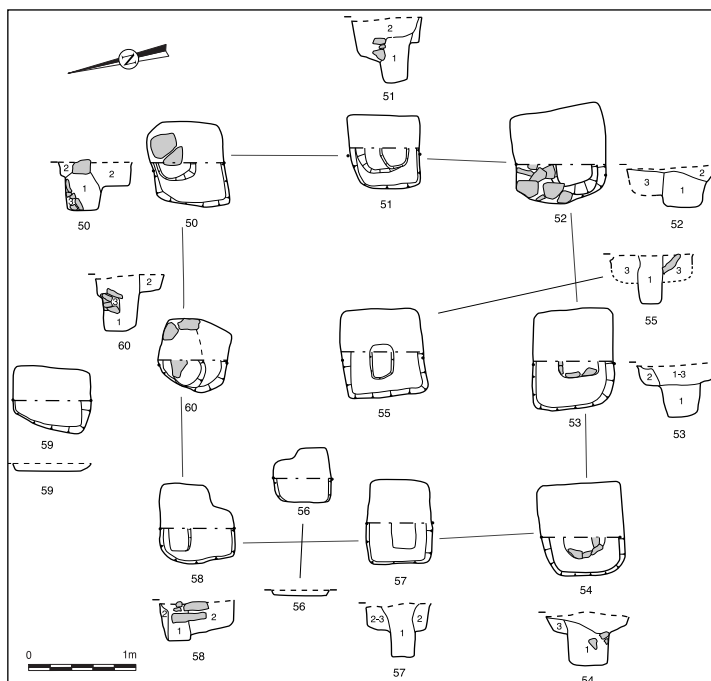


Fig. 3 : Chavignon. « Mise à 2X2 voies de la R.N. 2 - Terres de la Malmaison ». Grenier de la St. 130 (M. Derbois, INRAP)

- 1 : Emplacement du TP : limon brun avec rares granules de calcaire
- 2 : Remblai : limon brun avec granules et petits modules de calcaire
- 3 : Calage de pierres calcaires

Le diagnostic de 2003, concernant une surface de 4 ha, constitue la première intervention archéologique au sein d'un vaste projet d'extraction de granulats portant sur une surface totale de 25 ha. Un peu plus de la moitié de la parcelle a été détruite par des travaux d'extraction de cailloux destinés au ballast de la ligne de chemin de fer Soissons-Reims, au milieu du XIX^e siècle.

Le diagnostic (12 % de la surface menacée en 2003) a permis de mettre au jour une nécropole de l'âge du Bronze, constituée d'au moins un cercle et d'au moins six incinérations, localisée dans la moitié occidentale de l'emprise, ainsi que quatre fossés de parcellaire contemporain et non datés.

GRANSAR Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

COUCY-LE-CHÂTEAU-AUFFRIQUE**Rue d'Altenkessé - Gendarmerie**

Évaluation avant construction d'une gendarmerie sur une parcelle de 9 234 m², dans un secteur pouvant éventuellement receler des traces d'occupation liées à la présence de la place forte médiévale.

Le résultat est négatif : le limon géologique sablo-argileux

est recouvert par une couche de terre arable épaisse de 80 cm. La parcelle se trouve en marge d'une zone marécageuse occupant une part importante du terroir.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

Pendant la campagne de fouilles programmées d'août 2003, les investigations ont concerné le fossé d'enceinte dans son prolongement occidental et un secteur interne au camp où des tranchées ont été réalisées afin de détecter d'éventuels aménagements associés à l'occupation du camp retranché. Sur une longueur de 130 mètres, il est apparu 7 nouveaux tronçons du fossé d'enceinte. Désormais son développement est connu sur une longueur de 530 m depuis l'extrémité orientale dont 370 m ont été fouillés, soit 70 %. Une légère modification de l'orientation des tronçons situés en limite de fouille permet d'extrapoler la forme générale de ce retranchement. Il apparaît ainsi que l'extrémité occidentale vient très probablement s'appuyer sur un escarpement localement marqué en limite de plaine alluviale, comme c'est le cas pour l'extrémité orientale. L'enceinte englobe alors dans sa moitié ouest un thalweg qui donne accès au secteur alluvial sans rupture topographique et la surface interne atteint 15 à 18 ha.

Les tranchées réalisées à l'intérieur de l'enceinte n'ont pas permis de localiser des structures néolithiques. La seule fosse détectée a livré des restes de cervidés et présente de nombreuses similitudes avec une fosse située à 40 m à l'est et fouillée en 2002. Cette dernière avait livré un cerf en connexion anatomique auquel ne manquaient que les pattes arrières. Une datation par le radiocarbone permet une attribution au Bronze moyen. Cette découverte est intéressante car elle permet d'envisager l'existence de pratiques cultuelles où les cervidés tiendraient une place privilégiée. La présence d'un rempart interne, ayant

ultérieurement participé au comblement du fossé d'enceinte, est attesté dans la partie orientale sur une longueur de 280 m depuis l'extrémité qui s'appuie sur un escarpement prononcé du plateau crayeux. Au-delà et jusqu'à la limite connue, la morphologie du fossé révèle une importante variabilité et les relevés stratigraphiques ne montrent plus systématiquement les retombées de matériaux constitutifs du rempart. Localement, les segments de fossé ont été creusés à une plus grande profondeur et leur comblement atteste l'existence d'une levée interne à proximité. Les bâtisseurs ont peut-être extrait davantage de matériaux au niveau des accès au camp et se seraient contentés d'une levée moins volumineuse et plus symbolique ailleurs. L'absence d'infrastructures concernant une palissade interne nous prive de données importantes pour vérifier ces hypothèses. La mise au jour d'un four établi sur la bordure interne du tronçon 21 (fig.) rappelle celle de l'aire empierrée observée en 2002 dans le tronçon 15. Manifestement, dans les deux cas, le fossé en cours de comblement a été choisi afin de profiter d'une excavation préexistante. Les deux structures s'appuient partiellement sur des apports crayeux provenant de la levée interne. D'autres retombées en provenance du rempart sont venues ultérieurement recouvrir ces aménagements. Ainsi, le four et l'aire empierrée pourraient avoir été utilisés lors de l'occupation de l'enceinte. En effet, des rejets de récipients Michelsberg ont été effectués alors que la phase d'effondrement du rempart était déjà très avancée. Des aménagements assez semblables et

antérieurs au groupe de Noyen ont été rencontrés à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne).

L'attribution du retranchement à une phase ancienne du Michelsberg occidental est bien documentée maintenant. Des récipients caractéristiques ont en effet été observés sur l'ensemble des secteurs fouillés, dans des phases de comblement intervenues très peu de temps après le creusement du fossé ou dans celle qui caractérise une stabilisation du profil avant l'apport de matériaux provenant de l'affaissement du rempart interne. L'industrie lithique de la campagne 2003 est peu abondante et comprend 15 outils dont une hache polie complète, deux lames retouchées et divers outils réalisés sur éclats laminaires (couteau à dos, burin) ou sur éclat (flèche perçante, grattoir, perçoir...). Les récipients découverts dans les tronçons 16 à 22 comprennent huit formes identifiables

dont quatre sont archéologiquement complètes. Certaines trouvent des équivalences sur des sites du Michelsberg ancien de la vallée de l'Aisne et plus particulièrement dans le mobilier issu de l'enceinte à fossés multiples de Bazoches-sur-Vesle. Certaines formes céramiques révèlent aussi des échanges probables avec le Chasséen septentrional et le groupe de Noyen. Des comparaisons avec le mobilier du niveau 9 de Chassey-le-Camp pourraient signaler un contact avec une étape plus ancienne du Chasséen dans le Bassin-Parisien. Par ailleurs, la production céramique Michelsberg de Crécy-sur-Serre est fréquemment dégraissée avec du silex, parfois associé au dégraissant organique, et cela permet un rapprochement avec les sites Michelsberg belges.

NAZE Gilles (ÉDUC)



Crécy-sur-Serre. « La Croix Saint-Jacques ». Four (St. 13) : de nombreux blocs de grès et de craie participent au comblement (G. Naze, ÉDUC)

ÂGE DU FER

CRÉPY-EN-LAONNOIS

CONTEMPORAIN

MOYEN ÂGE

Lotissement du Beffroi

L'extension du lotissement du Beffroi en périphérie est de la commune de Crépy-en-Laonnois, est à l'origine d'un diagnostic réalisé par l'INRAP. Celui-ci était motivé par les résultats positifs révélés par une précédente opération dans les mêmes contextes (Derbois, Creteur 1999). Le projet, d'une surface de 2 ha 68 ca 45 a, occupe un versant axé NE-SO. Il s'inscrit dans une zone à vocation agricole, en dehors de l'enceinte médiévale (1358-1377) qui ceinture la ville. À cet endroit, les sables du Cuisien sont surmontés par des colluvions de limons sableux humides en raison de l'affleurement ponctuel de nappes. La couverture de colluvions et de terre de labours atteint dans les trois premières tranchées de 75 cm à 1,30 m et de 40 à 90 cm pour la quatrième.

En 1999, les sondages réalisés sur la parcelle voisine avaient révélé l'existence de parcellaires fossoyés et de trous de poteau contemporains des périodes protohistorique et gallo-romaine, d'un petit édifice agricole du XIX^e s. et d'un réseau de drains en terre cuite.

En 2003, la densité de vestiges repérés, 53 structures, s'avère plus faible avec une concentration topographique notable au bas du versant.

Les occupations de l'âge du Fer aux périodes gallo-romaines sont essentiellement caractérisées par un réseau fossoyé, quelques rares fosses et du mobilier piégé. Ce mobilier est composé de rares petits fragments de panses, d'un unique bord de céramique, de rares silex taillés et anecdotiquement de faune associée à un peu de charbons

de bois. Quatre structures (4, 17, 19 et 23) ont livré des céramiques aux pâtes analogues, souvent carbonisées avec un gros dégraissant de silex correspondant à une occupation du Hallstatt (identification R. Rougier, INRAP). Au sommet de la tranchée 1, entre les St 15 et 16, la base de la colluvion a livré quelques tessons gallo-romains qui marquent la limite de la zone d'influence de l'occupation romaine.

Un muret en pierre calcaire non taillé de 50 cm de large (St 20, Tr 2) non daté, mais que sa position stratigraphique permet de situer au plus tôt à la période médiévale, est repéré. Il s'agit sans doute d'un petit édifice agricole servant à protéger temporairement des hommes ou des bêtes.

Enfin, des tranchées de drainage ou des drains en terre cuite ont été aménagés et témoignent de plusieurs phases d'aménagements de ces terrains agricoles particulièrement humides.

Ces différentes interventions ont apporté la preuve que ce secteur a pour vocation d'être utilisé pour des activités agricoles ou agropastorales sur sol humide de l'Antiquité à nos jours. Cette utilisation de l'espace a favorisé l'érosion du versant et influencé l'arasement ou la mauvaise conservation des vestiges les plus anciens.

DERBOIS Martine (INRAP)

ÂGE DU FER

CROUY

GALLO-ROMAIN

Rue Pierre Mendès France

Le projet de construction d'un lotissement a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique sur une emprise de 6 300 m². Le secteur d'étude s'inscrit dans un contexte géomorphologique de colluvions de fond de vallon secondaire du réseau de l'Aisne, constituées de limons sableux issus des ruissellements. Ces dépôts masquent des formations composées pour l'essentiel par des sables de Cuise. Les cinq tranchées ouvertes ont toutes révélé des vestiges archéologiques auxquels viennent s'ajouter des traces de combats du conflit de 1914-1918 (tranchée, fosse).

L'occupation du site apparaît sous la forme d'un établissement rural de La Tène finale attesté par un réseau de fossés où la densité des rejets céramique et faunistique laisse présumer la proximité d'un habitat. L'occupation

perdure en se déplaçant vers l'ouest de la parcelle où l'on retrouve deux zones de bâtiments (fossés, fosses et murs liés à des niveaux de démolition). Ces vestiges couvrent le Haut et le Bas-Empire. Le site paraît abandonné à la fin de la période romaine et la mise en culture du terrain provoque un brassage de la couche archéologique qui a été perturbée. Puis la zone est recouverte de colluvions probablement issues de la mise en culture des pentes. Ces sédiments correspondant à l'actuel sol arable ont scellé et protégé les occupations antérieures rendant quasi impossible la détection du site par prospection de surface ou photographie aérienne.

BILLAND Ghislaine (INRAP)

ÂGE DU FER

ÉPAUX-BÉZU - CHÂTEAU-THIERRY - ÉTRÉPILLY

GALLO-ROMAIN

ZID de l'Omois

Ce diagnostic archéologique a été suscité par le projet d'extension vers l'ouest de la zone industrielle départementale de l'Omois. L'aménagement de ce secteur est porté par la Communauté de communes de la région de Château-Thierry et la SEDA. Cette investigation a été réalisée par l'Unité d'archéologie de la ville de Château-Thierry en convention avec l'INRAP.

Les parcelles concernées par le projet d'extension se développent sur les territoires communaux d'Épaul-Bézu, Château-Thierry et Étrépilly. Elles se situent sur le plateau calcaire dominant la vallée de la Marne, à trois kilomètres au nord de l'agglomération de Château-Thierry. Hormis deux massifs boisés, l'ensemble des parcelles sont en cultures et totalisent une superficie de 26 hectares.

L'implantation initiale de la ZID de l'Omois a donné lieu de 1994 à 1996 à une première série d'opérations archéologiques sur les parcelles immédiatement à l'est de la zone à diagnostiquer. Ces opérations ont mis en évidence une occupation protohistorique (La Tène ancienne et La Tène

finale) ainsi que deux unités artisanales gallo-romaines situées le long d'une voie romaine orientée nord-sud.

L'importante investigation de reconnaissance en tranchées réalisée a permis de sonder une surface de 19 000 m². Le décapage mécanique s'arrête sur un limon argileux orange compact (le substrat géologique) qui apparaît immédiatement sous la terre végétale à une profondeur comprise entre 40 et 80 cm. On note par endroits la présence d'une couche de limon beige meuble peu épaisse entre le substrat et la terre végétale. En limite est de la zone, le substrat est constitué par un limon beige clair compact.

Le site a souffert de nombreuses perturbations liées aux labours successifs, à la mise en place de réseaux de drainage contemporains et à l'érosion (sommet de plateau avec un pendage sud nord). Les vestiges archéologiques se concentrent sur deux zones.

Le secteur 1 à l'est du site révèle la présence d'une voie orientée nord-ouest/sud-est visible sous la forme d'empreintes d'ornières. Ce fait est le prolongement sud de

la voirie gallo-romaine observée lors des précédentes opérations. Cette voie (principale ou secondaire) devait relier le *vicus* de Château-Thierry à Soissons. Un fossé orienté est-ouest est observé dans ce secteur.

L'essentiel des structures observées se concentre dans le secteur 2. L'angle sud-est d'un fossé d'enclos coupé par une fosse ayant servi au dépôt d'un curage de foyer ainsi qu'un fossé témoigne d'une occupation gauloise de La Tène finale.

Sous des niveaux d'abandon, les fondations de deux bâtiments ont été partiellement observées, l'un sur solin (en partie conservé) et l'autre sur sablière. On observe un puits maçonné à proximité d'un des bâtiments. Ces derniers sont distants d'une centaine de mètres. Les autres structures consistent en des trous de poteau dont certains sont associés à des fossés suggérant une palissade, des fosses dont deux à combustion et des fossés qui évoquent un parcellaire et une structuration complexe du site. La récurrence de l'orientation nord-sud/est-ouest du parcellaire a été constatée.

Par les éléments mobiliers recueillis dans les diverses structures observées, la datation de cet établissement rural gallo-romain a été établie : entre le I^{er} siècle et le début du IV^e siècle de n.è. Aucun indice ne permet cependant de mettre en relation les établissements artisanaux mis au jour lors des opérations archéologiques précédentes. Il paraît clair que ceux-ci s'inscrivent dans une même phase chronologique.

Le site peut donc être caractérisé par cette première investigation et circonscrit à un espace de cinq hectares. Il s'agit d'une ferme indigène gauloise progressivement transformée en une *villa* gallo-romaine. Cet établissement rural se situe à proximité, et dans l'aire d'influence, de l'agglomération antique de Château-Thierry, le long d'une voie reliant le *vicus* à Soissons. C'est aussi la première *villa* antique observée archéologiquement dans le sud de l'Aisne.

PINOT Bernard (COLL)

EPPE

Chemin de la Barrière

Notice non rendue

ROBERT Bruno (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

GALLO-ROMAIN

ESSÔMES-SUR-MARNE

CONTEMPORAIN

LGV Est

La réalisation d'un dépôt pour la Ligne Grande Vitesse Est sur une surface de 7,5 ha est à l'origine du diagnostic.

Les tranchées de sondages ont permis la mise en évidence de quelques fossés et d'un empierrement d'époque romaine probablement du Haut-Empire.

L'empierrement se prolonge vraisemblablement vers le sud dans la parcelle boisée.

Plusieurs ensembles de fossés antiques et de fossés parcellaires pourraient constituer le prolongement de la trame observée en 2001 par L. Duvette dans l'emprise de la LGV. Un chemin contemporain a également été reconnu. Il est orienté O.N.O.-E.S.E. et a été observé sur environ 200 m.

HOSDEZ Christophe (INRAP)

FÈRE (LA)

Le Bouvery

Cette opération de diagnostic s'est déroulée préalablement à l'extension d'une exploitation de granulats par l'entreprise GSM à La Fère au lieu-dit Le Bouvery.

La parcelle concernée d'une surface de 2,3 ha située dans le prolongement de celle traitée l'année passée n'a pas permis de mettre en évidence la présence de vestiges archéologiques.

JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

FOSSOY

Les Aulnes du Ru Chailly

Dans le cadre de l'extension d'une carrière sur 1,67 ha, une surveillance de la zone déjà diagnostiquée en 1995 et 1997, a été effectuée. Le site se positionne au sud du département de l'Aisne, sur la rive gauche de la vallée de la Marne dans un large méandre de ce cours d'eau. Il est implanté en bas de versant de la terrasse de la rivière.

Les six tranchées larges de 4 m (soit 12 % de l'emprise visée) ont révélé quelques structures sans matériel, des drains récents et un cratère de bombe du premier conflit mondial.

MARÉCHAL Denis (INRAP)

GUIGNICOURT

ZAC d'habitation du Pommerond

La parcelle d'une surface de 4,8 ha, sondée à 13 % dans le cadre d'une opération archéologique de diagnostic, préalable à la construction de lotissements, s'est révélée être vierge de toute structure archéologique.

HÉNON Bénédicte (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

GUIGNICOURT

L'Homme Mort

Notice non rendue

ROBERT Bruno (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

HOLNON

R.N. 29 - Le Moulin Neuf

Le projet d'extension de l'entreprise de transport Herbin, R.N. 29, dans la commune d'Holnon, a motivé un diagnostic archéologique dans la parcelle concernée, d'une surface de 11 890 m², au lieu dit Le Moulin Neuf. Cette zone est localisée à proximité immédiate d'un site antique et protohistorique reconnu et partiellement fouillé en 1998-1999. Trois tranchées ont été effectuées au sein de la parcelle. Leur surface cumulée est de 849 m², soit un peu plus de 7 % de la superficie totale à sonder. Malgré la proximité du site reconnu, aucune structure archéologique n'a été retrouvée dans ces sondages.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

LAON

Avenue de Paris - Sémilly-sous-Laon

Un diagnostic archéologique a été réalisé à Sémilly-sous-Laon à l'angle de la rue Jean Monnet et du Chemin du Caluzeau. Les tranchées opérées sur un peu plus d'un hectare dans une zone de pâturage très humide et localement dénaturée par des remblais récents, n'ont révélé aucune occupation humaine ancienne.

ROUTIER Jean-Claude (INRAP)

LAON

Place Georges-Lemoine - Rue Henri-Martin

Les travaux d'assainissement surveillés en juillet et août 2003 n'ont livré aucune information archéologique, le terrain ayant été trop perturbé par l'armée au XIX^e siècle. On a pu, cependant, noter la présence fugace d'un reste de voirie médiévale à 0,50 m de profondeur, à l'extrémité occidentale de la rue du 13 octobre 1918, à 25 mètres à l'est de la place Foch.

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)

MODERNE

LAON

Place Saint-Martin

En juillet 2003, une surveillance de travaux a permis de constater la présence d'un reste de fortification en Ville Haute, place Saint-Martin, sous un îlot de rond-point. La maçonnerie mise au jour correspond au piédroit ouest de la porte du front bastionné construit à l'extrême fin du XVI^e siècle.

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)

MODERNE

LAON

Rue Thibezard

La surveillance des travaux d'assainissement de la rue Thibezard en novembre et décembre 2003 a montré que le niveau actuel de la rue résultait de deux campagnes distinctes de remblaiement.

La première phase, la plus importante, peut être datée du XVII^e siècle et la seconde du XIX^e siècle. Sur au moins 1,60 m d'épaisseur, les remblais s'appuient sur un parement intérieur soigné du rempart. Ces remblais

semblent correspondre à un renforcement du rempart rendu nécessaire par les progrès de l'artillerie, la faiblesse des fortifications ayant pu être constatée lors du siège de la ville par Henri IV en 1594 (ce rempart fait face à l'abbaye Saint-Vincent d'où Henri IV bombardait la ville).

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)

La fouille préventive, qui a eu lieu à Maizy-sur-Aisne, Le Bois Gobert, fait suite à une évaluation réalisée en 2000 dans le cadre de la convention annuelle de partenariat entre les exploitants de granulats picards et le Ministère de la culture. Lors de cette opération, trois hectares avaient été intégralement décapés et plusieurs occupations (notamment funéraires) du Mésolithique, du Néolithique, de l'âge du Bronze et de La Tène ancienne et finale ont été mises au jour et fouillées (Allard et Robert 2001). Un re-décapage a été pratiqué par zones et trois enclos quadrangulaires ont été découverts. L'intervention de 2003 a été prescrite pour permettre la fouille de ces trois enclos et pour finir celle de l'enclos circulaire. Il était entendu qu'au terme de cette opération de terrain, l'étude de l'ensemble des données funéraires recueillies lors des deux opérations serait menée. La parcelle se localise sur la rive gauche de l'Aisne à 320 m de son cours actuel. L'ensemble de la parcelle est traversé d'est en ouest par une micro-butte sableuse. La géologie de cette parcelle est constituée de successions de couches limoneuses à graveleuses qui ont compliqué le travail, notamment le décapage et c'est pour cette raison qu'un re-décapage par zones avait été nécessaire pour la découverte des enclos quadrangulaires.

Les ensembles funéraires de l'âge du Bronze :

Lors de l'intervention de 2000, un enclos circulaire (st. 1) doublé d'un second fossé (st. 2) et une tombe à incinération, centrale (st. 3) ont été mis au jour dans l'angle nord-est de la parcelle. Six tronçons du fossé de l'enclos circulaire ont été sondés, mais trois sondages ont dû être interrompus car le comblement contenait des sépultures à inhumation, à incinération et des dépôts votifs. Au sud-est de cet enclos, trois incinérations ont également été découvertes (Allard et Robert 2001).

L'enclos funéraire double trouve des correspondances dans le département de l'Aisne, trois ont été mis au jour à Missy-sur-Aisne, Le Culot et Bucy-le-Long, Le Grand Marais (Brun et Pommepuy 1987), un à Pontavert, Le Marteau et deux à Limé, Les Terres Noires. Plus à l'ouest, dans l'Oise, un enclos double a été fouillé à Longueuil-Sainte-Marie, Les Gros Grès IV (Joseph et Pinard 1996). Une typologie des enclos a été ébauchée par P. Brun et Cl. Pommepuy lors de l'étude de la nécropole de Missy-sur-Aisne/Bucy-le-Long. La catégorie C regroupe les enclos doubles. Ces enclos ont des dimensions relativement proches avec un enclos interne de 8 à 14 m de diamètre et un enclos externe de 20 à 30 m de diamètre. L'enclos de Maizy s'en démarque par des dimensions nettement plus importantes, enclos interne de plus de 30 m de diamètre et enclos externe de plus de 40 m de diamètre. En outre, les fossés des enclos internes de catégorie C sont plus petits que ceux des enclos externes. Là encore, l'enclos de Maizy tranche, les dimensions du fossé de l'enclos interne sont nettement plus importantes que celles du fossé d'enclos externe. Les seuls enclos doubles qui soient tout à fait comparables par la morphologie et les dimensions sont ceux de Limé, Les Terres Noires et Limé, Le Long Brochet Sud.

En l'absence de mobilier permettant une attribution chronologique et de datations ^{14}C , seules les comparaisons des structures peuvent apporter quelques éléments. Une datation ^{14}C réalisée sur les ossements de l'incinération centrale de Bucy-le-Long/Missy-sur-Aisne attribue le monument au Bronze ancien. L'enclos double de Pontavert est attribué, par la céramique de la tombe centrale au Bronze moyen (Brun et Pommepuy 1987). Les enclos de Limé et de Longueuil-Sainte-Marie ne sont pas attribués avec certitude. Selon ces comparaisons, l'enclos double de Maizy peut appartenir au Bronze ancien ou moyen. Dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Angleterre, où des enclos doubles, triples ou quadruples ont été mis au jour, les réaménagements sont nombreux et les attributions chronologiques des fondations sont, pour quelque uns, antérieures au Bronze ancien (Campaniforme).

L'âge du Bronze final est représenté par six sépultures à incinération et deux dépôts dits « votifs ». Trois incinérations ont été creusées dans le comblement supérieur de st. 1 (st. 6, 7 et 502) et les trois autres ont été implantées au sud-ouest de st. 2 (st. 13, 14 et 15). Ces dernières et st. 7 ont été fouillées en 2000 et st. 502 en 2003. Elles se présentent sous la forme de fosses plus ou moins circulaires dans lesquelles ont été versés les restes humains incinérés accompagnés des résidus du bûcher. Une datation ^{14}C (Centrum voor IsotopenOnderzoek, Nijenborgh4, NL-9747 AG Groningen) a été réalisée à partir des ossements de la sépulture 502. Elle est de 2890+/-35 BP, et correspond à la période du Bronze final IIb (J.N. Lanting et J. Van Der Plicht 2001/2002). Cette date est très proche de celles effectuées pour les sépultures 1509 et 1512 de Maizy, Le Bois Gobert fouillée en 2003 (Pinard 2004) et également de celles de la nécropole de Presles-et-Boves, notamment les sépultures 83 et 201 attribuées à l'étape II du Bronze final, RSFo.

L'ensemble funéraire de La Tène ancienne :

Trois sépultures ont été mises au jour et fouillées en 2000, sur ou à proximité immédiate du fossé interne du double enclos de l'âge du Bronze. La quatrième a été découverte le long de la limite ouest du décapage réalisé en 2000 et elle a été fouillée en 2003. Toutes présentent des états de conservation médiocres, et sont très érodées.

Bien que mal conservées, ces tombes présentent une orientation relativement proche, de tête à l'ouest au sud-ouest. Trois d'entre-elles ont été implantées sur ou à proximité immédiate du fossé interne du double enclos de l'âge du Bronze, laissant supposer que ce dernier devait encore avoir un aspect visuel très marqué. La conservation des inhumés n'autorise que peu d'observation, toutefois toutes les sépultures sont celles d'adultes, inhumés habillés, parés et avec leurs armes. Le mobilier céramique et métallique soulignent une attribution chronologique homogène pour ces quatre tombes, entre le Aisne-Marne IIIC et le Aisne-Marne IV, soit La Tène B2. Une cinquième tombe découverte lors du diagnostic réalisé en 2002 sur une parcelle située à 370 m à l'ouest pourrait appartenir au

même horizon chronologique (Desenne, Robert 2002). Localisée en limite d'emprise de la carrière, elle n'a pas été fouillée mais préservée. L'implantation de ces sépultures souligne une probable extension d'un ensemble funéraire vers le nord, sous le chemin de Villers-en-Prayères et peut-être les bassins de décantation de la sucrerie. Dans cette hypothèse, les sépultures de Maizy, Le Bois Gobert constitueraient les limites sud d'une nécropole relativement vaste.

L'ensemble funéraire de La Tène finale :

Cet ensemble funéraire est constitué de trois enclos quadrangulaire dont seul le plus imposant a livré une sépulture à incinération (st. 12 : fig.). Les restes d'un individu adulte incinéré ont donc été déposés dans une urne (vase 91). Cette urne cinéraire accompagnée d'autres vases (qui ont également connu le bûcher) ont été disposées dans une fosse quadrangulaire aux parois coffrées. Des objets métalliques liés à l'alimentation, *simpulum*, fourchette à chaudron, sceau, pics de brochette ou restes de grill, couteau (ou lame de force) et des objets appartenant au défunt ont également été mis en place. Parmi ces mobiliers, il semble que certains puissent être considérés comme les reliefs du banquet funéraire (restes animaux, objets liés à l'alimentation accompagné des fragments d'amphores, ind. B et C).

Cette tombe, par ces dimensions et par le mobilier déposé peut être assimilée à une tombe aristocratique, même si aucune arme n'a été découverte. Dans, la Somme, peu de sépultures aristocratiques de la fin de La Tène moyenne ont livré des armes, en revanche, quelques-unes contiennent des éléments métalliques liés à l'alimentation,

chaudrons, fourchettes à chaudron, landiers, grill.

Les fosses sépulcrales ont des dimensions importantes et sont parfois ceinturées par un enclos. En Champagne, les sépultures aristocratiques de la fin de La Tène C2/D1 ont des dimensions imposantes et sont ceinturées d'un enclos individuel. Elles livrent du mobilier métallique comme des armes, des éléments de char et de la vaisselle en bronze. Le mobilier métallique notamment les fibules permettent de proposer une attribution chronologique à la fin de La Tène C2. L'étude de la céramique et des amphores attribue les dépôts à La Tène D1, voire La Tène D1b. Ce petit décalage entre ces deux types de mobiliers pourrait être imputable à la perdurance de l'utilisation des fibules. Dans ce cas, la mise en terre des restes incinérés et des mobiliers pourrait avoir eu lieu à La Tène D1b.

Cette sépulture de Maizy ne se démarque pas des sépultures aristocratiques champenoises et picardes. Sa structuration et le mobilier qui en proviennent sont comparables au plus près à certaines tombes de Bucy-le-Long, Le Fond du Petit Marais et au plus loin quelques tombes de Marcelcave ou Estrées-Denicourt (Somme). Cependant, un élément la distingue, elle apparaît relativement isolée.

PINARD Estelle (INRAP, UMR 7041 ArScan)



Maizy. « Bois Gobert - Zone 2000 ». Cliché de la sépulture 12 (E. Pinard, INRAP)

L'intervention archéologique, qui a eu lieu à Maizy, Le Bois Gobert fait suite à un diagnostic réalisé en 2002 par S. Desenne et B. Robert sur une parcelle de 4 ha. Ces opérations s'inscrivent dans le cadre de l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise Holcim. Lors de ce diagnostic, cinq secteurs de concentrations de vestiges ont été délimités. Parmi ces cinq zones, deux ont livré des incinérations, les zones D et E.

Ces incinérations se présentent sous la forme de fosses charbonneuses avec des esquilles osseuses brûlées éparses. Ces dépôts paraissent peu structurés cependant, la fouille des nécropoles de Thourotte (Oise : Billand et Le Goff inédit) et de Verneuil-en-Halatte (Oise : Gaudefroy et Le Goff 2004) ont permis de restituer une succession de gestes notamment, lors de la mise en terre. Les objectifs de la fouille de Maizy sont la mise en évidence de gestuelles et de pratiques funéraires pouvant contribuer à caractériser une culture.

Les méthodes de fouille des incinérations varient selon le type de sépultures. Ainsi pour les tombes aux ossements « diffus » dans le sédiment, le protocole repose sur celui mis au point lors de la fouille de la nécropole de Presles-et-Boves, Les Bois Plantés (Le Guen et Pinard 2001). Tout d'abord, un nettoyage de surface pour lire les contours de la fosse, souvent flous à cause des bio-perturbations, est pratiqué, vient ensuite l'enregistrement photographique et graphique. La fosse est divisée en moitiés ou quarts selon son étendu et elle est fouillée par passes de 5 cm en prélevant l'intégralité du remplissage pour permettre une analyse postérieure de la répartition des ossements dans la fosse.

Pour les sépultures à amas, qu'elles soient en urne ou en contenant périssable, le processus reste le même mais, les concentrations d'ossements sont relevées et prélevées individuellement, pour être fouillées en laboratoire.

Au total, vingt-six incinérations ont été mises au jour, dix-sept dans la zone D et neuf dans la zone E, une concentration de dalles calcaires, quatre segments de fossés de drainage et une borne ont également été découverts.

Trois types de sépultures se distinguent : celles présentant un dépôt des restes osseux en amas (urne ou contenant périssable), celles dont les ossements sont « diffus » dans le sédiment avec des dépôts de petits groupement de pièces osseuses (« poignées ») et celles aux ossements diffus dans le sédiment.

Les deux groupes de sépultures qui se distinguent géographiquement se différencient également par les modalités de dépôts et par la chronologie.

La zone D ne comporte pratiquement que des tombes à amas et est attribuée par deux datations ^{14}C au Bronze moyen III/Bronze final I. La zone E se compose exclusivement de sépultures aux ossements « diffus » et est datée également par deux ^{14}C du Bronze final IIb.

PINARD Estelle (INRAP, UMR 7041 ArScan)



Maizy. « Bois Gobert - Zone 2002 - Secteurs D et E ». Urne de la sépulture 1507 (E. Pinard, INRAP)

MOUSSY-VERNEUIL

Les Près de la Pâturée

Notice non rendue

ROBERT Bruno (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

OHIS

9 rue des Fougères

Suite à la découverte fortuite de squelettes humains, lors de terrassements menés par un particulier afin de construire un garage, une observation archéologique du site a été effectuée à la demande du SRA.

Les terrassements avaient créés une coupe dans laquelle étaient apparus des ossements humains. Il s'agissait d'au moins trois sépultures en décubitus dorsal orientées (têtes à l'ouest), vraisemblablement issues d'un rite chrétien. Au moins un recoupement de sépultures a pu être observé ce qui signifie la non-contemporanéité des inhumations. Cependant, l'absence dans les terres de remplissage des sépultures d'ossements humains isolés, comme c'est souvent le cas dans un cimetière paroissial, montre que cette zone ne fut pas utilisée comme une aire sépulcrale pendant une longue période.

La présence à cet endroit de sépultures chrétiennes permet de supposer l'existence à proximité d'un établissement à caractère religieux (chapelle, maladrerie,

hostellerie etc.). Il pourrait s'agir d'un établissement dépendant du culte chrétien réformé. On connaît l'importance de l'implantation du culte protestant en Thiérache à partir du XVI^e siècle. De plus, on sait que durant les périodes d'oppression de cette communauté, les enterrements se pratiquaient autour de lieux de cultes clandestins, sans marquages au sol particulier.

Suite à cette intervention, le propriétaire du terrain a été informé que tout nouveau terrassement mettrait en péril la conservation de cet ensemble sépulcral et demanderait certainement au préalable l'exécution de fouilles archéologiques. En réponse, il a indiqué qu'aucun terrassement supplémentaire ne serait nécessaire à la construction de son garage.

ZIEGLER Sébastien (COLL)

MOYEN ÂGE

PAARS

Les Terres Noires - Rue de la Seigneurie

L'INRAP a procédé, dans le cadre de l'extension d'un lotissement, à la réalisation d'une opération de diagnostic archéologique à Paars, Rue de la Seigneurie, au lieu-dit Les Terres Noires. La superficie concernée est de 1 915 m², répartis sur deux parcelles non contiguës. L'une s'est révélée négative, la seconde a livré des restes de murs associés à un niveau de démolition correspondant à un bâtiment. Une structure de combustion et un puits complètent l'ensemble. Les quelques tessons de céramique recueillis sont attribuables aux XII^e-XV^e siècles. Les vestiges évoquent l'existence d'un établissement rural médiéval de type ferme. Cependant la présence d'un puits maçonné indiquerait que les propriétaires disposaient d'un niveau de revenus conséquent. La proximité de la Ferme de la Seigneurie, ferme contemporaine qui comporte un colombier daté des XVII^e-XVIII^e siècles et appartient donc à un ensemble plus ancien remanié, suggère l'hypothèse que cette découverte corresponde aux dépendances d'un établissement médiéval laïc ou à l'emplacement du corps primitif de la ferme avant sa translation vers le nord dans

sa position actuelle. Une seconde hypothèse paraîtrait plus probante. Des textes anciens liés au prieuré clunisien de Coincy où il est fait mention de Paars à plusieurs reprises (1205, 1428, 1464...) montrent que les religieux ont alors toute justice sur le village et possèdent aussi de nombreuses propriétés foncières. On peut donc imaginer que les vestiges découverts seraient susceptibles de relever du domaine monastique. La construction de cette partie de l'établissement pourrait être contemporaine des aménagements constatés au XII^e siècle dans l'église paroissiale et correspondrait à une phase de développement de l'économie villageoise sous l'égide des moines de Coincy.

BILLAND Ghislaine (INRAP)

Un projet de lotissement au lieu-dit La Petite Couture, à la périphérie nord-ouest de la commune de Pernant, avait motivé en 1998 une opération de diagnostic, permettant de mettre au jour des vestiges antiques et médiévaux (Derbois 1998). Cette nouvelle opération a concerné la zone d'extension du lotissement vers le nord-ouest, sur une surface de 9 872 m².

Les bases de deux murs ont été mises au jour. Elles sont constituées d'un assemblage de blocs de grès et blocs calcaires non taillés, sans mortier ni autre appareil. Le segment le plus long mesure une dizaine de mètres de longueur. Quelques fragments de *tegulae* sont associés aux blocs.

Un second vestige de mur n'est conservé que sur trois mètres. Ces vestiges sont en relation avec les structures attribuées à la même période mises au jour lors du diagnostic de 1998. Ces dernières, constituées par une source aménagée et par un bâtiment avec mur en calcaire, sont situées à une distance de 75 m à l'ouest. Ces éléments viennent confirmer l'existence d'une occupation antique au lieu-dit La Petite Couture.

FRIBOULET Muriel (INRAP - AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

PLOISY

Le Bras de Fer

La commune de Ploisy est localisée à 6 km au sud de Soissons. Les interventions archéologiques ont été motivées par le projet de création d'une ZAC sur le plateau par la Communauté d'Agglomération du Soissonnais. La première tranche d'intervention a porté sur une parcelle de 64 ha (environ 1,2 km de longueur, pour une largeur de l'ordre de 540 m). Cet espace est inscrit sur un plateau régulièrement entaillé par des vallons secs plus ou moins puissants. Une butte culminant à 166 m est localisée dans le quart nord-ouest de l'emprise. Le versant à l'ouest de cette butte est en pente douce, l'altitude diminue régulièrement jusqu'à la cote 154 m NGF. Cette dernière est encadrée au nord et au sud par deux talwegs. La cote la plus basse indique une valeur de 146 m. La couverture

sédimentaire superficielle est composée de plusieurs mètres de limon beige orangé à gris dans lequel les structures historiques sont implantées.

La phase de diagnostic, au printemps 2002, a permis au SRA Picardie de délimiter 10 zones archéologiques devant donner lieu à des fouilles, parmi lesquelles 5 zones ont été traitées à l'automne 2002 et 5 zones ont fait l'objet de fouilles au printemps et à l'été 2003. Les fouilles de 2003 ont porté sur les zones 1 (établissements ruraux laténiens et gallo-romain - F. Gransar), 5 (établissement rural gallo-romain - L. Duvette), 6 (nécropole gallo-romaine - N. Soupart), 7 (enclos laténien - F. Gransar) et 10 (niveaux du Paléolithique moyen - F. Defaux).

NÉOLITHIQUE

ÂGE DU FER

PLOISY

Le Bras de Fer - Zones 1 et 7

GALLO-ROMAIN

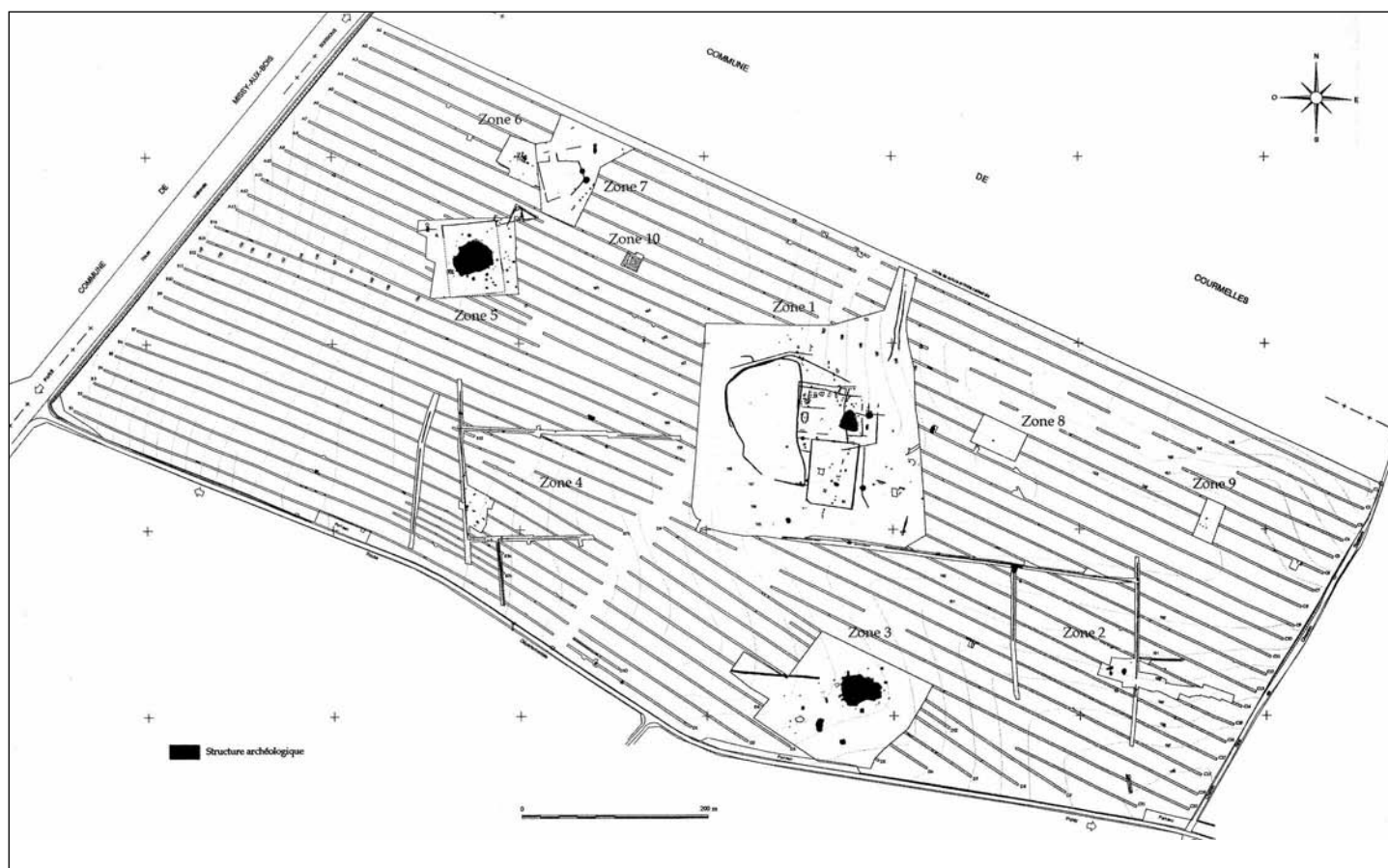
MODERNE

CONTEMPORAIN

La Zone 1 est localisée au centre de l'emprise du projet. D'une superficie de 5,5 ha, elle représente à elle seule 53 % des surfaces décapées. Sa topographie est dominée par une pente régulière nord-ouest/sud-est d'environ 3 % (de 163 m à 154 m NGF), excepté aux abords de deux talwegs où la pente dominante devient localement nord-sud. L'intensité de l'érosion, en partie occasionnée par des sous-solages, est globalement assez élevée, voire très élevée aux abords des talwegs. La Zone 1 a livré 123 structures archéologiques (dont 50 ont pu être datées), 229 anomalies pédologiques (bioturbations et cryoturbations) et 84 vestiges de la Première Guerre mondiale (dont deux sépultures multiples et une sépulture individuelle de soldats allemands).

L'occupation la plus ancienne date du Néolithique. Quelques tessons et silex taillés ont été mis au jour dans deux chablis lors de la fouille mécanique de structures localisées à proximité immédiate. On peut raisonnablement penser qu'un petit habitat, permanent ou temporaire, du Néolithique a été implanté dans la Zone 1, mais qu'il a été entièrement érodé.

Après un hiatus de quelques millénaires, la seconde occupation de la Zone 1 est un établissement rural de La Tène C2 (première moitié du II^e siècle avant n.è.) intégralement exploré, constitué d'un enclos fossoyé quadrangulaire de 3 500 m² et de fossés annexes. L'intérieur de l'enclos a livré un bâtiment d'habitation, deux greniers et des fosses, et l'extérieur a livré trois silos. Cet



Ploisy. « Le Bras de Fer - Zone 1 et 7 ». Plan de localisation des vestiges (F. Gransar, INRAP - UMR 7041 ArScan)

établissement à vocation agricole, dont la structuration spatiale est très rigoureuse, correspond vraisemblablement à un niveau hiérarchique statutaire moyen du début de La Tène finale.

Après un hiatus d'au moins un demi-siècle dans l'occupation de la Zone 1, est implanté immédiatement au nord du précédent un établissement rural du I^{er} siècle avant n.è. Il présente deux états d'enclos caractérisés, pour le second, par un léger déplacement géographique vers le sud, au contact des structures fossoyées de l'établissement de La Tène C2. Dans leurs deux états successifs, l'établissement de La Tène D2 est constitué d'un enclos d'habitat quadrangulaire à l'est et d'un enclos curviligne pour le bétail à l'ouest (en amont). La surface enclose de l'habitat augmente légèrement, passant de 3 600 m² pour le premier état à 3 950 m² pour le second. La vocation agricole du site de La Tène D2 ne fait aucun doute et son statut est probablement peu élevé. Sa contemporanéité avec l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain, localisé à 7,5 km au nord-est, mérite d'être soulignée.

L'établissement rural de La Tène D2 évolue à la fin du I^{er} siècle avant n.è., sans hiatus dans l'occupation du site, vers une ferme gallo-romaine du Haut-Empire. La structuration spatiale entre enclos d'habitat quadrangulaire et enclos à bétail curviligne présente une remarquable pérennité. Les enclos sont agrandis, environ 7 500 m² pour l'habitat et 8 450 m² pour le parage du bétail, sans déplacement. Les dichotomies morphologique et spatiale entre enclos pour les humains et enclos pour le bétail sont maintenues entre la fin de la période gauloise et l'avènement du Haut-Empire romain. En terme de

structures, on note la disparition des silos et surtout l'apparition des puits. L'abandon de l'établissement rural du Haut-Empire pourrait être intervenu à la fin du I^{er} siècle de n.è. ou au milieu du II^e siècle.

Après un hiatus correspondant plus ou moins à un siècle, la Zone 1 est de nouveau occupée au Bas-Empire (III^e et IV^e siècles). Seulement trois fosses ont été datées de cet horizon chronologique, pour lequel la ZAC de Ploisy, Le Bras de Fer a livré deux petites exploitations agricoles complètes (Zones 3 et 5, L. Duvette). L'occupation de la Zone 1 au Bas-Empire correspond à une installation d'habitat temporaire périphérique ou à des installations liées aux activités agricoles des Zones 3 et 5, dont elle est éloignée de respectivement 180 m (de l'autre côté du thalweg méridional) et de 400 m (de l'autre côté de la butte principale).

Après douze à treize siècles d'interruption de l'occupation, la Zone 1 a connu quelques travaux d'aménagement de son espace agricole à l'époque moderne. Il est probable que cet espace dépendait de la ferme du Mont-de-Courmelles, localisée à 1,5 km au nord-est. Les 3 structures datées de l'époque moderne sont 2 fossés de parcellaire diachroniques menant au thalweg septentrional et un énigmatique segment de fossé irrégulier. La fonction agricole du site semble exclusive à l'époque moderne.

La Zone 7 est localisée dans le quart nord-ouest de l'emprise. D'une superficie de 0,65 ha, la Zone 7 ne représente que 6,5 % des surfaces décapées. Sa topographie est dominée par une légère pente régulière sud-nord d'environ 2 % (de 165 m à 163 m NGF). L'intensité de l'érosion, en partie occasionnée par des sous-solages, est très élevée. La Zone 7 a livré 10

structures archéologiques (dont 4 ont pu être datées), 86 anomalies pédologiques (bioturbations et cryoturbations) et 15 vestiges de la Première Guerre mondiale, parmi lesquels une sépulture de soldat allemand localisée à l'extrémité orientale de l'emprise.

La plus ancienne occupation identifiée dans la Zone 7 de Ploisy, Le Bras de Fer est une fosse d'habitat « isolée » datant d'un horizon de l'âge du Fer compris entre La Tène B2 et La Tène C2.

Après un hiatus dont la durée peut fluctuer d'un demi-siècle à deux siècles, la Zone 7 a été à nouveau occupée à La Tène D1. Cette occupation est un enclos de 1 630 m², dont la fonction n'a pu être déterminée avec certitude. L'hypothèse la plus convaincante réside dans la proposition fonctionnelle d'habitat, mais la fonction culturelle, si elle semble moins crédible, ne peut être définitivement exclue.

L'occupation suivante, représentée par des puits, n'est pas datée. Elle pourrait être attribuée à la période gallo-romain-

ne, peut-être en relation avec l'exploitation agricole de la Zone 5, ou à l'époque moderne.

Au terme des interventions archéologiques sur les 10 zones de Ploisy, Le Bras de Fer, le bilan est très gratifiant. Les occupations protohistoriques sont nombreuses : habitat néolithique très érodé dans les Zones 1 et 8, habitat ouvert du Hallstatt final partiellement exploré dans la Zone 4, établissements ruraux et réseau de parcellaire laténiens (La Tène C2, D1, D2) intégralement explorés dans les Zones 1, 2, 4 et 7. Ces données relatives à l'occupation protohistorique d'un échantillon de 64 ha des plateaux sud du Soissonnais permettront de compléter celles collectées en fond de vallée depuis une trentaine d'années par l'équipe de Protohistoire européenne de l'UMR 7041, dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle.

GRANSAR Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

GALLO-ROMAIN

PLOISY

Le Bras de Fer - Zones 3 et 5

Les sondages préliminaires ont été réalisés par Frédéric Gransar du 13 Mai 2002 au 20 Juin 2002. Ces recherches ont permis de localiser trois sites gallo-romains inédits touchant à trois habitats (Zones 3 et 5).

Zone 3 :

Les vestiges se développent de manière relativement éparses sur une longueur d'environ 100 m et sur une largeur de 70 m. Ces limites correspondent à une surface plane placée sur une pente orientée nord-ouest, sud-est. Le cœur du site est implanté dans une vaste dépression naturelle du terrain. Cette configuration particulière de la topographie du terrain a eu pour effet la conservation de niveaux archéologiques habituellement disparus. Cette excavation, aux limites très irrégulière, profonde de quelques dizaines de centimètres, atteint environ 40 m de longueur pour 30 m de largeur.

Les éléments de datation recueillis dans les 140 structures inventoriées nous orientent globalement vers une période allant de La Tène finale jusqu'au milieu du IV^e siècle de n.è. Cette occupation est décomposée en six phases marquées par de multiples restructurations (Fig. 1).

Les seuls témoins de la culture laténienne se rattachent à une sépulture à incinération datée de La Tène finale / Augustéen. Aucun autre élément archéologique contemporain n'a été reconnu *in situ*.

Dès la fin du I^{er} siècle avant n.è., un petit établissement gallo-romain précoce est créé. Cette ferme n'est visiblement pas inscrite dans un espace fossoyé, mais les bâtiments respectent une relative ordonnance. L'axe général est globalement nord-sud. Trois édifices ont été reconnus de part et d'autre d'un espace central à priori vide interprété comme étant la cour. La longueur n'est pas connue, mais la largeur est estimée à 17,50 m soit 59,2 *pes monetalis*. Des structures annexes, notamment

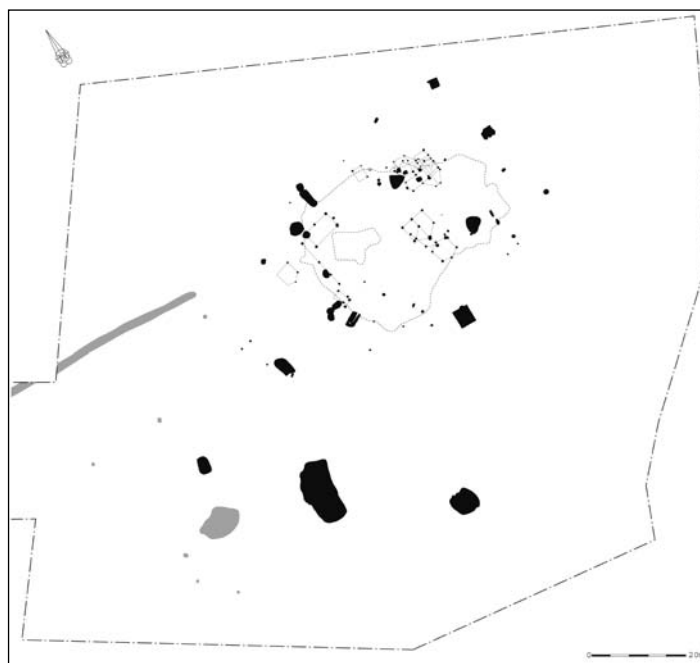


Fig. 1 : Ploisy. « Le Bras de Fer ». Plan général des vestiges de la Zone 3 (L. Duvette, INRAP - UMR 8142)

un abreuvoir, sont placées à l'écart, à environ 40 m vers le sud-ouest. Le caractère agropastoral du site est attesté dès sa fondation. Bon nombre d'objets en rapport avec le travail de la terre et l'élevage recueillis à la fouille témoignent de ces activités. L'examen attentif du plan indique clairement deux états distincts. L'architecture des quelques bâtiments reconnus utilise la technique du poteau planté. Cette pratique restera inchangée durant les quatre siècles d'occupation. Cette première phase perdure jusqu'au milieu du I^{er} siècle de n.è.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, les premiers remaniements dans l'organisation générale de la ferme

apparaissent. L'ordonnance primitive est globalement respectée, mais une légère variation de l'orientation de l'ensemble des édifices est perceptible. Outre les bâtiments, un cellier et un four ont été reconnus. On constate également la disparition des structures périphériques. Cette seconde phase subsiste jusqu'au début du II^e siècle de n.è.

Dans le courant du II^e siècle, le site est totalement transfiguré. L'agencement des édifices qui avait prévalu durant le I^{er} siècle est définitivement abandonné. La chronologie précise de ces transformations n'est pas clairement établie. Ces lacunes tiennent essentiellement à l'absence de liens stratigraphiques entre les structures et l'absence de mobilier céramique significatif. À partir de cette période, les bâtiments sont ramassés dans l'angle nord-est du site. Une cave construite en pierres calcaires collées à l'argile occupe la partie sud du site. Les quelques indices chronologiques recueillis tendent à placer vers le troisième tiers du III^e siècle de n.è. l'abandon de cet état. Des traces d'incendie sont attestées de manière sporadique dans les remblais datés de cette époque.

À la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle, une ultime réorganisation du site intervient. L'établissement est composé de deux bâtiments et d'un four.

L'existence d'un bûcher funéraire est attestée à cette période. La fosse forme un carré de 1,90 m de côtés. Sa profondeur conservée est de 0,18 m. Les parois étaient droites et présentaient encore, à certains endroits, des traces de rubéfaction, témoignage indubitable d'une crémation sur place (épaisseur 0,03 à 0,04 m). Le fond était relativement plat. Trois cavités, de plan rectangulaire, ont été découvertes au fond de la structure. Le dépôt est composé de 122 vases et quelques objets en fer ou en bronze. On peut s'interroger sur la présence d'une telle structure sur un site d'habitat (étude N. Soupart INRAP, UMR 8142). De plus on ne peut que constater un net décalage entre la richesse du mobilier exhumé de cette tombe et la relative pauvreté du site en plein déclin.

Les derniers indices d'occupation humaine sont datés de la seconde moitié du IV^e siècle.

Zone 5 :

Les vestiges se développent sur une longueur d'environ 75 m et sur une largeur de 80 m. L'extension du secteur résidentiel correspond globalement au sommet d'une butte culminant à une altitude de 166 m. Comme en zone 3, le cœur du site est implanté autour d'une vaste dépression naturelle du terrain. Là encore, cette configuration particulière de la topographie du terrain a eu pour effet la conservation de niveaux archéologiques habituellement érodés. Cette excavation de forme ovale, profonde de quelques dizaines de centimètres, atteint environ 40 m de longueur pour 35 m de largeur (Fig. 2).

Les éléments de datation collectés au sein des 142 structures reconnues indiquent une occupation continue allant de la première moitié du I^{er} siècle jusqu'à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle de n.è. Elle est décomposée en quatre phases de réaménagement. L'amorce du réseau parcellaire a été observée grâce à une fenêtre ouverte dans l'angle nord-est du décapage.

Dans la première moitié du I^{er} siècle, l'établissement gallo-romain est créé. Il perdure jusqu'à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

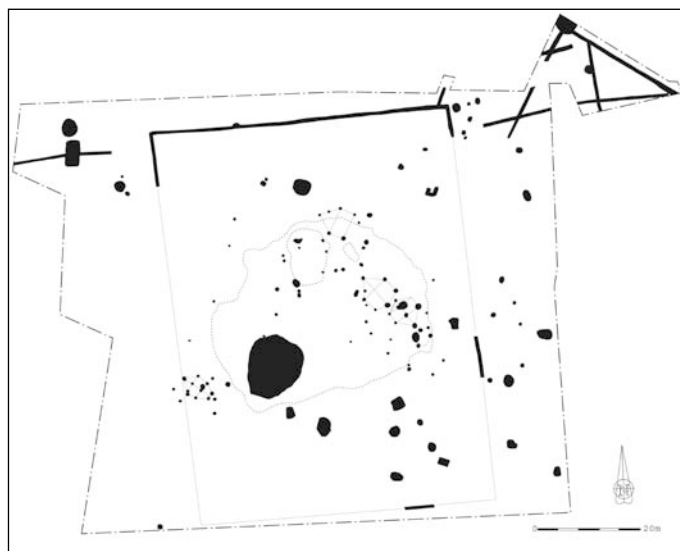


Fig. 2 : Ploisy. « Le Bras de Fer ». Plan général des vestiges de la Zone 5 (L. Duvette, INRAP - UMR 8142)

Le caractère agropastoral du site est établi dès sa fondation. Les structures sont rassemblées dans un enclos fossoyé rectangulaire très arasé. L'étude de la céramique a mis en évidence deux états (étude E. Petit). Une première phase d'abandon intervient vers le milieu du I^{er} siècle. La seconde est datée de la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle. Hormis la présence de fosses à caractère détritique qui attestent une occupation permanente du site, aucun bâtiment n'a été reconnu. L'érosion des sols est à mettre en cause.

Dans le courant du II^e siècle, l'organisation du site est sensiblement modifiée. Ces transformations sont notamment caractérisées par le comblement de l'enclos initial. Dès de cette période, les bâtiments sont rassemblés aux abords immédiats ou dans la dépression naturelle du terrain. Aucune clôture n'a été reconnue. La chronologie précise de ces édifices n'est pas clairement établie, mais les bâtiments 1 et 2 visiblement diachroniques prouvent l'existence d'au moins deux phases de construction successives. Une couche détritique démontre une occupation continue jusqu'au milieu du III^e siècle. À cette date, le processus d'abandon est entamé comme en témoigne le comblement de l'abreuvoir 88. Les indices chronologiques recueillis tendent à placer vers le troisième quart du III^e siècle de n.è. l'abandon définitif de cet état. Des traces d'incendie sont attestées de manière sporadique dans les remblais datés de cette époque.

À la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle, un bâtiment est reconstruit. Il constitue l'ultime trace d'occupation du site, mais le caractère permanent de l'habitat n'est plus démontré.

Les études parallèles réalisées dans le cadre de la fouille des zones 3 et 5 ont porté sur quatre sujets différents. L'implantation particulière des sites et la présence de dépôts manifestement liés à un établissement proche beaucoup plus important sont des facteurs qui ont contribué à une richesse mobilière hors norme.

Malgré la taille modeste des sites antiques de Ploisy, le volume de céramique extrait s'est avéré très conséquent. Plus de 5 000 tessons (500 formes reconstituées) ont été recueillis à la fouille (étude E. Petit INRAP, L. Duvette INRAP, UMR 8142). Pour les mêmes raisons, le mobilier

métallique est constitué de près de 300 objets. L'étude menée par V. Legros (SRA Picardie) a porté sur la détermination des objets, aspect fondamental pour la caractérisation des sites. Un travail sur la répartition spatiale, et une étude statistique a été réalisée. Une étude de la faune malgré une conservation très moyenne des ossements a été effectuée par G. Auxiette (INRAP, UMR 7041). Un premier inventaire des monnaies (45 au total) a été réalisé par J.-P. Roussel (INRAP). Une étude complémentaire menée ultérieurement par R. Delmaire (Université de Lille III) est venue compléter ces informations.

Les fouilles de Ploisy ont permis de mettre en lumière un schéma d'évolution particulier. La période gallo-romaine précoce et le I^{er} siècle de n.è. se distinguent par le maintien dispersé de l'exploitation des ressources agropastorales. Trois unités, distantes de quelques centaines de mètres, se partagent une portion significative d'un terroir (64 ha). Ce modèle s'oppose aux grands établissements précoces bien

connus en Picardie qui préfigurent les *villae* gallo-romaines. Si la centralisation pour l'exploitation des sols n'est pas effective au I^{er} siècle de n.è., des indices concordent pour proposer ce schéma dès le début du II^e siècle. La nette régression des sites à cette période et la présence de riches ensembles mobiliers datés du II^e au début du IV^e siècle, beaucoup trop importants pour appartenir à la modeste communauté résidant Ploisy, trahissent la mise en place d'un établissement puissant, probablement une grande *villa*, dans un environnement proche. Ce dernier va agglomérer une large portion du terroir. Les sites primitifs vont soit disparaître comme sur la zone 1 (notice F. Gransar Zone 1), soit être relégué au rang de petites exploitations annexes placées sous l'autorité d'un riche propriétaire comme en zone 3 et 5.

DUVETTE Laurent (INRAP, UMR 8142)

GALLO-ROMAIN

PLOISY

Le Bras de Fer - Zone 6

Une intervention archéologique, réalisée en juillet 2003, sur la parcelle dénommée zone 6, a mis au jour seize inhumations gallo-romaines tardives.

Le petit cimetière se situe, à environ 70 m au nord d'un établissement agricole gallo-romain (zone 5) et il jouxte, à l'est, un site de La Tène finale (zone 7). Il n'existe aucun lien chronologique entre le site gallo-romain de la zone 5 (fouille L. Duvette) et les tombes découvertes en zone 6. En effet, l'occupation du site 5 est antérieure de plusieurs décennies (du I^{er} au début IV^e s. apr. J.-C.) à celle du site 6 (seconde moitié du IV^e s. et le milieu du V^e s. apr. J.-C.).

Les seize sépultures, à inhumation, se répartissent sur un espace de 200 m². Elles sont organisées en rangées parallèles et la majorité des fosses a été creusée selon un axe nord-sud. Les défunts étaient inhumés dans des fosses peu profondes (de 0,20 et 0,70 m de hauteur sous la végétale).

L'analyse des pratiques funéraires est ici limitée par la faiblesse de l'échantillon et par le mauvais état de conservation des ossements humains. Toutefois, ce petit ensemble de tombes offre une particularité. Les traces d'aménagements des fosses, en matériaux périssables, ont été bien conservées. Des traces ligneuses visibles sous la forme de remblais de couleur gris/noir marquent l'emplacement de planches. Ainsi, nous avons tenté de restituer et de différencier les différentes architectures de ces fosses. Certaines fosses présentaient des aménagements entièrement réalisés en matériaux de bois et d'autres en matériaux mixtes (bois et pierre).

La mauvaise conservation des restes osseux, liée à la nature du substrat, n'a pas permis de caractériser, avec certitude, le genre d'espace de décomposition des cadavres (espace vide, colmaté ou semi-colmaté). Les déterminations de l'âge et du sexe, la métrique ainsi que l'étude des pathologies osseuses n'ont pu être réalisées.



Ploisy. « Le Bras de Fer ». Cliché de la sépulture 17, Zone 6

Les offrandes en céramique et en verre, rencontrées dans les sépultures, se composent d'objets réservés au service des boissons (gobelet, bouteille et cruche) ou de mets (bol). Ces offrandes sont toujours placées au niveau des pieds ou des chevilles du défunt. Ce sont les offrandes caractéristiques des sépultures de cette période.

Deux défunts étaient inhumés avec un poignard et un ceinturon. Dans le premier cas, le ceinturon possédait une grande boucle en fer de forme ovale. Le poignard avait une lame en fer et un manche en bois mal conservé. Le second avait un ceinturon formé d'une plaque-boucle et contre-plaque en bronze. Cette garniture de ceinturon, trouvée le long de l'épaule droite du défunt, serait caractéristique de la fin du IV^e - début du V^e s.

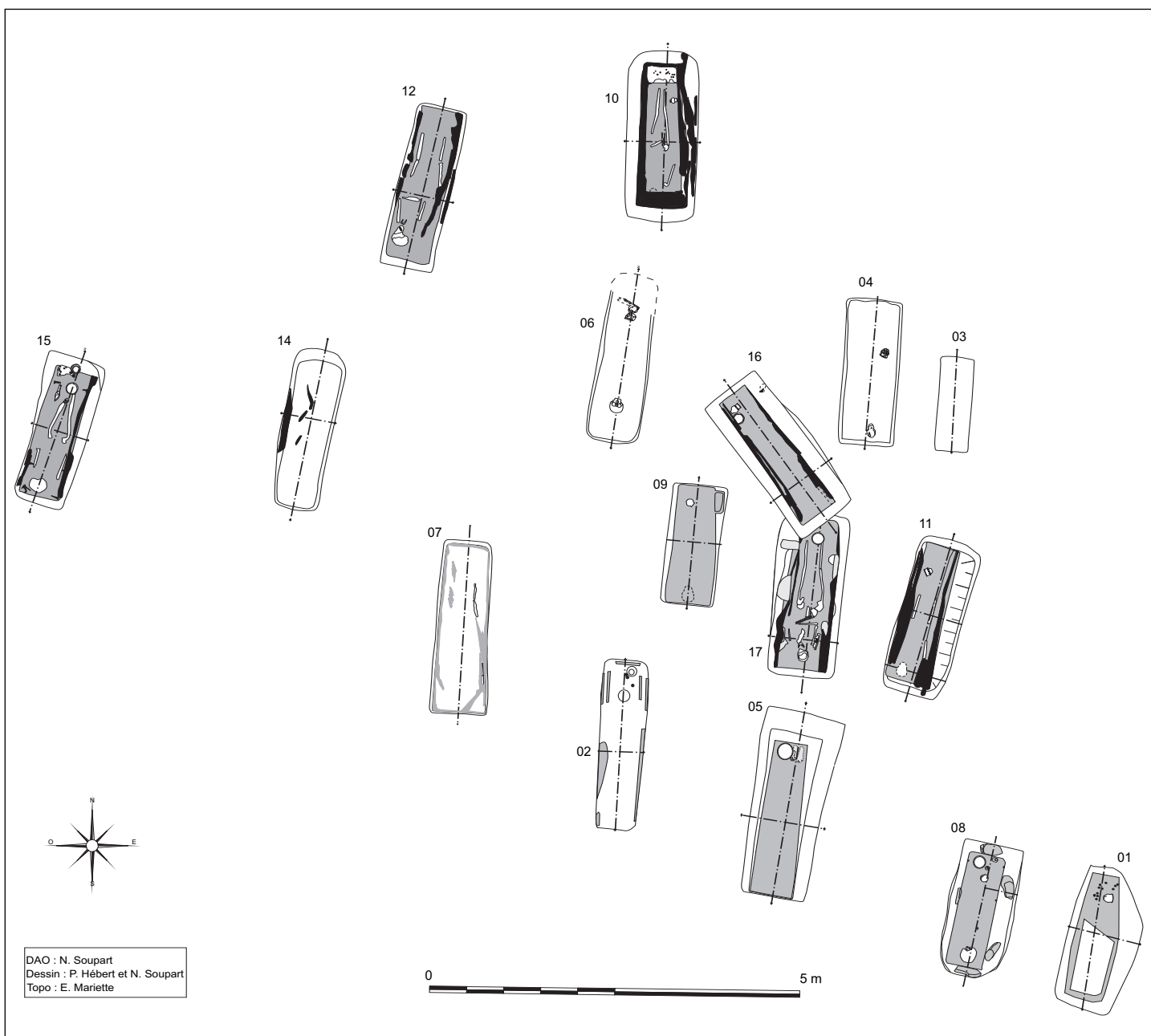
Ces types d'éléments ne sont pas systématiquement liés à une activité militaire, mais ils se rencontrent très souvent dans ce type de contexte.

D'après ces caractéristiques, il pourrait s'agir d'un cimetière « familial » de romains provinciaux. Les individus

possèdent, d'après leur mobilier funéraire, un fort pouvoir d'achat. Une partie de la céramique provient des ateliers de l'Argonne. Les verreries d'excellente facture peuvent avoir été faites localement.

Ce petit cimetière serait l'indice de la présence d'un habitat rural inédit, de petite taille, proche de ceux rencontrés pour les périodes antérieures (I^{er} s. à la première moitié du IV^e s. de n.è.). D'après les informations archéologiques recueillies lors de la première tranche des travaux, l'implantation de cet établissement est à rechercher au nord ou à l'ouest de la parcelle fouillée en 2002-2003.

SOUPART Nathalie (INRAP, UMR 8142)



Ploisy. « Le Bras de Fer - Zone 6 ». Plan masse, détail des tombes de la Zone 6

PLOISY

Le Bras de Fer - Zone 10

La fouille du gisement de Ploisy, Le Bras de Fer, a permis l'observation et l'étude d'une coupe stratigraphique attribuable à la dernière glaciation Weichsélienne et de recaler finement trois occupations préhistoriques dans leur contexte chronostratigraphique.

En effet deux séries lithiques contemporaines de la première moitié du Début Glaciaire Weichsélien (100 000 et 72-68 000 années BP) et une troisième attribuable au Pléniglaciaire Inférieur et Moyen (50 000 années BP) ont été mises au jour.

Ces niveaux d'occupation ont également livré des restes anthropologiques qui permettront d'affiner les datations avancées ci-dessus.

La fouille de ce gisement est une première dans ce département et apporte sa contribution à la compréhension des occupations du Paléolithique moyen dans le Nord de la France.

DEFAUX Frank (INRAP)

RIBEMONT

Hameau de Lucy - Lot A

Un diagnostic archéologique mené sur une parcelle individuelle (572 m²) au hameau de Lucy à Ribemont a permis de repérer dans un contexte crayeux, deux structures de fossés, l'un courbe recoupé par le second, très rectiligne. Aucun mobilier archéologique n'a été trouvé pour les situer chronologiquement ; ce sera peut-être possible pour le deuxième fossé, continu et dirigé vers les parcelles voisines à sonder prochainement.

ROUTIER Jean-Claude (INRAP)

SAINT-MICHEL

Rue Pasteur

En préalable à la construction de logements, une parcelle de 0,56 ha devait être contrôlée. En 1998, à 400 m, quelques vestiges antiques avaient été repérés.

Les cinq tranchées totalisant 11,4 % de la surface du projet sont restées vides de structures.

MARÉCHAL Denis (INRAP),
DEBIACK Rudy (INRAP)

La fouille fait suite à un diagnostic réalisé en 2000. Le décapage d'environ 500 m² a permis de suivre l'évolution de la parcelle depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Le Haut-Empire est présent dans une bande située le long de la place Babeuf dont seuls deux fosses, un fossé et une partie de fondation sont conservés.

Au Moyen Âge, un vaste creusement, comblé avant le XV^e siècle, de plus de 4 m de profondeur est réalisé probablement pour extraire l'argile. Puis pour les XV^e-XVI^e siècles, une terrasse est creusée dans le loess pour la réalisation de jardins avec apport de terres. Dans ceux-ci, des fosses sont excavées et servent de latrines et/ou de

dépotoirs (St 21,31,51). Les latrines 21 utilisées durant la première moitié du XVI^e siècle, ont livré des ossements de mouton (bas de pattes et crânes), de nombreux restes de poissons et de coquilles d'œufs ainsi qu'un lot important de céramiques.

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, un mur de clôture parallèle à la rue actuelle, scinde la parcelle et sépare les jardins de l'abbaye de Fervaques de ceux du Petit Origny, maison refuge de l'abbaye d'Origny-Sainte-Benoite.

HOSDEZ Christophe (INRAP)

Un diagnostic a été mené sur une emprise de 50 000 m² localisée sur la commune de Saint-Quentin, rue de Paris au lieu-dit La Longue Viole. L'extension d'une entreprise de démontage et de démolition d'automobiles est à l'origine de l'intervention. Le creusement de douze tranchées a permis de sonder environ 10,50 % de l'emprise. Au terme du diagnostic, aucun fait archéologique antérieur au premier conflit mondial n'a été découvert.

LEMAIRE Patrick (INRAP)

La construction d'un foyer d'hébergement est à l'origine d'une intervention de diagnostic. Le secteur d'étude de 6 600 m² se situe dans le secteur sud-ouest de Saint-Quentin, dans le hameau de Oëstres, route de Dallon. Il correspond à une friche industrielle vierge de bâtiment. La parcelle s'inscrit dans l'angle nord-est formé par la route de Dallon et un chemin privé desservant une papeterie. Localement, la topographie originelle n'est plus décelable du fait d'une urbanisation importante ; plus largement, le secteur d'étude se situe sur le bas de versant exposé au sud de la vallée de la Somme ; il se situe à 250 m environ du fleuve et surplombe d'une dizaine de mètres les zones marécageuses. Un sondage profond a permis d'observer une couverture limoneuse homogène sur près de 2,50 m d'épaisseur reposant sur une argile bleue (alluvion) d'une épaisseur supérieure à 1 m. Quatre tranchées de longueurs variables ont été réalisées sur l'ensemble de l'emprise ; elles totalisent une superficie décapée de 1 004,5 m², soit 15,21 % de la parcelle.

Après décapage de la terre végétale et des remblais de démolition, seuls des aménagements (fondations en briques et/ou béton, canalisations...) en rapport avec les bâtiments industriels démolis ont été reconnus ; on notera également la présence sporadique d'impacts d'obus liés au premier conflit

LEMAIRE Patrick (INRAP)

L'intervention archéologique, réalisée en 2003, à Soissons, sur une parcelle de 8,4 ha à la Caserne Gouraud s'inscrit dans le cadre d'un projet de réhabilitation de la caserne par la Communauté d'Agglomération du Soissonnais.

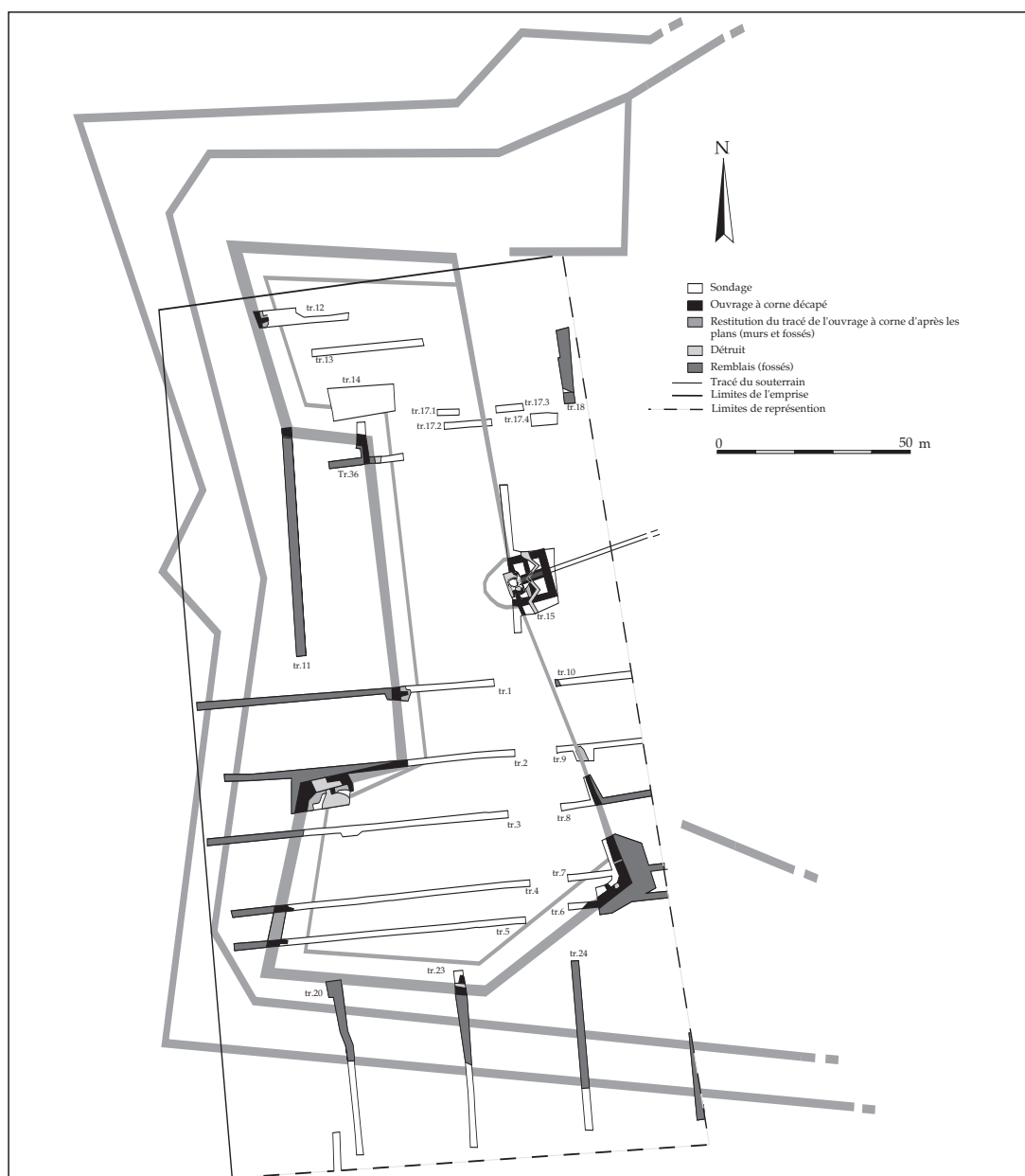
Le diagnostic met en évidence plusieurs occupations historiques sous forme de fossés, ouvrages de fortifications, bâtiment et souterrain.

Un fossé historique assez énigmatique, repéré sur 125 mètres de longueur a révélé à différents niveaux de son comblement des squelettes, déposés sans rituel caractéristique d'une période. L'environnement archéologique et le mobilier dont nous disposons permettent d'attribuer cet ensemble aux époques historiques et plus précisément à une période comprise entre le Haut-Empire et le haut Moyen Âge.

Cette opération a mis en évidence également plusieurs vestiges des fortifications de Soissons, dont le bastion

Mion qui faisait partie de la nouvelle enceinte urbaine construite au XVI^e siècle et un ouvrage à cornes du XIX^e siècle (Fig.). Les vestiges de cet ouvrage correspondent bien, dans l'ensemble, avec les données documentaires concernant son état du XIX^e siècle. Cependant même si l'hypothèse d'un ouvrage à cornes antérieur n'a pu être validé par le diagnostic archéologique (contraintes techniques), l'étude documentaire met en avant l'existence d'un ouvrage de ce type au XVII^e siècle. Une opération de fouille sur l'ensemble du monument et tout particulièrement sur certains secteurs devrait apporter quelques réponses.

DESENNE Sophie (INRAP, UMR 7041 ArScan Protohistoire européenne),
FLUCHER Guy (INRAP)



Soissons. « Caserne Gouraud ». Plan de l'ouvrage à corne (report du tracé et localisation des tranchées)

SOISSONS

Rue de la Vallée

Le diagnostic précède l'aménagement d'un lotissement. La zone menacée se développe sur la commune de Soissons au lieu dit Rue de la Vallée.

L'emprise à évaluer se développe sur une surface totale de 2 877 m².

Au terme de ces recherches, les terrains sondés n'ont livré aucun témoin caractérisant une quelconque occupation archéologique.

Seuls un fragment de hache polie et un tessons de céramique gallo-romaine ont été découverts dans les colluvions (hors contexte).

DUVETTE Laurent (INRAP, UMR 8142)

GALLO-ROMAIN

SOUPIR

Le Parc

Ce diagnostic, préalable à l'extension d'une carrière de granulats, vient compléter les interventions réalisées les années précédentes. Portant sur une surface de 2 ha, elle concernait cette année, le cœur d'un site gallo-romain connu par prospections et sondages. La parcelle a été sondée, a minima, afin de ne pas endommager les vestiges archéologiques déjà érodés.

L'habitat gallo-romain, ceint d'une clôture, se développe sur une surface d'environ 3 hectares, avec un bâti en dur vers le nord-est et un bâti sur poteaux vers le sud-ouest. L'occupation principale date des II^e-III^e siècles, mais démarre probablement durant le I^{er} siècle et perdure sporadiquement jusqu'au IV^e siècle.

HÉNON Bénédicte (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

NÉOLITHIQUE

SOUPIR

Le Grand Champ Jacques

ÂGE DU BRONZE

Le diagnostic réalisé en 2003, sur les parcelles Le Champ Grand Jacques et Le Ribaudon a permis de mettre en évidence plusieurs occupations.

À l'est, sur la parcelle Le Ribaudon, un petit noyau de fosses d'habitat protohistorique s'étend sur environ 4 000 m².

Sur Le Champ Grand Jacques, les trois enclos funéraires de l'âge du Bronze découverts en prospection aérienne par M. Boureux ont été localisés. Ce sont des enclos de petite taille, environ 9 m de diamètre, qui s'étendent sur environ 3 000 m². Les sondages n'ont pas permis de recueillir de mobilier ni de repérer de sépulture.

Des indices d'une occupation néolithique ont été reconnus dans le secteur occidental du Champ Grand Jacques. Les deux structures repérées sont distantes d'environ 150 m l'une de l'autre. Leur fonction et leur datation restent à confirmer par la découverte d'autres indices.

Quelques fossés de parcellaire ont été repérés sur la parcelle. La datation de la plupart d'entre d'eux reste imprécise. Certains se rattachent à l'occupation gallo-romaine, d'autres semblent très récents.

HÉNON Bénédicte (INRAP, UMR 7041 ArScan,
Protohistoire européenne)

Le diagnostic mené en 2003 sur la carrière GSM Aisne-Marne, située en aval de La Fère, à l'ouest de la confluence de l'Oise et de la Serre, concerne une surface de 6,8844 ha.

Il a eu lieu au cours du mois d'août, dans des conditions climatiques difficiles, à cause des températures exceptionnellement élevées de cette année. Ils ont nécessité 9 jours de terrain à 2 personnes. Les sondages ont été menés par tranchées continues jusqu'au niveau de la grève, et jusqu'à 1,80 m de profondeur dans les secteurs où la sédimentation s'avérait plus développée. Afin de compléter l'étude géomorphologique ébauchée par L. Deschodt en 2002, la réalisation de deux transects fut menée à partir de sondages en puits.

L'opération a permis d'enrichir les observations paléo-environnementales réalisées au cours de l'année précédente, notamment en précisant l'orientation des chenaux déjà observés. Sur le plan archéologique, elle a permis de déterminer la fin de l'extension des vestiges de l'époque gallo-romaine repérés lors de la précédente campagne à l'ouest de ce secteur.

LE GUEN Pascal (INRAP, UMR 7041 ArScan)

La carrière de granulats de Travecy, exploitée par la société Granulats de Picardie, est localisée sur des alluvions anciennes de moyenne terrasse recouvertes de limons loessiques, en rive droite de la vallée de l'Oise. Le contexte géologique est donc très favorable à la conservation de vestiges de toute époque, depuis le Paléolithique. C'est pourquoi cette zone sensible fait l'objet de sondages archéologiques préventifs depuis 2002.

Le diagnostic mené en 2003 concerne une surface de 41 800 m² dont un peu plus de 8 % ont été décapés.

Une fosse et un fossé d'époque gallo-romaine ont pu être étudiés, livrant quelques tessons et tuiles à rebord. Ces structures sont fortement érodées et sont localisées dans l'angle nord-ouest du décapage. Elles semblent constituer l'extension méridionale d'une implantation probablement centrée à proximité de la ferme actuelle, située sur la partie haute de la plaine, au nord de la zone sondée.

LE GUEN Pascal (INRAP, UMR 7041 ArScan)

Dans le cadre du futur aménagement d'un lotissement, une surface de 1,48 ha a été diagnostiquée. Le site se trouve au niveau d'une terrasse sur la rive droite de la Marne distante de 350 m. Il faut retirer entre 0,3 et 0,8 m de sédiments pour observer la grève. Les tranchées ont permis de décapier plus de 10,4 % de l'emprise.

Outre quelques éclats lithiques trouvés en surface, les seuls vestiges se rapportent à la Première Guerre mondiale (obus, cratères, tranchée ?).

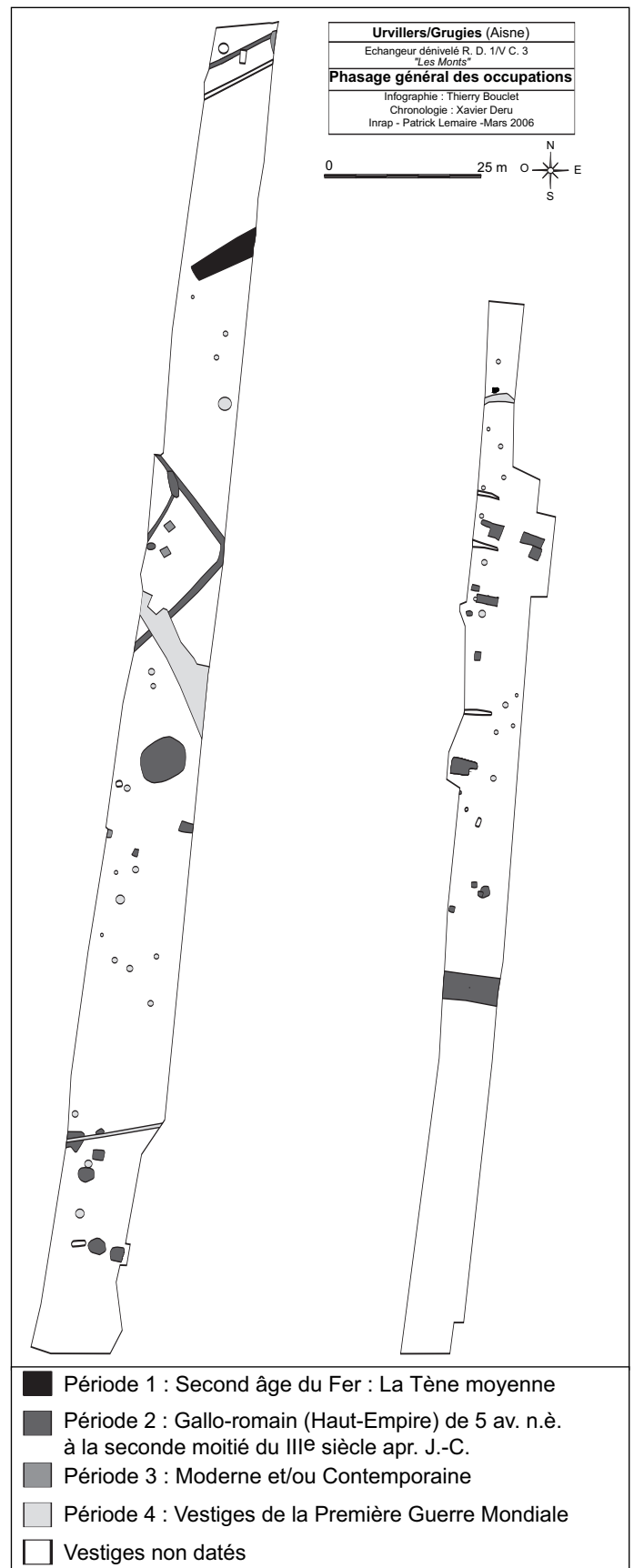
MARÉCHAL Denis (INRAP),
BAILLIEU Michel (INRAP)

La fouille a révélé l'existence d'établissements anthropiques anciens principalement durant la période romaine du Haut-Empire. L'emprise fouillée est traversée du nord au sud par la route départementale 1 divisant arbitrairement la zone en deux secteurs. Le secteur 1, décapé sur 2 713 m², a permis de mettre au jour 24 faits archéologiques ; le second secteur moins étendu (1 873 m²) a livré 21 structures. Les 47 vestiges répartis sur une surface totale de 4 586 m² attestent trois grandes périodes d'occupation du site.

La phase du second âge du Fer est caractérisée par le creusement d'un fossé monumental à La Tène moyenne contenant une arme offensive (fer de lance) ; la deuxième période, la plus documentée, s'échelonne du tout début de notre ère jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C. Les vestiges gallo-romains correspondent à des fosses-dépotoirs, des trous de poteau, une sépulture à incinération, des caves, des fossés et des puits. Aucune construction en bois et terre ou en dur n'a été découverte sur le site. L'étude céramologique a défini six horizons chronologiques d'occupation dont la mieux représentée se situe durant l'horizon 3 (85/90-120 apr. J.-C.). Les vestiges semblent évoquer un site d'habitat même si quelques rejets issus des comblements de certains vestiges suggèrent une activité artisanale (travail du fer) dans l'environnement proche du site.

Quelques structures marquent des occupations anthropiques aux Temps modernes (période 3) et au passé récent durant le premier conflit mondial. Au vu du développement des vestiges, il apparaît clairement que ces établissements se prolongent au-delà de l'emprise du projet routier. Leur nature reste à préciser dans le cadre d'une fouille plus vaste même si quelques pistes sont avancées. Les objectifs de cette modeste fouille ont été très largement atteints ; la sauvegarde des données archéologiques a pu être correctement réalisée entraînant de fait une véritable évaluation du potentiel historique de ce terroir archéologiquement méconnu. De plus, il est fort probable que, dans un avenir proche (5 à 10 ans), l'opportunité nous soit offerte de reconnaître les gisements protohistorique et gallo-romain dans son intégralité (moins la partie déjà détruite par la création de la R.D. 1 et plus récemment par l'élargissement de ses accotements) ; en effet, la création de l'échangeur suscite d'ores et déjà chez les élus locaux une réflexion sur la modification du P.L.U. autour de l'aménagement routier. Ces terrains sont actuellement classés en zone agricole, un reclassement en zone d'activité permettrait l'installation d'entreprises.

LEMAIRE Patrick (INRAP)



Urvillers - Essigny - Grugies. « Échangeur dénivelé R.D. 1 ». Phasage général des occupations

Le diagnostic archéologique réalisé en 2003 s'inscrit dans le cadre de l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise GSM Aisne-Marne. Cette exploitation se situe dans un méandre de la vallée de la Vesle, à quelques kilomètres de sa confluence avec l'Aisne. Elle occupe la moyenne terrasse alluviale de la rive droite de la rivière, à une altitude de 48 à 50 m.

La superficie de la parcelle est de 79 410 m². Elle constitue la dernière surface à explorer de cette carrière. Ce diagnostic complète les résultats obtenus depuis 1999 sur les parcelles environnantes et notamment au cours des importantes campagnes de fouilles de 2001 et 2002.

La méthode adoptée pour les sondages a consisté en tranchées linéaires continues d'une largeur de godet. Elles sont espacées de façon à couvrir au moins 10 % des superficies préservées. Le reste de l'emprise est affectée par des destructions anciennes dues à l'exploitation du gravier local comme ballast lors de la construction de la ligne de chemin de fer Soissons-Reims, entre 1844 et 1862. Ces travaux ont contribué à la destruction complète d'une surface qui représente 82 % de l'emprise diagnostiquée. Dans cette zone, le maillage des sondages a été

élargi afin d'obtenir une évaluation d'environ 5 % de la surface. Au niveau du seul secteur ayant livré des structures archéologiques (Le Champ de l'Aveugle), une large fenêtre de vérification a été décapée afin de préciser l'étendue et la nature des vestiges rencontrés.

En définitive, sur les 7,9 ha concernés, seule une petite zone d'environ 500 m² contient des vestiges archéologiques. Cette zone se localise en bordure d'emprise. Les vestiges mis au jour correspondent aux fondations d'un bâtiment et aux structures excavées en relation avec ce dernier. Ce petit ensemble datable, a priori, entre le II^e et le III^e s. de n.è., constitue tout ou partie d'un site d'habitat rural gallo-romain dont l'étendue et la nature restent à préciser. Il est intéressant de constater que ces témoins d'une occupation domestique gallo-romaine sont les premiers mis au jour depuis le début du suivi archéologique sur cette carrière, en 1999. À ce jour, la superficie explorée de manière exhaustive sur ce terroir atteint, en effet, plus de 70 ha.

THOUVENOT Sylvain (INRAP, UMR 7041 ArScan
Protohistoire européenne)

NÉOLITHIQUE

VENDEUIL

GALLO-ROMAIN

ÂGE DU FER

La Prairie de Montigny

CONTEMPORAIN

Depuis plus d'un siècle, le territoire de la commune de Vendeuil fait l'objet d'extractions de matériaux puisque l'on y recense de nombreuses ballastières exploitant les gisements alluvionnaires. Ces carrières, qui apparaissent actuellement sous la forme de plans d'eau dévolus à des activités de loisirs, n'ont jamais donné lieu à des travaux de surveillance archéologique et ce, en dépit des énormes surfaces détruites aux XIX^e et XX^e siècles. Le diagnostic archéologique menée à l'automne 2003 sur l'extension de la carrière exploitée depuis les années 1990 par l'entreprise CBP met donc un terme à l'absence d'observations sur ce secteur de la vallée de l'Oise qui demeure encore fort mal connu.

L'intervention, localisée dans une zone plane de prairies humides parmi lesquelles le cours de la rivière est divisé en plusieurs lits mineurs dessinant de petits méandres, a mis en œuvre une méthodologie associant la géomorphologie et l'archéologie. Cette stratégie, employée dans un milieu difficile mais propice à la conservation de traces humaines, a permis d'appréhender la dynamique fluviatile et d'interpréter la découverte d'éléments de différentes périodes implantés en périphérie d'un paléorelief formé par la nappe d'alluvions anciennes.

Les vestiges les plus précoces appartiennent à la période du Néolithique moyen. Il s'agit d'un dépôt de deux grandes lames d'herminette surpolies de type Altenstadt. Elles étaient fichées verticalement dans le sol à 1,30 m de profondeur, tranchants orientés vers le haut. Le matériau utilisé pour la fabrication des lames est une jadéite issue de la sphère alpine (proba-

blement de l'aval du Val de Susa ou du sud-est du Monte Viso : détermination P. Pétrequin). La zone concernée par ce type d'artefacts s'étend du Bassin parisien à l'Allemagne moyenne. Les pièces isolées y sont majoritaires, les dépôts plus rares.

L'occupation du site est ensuite attestée durant la période de La Tène finale / gallo-romain précoce par la découverte d'un niveau recelant de la céramique, de la faune et quelques éléments métalliques dont un petit marteau de dinandier ou de repousseur, le tout également associé à des structures en creux. L'ensemble paraît témoigner d'un habitat rural dont on peut souligner le caractère inédit de la position topographique en fond de vallée.

La période antique est représentée par des vestiges funéraires. Une incinération secondaire installée dans une fosse quadrangulaire a livré, outre les restes osseux et des charbons de bois de taille importante, deux fragments de tôle ou de lame et de la céramique. Parmi cette dernière, on dénombre des tessons issus de la crémation et d'autres non soumis au feu. Le contexte chronologique correspond à la seconde moitié du I^{er} s.-milieu du II^e s. apr. J.-C.

Enfin le conflit de 1914-1918 a lui aussi marqué ce secteur puisqu'un tronçon de tranchée a été reconnu dans les sondages. La présence de lignes allemandes a été confirmée, ce qui pourrait expliquer les nombreux cratères d'obus qui criblent encore les pâtures du fond de vallée.

BILLAND Ghislaine (INRAP)

VERMAND

Allée du Jeu de Paume

La fouille réalisée à Vermand, allée du jeu de Paume, fait suite au diagnostic mené en août 2002 dans le cadre d'une construction immobilière individuelle sur sous-sol. Ce dernier portait sur une parcelle de 900 m² localisée à l'emplacement de la seconde abbaye de Vermand, dénommée abbaye royale de Notre-Dame de l'ordre de Prémontré. Occupé dès le 18 novembre 1207, ce bâtiment ecclésiastique fut vendu puis détruit dans les années 1795. Aujourd'hui, il ne reste aucun vestige aérien de l'édifice religieux ; seules subsistent quelques caves. Cependant, les études documentaires de Jacques Coquelle, historien local, ont permis de restituer le plan du dernier réaménagement de l'abbaye entrepris vers 1735.

Au terme du diagnostic, les éléments archéologiques mettaient en évidence, dans la partie méridionale de l'emprise, un établissement pérenne de la fin du XII^e siècle à la fin du XVII^e siècle auquel lui était associé plusieurs phases de construction en dur ; vestiges de l'abbaye et plus particulièrement à la partie résidentielle de l'abbé. Les sondages réalisés dans la partie septentrionale avaient révélé une séquence stratigraphique alternant couches de craie et couches de remblais sans vestiges bâtis. D'après les plans de Jacques Coquelle, nous nous situons dans les jardins de l'abbaye. Suivant l'avis consultatif de la CIRA et dans un souci d'arbitrage entre l'intérêt scientifique et l'intérêt privé, une solution technique fut retenue par le SRA de Picardie. Le pavillon a été décalé dans la partie septentrionale de l'emprise, vierge de vestiges bâtis, et une fouille exhaustive sur l'emprise de la construction prescrite. Un décapage rectangulaire de 15 m sur 13,5 m (202 m²) a donc été réalisé avec pour contrainte technique une cote de terrassement d'1,70 m par rapport au niveau de la chaussée actuelle. Cette profondeur est toute relative puisque que le secteur décapé présente une déclivité importante accentuée par la création d'une terrasse avant l'édification de l'abbaye. Cette situation topographique a eu

pour conséquence d'obtenir un terrassement profond de 0,60 m au pied de la déclivité et de 1,20 m au sommet de cette dernière. Soustraction faite des couches de remblais contemporains et modernes ajoutés à l'épaisseur de la terre végétale, ce n'est qu'une stratigraphie archéologique de 0,80 m d'épaisseur qui a été étudiée sur un tiers de l'emprise. Cette séquence stratigraphique était principalement constituée de couches de craie et de niveaux de limon argileux verdâtre à gris couvrant une période chronologique allant de la fin du XV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle. Afin d'optimiser cette petite fouille, un petit décapage superficiel a été réalisé, avec l'accord de l'aménageur, sur le flanc méridional du décapage afin de dégager les éléments bâtis de l'abbaye repérés en diagnostic. Cette opération a permis de raccrocher les strates fouillées au bâti, assurant une meilleure exploitation des premières données fiables recueillies durant cette modeste intervention archéologique sur l'abbaye.

LEMAIRE Patrick (INRAP)

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

VERVINS

Zone d'activité de la Briqueterie

Ce diagnostic, réalisé en février 2003, concerne une parcelle de près de 2,3 ha. Il fait suite à une opération similaire, s'étendant sur 12 ha, qui s'est déroulée en mars 2001.

Pour cette opération de 2003, seulement deux structures archéologiques ont pu être mis en évidence ; leur fonction semble liée à l'extraction de sables argileux. La plus ancienne de ces fosses est attribuée au premier âge du Fer (quelques fragments de céramique et lithiques). Ses formes sont généreuses : 8 m de diamètre, pour une profondeur d'au moins 2 m. Quant à la seconde, les éléments marqueurs (tessons de céramique en *terra rubra*) poussent à la situer au I^{er} siècle de notre ère.

La faible représentation de vestiges archéologiques peut s'expliquer, en partie du moins, par de nombreuses et importantes surfaces de remblaiement récent, liées à une volonté de nivellement du lieu fort accidenté, dont le but essentiel est de permettre un travail agricole plus performant.

BAILLIEU Michel (INRAP)

PICARDIE OISE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

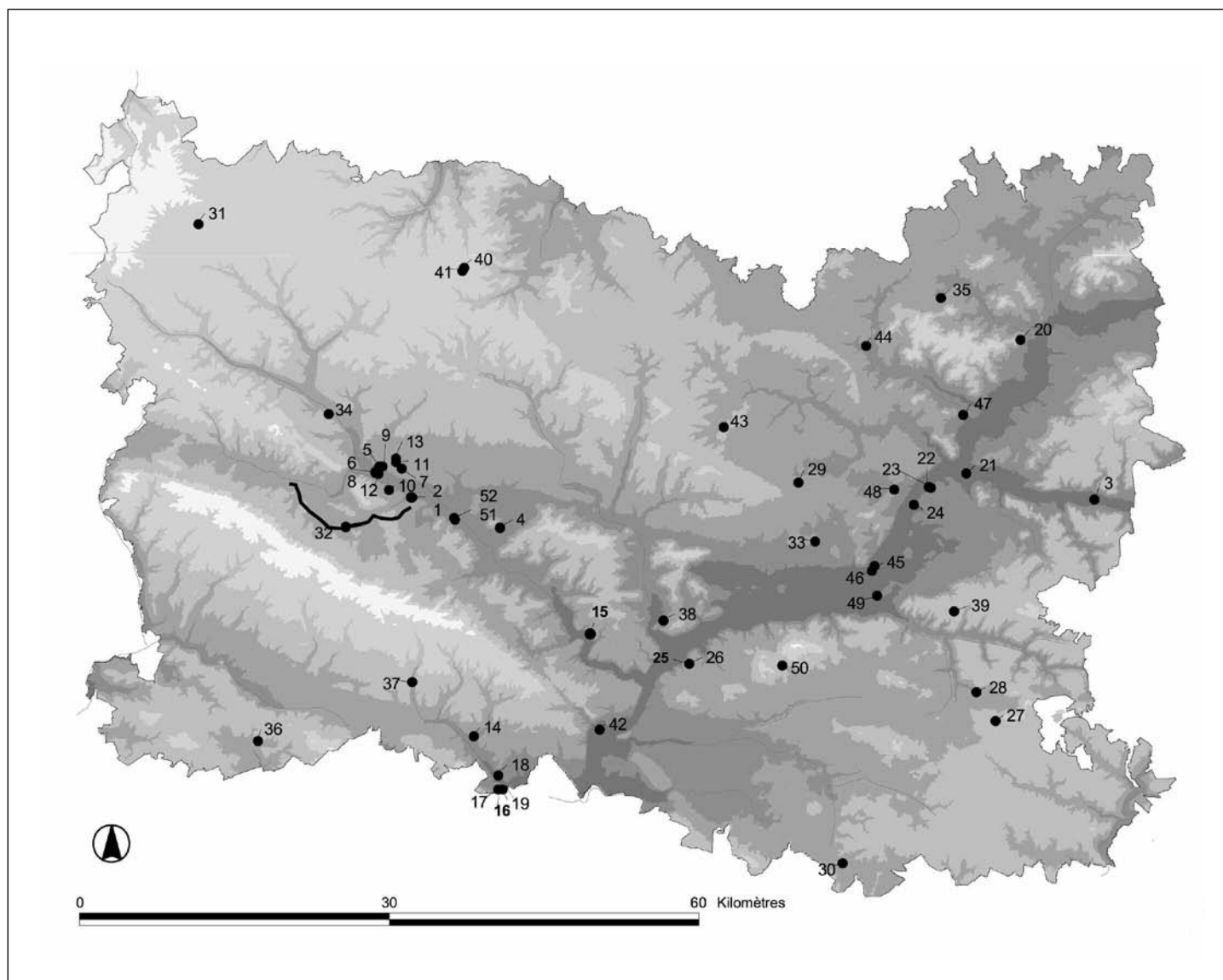
2 0 0 3

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
7923	ALLONNE	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD	FER	●	1
8100	Extension de la ZAC de Ther		F	FER / HMA	●	2
8296	ATTICHY Les Surcens	D. MARÉCHAL (INRAP)	OPD	FER	●	3
8322	BAILLEUL-SUR-THÉRAIN Rue de l'Abbaye	F. LEMAIRE (INRAP)	OPD	Négatif	●	4
8334	BEAUVAIS - ALLONNE - AUNEUIL - FROCOURT- BERNEUIL-EN-BRAY - RAINVILLERS - SAINT-LÉGER-EN-BRAY - SAINT-MARTIN-LE-NOEUD - SAINT-PAUL - VILLERS-SAINT-BARTHÉLÉMY - WARLUI R.N. 31 contournement de Beauvais : 1 ^{ère} tranche, la partie agricole du tracé	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD	NÉO BRO / FER GAL / MA MOD	●	32
8334	BEAUVAIS - FROCOURT R.N. 31 contournement de Beauvais - Les Terres de Metz	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD	BRO / FER MOD	●	32
7950	BEAUVAIS Collégiale Saint-Barthélémy	J.-F. GORET (COLL)	SD		●	5
8186	BEAUVAIS Le Pinçonlieu - Avenue Salvador Allendé	J.-F. GORET (COLL)	ÉV	GAL / MA MOD	●	6
8231	BEAUVAIS Rue Roger Couderc	J.-F. GORET (COLL)	OPD		●	7
8232	BEAUVAIS Place Jeanne Hachette - Féeries 2003	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	OPD	GAL / MA		8
8935	BEAUVAIS Maladrerie Saint-Lazare	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	OPD			9
8324	BEAUVAIS Rue G. et M. Cahen	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	OPD			10
8177	BEAUVAIS 9 et 11 rue Hachette	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	OPD			11
8326	BEAUVAIS Parc d'activité du Haut Villé	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	OPD	Notice dans le BSR 2004	●	12
8398	BEAUVAIS Rue de Villebois-Mareuil	L. NOTTE (INRAP)	F	Notice dans le BSR 2004		13
8145	BORNEL Rue du 11 Novembre - La Pièce de Puiseux	G. LEROY (SRA)	OPD	FER	●	14
8936	BURY Saint-Claude - 202 rue de la Plaine	L. SALANOVA (CNRS)	FP	NÉO / CHA BRO	●	15
8066	CHAMBLY Avenue de Verdun - Rue de Senlis	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	MA / MOD	●	16
8075	CHAMBLY ZAC des Portes de l'Oise - Rue Thomas Edison	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD		●	17
7939	CHAMBLY ZAC des Portes de l'Oise - Rue Isaac Newton	S. BEAUJARD (INRAP) G. BILLAND (INRAP)	OPD OPD	BRO BRO	●	18

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8323	CHAMBLY ZAC des Portes de l'Oise	M. FRIBOULET (INRAP)	F	FER	●	19
8321	CHIRY-OURSCAMP Mairie	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD		●	20
8187	CHOISY-AU-BAC Les Muirs	F. JOSEPH (INRAP)	F	MÉS / NÉO FER		21
8051	COMPIÈGNE Musée Antoine Vivenel - Couvent des Jacobins	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD	MA / MOD	●	22
8098	COMPIÈGNE Rue du Docteur Alexis Carrel	F. JOSEPH (INRAP)	OPD		●	23
8872	COMPIÈGNE Abbaye Sainte-Corneille - Place du Change	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD	HMA / MA MOD	●	24
8073	CREIL	S. GAUDEFRY (INRAP)	OPD	FER / MOD	●	25
8299	L'Arbre de Verneuil	N. GRESSIER (INRAP)	F	FER	●	26
8362	CRÉPY-EN-VALOIS Saint-Arnoul	A. GNAT (UNIV)	FP	MA		27
8373	CRÉPY-EN-VALOIS - LÉVIGNEN La Pierre aux Corbeaux - Le Haut de Vaudemanche	D. MARÉCHAL (INRAP)	OPD		●	28
8228	ESTRÉES-SAINT-DENIS 10 rue de l'Abbaye	R. ROUGIER (INRAP)	F	FER GAL		29
8871	ÈVE Église Notre-Dame	J.-L. BERNARD (INRAP)	Surv. Trav.	MA MOD	●	30
8358	FEUQUIÈRES Place du Vieux Marché	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD	Négatif	●	31
8325	GRANDFRESNOY R.D. 155 - Déviation	R. ROUGIER (INRAP)	F	FER	●	33
8108	HERCHIES Prairies d'Herchies	T. DUCROCQ (INRAP)	F	MÉS		34
8357	LASSIGNY La Porte Rouge	F. JOSEPH (INRAP)	OPD		●	35
8229	LAVILLETERTRE Section cadastrale F9	J.-L. BERNARD (INRAP)	OPD	MA	●	36
8371	MÉRU Fond de Lardièrre - Rue Louis Deshayes	J.-L. LOCHT (INRAP)	OPD		●	37
8101	MONCHY-SAINT-ÉLOI La Croix Blanche	P. LE GUEN (INRAP)	OPD	PRO	●	38
8018	ORROUY Champlieu	G. DI STEPHANO (AUTR)	SD	Notice dans le BSR 2004		39
8141	OURCEL-MAISON ZAC de la Belle Assise - Sous la Grange - Les Chaussées	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD		●	40
8184	OURCEL-MAISON ZAC de la Belle Assise - Sous la Grange	F. MALRAIN (INRAP)	F	FER / GAL	●	41
8207	PRÉCY-SUR-OISE Rue du Martray	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	PRO / GAL MA / MOD	●	42
8173	PRONLEROY Église Saint-Fiacre - ISMH Le Village - Grande Rue	B. DESACHY (SRA)	OPD	MA / MOD	●	43

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
7951	RESSONS-SUR-MATZ Rue du Lieutenant Binet Valmer - Chemin rural n°13	S. BEAUJARD (INRAP)	OPD		●	44
8121	RIVECOURT Les Quinze Mines	D. MARÉCHAL (INRAP)	ÉV			45
8172	RIVECOURT - LONGUEIL-SAINTE-MARIE Les Quinze Mines - La Saule Ferré - Le Petit Pâtis - Le Port	F. JOSEPH (INRAP) D. MARÉCHAL (INRAP)	SD	GAL / MOD	●	46
8230	THOUROTTE ZAC du Gros Grelot	M. FRIBOULET (INRAP)	F	GAL	●	47
8280	VENETTE Le Bois de Plaisance	F. MALRAIN (INRAP)	F	FER / GAL	●	48
8332	VILLERS-SAINT-FRAMBOURG Malgenest	M. RALLON (AUTR)	SD		●	49
8142	WARLUIS Le Marais de Merlemont - Zone V	T. DUCROCQ (INRAP)	F	PAL / MÉS		50
8143	WARLUIS Le Marais de Merlemont - Zone VII	T. DUCROCQ (INRAP)	F	PAL / MÉS		10



Oise. Carte des opérations autorisées

Un établissement laténien a été découvert en janvier 2003 lors d'un diagnostic liée à l'extension de la ZAC. Les vestiges mis en valeur sont attribuables à des sociétés bien distinctes, sans relations chronologiques entre elles. Le choix de l'emplacement résulte de l'attrait d'une position dominante localisée en rebord de plateau, en surplomb de la vallée du Thérain. Les trois occupations concernent la période du premier âge du Fer appréhendée par une fosse isolée, La Tène D1 par la structuration d'une petite ferme gauloise, le haut Moyen Âge par une petite fosse arasée contenant des tessons carolingiens.

La période du premier âge du Fer est représentée par une seule fosse polylobée. Les modalités d'implantations nous échappent. La fosse livre des céramiques qui représentent en de très faibles proportions une batterie de cuisine qui se décline en vase de stockage, de cuisson, de présentation. Elle livre aussi du silex taillé (nucleus, proximaux de lames, éclats) dont deux outils, un grattoir et un sous-type de tranchet.

L'occupation du début de La Tène D1 est délimitée par un fossé - fort arasé - de forme quadrangulaire irrégulier à trois côtés refermé sur le quatrième côté par un système de palissade en partie conservé. Le site correspond à une ferme et couvre une surface de 1 600 m², ce qui le place parmi les plus petits, la moyenne des occupations identifiées sur le territoire des Bellovaques se situant autour de 3 500 m² (Malrain et Pinard, *Les enclos sur le territoire des Bellovaques et ses abords*). L'aire interne est occupée au sud par un atelier d'artisanat, un grenier, ainsi que des fosses et trous de poteau qui n'ont pas donné lieu à interprétation. Au nord, l'espace est voué à de l'habitat par la structuration d'un bâtiment d'un peu moins de 50 m², et un ensemble de structures où se côtoient silo, fosses et trous de poteau. La présence d'au moins un autre bâtiment est récurrent sur le côté ouest mais non démontré. À l'instar des fermes actuelles, l'absence de bâtiment au centre témoigne d'une volonté de dégagement de l'espace dévolu à une cour.

Les restes mobiliers livrent un témoignage d'activités domestiques, agricoles et artisanales. Il existe peut-être une étroite relation entre les activités de tissage et l'élevage

du mouton qui paraît surabondant. La position de l'occupation sur le plateau renforce par ailleurs cette hypothèse. D'un point de vue régional, le site occupe le cœur du territoire des Bellovaques. Hormis le site laténien de Beauvais, Les Aulnes du Canada, situé à quelques kilomètres au nord (Woimant 1983), les fermes répertoriées sont localisées majoritairement en plaine alluviale de la moyenne vallée de l'Oise ou alors plus au nord, nord-est du plateau picard. Un village carolingien avait été fouillé au lieu-dit Les Bornes, lors d'une investigation préalable à la construction de l'A.16 (Martine Derbois). Ce village est localisé au nord-ouest du site, juste en contrebas, sur la rive gauche du Ru de Berneuil. L'auteur estimait dans ses conclusions que les limites méridionales du village étaient atteintes, que l'occupation ne s'étendait pas sur le plateau.

L'intervention menée sur le plateau rejoint et conforte cette analyse puisque l'unique indice du haut Moyen Âge



Allonne. « Extension de la ZAC de Ther ». Enclos et structures d'habitat (S. Beaujard, INRAP)

correspond à une fosse seule. Il faut signaler qu'aucun indice de cette nature n'avait été reconnu lors de la campagne de sondage menée début 2003, investie sur un peu plus de 3,5 ha.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)

ÂGE DU FER

ATTICHY Les Surcens

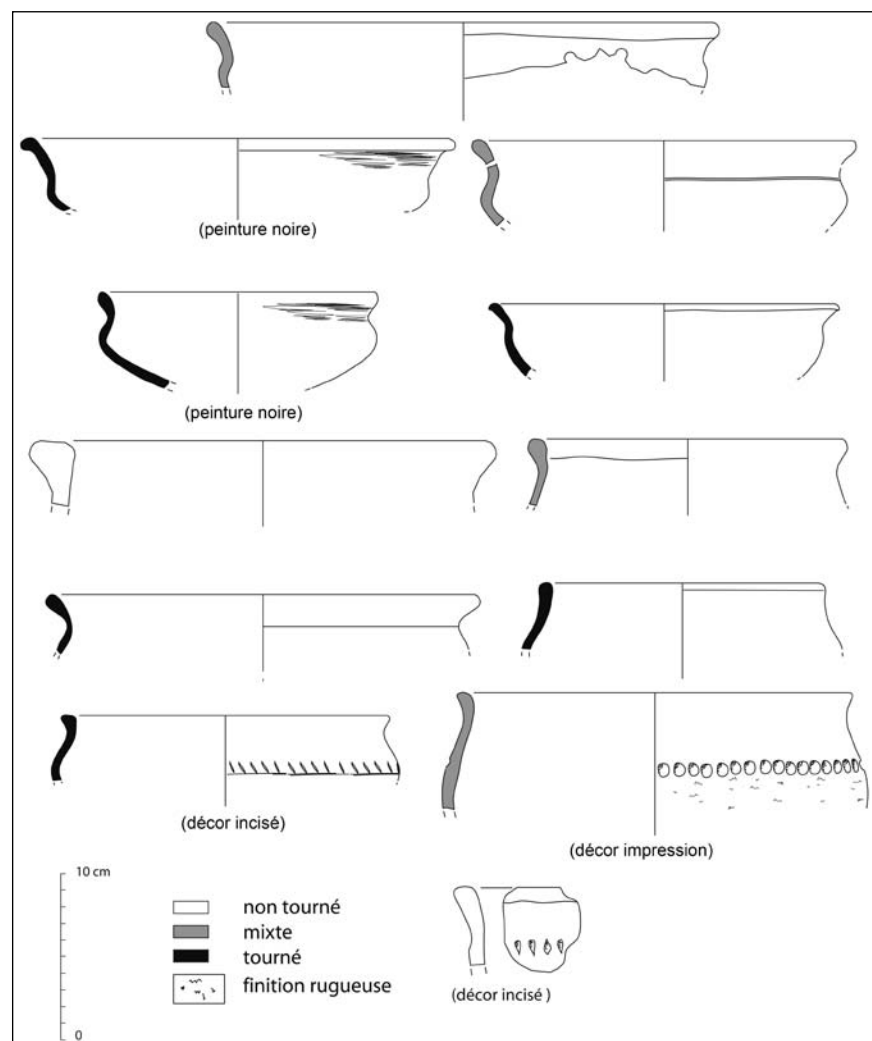
Dans le cadre de la construction d'une déchetterie cantonale sur 0,49 ha, un diagnostic a été motivé dans cette zone où un site gallo-romain a déjà été repéré en 1995.

Le terrain concerné se situe dans la vallée de l'Aisne, à 250 m de la rive gauche, sur une petite butte sableuse dominant la plaine inondable. Il faut enlever en moyenne 0,7 m de sédiment sableux pour observer les structures archéologiques inscrites dans une couche limoneuse (de 0,3 m d'épaisseur) surmontant d'autres strates sableuses liées aux alluvions de l'Aisne.

Un seul fossé laténien a été identifié à 0,6 m de profondeur. Il est relativement rectiligne et observé nettement sur plus de 30 m, son tracé s'estompant ensuite dans le limon. Large de 2 m, la profondeur oscille de 0,7 à 0,9 m et les colmatages s'avèrent stratifiés (simplifié en 3 couches). Plus de 4 kg de mobilier ont été retirés des deux sondages manuels. Le matériel, détritique, est un amalgame

classique de pierres chauffées, de céramique et d'os fragmentés (outre quelques pièces brûlées). La couche du fond fournit la majeure partie du mobilier et ponctuellement des niveaux très charbonneux correspondant probablement à des vidanges de foyer. Un examen rapide de la faune a permis de distinguer du bœuf, du cheval, du chien mais surtout une nette prédominance de porc, ce qui indiquerait peut-être un statut particulier. La céramique présente sur le plan technologique une majorité de vases appartenant à la catégorie semi-fine, quelques récipients sont même tournés. L'ensemble fournit une datation précise attribuant ce corpus au début de La Tène finale, soit La Tène D1 a (selon la terminologie de Reineck-Polenz) correspondant à la fin du II^e siècle av. J.-C. (-120/-100). Au vu des éléments identifiés, il faut supposer la présence d'une partie d'un enclos d'habitat. Par ailleurs, le statut des occupants ne semble pas des plus modestes.

MARÉCHAL Denis (INRAP),
ALEXANDRE Sylvie (INRAP)



Attichy. « Les Surcens ». Mobilier céramique du fossé 2 (M. Friboulet, INRAP)

Cette opération de diagnostic s'est déroulée de novembre 2003 à fin février 2004 sur le tracé de la future déviation de Beauvais. Il a été mis en évidence à cette occasion un certain nombre d'occupations depuis la fin de la Préhistoire jusqu'à la période moderne ou contemporaine. Le tracé long d'une quinzaine de kilomètres (dont 5 occupés par des bois qui seront sondés ultérieurement), traverse deux entités géographiques distinctes :

- à l'est, des plateaux armés de terrains Tertiaires, parfois recouverts de limons du Quaternaire.

- à l'ouest, le pays de Bray, région vallonnée dominée par les formations secondaires, recouvertes localement de limons argileux. Le tracé recoupe plusieurs vallées affluentes de l'Avelon, lui-même affluent du Thérain.

Les occupations détectées dans la portion brayonne du diagnostic montrent une colonisation humaine étroitement liée à la configuration du réseau hydraulique. Les points bas, sujets aux ennoissements hivernaux, sont ainsi délaissés au profit des interfluvies, même si la proximité des ruisseaux semble être recherchée.

L'opération a bénéficié dans son ensemble de conditions météorologiques satisfaisantes, une pluviométrie habituelle en aurait fortement compromis le bon déroulement. L'investigation a été menée au moyen d'une pelle mécanique dotée de larges chenilles, équipée d'un godet lisse de 2,20 m.

Les terrains sondés livrent un substrat limoneux à péjoration argileuse. Ce substrat relativement imperméable est très altéré par la stagnation d'eau, mais aussi par la présence de sources.

Au total, 133 tranchées pour un total de 40 401 m² ont été ouvertes. Elles représentent 6,42 % de la surface accessible, soit 63,5 ha d'un projet qui couvre une surface de 125 ha. L'investigation a livré un peu moins de 450 indices archéologiques témoignant de la structuration de 12 sites qui recouvrent des occupations diachroniques pour certains d'entre eux.

Les découvertes chronologiquement les plus éloignées, attribuables au Néolithique concernent trois sites.

FROCOURT, Le Bois Camp (Site 4). Le site est ancré sur un substrat limoneux argileux difficile à appréhender. Les vestiges correspondent à des excavations telles que poteaux, fosses et fossés ainsi qu'à une aire de débitage de silex. La périodisation est, en l'état des recherches, surtout motivée par la présence d'une technologie lithique appréhendée par un nombre significatif d'artefacts (cas-sons et blocs testés, éclats, nucléus). Certains éléments nous montrent des mises en œuvre élaborées (produits laminaires, lames sous-crête). Au niveau technologique, l'emploi du punch est attesté. Cette industrie s'inscrit dans un schéma issu d'une chaîne opératoire complète, depuis l'acquisition d'une matière première jusqu'à son abandon. Le débitage découvert en sondage livre en filigrane l'expression d'une production qui, en partie, tend à une élaboration de produits laminaires. L'attribution au Néolithique reste l'hypothèse la plus probable.

AUNEUIL, Bois d'Argile (Site 6). Repérée dans une clairière, l'occupation semble, au vu des sondages, très localisée. Les vestiges ont été découverts sous la terre végétale, dans un niveau de limon argileux gris non perturbé par les labours. La proportion de nucléus, de plaquettes d'avivage (liées à leur agencement dans une chaîne opératoire), les éclats et les outils, indiquent clairement la présence d'un reliquat de sol fossilisé. Il est caractérisé par un secteur d'occupation qui a été le théâtre d'activités liées à l'obtention d'un outillage lithique varié, seul matériau repéré en l'état des recherches, avec quelques fragments de céramique qu'il n'est pas possible de dater. Cette occupation bien limitée dans l'espace devra faire l'objet d'un complément d'évaluation lors de l'investigation dans les parties boisées attenantes, dans l'éventualité de réunir d'autres éléments ou, au contraire, dans la perspective de percevoir une limite à cette occupation.

RAINVILLERS, Les Terres du Pré Bénard (Site 12). Un niveau renfermant du mobilier lithique et de la céramique a été découvert dans un secteur ayant également livré une hache du Bronze ancien. Le niveau conservé sur environ 0,30 m, renferme une densité importante d'artefacts. Tous les éléments utiles à la reconstitution d'une chaîne opératoire sont présents. Une grande proportion de pièces est brûlée : leur état témoigne probablement d'une certaine pérennité de l'occupation. Le niveau scelle des excavations légères qui s'apparentent pour certaines à des foyers. La contemporanéité des fosses et du riche niveau semble effective.

Les occupations protohistoriques concernent six sites.

ALLONNE, Les Tramports (Site 1). Le site correspond à une occupation laténienne détectée par la présence d'un silo de belle facture, que les dimensions et le mobilier permettent de situer à La Tène ancienne. Au regard de la topographie, l'occupation associée à cette structure semblerait se développer au nord de l'emprise, sur le replat qui domine à cet endroit la vallée du Thérain.

FROCOURT, Les Terres du Metz (Site 3). La parcelle livre une nécropole du Bronze (moyen ou final ?) composée d'au moins deux monuments circulaires dont l'un de grande dimension (40 m de diamètre total), ainsi qu'une fosse charbonneuse qui semble marquer la présence d'une incinération. Un habitat de La Tène finale est également repéré à proximité. Il s'articule autour d'un enclos central au tracé clairement identifié et d'une seconde enceinte, soit juxtaposée (système de cour et d'avant-cour), soit englobant la première enceinte (enclos imbriqués). Seul le décapage exhaustif est en mesure de répondre à cette interrogation.

SAINT-MARTIN-LE-NEUD, Les Coutumes (Site 5). Une occupation laténienne a été repérée en premier lieu par un fossé d'enclos implanté dans une zone sableuse. L'occupation se développe au nord de l'emprise, dans une pâture. L'enclos semble s'appuyer et profiter d'une trame fossoyée qui pourrait lui être antérieure. La présence d'excavations telles que poteaux et fosses n'a pas été

validée, elles n'ont d'ailleurs pas fait l'objet de recherches exhaustives. Les fossés livrent une palette d'éléments céramiques constituant une partie des éléments d'une batterie de cuisine, caractéristiques des sites d'habitat. L'occupation semble débiter à La Tène moyenne et se prolonger à La Tène finale.

SAINT-LÉGER-EN-BRAY, Le Hédin (Site 9). La structuration protohistorique se lit, en partie, sous une épaisse couche de colluvion ; elle est matérialisée par des fossés et des fosses. Cette intervention a permis de repérer des vestiges, dont certains piégés sous des colluvions pouvant atteindre ponctuellement plus d'un mètre d'épaisseur. Le substrat est altéré par des phénomènes récurrents d'hydromorphie liées au passage d'un petit cours d'eau, affluent de l'Avelon. Les structures repérées composent un réseau fossoyé qui empreinte deux directions. On peut envisager qu'une partie de ces fossés se rejoignent et forment des angles, mais cela sans aucune certitude. Le mobilier archéologique est peu présent, mais il permet de cerner une occupation attribuable à La Tène au sens large. Quelques éléments céramiques attribuables à la période antique et au Moyen Âge nous indiquent que le lieu a fait l'objet de fréquentations postérieures à la structuration protohistorique.

SAINT-LÉGER-EN-BRAY, Les Friez - Le Camp de la Porte (Site 10). L'intervention localisée sur un secteur offrant une large emprise (échangeur R.N. 31/R.D. 981) a permis de mettre en évidence une occupation fichée sur un revers de plateau. Elle est déterminée par des enclos, des fosses et des trous de poteau. Ces occupations diachroniques couvrent la période de la fin du premier âge du Fer (ou du début de La Tène ancienne), la période de La Tène jusqu'au début du I^{er} siècle de n.è. La colonisation protohistorique des lieux est lue par la matérialisation d'un premier enclos d'environ 200 m de côté qui livre des céramiques habituellement rencontrées dans des contextes d'habitat (Les Friez). L'enclos se rattache à une enceinte monumentale certainement attribuable à La Tène finale, placée sur une légère éminence topographique (Le Bois Camp). Une réoccupation a lieu au début du I^{er} siècle de n.è., matérialisée par des fossés (St 235, 249, 257), ainsi que par un riche niveau détritique mis au jour sur l'enceinte monumentale.

RAINVILLERS, Les Terres du Pré Bénard (Site 12). Une structuration d'au moins 4 enclos d'habitat fossoyés que l'on attribue à La Tène a été mise en valeur. Les enclos ont partiellement été dégagés afin d'en comprendre leur organisation. Les modules semblent quadrangulaires et s'inscrivent selon deux axes aux orientations proches :

- un premier ensemble (perturbé par les vestiges modernes) orienté sud-sud-est / nord-nord-ouest, daté, au moins, de La Tène ancienne.
- un second ensemble orienté sud-est/nord-ouest est localisé en retrait du chemin du Pré Bénard.

Les vestiges ont été relativement protégés des réoccupations contemporaines.

Les occupations antiques regroupent deux sites.

SAINT-LÉGER-EN-BRAY, Le Pont Brisset (Site 8). L'occupation au sol qui paraît légère se caractérise par la présence de fossés, très arasés, de fosses et poteaux. Les vestiges repérés sur la parcelle nous éclairent de la

présence d'une maille fossoyée, lâche, qui peut s'apparenter à un réseau parcellaire. Le mobilier la situe à la période antique. Une occupation légère est perçue au croisement de deux fossés, avec une incidence qui semble vraisemblablement s'apparenter à des activités de type agricole (construction d'un hangar par exemple), plutôt qu'à la structuration véritable d'un habitat. L'ensemble est très érodé.

RAINVILLERS, Le Bois de Beaufays (Site 11). L'occupation a été repérée juste sous les labours par la présence d'un niveau riche en céramique et en mobilier particulier tel que des tuiles, des scories et de la paroi de four. Ce niveau contient et scelle d'autres vestiges :

- des trous de poteau constituant d'au moins un bâtiment,
- une structure linéaire de largeur inégale pouvant correspondre à un cheminement, riche en mobilier céramique. Le site livre des éléments qui permettent de caractériser une installation artisanale apparemment orientée vers une production de tuiles. Toutefois, le lieu de production n'est pas attesté sur l'emprise de la future route. On pressent qu'il se situe un peu à l'écart. Le mobilier recueilli dans les structures livre un corpus céramique habituellement présent sur les sites d'habitat et conforte l'hypothèse d'une structuration dont les modalités n'ont été vues qu'en partie. L'occupation est attribuable aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

L'occupation du Moyen Âge concerne :

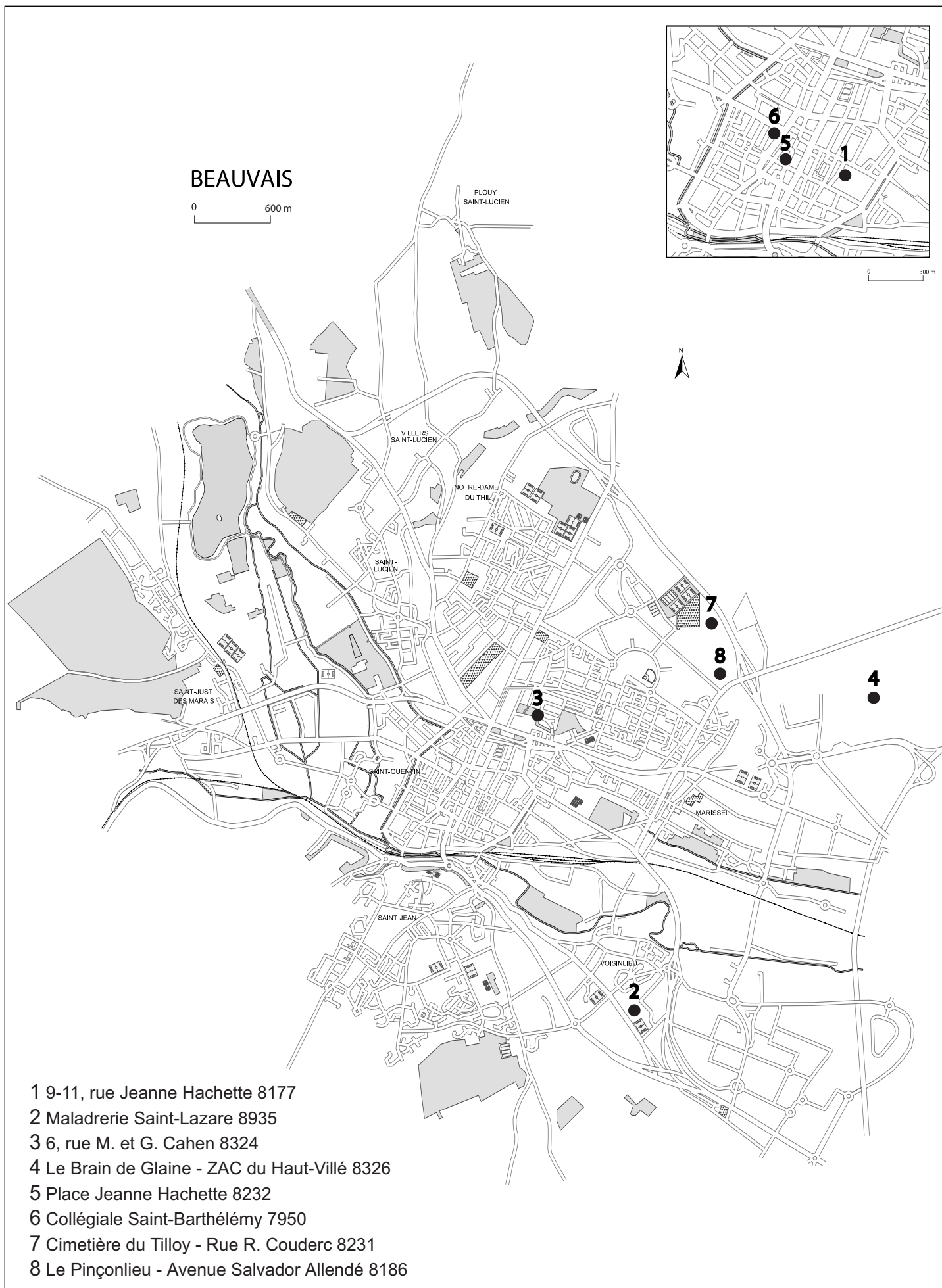
ALLONNE, Le Mont Olivet (Site 2). L'emplacement du site correspond aux vestiges d'une carrière d'extraction en activité au milieu du XIV^e, jusqu'au début du XIX^e siècle. La recherche documentaire a été confiée à Jean-Louis Bernard.

Enfin, les parcelles ayant livré des vestiges modernes regroupent deux sites :

AUNEUIL, Le Pont Brisset (Site 7). Les sondages réalisés ont mis en évidence une occupation contemporaine attribuable au XIX^e-XX^e siècle. Le site est matérialisé par un puits, une mare, des fossés dont un double. Les recherches en archives n'ont apporté aucun élément : les différents fonds cadastraux de la commune, et notamment le fond napoléonien, ne font pas état de constructions sur cette parcelle.

RAINVILLERS, Les Terres du Pré Bénard (Site 12). Des vestiges récents se retrouvent de part et d'autre de l'ancien chemin menant à Rainvillers. Ils correspondent aux vestiges du hameau du Pré Bénard constitué d'un regroupement de quelques petites fermes. Ce hameau est figuré sur le cadastre napoléonien édité en 1824. L'intervention aura permis de les localiser avec certitude.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)



Beauvais. Localisation des opérations (Service archéologique municipal de Beauvais).

En préalable à la restauration et la mise en valeur du monument, dans le cadre des futurs aménagements des abords de la cathédrale Saint-Pierre et à la demande de l'architecte en chef des Monuments Historiques, le Service archéologique municipal a réalisé un diagnostic sur le site de la Collégiale Saint-Barthélémy. Inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 1930 avant d'être détruite en grande partie lors des bombardements de 1940, il ne subsiste à l'heure actuelle en élévation que le chœur de l'édifice dont le mur de chevet prend appui sur le rempart du *castrum*.

L'intervention avait pour but de collecter des données sur les parties disparues de l'église. Après un décapage à la pelle mécanique sur une surface de 360 m², le plan de la majeure partie du transept et de l'extrémité orientale de la nef a ainsi été dressé à partir des maçonneries découvertes. Ponctuellement, des sondages complémentaires ont été réalisés pour déterminer la nature et l'état sanitaire des murs et analyser la composition des dépôts sédimentaires à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice.

Fondée en 1037, la collégiale est connue principalement à partir des travaux de l'abbé Barraud publiés en 1859 dans les *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*. À cette date, il disposait pour son étude d'un monument dont la majeure partie de l'élévation était conservée. Outre ses commentaires, il nous a livré plusieurs documents dont un plan réalisé en 1791 lors de la vente du monument au titre de Bien National.

De l'édifice d'origine ne subsiste au XIX^e siècle qu'une partie du mur gouttereau sud de la nef. Il se caractérise par un parement composé d'assises régulières de pastoureaux et la présence de deux fenêtres à plein cintre. Une crypte dotée d'une voûte en berceau, conservée sous le chœur, date aussi selon toute vraisemblance du XI^e siècle.

À la fin du XIII^e siècle ou au tout début du XIV^e siècle, un chœur à chevet plat est construit tel qu'il apparaît encore à l'heure actuelle. Une tour est aménagée au sud. Elle renferme un escalier en colimaçon permettant d'accéder à la crypte ainsi qu'aux combles de l'édifice et à un petit clocher, surmonté d'une croix, placé au-dessus de la nef. Le transept est aussi totalement remanié à cette période. Il se compose de deux bras très saillants qui confèrent à l'église son plan en croix grecque.

Au XV^e siècle, un portail est aménagé dans le mur de façade du bras nord du transept. C'est par cette porte que les fidèles accédaient à la collégiale à la veille de la Révolution française.

L'intervention archéologique a permis d'approfondir nos connaissances sur l'édifice. L'ensemble des murs dégagés présente une grande homogénéité d'un point de vue architectural. Ils sont tous construits avec des pastoureaux de récupération provenant sans nul doute de la destruction du rempart antique. Ils témoignent d'une étape de construction jusqu'alors inconnue qui marquerait une transition entre l'édifice primitif du XI^e siècle et l'église gothique. Deux chapelles absidales placées de part et d'autre du chœur dans les bras nord et sud du transept sont aménagées lors de cette phase.



Beauvais. « Collégiale Saint-Barthélémy ». Vue de la croisée du transept et de la nef (Service archéologique municipal de Beauvais).

Après avoir rehaussé le sol à l'intérieur du monument au cours du XIII^e siècle, les murs de l'édifice précédent ont été réutilisés comme fondation pour la construction de la collégiale gothique. En dehors du chœur, il ne subsistait de l'élévation de l'église que quelques rangées de pierres de taille en craie très endommagées. Plusieurs tranchées de reprises des maçonneries liées à cette phase de construction ont été partiellement fouillées. Le mobilier collecté dans leur comblement confirme la date de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle pour cette phase de travaux.

Trois sépultures ont d'autre part été localisées dans le transept. Elles n'ont pas été fouillées mais nous avons pu faire quelques observations à partir des ossements mis au jour lors du terrassement. Toutes correspondent à des adultes et sont orientés nord-ouest/sud-est avec la tête au nord-ouest. Les individus étaient placés dans des cercueils dont la position des panneaux verticaux était matérialisée par la coloration du sédiment due à la décomposition du bois. Deux caves ont été en partie dégagées de part et d'autre du bras nord du transept. Elles présentent des voûtes en ogive et des logettes pour au moins l'une d'entre elles.

Leur aménagement est peut-être contemporain de la reprise gothique de l'édifice. Elles disposent d'une entrée dont l'accès était situé rue Saint-Pierre.

Enfin, nous avons dégagé sur l'ensemble du site de nombreuses structures modernes qui témoignent de la transformation de la collégiale en plusieurs habitations et ateliers après la Révolution française.

GORET Jean-François (COLL)

GALLO-ROMAIN

BEAUVAIS

MODERNE

MOYEN ÂGE

Le Pinçonlieu - Avenue Salvador Allendé

Cette seconde opération dans l'emprise du Parc d'Activité Économique des Champs Dolents concerne plusieurs parcelles formant un espace foncier de 121 600 m² destinés à de futures implantations industrielles. Outre les deux établissements antiques mentionnés dans la notice sur l'intervention de la rue Couderc, la zone appréhendée se situe à proximité d'une troisième *villa* découverte au sud-est sur le site de la ZAC du Haut-Villé (J.-M. Fémolant, *Bilan scientifique 2001*, p. 61-62).

Vingt-quatre tranchées de sondages, complétées par plusieurs décapages extensifs, ont été réalisées sur l'ensemble de la surface du site. Ces excavations ont permis de repérer une quarantaine de structures dont les essentielles correspondent à des segments fossoyés.

Quatre enclos ont ainsi été reconnus. Le plus ancien, au centre du site, de plan irrégulier et d'une superficie de 2 420 m², date selon toute vraisemblance de la période gauloise. Il est associé à un fossé de grand gabarit, placé à l'extrémité occidentale du site et reconnu sur 40 m de long, dont la fonction demeure inconnue.

L'époque antique est mieux documentée. L'essentiel des vestiges a été dégagé dans la même zone que l'enclos précédent. Ils témoignent d'une fréquentation des lieux pendant les I^{er} et II^e siècles de notre ère. Au moins deux états d'occupation sont attestés par une succession d'enclos emboîtés subrectangulaires d'une surface de 3 790 m² pour le premier état à 11 510 m² pour la dernière phase.

L'analyse du mobilier prélevé dans le comblement des segments fossoyés (céramiques associées à de nombreux fragments de *tegulae* et de la faune), incite à les interpréter comme des fossés de clôture d'un habitat. Hors, aucune

trace de bâti n'a été détectée dans leurs emprises. En effet, seuls une fosse et un trou de poteau ont livré du mobilier gallo-romain sans toutefois que nous puissions les associer à l'une ou l'autre des deux phases d'installation.

Dès lors, deux hypothèses peuvent être formulées. Soit nous sommes bien en présence d'un habitat dont le bâti a totalement disparu. Toutefois, au regard des vestiges contemporains fouillés dans l'environnement du site, l'absence de structures en creux comme des trous de poteau, des fosses ou des mares peut difficilement être justifiée par une érosion particulièrement importante dans cette zone. Soit ces vestiges doivent être considérés comme des enclos agro-pastoraux utilisés ponctuellement comme dépotoir lors de leur abandon. Tout comme l'hypothèse précédente, cette interprétation est contraire aux observations réalisées jusqu'à présent sur les aménagements antiques de cette zone rurale où la présence de mobilier dans le comblement des fossés est justement un indicateur fiable de la proximité d'un habitat. D'autres vestiges de cette période ont été repérés à l'extrémité orientale du site. Un fossé et deux carrières d'extraction de marne ont été étudiés. Ces éléments sont sans doute en relation avec la voix romaine Beauvais-Bavay dont le tracé correspond à la limite est de notre intervention.

GORET Jean-François (COLL)

BEAUVAIS

Rue Roger Couderc

La ville de Beauvais envisage l'extension du cimetière du Tilloy sur une parcelle de 64 960 m² à proximité de la rue Roger Couderc.

Le diagnostic avait pour but de mener des observations dans un secteur de la ville dont le riche potentiel archéologique est attesté par plusieurs découvertes récentes. Une nécropole gauloise et deux *villae* gallo-romaines ont en effet été découvertes à proximité.

Le site se localise à plus de 2 km au nord-est du centre urbain, sur le plateau au-delà du quartier de la ZUP Argentine et à l'intérieur du Parc d'Activité Économique des Champs Dolents. Les parcelles sont comprises entre la rue Roger Couderc et l'actuel cimetière du Tilloy à l'ouest, le chemin rural dit de l'Aérodrome au sud et la rocade au nord-est. D'autre part, elles se situent dans l'emprise du vaste périmètre de l'aérodrome édifié par la Luftwaffe lors de la Seconde Guerre mondiale.

Lors de cette intervention, nous avons repéré deux fossés dans l'ensemble des excavations réalisées sur le site. Dans les deux cas, nous n'avons collecté aucun indice chronologique lors de leur analyse. La seule découverte mobilière lors de cette intervention correspond à un fragment de panse d'une céramique gauloise en résiduel.

La première structure (St. 1) a été reconnue sur une longueur totale de 65 m (Tr. VI, VII, VIII et IX). Elle est axée est-ouest sur 40 m de long avant de changer de direction au niveau de son extrémité orientale (nord-ouest/sud-est). Nous l'avons repéré à des côtes NGF comprises entre 93.42 m (Tr. VI) et 94.36 m (Tr. IX). Malgré le sondage réalisé entre les tranchées II et III, nous n'avons

pas retrouvé son prolongement dans la zone située au sud du cimetière actuel. Il présente des bords évasés et un fond en cuvette. Il mesure 0,86 m de large à son sommet et 0,32 m de profondeur. Son comblement est constitué d'un sédiment argilo-sableux marron avec des silex et des nodules de craie. Le second fossé (St. 2) a été localisé à proximité (Tr. V). Reconnu à la côte NGF de 92.68 m, il est orienté nord-est/sud-ouest. Nous l'avons observé sur 9 m de long avant de mettre en évidence son interruption dans l'ouverture pratiquée à l'est de la tranchée. Il mesure 0,60 m de large à son ouverture pour une profondeur de 0,24 m. En coupe, il présente un profil et un comblement similaire à la structure précédente. Nous n'avons pas localisé son prolongement dans la tranchée X. Toutefois, la mise en place d'une dalle contemporaine dans cette dernière excavation a sans doute provoqué la destruction du vestige. Cette plate-forme, observée sur une longueur de 40 m et sur 0,40 m d'épaisseur, est constituée de matériaux de destruction compactés, comprenant notamment des fragments de pavés en grès mélangés à de la grave. Elle correspond peut-être à la fondation d'un hangar. Cet aménagement, associé à une canalisation en béton (Tr. I à V), une structure circulaire en brique (Tr. X) et plusieurs câbles électriques (Tr. XIII, XIV et XV) sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'extension de l'ancien aérodrome de la Luftwaffe.

GORET Jean-François (COLL)

GALLO-ROMAIN

MOYEN ÂGE

BEAUVAIS

Place Jeanne Hachette - Féeries 2003

C'est l'aménagement de massifs en béton pour la pose d'un mât d'une hauteur de 15 m et la mise en place d'une armoire électrique enterrée au milieu de la Place Jeanne Hachette de Beauvais qui sont à l'origine de cette opération de diagnostic. La Place Jeanne Hachette se trouve à l'extérieur du *castrum* mais au cœur de la ville close médiévale. Elle correspond en fait à l'ancienne place du marché où s'élevait également le pilori qui symbolisait le droit de justice qu'exerçait l'évêque-comte sur les Beauvaisiens. L'origine de cette place, qui constitue le principal lieu d'échange de la ville au Moyen Âge, reste inconnue.

Deux sondages distincts ont été réalisés totalisant une superficie d'environ 13 m². Ces ouvertures ont permis d'établir la stratigraphie de cette partie de la ville qui, jusqu'à cette opération, avait échappé aux investigations archéologiques. Plusieurs couches successives, correspondant à des recharges régulières de la place constituées d'un apport de terre assez pauvre en mobilier, ont été

mises au jour. Cette occupation *non aedificanti* paraît continue du Moyen Âge central (XI^e-XII^e siècle) jusqu'à l'époque moderne voire contemporaine. Un niveau antique (Bas-Empire) a également été identifié à moins 1,85 m de profondeur. Cet horizon, qui correspond à un niveau d'occupation, était ici associé à quelques vestiges de construction (mur), et présentait des traces manifestes d'incendie. En revanche aucun indice probant n'a permis de déceler une éventuelle occupation de cette zone au cours du haut Moyen Âge.

FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)

Préalablement à un projet de réhabilitation de la Maladrerie Saint-Lazare, un diagnostic a été réalisé sur le site. Cet ensemble hospitalier, aménagé à l'écart de la cité médiévale sur une superficie de plus de 33 000 m² aux XII^e-XIII^e siècles, conserve encore de remarquables vestiges. Non seulement une grande partie de la clôture, ainsi que l'une des portes d'accès, subsistent toujours à l'heure actuelle mais aussi la chapelle, le logis, la grange, les restes d'une bergerie et le logement de l'administrateur du domaine. La plupart de ces édifices ont été classés Monuments Historiques ou mis à l'inventaire.

La première tranche d'aménagement, qui a motivé cette intervention, prévoit une complète restructuration des lieux et couvre environ 17 000 m². Ces travaux s'attacheront à réhabiliter l'ancienne ferme adjointe à la Maladrerie. Cette exploitation agricole, encore en activité dans les années 1980 et à laquelle étaient associés une vaste cour et des jardins, comprenait différents bâtiments dont certains sont encore en élévation comme la grange, la bergerie et l'habitation du XIX^e siècle.

L'intervention archéologique menée sur le site avait pour principaux objectifs de retrouver, ou de localiser, un certain nombre de constructions telles des écuries, des étables, un puits et un pigeonnier qui, bien que mentionnées sur des plans anciens, ont disparu aujourd'hui. En effet l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, qui envisage leur restitution dans le cadre du projet, souhaitait obtenir ainsi de plus amples précisions à leur sujet.

Une cinquantaine de tranchées, exécutées pour la plupart à la pelle mécanique, ont été ouvertes sur l'emprise concernée par les travaux. Pour compléter l'opération, des sondages manuels ont été pratiqués à l'intérieur de la bergerie et de la grange. Cette dernière, qui date vraisemblablement du XIII^e siècle, couvre 1 000 m² au sol et a conservé sa charpente d'origine. Les multiples sondages, effectués aux pieds des murs ainsi qu'à la base de certaines piles de travées, n'ont apporté que des renseignements concernant le mode de construction : types de fondations, matériaux utilisés, traces de réparations, etc. Cependant, aucun repère chronologique relatif aux périodes de construction et d'utilisation de ce bâtiment n'a été perçu. Il semble que les sols de circulation médiévaux et modernes aient intégralement disparu. Cette disparition est en partie liée à un important décaissement, qui demeure inexpliqué, et qui a été observé sur la moitié sud de l'édifice. Par contre, de nombreuses traces d'ornières ont été relevées dans l'axe des portes charretières. Excepté l'entre-axe des roues d'engins agricoles, notamment de charrettes, aucun élément susceptible de les dater n'a cependant été décelé.

L'actuelle bergerie (10,00 m x 9,77 m, soit une surface de 97,70 m²) comportait deux niveaux de sols d'occupation. Le premier, découvert à 0,23 m sous le TN, est postérieur à la mise en place des bases en pierre (ablot ? : dé de pierre) supportant les poteaux de la charpente. Le second, retrouvé à moins 0,43 m sous le TN, correspond à une occupation plus ancienne de la bergerie. D'ailleurs, le long du pignon ouest de cette dernière, un mur de 0,60 m de

large a été mis au jour. La maçonnerie de cette structure est du même type que celle d'un bâtiment plus ancien dont il ne subsiste que les ruines du pignon ouest et le mur de façade sud. Cette bergerie primitive, située plus à l'ouest mais dans le même axe que la précédente, a été entièrement circonscrite (16,40 m x 9,77 m, soit une superficie hors tout de 160,22 m²). Son sol d'occupation, matérialisé par une épaisse couche de craie damée, a été décelé à 0,58 m sous le TN. Bien qu'une infime partie de ces pièces date du XVI^e siècle voire du début du XVII^e siècle, l'essentiel du mobilier recueilli dans ces unités stratigraphiques est de la période contemporaine.

Dans la cour de la ferme (zone A), les nombreuses tranchées de sondages exécutées perpendiculairement au mur d'enceinte de la Maladrerie ont permis de retrouver plusieurs fondations et, en l'occurrence, celles d'au moins cinq bâtiments. Ces empreintes sont probablement celles des étables ou des écuries qui ont été démolies dans les années 1980. La majorité de ces structures, parfois conservées sur une hauteur de 0,80 m, a été localisée immédiatement sous le TN. Quelques traces de sols encore en place ont été observées à une cote moyenne de 0,65 m sous le TN. L'ensemble de ces édifices date essentiellement des XVII^e-XVIII^e siècles. Des recharges successives de remblais, de plus ou moins forte épaisseur et principalement accumulés en façade des bâtiments, ont été mises au jour dans la cour. Ces unités stratigraphiques, composées surtout de rejets (céramique, faune, matériaux de construction, etc.), résultent de l'activité agricole intense qui a régné à cet endroit depuis le XVIII^e siècle.

Une aire de 45 m², aménagée en briques rouges, a été observée au pied et entre les deux contreforts du pignon méridional de la grange. Quatre plots en calcaire, percés à leur sommet, ont été localisés au milieu et à la surface de ce quadrilatère. Ces points de fixation pourraient correspondre à l'emplacement d'une cage de contention appelée aussi " travail ". Une autre structure, en pierres et tuiles liées avec du béton et agencée en creux, se trouvait sous cette construction. Bien que n'ayant pu être datée avec précision, elle présente néanmoins certaines analogies avec un système de scellement d'une machine à battre du XIX^e-XX^e siècles.

Des vestiges plus anciens et caractéristiques de l'implantation médiévale de la Maladrerie sur le site ont été retrouvés lors de cette opération. La première découverte concerne des fosses d'aisance, de plan subrectangulaire, qui étaient situées de part et d'autre de l'entrée actuelle. Ces latrines, creusées dans le sol et parfois maçonnées, nous indiquent que ce secteur centralisait les rejets de la communauté religieuse. En outre, elles renfermaient un mobilier très abondant. Non seulement ce dernier nous renseigne sur l'alimentation de ces religieux, mais il nous apporte de surcroît des précisions chronologiques quant à l'occupation des lieux que nous pouvons dater des XIII^e et XIV^e siècles.

D'autre part, l'emplacement de la maison dite du fermier, qui date du XIII^e siècle, a été repérée dans l'angle ouest de la

clôture. L'emprise de cette habitation, soit des murs associés à des sols en craie damée ou en dalles de grès, a été mise au jour. Seuls les niveaux d'occupation tardifs subsistaient encore.

Les restes d'un bâtiment, axé nord-ouest/sud-est et dont les murs étaient élaborés en craie, ont été découverts entre la maison du XIX^e et le logis de la maladrerie. Cet édifice, dont nous n'avons pu relever que la largeur qui est de 6,25 m, a été décelé à 0,80 m de profondeur sous le TN. Il comportait en son centre un foyer matérialisé en tuiles posées de chant. Le matériel associé (pichets, pots de poêle, houles peintes, etc.) date son utilisation du XIII^e siècle.

Un puits a été localisé dans l'angle ouest de la cour et dans l'axe de la grange. Son embouchure de plan carré était aménagée en briques. Nous ignorons s'il s'agit du puits primitif de la ferme car celui-ci était comblé de débris récents. L'emplacement du pigeonnier a été détecté lors de ce diagnostic. Il était marqué en surface par une vaste aire remblayée. Celle-ci, d'une profondeur d'environ un mètre et dont le diamètre est estimé à 16 m, semble correspondre à la fosse de récupération de l'édifice. Elle était comblée de rejets de démolition (pierres en craie, tuileaux, mortier hydraulique, etc.) qui résultent vraisemblablement de la destruction de cette construction.

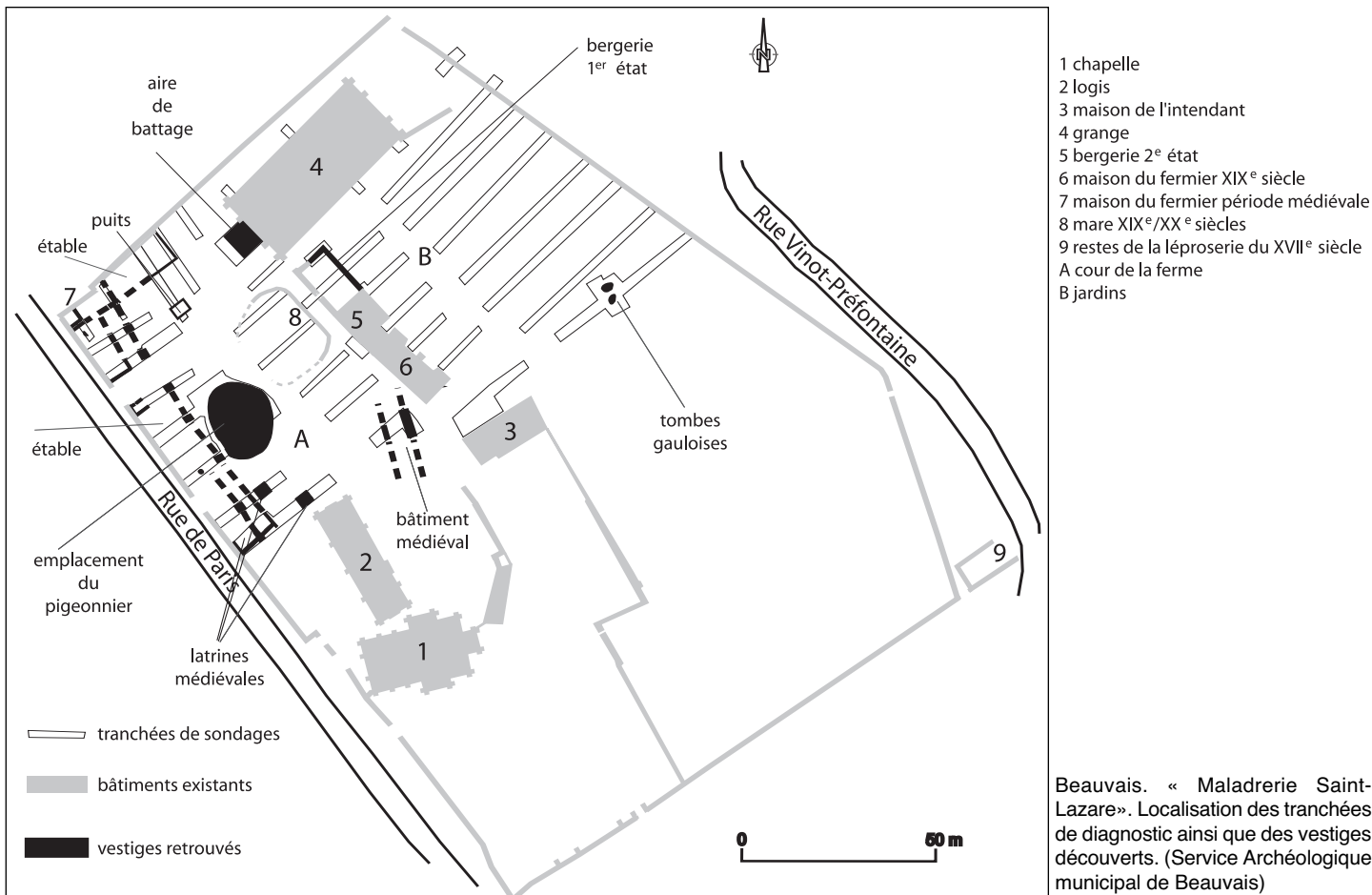
L'intervention effectuée dans la mare, qui date sans doute du XIX^e siècle, n'a apporté aucun renseignement sur un état antérieur cependant fort probable.

Les nombreuses ouvertures, pratiquées perpendiculairement au mur d'enceinte, nous ont essentiellement permis de recueillir des informations sur les modes de construction qui sont émaillées de nombreuses réparations encore visibles en élévation. Malheureusement, aucun élément

datant n'offre actuellement la possibilité de suivre son évolution chronologique.

La zone B, qui s'étend au nord et à l'arrière des bâtiments, correspondait autrefois au jardin. Elle n'a livré aucun élément archéologique probant sur l'utilisation de ce secteur de la Maladrerie. Seule la couche de terre végétale, qui renfermait de nombreux tessons provenant semble-t-il de fumures, confirmerait qu'il s'agit bien d'un jardin. En revanche, les restes de deux incinérations d'époque gauloise (période C1), mises au jour en limite orientale de l'emprise du diagnostic, ont été étudiés. Les fosses sépulcrales, placées à quelques mètres l'une de l'autre, fortement écrêtées et perturbées par les labours intensifs, n'avaient pas été creusées profondément dans le sol. De formes variables (quadrangulaire et oblongue), ces structures étaient axées nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est. Chacune d'entre-elles renfermaient au moins un dépôt primitif de deux vases : récipients hauts à bord rentrant avec décor digité, pot bitronconique à pied annelé, grand pot à provision ou vase à piédestal décoré de chevrons successifs intercalés d'espaces couverts de petites impressions (type Allonne, Zac de Ther, P. Paris, *RAP* 1/2 1998). Malgré un mobilier céramique très fragmenté et éparpillé, certains tessons avaient parfois été déplacés en dehors des fosses, plusieurs individus ont pu être dénombrés. Toutefois très peu d'ossements incinérés, restes de faune compris, n'ont été retrouvés dans ces fosses qui, en outre, ne recelaient aucun élément métallique. Le décapage extensif réalisé par la suite autour des structures n'a pas révélé d'autres tombes.

FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)



C'est une découverte fortuite qui est à l'origine de cette intervention menée dans une propriété située au 6 de la rue Gaston et Marguerite Cahen à Beauvais. En effet, et afin de réduire le pied d'un talus proche d'une habitation, les travaux de terrassement qui ont été entrepris sur ce terrain, d'une superficie de 2 800 m², ont permis de mettre au jour les vestiges d'une maçonnerie de la période antique.

Ce site présente un intérêt certain. Localisé sur le coteau septentrional de la vallée du Thérain qu'il domine, il se trouve dans le prolongement d'un vaste secteur qui correspondait à l'extension du *suburbium* de la cité antique, une zone dans laquelle s'élevait un édifice dédié à Bacchus. Ce temple, dit du Mont Capron, fut observé pour la première fois en 1523, puis à nouveau en 1636 lors de la construction d'un ouvrage défensif, le Fort de la Tenaille. Ce dernier, face à l'invasion des Espagnols, devint par la suite Fort Chaalis. En outre, les soubassements d'un vaste édifice romain furent eux aussi retrouvés sur les lieux, à la fin du XIX^e siècle, à l'occasion de la construction d'un bassin des eaux. Cette découverte confirme la présence d'un édifice de très grande envergure dans ce secteur de la ville.

L'intervention archéologique, effectuée sur une emprise de 400 m², a démontré qu'il existait au moins deux niveaux de terrasses, aménagées suivant la pente et, semble-t-il, au début de la période antique. Le palier le plus haut, constitué d'un important couloir de circulation axé nord-ouest sud-est, avait été établi perpendiculairement à la pente. Ce corridor, de 5,70 m de large, était délimité par deux maçonneries. La première, au nord, était conservée sur une distance de 3,00 m pour une hauteur de 1,50 m. Edifiée avec un seul parement en *opus vittatum* constitué de moellons calcaire calibrés (pastoureux), le tout étant lié au mortier, cette construction servait sans nul doute de soutènement au front de taille. La seconde maçonnerie, placée au sud et parallèlement à la première, fut relevée sur plus de 10,00 m de longueur et sur une hauteur minimum de 3,50 m. De même facture que la précédente mais plus épaisse (1,75 m), elle présentait toutefois deux parements. Sur sa façade méridionale deux niveaux de

trous de boulin ont été remarqués. Ces derniers comportaient systématiquement un linteau monolithique en pierre. Le sol de ce passage, retrouvé à faible profondeur, était essentiellement constitué du *substratum*. La seconde terrasse, localisée à plus de 4,00 m en contrebas de la première, renfermait une troisième construction qui était, en revanche, légèrement plus axée vers le nord. Cette maçonnerie, étudiée sur une hauteur de 3,15 m, a été repérée sur une longueur de 7,50 m. Nanti de deux parements ce mur, de 2,20 m de large et de même facture que les précédents, comportait un noyau aménagé avec des blocs de calcaire ainsi que des rognons de silex. D'autre part, plusieurs blocs de calcaire de tailles monumentales (demi-colonnes, bases de colonnes engagées, pilastres, etc.), et qui avaient été prélevés avant notre intervention lors des terrassements, ont été analysés sur place. Le mobilier du Haut-Empire qui a été recueilli sur le site n'est hélas pas assez représentatif pour permettre d'affiner avec précision la chronologie de ces vestiges monumentaux. Ces derniers semblent toutefois être associés au temple qui a été découvert autrefois. Il nous est encore néanmoins difficile de définir leur utilisation tout comme de déterminer les conditions ayant entraîné l'abandon du site.

Ce dernier fut complètement remanié à l'époque moderne lorsqu'une plate-forme défensive fut implantée sur les lieux. Les restes de ce fortin ont été observés sur une distance de 35 m de long pour une hauteur minimale de 8,60 m. La stratigraphie a démontré que l'endroit fut remodelé à l'aide de nombreux apports de remblais constitués de craie, ou parfois de déchets de taille, intercalés de limon argileux. Une terrasse ainsi que son parapet ont pu être identifiés à mi-hauteur. Le mobilier (principalement de la céramique glaçurée), issu de certaines de ces couches rapportées, qui ont servi d'assise à cet ouvrage militaire, date du XVII^e siècle.

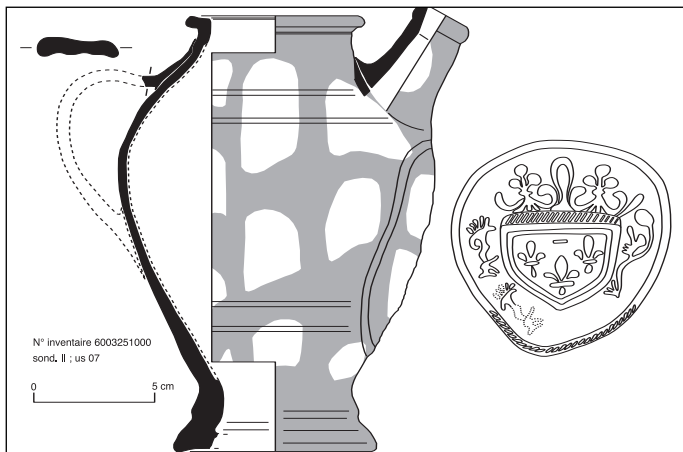
FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)



Beauvais. « 6 rue G. et M. Cahen ». Vue des vestiges antiques lors de leur découverte (J.-M. Fémolant, Service archéologique municipal de Beauvais)

Ce diagnostic a été réalisé dans le centre ville historique de Beauvais, préalablement à la construction d'un immeuble prévue sur un terrain de 483 m². La zone d'intervention est localisée à l'ouest et, plus précisément, à proximité de l'ancien couvent des Jacobins qui fut implanté sur les lieux au début du XIII^e siècle.

L'opération ayant été conduite avant la démolition des bâtiments encore en place sur cette parcelle, les trois sondages qui totalisent une superficie de 20 m² n'ont pu



Beauvais. « 9-11 rue, Jeanne Hachette ». Chevrette du XV^e siècle produite dans le Beauvaisis. (O. Vasseur, Service archéologique municipal de Beauvais)

être exécutés que dans la cour, soit une emprise accessible de 217 m². Ces constructions encore présentes comportaient d'ailleurs des caves qui s'étendaient sur 45 m².

La profondeur des sondages varie entre moins 2,27 m et 3,00 m par rapport au TN. Les niveaux de la période antique ont été atteints à la cote moyenne de 2,54 m. Ils étaient matérialisés par un horizon d'arasement composé de rejets de démolition oblitérant les restes de bâti encore en place. Les niveaux supérieurs étaient principalement composés de remblais successifs dont les plus anciens datent de la période moderne. Toutefois, la présence d'un fossé, de 0,60 de large à son sommet pour une profondeur sensiblement identique, a été remarquée à moins 1,70 m. Son remplissage de terre brune était associé à un abondant mobilier céramique. Ce dernier comportait une grande quantité de grès du Beauvaisis (pichet, coupelle, etc.), d'assiettes glaçurées et décorées *a'sgraffiato* ainsi que de coquemars à pâte rouge. Cet ensemble, daté du XV^e-XVI^e siècle, était accompagné d'un unique récipient, en l'occurrence une chevrette. Cette dernière, en pâte rose, est recouverte d'une glaçure grise-bleue ainsi que de bandes brunes rapportées. Elle comporte, sous son bec verseur, un décor estampé en forme de médaillon en applique orné en son centre d'un écu comportant trois fleurs de lys.

FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)

L'opération prescrite par le SRA devait permettre d'identifier d'éventuels aménagements anthropiques liés à l'extension d'une occupation de La Tène finale reconnue en prospection aérienne sur la parcelle voisine. Cette intervention se place dans la perspective de l'aménagement d'un collège par le Conseil général de l'Oise. Le diagnostic portait sur un terrain d'une superficie totale de 33 449 m².

Ce versant est dominé par les argiles à silex qui affleurent dans la moitié nord-ouest de la parcelle. Dans cette partie subsistent de nombreux blocs de grès et de poudingues. Dans la partie sud-est, les colluvions s'épaississent. Elles masquent des formations *lœssiques* dont la puissance n'a pas été reconnue. Un léger ressaut parfaitement perceptible dans le paysage et l'évolution du profil sédimentaire semblent indiquer la présence d'une terrasse liée à l'encaissement du lit de la Gobette. Il est à noter que ce type de contexte est favorable à la conservation des niveaux paléolithiques.

Un enclos quadrangulaire, reconnu en prospection aérienne (photographie P. Joy) et distant d'une centaine de mètres de la parcelle sondée, indique une probable occupation protohistorique. Un abondant mobilier lithique attribuable au Néolithique *sensu lato* semble présent sur l'intégralité de la parcelle. Le fait que ce mobilier soit scellé

dans les colluvions au même niveau que les indices protohistoriques semble indiquer que la mise en culture de cette zone à l'âge du Fer a provoqué une évolution morphosédimentaire du versant.

Les vestiges de l'âge du Fer comprennent une incinération et une aire de concentration de charbons de bois. L'incinération, fortement érodée, outre un dépôt de restes osseux, un récipient céramique dont il ne subsiste que quelques fragments de bord et panse. L'examen de ces restes céramiques permettent d'attribuer l'incinération au second âge du Fer ou à la période laténienne. La présence à proximité de l'incinération d'une aire de combustion ou de vidange de foyer pourrait correspondre au restes d'un foyer funéraire.

Ces quelques indices protohistoriques semblent pouvoir être mis en relation avec l'établissement voisin matérialisé par un enclos.

Les sondages réalisés indiquent l'absence de structures archéologiques à l'exception de l'incinération et de l'aire de combustion toutes deux dégagées et fouillées au cours de cette opération et pouvant être mises en relation avec l'établissement voisin attribuable au second âge du Fer.

LEROY Gilles (SRA)

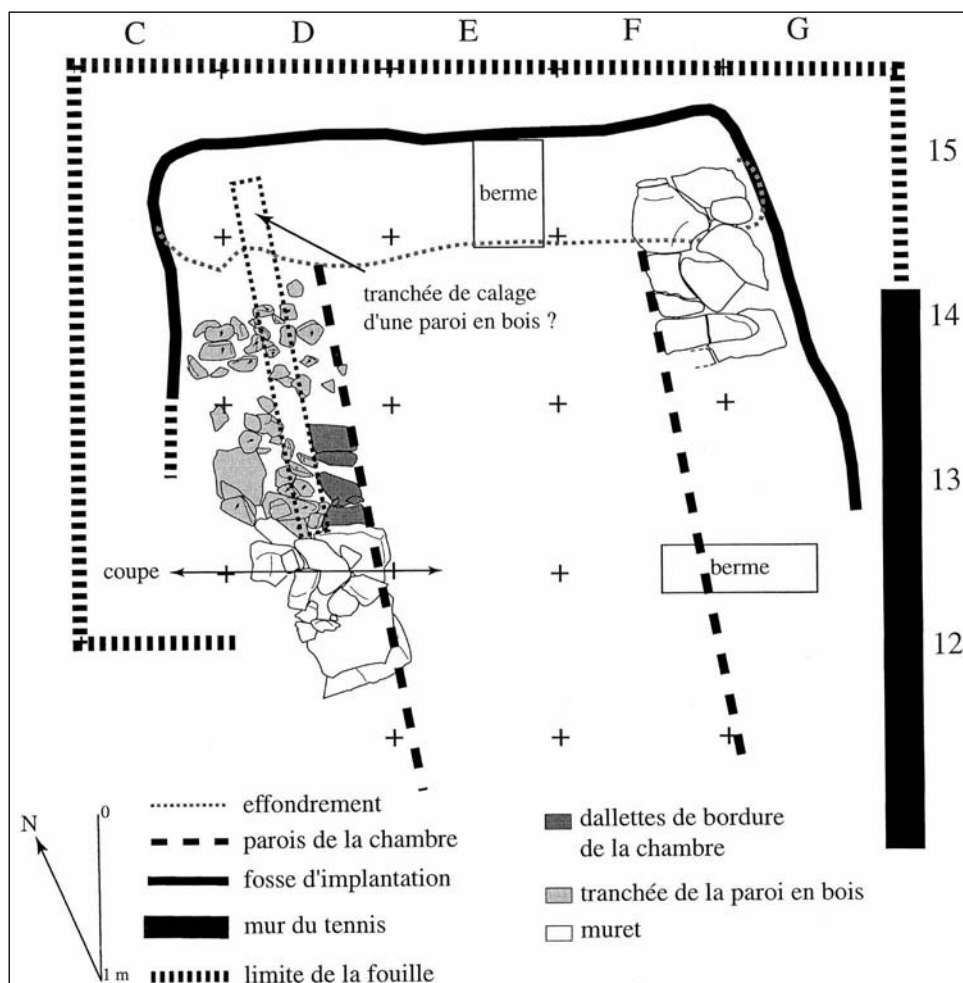
L'allée sépulcrale de Saint-Claude a été découverte en 1998 par le propriétaire du terrain à l'occasion de travaux dans un jardin. Suite à deux opérations de diagnostic, trois campagnes de fouille programmée ont été réalisées, la première en juillet et août 2001, la deuxième en juin et juillet 2002. La troisième campagne s'est déroulée du 2 juin au 23 juillet 2003. Chacune des campagnes de terrain a bénéficié de la collaboration d'une équipe de 15 personnes en moyenne, pour la plupart étudiants à l'Université de Paris I.

La première campagne de fouille avait permis le retrait de la dalle de chevet, la seule encore en place, et la fouille de la couche de condamnation séparant les inhumations des dalles (couche II). Une attention toute particulière avait été portée sur la zone du chevet et sur la fosse d'implantation du monument, conservée dans la partie septentrionale. Au final, la campagne 2001 avait révélé la bonne conservation de la tombe, bien meilleure que prévu, et les nombreux remaniements architecturaux qu'elle avait subis au cours de sa longue utilisation.

La campagne 2002 avait permis l'achèvement de la fouille de la couche de condamnation (couche II), mais elle s'était davantage portée sur la fouille de la couche d'inhumation (couche III). La zone de l'entrée de la tombe avait été décapée en toute fin de campagne.

En 2003, le travail s'est concentré sur la couche d'inhumation et sur la zone de l'entrée. La campagne de fouille 2003 a confirmé certaines hypothèses émises l'an dernier, en particulier en ce qui concerne l'évolution des parois de la chambre tout au long de l'histoire du monument : la zone du chevet est dans un premier temps délimitée par des parois en bois, avant qu'elles ne soient remplacées par des murets en pierre sèche. L'organisation de la couche d'inhumation se précise et des éléments de structuration ont été mis en évidence, parmi lesquels un coffre, découvert dans l'angle nord-est de la chambre, apporte de nombreuses informations sur l'utilisation tardive des allées sépulcrales. Les premières dates ^{14}C , réalisées sur 7 échantillons osseux, permettent également de cerner plus précisément l'évolution des dépôts. En l'état actuel de l'avancement des travaux, les dépôts fauniques semblent très tardifs dans la chronologie admise pour ce type de sépulture. La zone de l'entrée soulève cependant de nombreuses interrogations, mais le matériel découvert en son sein (tessons du vase épicanpaniforme en particulier) s'accorde avec les vestiges issus de la couche de condamnation.

SALANOVA Laure (CNRS - UMR 7041 ArScan)



Bury. « Saint-Claude - 202 rue de la Plaine ». Plan du muret occidental de la zone chevet (L. Salanova, CNRS)

Un projet de construction de 20 logements et parkings, sur une parcelle de 1 990 m², située dans le centre ville de Chambly est à l'origine d'un diagnostic archéologique réalisé par l'INRAP. Il s'agit de la deuxième intervention de ce type au cœur de la ville. La première était localisée à proximité de l'église érigée en pierre de taille au cours des XIII^e et XIV^e siècles, de l'autre côté de la rue où s'étend le futur projet d'aménagement. Elle avait livré les limites de l'enclos cémétériel ainsi que les vestiges de bâtiments médiévaux et de la période moderne accolés à celui-ci et supposés s'aligner le long d'une voie (J.-L. Bernard, 2000 et M. Derbois, 2000).

Le diagnostic de 2003 s'est déroulé sur une parcelle encore construite et boisée, ce qui a limité la surface d'intervention. Toutefois, la stratigraphie montrant une grande homogénéité et une faible perturbation par des aménagements modernes et contemporains, il a été possible de corrélérer immédiatement les coupes entre-elles. De ce fait, le nombre d'unités stratigraphiques s'avère restreint, 20 au total dont un fossé, deux murs, quatre fosses et divers niveaux de sols ou d'aménagement de ceux-ci.

Le projet est implanté dans la basse vallée de l'Esches, à proximité d'un cours d'eau, le Coinon, sur des strates d'apports fluviatiles (sables silteux). Les six sondages répartis sur l'ensemble de la parcelle ont été creusés jusqu'aux strates supérieures des sables silteux (1,14 m à 2,79 m) permettant ainsi le repérage éventuel des vestiges protohistoriques et historiques. Les surfaces restreintes d'investigation n'ont pas permis d'intervenir plus profondément dans les couches tourbeuses parfois présentes dans ce fond de vallée et susceptible de receler des traces d'occupations plus anciennes (M. Derbois, 1999).

Les tranchées ont montré une déclivité naturelle du terrain axée nord-sud avec une dépression plus marquée à mi-terrain. Dans la partie basse, le substrat est parfois entamé par un chevelu de fond de rivière au comblement plus tourbeux. Ensuite, une strate de limon brun à granules de silt témoigne d'une couverture de friches arbustives. Un

seul tesson de céramique en provient qui est daté de la période de transition entre la fin de l'âge du Fer et la période gallo-romaine.

Une seconde strate de terre végétale (limon brun) révèle de rares inclusions très dispersées de charbons de bois et quelques tessons qui ne sont pas antérieurs au XI^e siècle. Un petit fossé de parcellaire et de drainage installé dans le sens du versant a aussi livré un peu de mobilier de cette période. Cet espace humide s'est donc transformé en espace agricole, pâtures, champs et jardins aux abords de l'agglomération et cette spécificité perdure jusqu'à la période moderne.

À partir des XVI^e-XVII^e siècles, un édifice avec des murs en pierre calcaire est édifié dans la partie haute et moins humide du terrain (côte d'apparition à -1,50 m). Il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agissait d'un bâtiment agricole ou d'un habitat proprement dit. Peu après, on note le creusement de fosses comblées par des matériaux de construction chauffés. Cette séquence pourrait correspondre à l'incendie de la ville lors de la fête organisée pour la guérison du Régent.

Passé cet épisode, la parcelle retrouve sa vocation agricole jusque dans la première moitié du XX^e siècle où des bâtiments sont érigés et où le matériau issu du creusement des caves sert à exhausser le niveau général du terrain. Cette intervention bien que restreinte s'avère intéressante car elle a permis de circonscrire les limites du développement urbain de Chambly aux périodes médiévale et moderne. Corrélée aux résultats des investigations du 143, rue du 11 novembre (ex rue de Senlis), on constate que l'habitat s'étend fort peu au-delà de l'enclos cémétériel et ce, en dépit de l'existence d'une voie de communication vers Senlis. Cet état a pu être influencé par une contrainte naturelle liée à l'humidité des sols. Celle-ci trouve toutefois ses limites dans la domestication du paysage et sa vocation agricole.

DERBOIS Martine (INRAP)

CHAMBLY

ZAC des Portes de l'Oise - Rue Thomas Edison

La ZAC des Portes de l'Oise fait l'objet d'intervention systématique depuis 1990. L'extension des aménagements par la S.A. Gueudet sur 6 000 m² a donc motivé le déclenchement d'un diagnostic archéologique. Quatre tranchées de sondages orientées est-ouest sont réalisées à intervalle de 20 mètres environ. Elles représentent 9,87 % de la surface investie.

Aucune trace de vestige archéologique n'est validée lors de cette intervention.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)

La ZAC des portes de l'Oise fait l'objet d'intervention systématique depuis 1990. L'extension des aménagements par la Société Axe Développement sur un peu plus de 5 ha a donc motivé le déclenchement d'un diagnostic archéologique. Le terrain concerné par l'aménagement est localisé en périphérie ouest de la commune de Chambly, à proximité immédiate de la R.N. 1. Il est situé sur un versant perpendiculaire au cours de l'Esches, à proximité de la confluence de l'Esche et de l'Oise, en rive droite de l'Oise.

Les parcelles sont marquées par deux topographies différentes : sur une moitié nord de l'emprise, on distingue l'amorce d'un versant de faible pente orienté ouest-est. La limite est montre un replat qui domine la vallée de l'Esche. Sur une moitié sud de l'emprise, une pente moyenne orientée nord-ouest-/sud-est marque le paysage.

Quinze tranchées de sondages, dont certaines avec extensions ont été réalisées. Elles représentent 4 785 m² soit 8,87 % des 53 937 m² disponibles.

Trois zones distinctes se révèlent positives. Elles se structurent par la présence d'un enclos tumulaire placé en position dominante, par un habitat restreint qui surplombe une nécropole à incinérations fichée à la rupture d'une pente. Les structures de deux des trois aires ont fait l'objet d'une fouille durant le diagnostic. Les incinérations sont laissées intactes de toute intervention. Elles sont recouvertes en fin d'opération d'une bâche agricole afin de les protéger puis sont remblayées.

À Chambly, les indices les plus reculés font état de passages de groupe du Mésolithique (lithique retrouvé dans les colluvions), d'une colonisation néolithique (Le Clos de la Rivière, N. Boucneau, M.C. Carle 1991) suivis d'une longue succession d'occupations de la vallée. Un hiatus prévalait jusqu'à cette campagne de sondages qui a permis de repérer des vestiges attribuables à l'âge du

Bronze, observés par le biais de cultes rendus aux morts par les vivants.

L'observation des structures d'habitat ne livre aucun indice qui puisse permettre de les rattacher à l'ensemble funéraire. Partant de ce postulat, il semblerait que l'habitat nous échappe pour diverses raisons : espacement trop important des tranchées de sondages, érosion des sols placés juste sous les labours, structures installées dans les colluvions... La présence en position dominante d'un petit tumulus de 12 mètres de diamètre repéré par un enclos circulaire indique une occupation des lieux par la société du Bronze. La proximité de la nécropole à incinérations témoigne certainement de la continuité des rites durant cette période. Au regard des découvertes récentes effectuées pour le funéraire de l'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise, le site de Chambly offre des similitudes structurales et d'organisation de l'espace. Sans être exhaustif, on peut citer le site de La-Croix-Saint-Ouen (Billand 2000) inauguré avec un enclos au Bronze moyen qui évolue sous la forme d'un petit cimetière à incinérations de pleine terre.

À Thourotte (Billand 2000), ce sont trois ensembles de sépultures à incinérations dont deux associés à un enclos qui s'échelonnent à la transition de l'étape initiale et l'étape moyenne du Bronze final. Dans les deux cas, l'occupation du site en position dominante semble réservée à un petit groupe familial qui utilise le même lieu de sépulture sur plusieurs générations.

Le site de Chambly s'inscrit précisément dans ce cadre. Il complètera ainsi les données issues du programme archéologique de la moyenne vallée de l'Oise.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)

Depuis une dizaine d'années environ, des équipes de l'INRAP Nord-Picardie interviennent de manière systématique sur une zone d'aménagement concerté dite Les Portes de l'Oise à Chambly, commune localisée au sud du département de l'Oise, en limite du Val d'Oise. C'est ainsi que des occupations allant du Néolithique à la période médiévale furent détectées, voire pour certaines d'entre elles fouillées, mais l'âge du Bronze manquait à l'appel... La campagne de diagnostic réalisée en janvier 2003 sur une des parcelles encore vierge, puis la fouille qui s'ensuivit au printemps de la même année, vinrent combler cette carence en attestant de la présence de populations à l'âge du Bronze, populations qui avaient dédié le lieu à un usage funéraire.

En effet, une nécropole à incinérations a été installée sur ce site positionné sur un versant (alt. 46 m) en rive droite de la vallée de l'Esches, non loin de sa confluence avec l'Oise (alt. 25 m). Les 42 sépultures que comporte la zone explorée se présentent sous la forme de fosses extrêmement discrètes. Il s'agit de structures circulaires d'un diamètre moyen de 50-60 cm creusées dans le substrat limoneux. Leur comblement est constitué par du sédiment mêlé à des restes de crémations, à savoir des charbons de bois, des cendres, des ossements brûlés ; la densité de chacun de ces éléments étant variable d'une tombe à l'autre. En tout état de cause le mode de dépôt des restes humains est constant : les ossements sont systématiquement disséminés, les concentrations les plus marquées

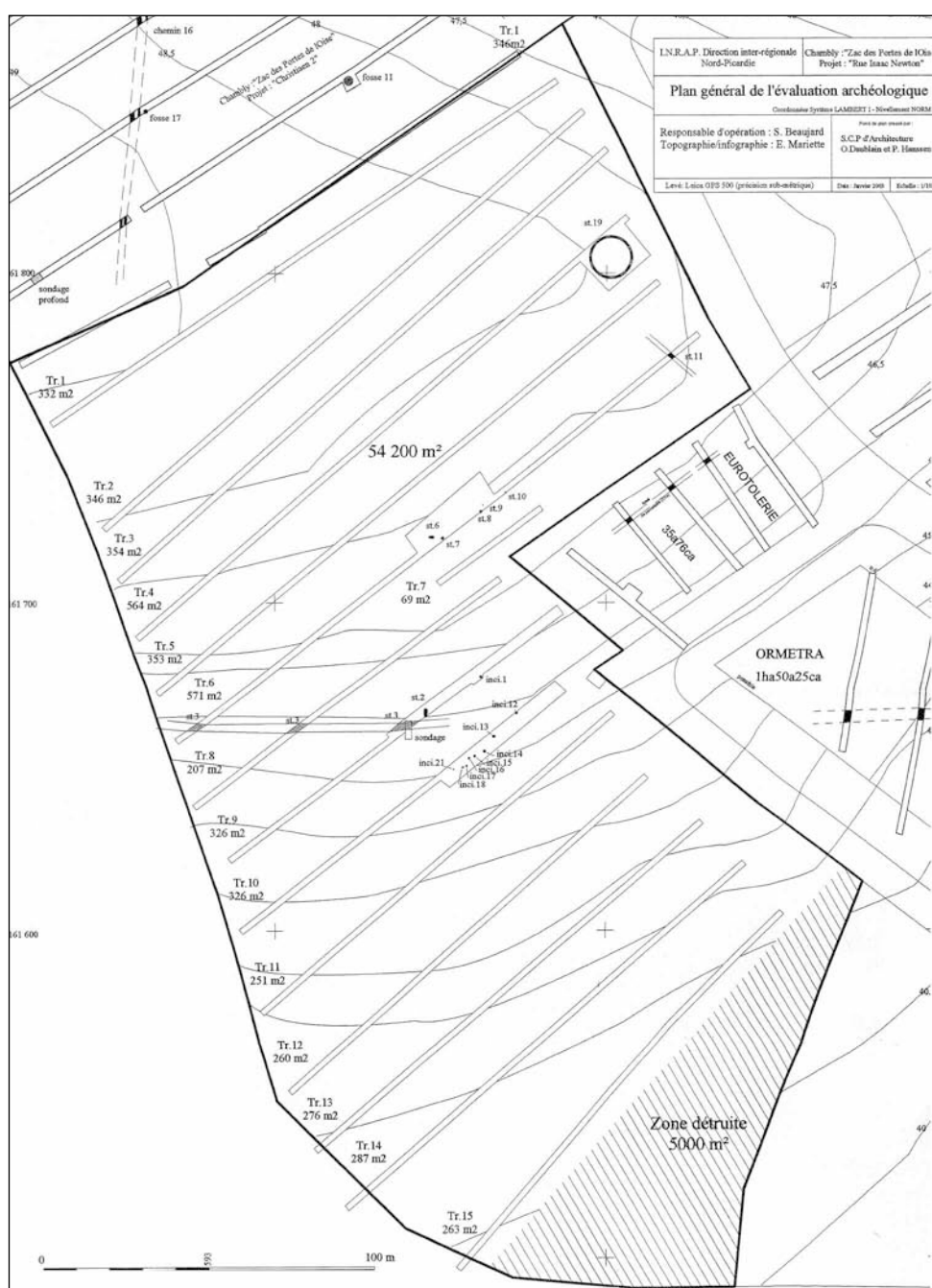
peuvent évoquer tout au plus des poignées. L'étude anthropologique en cours de réalisation (I. Le Goff) apportera des éléments essentiels sur le recrutement dans la nécropole, le mode crématoire et les opérations post-crématoires. Deux sépultures contiennent dans la partie supérieure de leur remplissage un bloc calcaire comportant des traces de rubéfaction. Les pierres, fichées dans les fosses, dépassent légèrement du niveau d'apparition des structures. Ces éléments, confrontés à la mise en évidence dans trois autres sépultures de négatifs pouvant être interprétés comme les témoins des marqueurs signalétiques des tombes, permettraient ainsi d'expliquer l'absence de recoupement des structures funéraires entre elles.

L'ensemble des tombes est dépourvu de mobilier à l'exception de la sépulture 17 qui recèle un objet en bronze soumis au feu et qui pour l'instant demeure non identifié. Devant l'indigence de matériel ou d'éléments datant, le recours à des datations effectuées sur le carbonate de la bio-apatite des os incinérés s'imposait (Laboratoire

Centrum voor IsotopoenOnderzoek de Gröningen, Pays-Bas). Deux échantillons (dont un issu de la tombe sus-citée) ont fourni les résultats suivants 2860 +/- 50 BP (GrA-23421) et 2840 +/- 50 BP (GrA-23422), plaçant ainsi la nécropole de Chambly vers le milieu du Bronze final.

Les difficultés de détection, la pauvreté de certaines tombes en matériel osseux, l'absence de mobilier permettent de comprendre pourquoi ces sépultures n'ont pas été repérées jusqu'alors, ou bien confondues avec des trous de poteau. Il est donc essentiel de prêter la plus grande attention à ce type de vestiges qui renseignent le domaine funéraire du Bronze final jusqu'alors peu documenté. Leur identification récente coïncidant avec la possibilité de pouvoir dorénavant dater les os incinérés ouvre des perspectives intéressantes pour la dynamique de la recherche sur le funéraire de la Protohistoire ancienne.

BILLAND Ghislaine (INRAP)



Chambly. « ZAC des Portes de l'Oise - Rue Isaac Newton ». Plan général de l'évaluation archéologique.

L'opération, localisée dans le secteur nord-est de l'emprise du Projet Christiaen 2 de la ZAC Les Portes de l'Oise, au sud de la commune de Chambly, réalisée sur une surface de 4 720 m², a mis au jour une partie d'une ferme indigène de La Tène D2a (- 80 à -50 avant n.è.).

L'espace est structuré par un système de quatre enclos quadrangulaires fossoyés, probablement installés en deux phases, d'ouest en est. Dans la partie sud-ouest de l'emprise, une concentration de trous de poteau et de petites fosses permet de localiser la zone dévolue à l'habitat. Quelques structures de stockage sont dispersées au nord et à l'est de l'emprise décapée. Le mobilier céramique issu des fossés comporte, outre le vaisselier domestique habituel pour cette période (pots à cuire, jattes et écuelles, vases de stockage), des fragments d'amphores italiques, indice du statut économique relativement élevé de cet établissement rural. Une éventuelle extension du site au nord-est est plausible, mais lors du diagnostic, cette

zone présentait trop de perturbations récentes pour en déceler des indices, tandis qu'à l'ouest du site, aucune structure laténienne n'est avérée. En revanche, dans la parcelle voisine « Geprim » située au nord-est, les tranchées de sondage ont mis au jour des fossés interprétés comme des vestiges de parcellaire protohistorique et au sud-ouest, des fosses et tronçons de fossés laténiens ont été reconnus dans les tranchées de sondage pratiquées en 2003 (Derbois 1999, Beaujard 2003). Pour cette période de la fin de l'indépendance gauloise, un enclos et une ferme indigène étaient déjà recensés au lieu-dit La Remise Ronde (Woimant 1995). Cette occupation s'inscrit donc dans la continuité de l'occupation humaine de la vallée de l'Esche, depuis le Néolithique ancien jusqu'à la période médiévale.

FRIBOULET Muriel (INRAP, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)

CHIRY-OURSCAMP

Mairie

Le diagnostic précède la construction d'une extension de la mairie sur une parcelle de 420 m², dans un secteur proche de l'église paroissiale pouvant éventuellement receler des traces d'occupation médiévale. Le résultat est négatif : le terrain géologique sableux est recouvert par une couche de terre arable épaisse de 30 cm ne recelant que des aménagements d'époque contemporaine.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

MÉSOLITHIQUE

CHOISY-AU-BAC

ÂGE DU FER

NÉOLITHIQUE

Les Muids

Cette opération de fouille a porté sur une parcelle de 5 ha située dans la plaine alluviale à environs 300 m au sud du cours actuel de l'Aisne. La totalité de la parcelle présente une stratification alluviale témoignant des importantes crues qui se sont succédées pendant l'Holocène. Ce contexte privilégié a permis la fossilisation de vestiges sous forme de couches de mobilier. L'opération de fouille a donc consisté à repérer et identifier les vestiges préservés.

Tout d'abord, pour permettre le repérage des concentrations de vestiges au sein des séquences sédimentaires sur les 5 ha prescrits par le SRA, une série de sondages a été réalisée. Cette phase préliminaire a consisté à fouiller mécaniquement plus de 2 000 m² correspondant à plus de 200 sondages de 10 m². L'enregistrement du mobilier a été effectué par mètre carré selon un système de

numérotation permettant d'isoler chaque mètre carré sur l'ensemble des 5 ha, afin de pouvoir directement incorporer le mobilier découvert aux secteurs fouillés par la suite. Cette phase a permis de définir que les vestiges archéologiques découverts correspondaient à trois occupations humaines de périodes chronologiques distinctes.

La première correspond à un niveau d'occupation mésolithique qui a livré deux zones de concentration de silex taillée. La fouille a consisté à dégager manuellement les pièces et à les prélever après un enregistrement précis de leurs localisations. La fouille a porté au total sur une soixantaine de mètres carrés. Une série de sondages complémentaires, quarante-cinq au total (représentant 360 m²) a été réalisée pour s'assurer que d'autres concentrations n'étaient pas présentes dans ce secteur.

La deuxième se caractérise aussi par un niveau d'occupation (couche de mobilier) mais cette fois daté du Néolithique moyen. La fouille a été effectuée à la pelle mécanique et le mobilier récolté, prélevé par mètre carré. Au total, plus de 1 200 m² ont été ainsi abordés. Des tranchées complémentaires ont été réalisées afin de s'assurer que les secteurs les plus riches avaient bien été traités. La réalisation de ces tranchées correspond à la fouille de 900 m².

Enfin, la troisième occupation est datée du Hallstatt et se caractérise par la présence de mobilier au sein des séquences sédimentaires et par quelques structures fossoyées. La fouille de la couche contenant du mobilier de cette période s'est avérée peu concluante, car les vestiges découverts étaient très erratiques. Cette fouille a toutefois concerné près de 900 m². L'essentiel de l'intervention sur cette occupation a donc consisté à décaper un secteur où des structures fossoyées avaient été repérées et à les fouiller.

L'opération de Choisy-au-Bac, Les Muids, a permis d'aborder des occupations humaines de périodes relativement peu documentées dans cette partie du département de l'Oise. La fouille de ce type de site révèle l'importance qu'il faut accorder à ces secteurs sédimentaires qui permettent une fossilisation des vestiges autres que ceux rejetés dans des structures fossoyées.

JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

MOYEN ÂGE

COMPIÈGNE

MODERNE

Musée Antoine Vivenel - Couvent des Jacobins

En prévision d'une extension du musée Vivenel, deux sondages ont été réalisés afin de vérifier la présence en sous-sol des vestiges de l'église du couvent des Jacobins, fondé en 1257 par Louis IX à proximité immédiate du château royal. Les sondages sont implantés à l'issue d'une étude des plans anciens, en tenant compte des contraintes topographiques du lieu, en partie couvert d'une végétation arborée dans un parc ouvert au public.

L'opération est réalisée en hiver, par climat sec mais très froid. Un gel permanent n'autorise que des nettoyages superficiels après la phase terrassement mécanique.

L'opération fait apparaître les parties basses du chœur de l'église, en l'occurrence la chapelle Notre-Dame-des-Grâces, et permet la lecture de la stratigraphie des sols intérieurs du chœur. Le monument, arasé au-dessus de ses niveaux de sols, conserve encore 3 assises de son élévation. On peut également observer les restes très arasés de la façade, ainsi que la stratification des sols de la nef et du support de la tribune. On note la présence de tombes sous la nef et sous le parvis. Par ailleurs, on observe en fond de fouille une stratification antérieure à l'installation du monument, notamment une cave voûtée. L'ensemble du site est recouvert par une masse très importante de déchets de pierre et de mortier issus du chantier de démolition consécutif à la vente du site comme bien national en 1792.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)



Compiègne. « Musée Antoine Vivenel - Couvent des Jacobins ». Les parties basses du chœur de l'église (J.-L. Bernard, INRAP)

COMPIÈGNE

Rue du Docteur Alexis Carrel

Cette opération de diagnostic s'inscrit dans le projet de construction du département Génie des Systèmes Urbains et le Centre de Formation Continu de l'Université Technologique de Compiègne. Sur les deux tiers des 1,4 ha à traiter, des terrassements antérieurs notamment liés à la présence d'un terrain de football ont limité notre approche. Les secteurs intacts n'ont révélé aucun vestige archéologique

JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

HAUT MOYEN ÂGE

COMPIÈGNE

MODERNE

MOYEN ÂGE

Abbaye Sainte-Corneille - Place du Change

La bibliothèque municipale, construite en 1954-58 grâce aux dommages de guerre, va être modifiée. Le projet consiste notamment à étendre les magasins par la réalisation d'une salle souterraine contiguë à la cave actuelle, située partie sous le bâtiment actuel, partie sous le trottoir de la place du Change.

La demande initiale de la DRAC était de réaliser un diagnostic à l'emplacement du trottoir afin de documenter l'état archéologique du sous-sol. Durant la phase d'étude de faisabilité au sein de l'INRAP, il est apparu rapidement qu'un tel sondage posait d'importants problèmes techniques. Il a donc été décidé d'évaluer le potentiel du site grâce à une étude documentaire sur l'abbaye et le quartier, et par la lecture des carottes géotechniques commandées au CEBTP par la ville. Cette démarche peu habituelle ne fournit évidemment pas autant d'informations qu'un sondage archéologique, mais permet tout de même de visualiser l'état de conservation du sous-sol et la position des niveaux anciens en place. Le secteur concerné par l'extension des réserves de la bibliothèque se trouve à l'interface entre l'abbaye et l'espace urbain. Malheureusement, cette zone de la ville au sud de l'abbaye est actuellement mal connue, les fouilles urbaines n'ayant pas encore concerné ce quartier. Par ailleurs, on ne dispose pas d'informations d'archéologie du bâti sur l'abbaye, notamment sur le cloître et les bâtiments adjacents. À l'étude de la documentation, on devine que le secteur étudié se trouve vraisemblablement dans l'abbaye (dont la topographie antérieure à XII^e s. n'est pas connue), mais dans une zone interstitielle entre les bâtiments abbatiaux et le fossé d'enceinte, ultérieurement colonisé par les maisons urbaines.

Étant donnée la répartition des points de carottage, et les altitudes d'apparition de la roche en place, on peut envisager se trouver sur l'emplacement d'une entrée de carrière.

Les niveaux archéologiques anciens ne concernent qu'une petite partie de la zone étudiée : le niveau médiéval culmine à -4.50 m, altitude à laquelle il est scellé par un niveau de circulation. Son épaisseur varie de 50 cm à 2 m. Il paraît riche en mobilier, mais peu densément stratifié. Ce niveau médiéval en place pourrait ne constituer qu'une poche de matériaux rejetés dans une cavité dans la roche, comblant une carrière ancienne abandonnée ou une cave.

On ne trouve pas de témoignage direct de la présence d'un habitat médiéval urbain structuré, mais les bombardements ont pu en effacer les traces. Étant donnée la méthode d'investigation utilisée, d'éventuelles caves médiévales peuvent passer inaperçues, les galeries d'extraction abandonnées constituant d'ailleurs une bonne alternative.

L'ensemble de la zone paraît très perturbée par les événements majeurs qui ont affecté le quartier au cours des deux guerres mondiales, puis lors de la reconstruction du quartier. L'importance des remblais de démolition - construction en témoigne.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

L'aménagement du Parc d'activités technologiques Alata sur les communes de Verneuil-en-Halatte et de Creil a suscité depuis 1999 plusieurs opérations archéologiques. Une quarantaine d'hectares a déjà été sondée et a permis la découverte de plusieurs occupations humaines attribuées au Néolithique, à l'âge du Bronze, aux premier et second âge du Fer et à l'époque romaine. La nouvelle opération de diagnostic, menée en mars-avril 2003, concerne une superficie d'un peu plus de 16,7 ha. La superficie totale décapée est de 17 100 m², soit un peu plus de 10 % de la surface. Le secteur de l'intervention est localisé dans la moyenne vallée de l'Oise, entre les villes de Noyon, au nord, et de Compiègne, au sud ; la confluence de l'Aisne et de l'Oise est située au sud à un peu plus de 4 km. La zone se place sur le rebord du plateau crayeux du Valois occidental, en rive gauche de l'Oise, à une altitude comprise entre 80 et 85 m NGF. Le cours actuel de la rivière s'écoule à environ 400 m au nord-ouest, en contrebas d'une cuesta très escarpée, à une altitude de 28 m NGF.

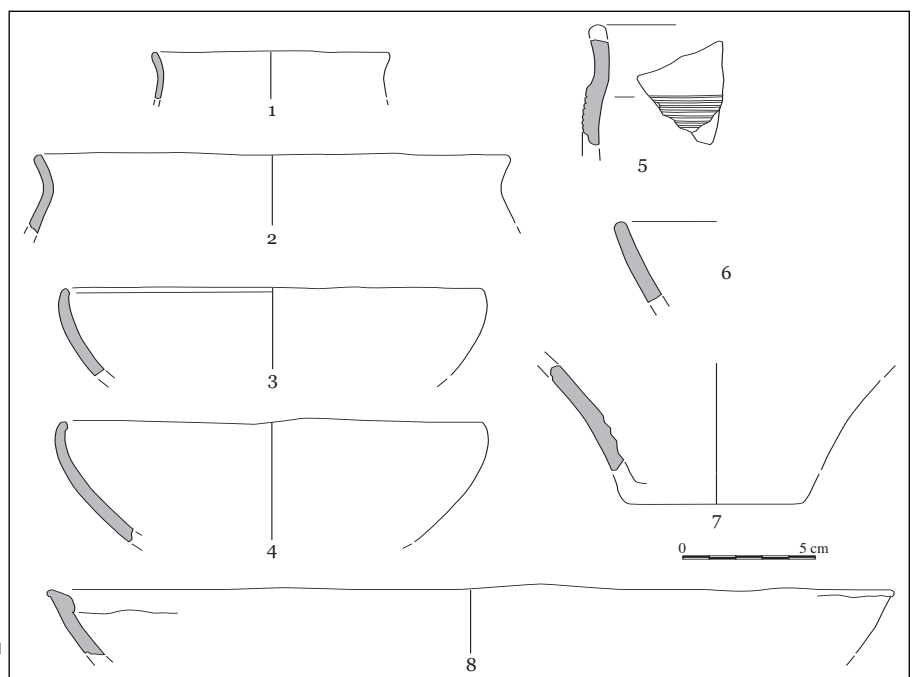
Une unique fosse est attribuée au premier âge du Fer. Les restes de céramiques brisées sont liés à des rejets de nature domestique. Les tessons sont particulièrement fragmentés (85 restes pour moins d'1 kg et 8 individus) : deux jattes à bord rentrant, une grande coupe à bord en marlis et des jarres dont l'une est peignée horizontalement. Ces formes s'inscrivent dans les ensembles attribués au Hallstatt C (courant VII^e siècle avant J. -C.). Les restes étaient mêlés à une grande quantité de grès et de blocs de calcaire chauffés. Ces pierres, qui ont sans doute servi à l'aménagement d'un foyer, sont très fragmentées et représentent plus de 2 kg. Des esquilles osseuses correspondent aux déchets de l'alimentation.

Un ensemble de structures mises au jour dans le sud de la parcelle, permet d'identifier l'existence d'une occupation du type « établissement agricole » du second âge du Fer.

De longs segments de fossés linéaires ont été décapés sur plusieurs centaines de mètres ; ils présentent les caractéristiques morphologiques des fossés étroits et peu profonds formant un réseau parcellaire. Ces fossés en partie érodés ont des orientations assez similaires nord-sud et sont distants d'environ 150 m. Il faut envisager, compte tenu de l'importance des phénomènes érosifs, que d'autres fossés n'aient pu être identifiés. Quelques rejets à caractère domestique ont été rencontrés. L'un de ces fossés est interrompu à l'approche d'un ensemble de fossés limitant vraisemblablement le noyau de l'établissement agricole. Un fossé large et profond, au profil en V, a été fouillé sur dix mètres linéaires. L'attribution chronologique précise ne peut être tranchée à partir de la poignée de tessons qui y a été découverte. Cette céramique s'inscrit toutefois dans les schémas des productions connues de la culture matérielle laténienne. Les autres rejets réalisés dans le fossé, ossements et pierres chauffés, confirment la proximité d'une zone d'habitat.

Hormis l'existence de structures clairement rattachées aux événements de la Seconde Guerre mondiale et à la présence d'un aérodrome, les vestiges les plus récents se résument à la fondation du mur du parc du Château de Vaux, découverte en bordure nord du secteur de l'intervention. Ce mur en pierres calcaires, dont l'élévation est pour partie visible dans le bois situé au nord, longe le Chemin du Mur de Vaux. Ce château, répertorié dans la Carte Archéologique du Service Archéologique Régional, fut construit au XII^e siècle dans la vallée, sur la commune de Vaux. En 1905, une tour était encore en élévation (Clozier 1905). Les aménagements de la zone industrielle de Creil ont sans doute détruit les derniers vestiges.

GAUDEFROY Stéphane (INRAP)



Creil. « L'Arbre de Verneuil ». Mobilier céramique issu d'une fosse, attribué au Hallstatt C

L'aménagement du Parc d'activités technologiques Alata, débuté en 1999, a donné lieu à une fouille au mois d'octobre 2003. L'intervention archéologique a permis de mettre en évidence une occupation structurée de la période de La Tène moyenne-finale.

Le fossé d'enclos (St 13), ceinturant un habitat laténien, a été repéré sur 103 m linéaires. Un angle est marqué à l'ouest : on peut dès lors supposer que la forme générale est rectangulaire ou sub-rectangulaire. Les dimensions du fossé varient à l'ouverture de 1 m à 1,40 m de large pour une profondeur quasi constante comprise entre 0,6 et 0,7 m. La morphologie de la structure offre un profil en V avec un fond plat. Les bords ont une amplitude semi-abrupte ; on note une pente régulière du creusement à l'extérieur de l'enclos alors qu'un phénomène de ressaut se distingue vers l'intérieur. Le remplissage unique et homogène, exempt de traces d'effondrements, ne permet pas de valider l'existence d'un talus interne. En revanche, sur plusieurs coupes, le profil stratigraphique est caractérisé par un recreusement du fond : l'hypothèse de la structuration d'une palissade peut être ici soulevée.

Au regard des dimensions du fossé d'enclos, on peut dès lors acter d'une occupation qui renvoie l'image d'une ferme de rang 2 (Malrain et Pinard 2000).

Repéré sur une longueur de 7 m, le fossé 104 est large de 0,95 m et conservé sur 0,4 m environ. La morphologie correspond à une forme arrondie. Le remplissage correspond à un limon brun gris homogène. Il se présente pratiquement à angle droit du fossé 13 et montre une terminaison arrondie : deux mètres séparent les deux structures et caractérisent un lieu de passage. Cet agencement localisé au sud-ouest de l'enclos nous éclaire sur un découpage interne qui s'accompagne d'une organisation spécifique de l'espace : en effet, l'espace ainsi dégagé offre une surface importante utile à une organisation fonctionnelle, ici en l'occurrence une aire de stockage excavée.

Les silos 100 et 101 se situent respectivement à 7 et 8 m du fossé d'enclos. Ils sont distants de vingt mètres l'un de l'autre. Leur utilisation est le plus souvent associée au stockage des céréales. Le silo 100 apparaît en plan circulaire avec un diamètre à l'ouverture qui avoisine 2,20 m. Il est conservé sur 2,15 m. Le profil est simple : il se dessine en une forme galbée à épaulement, à fond plat. L'allure générale fait penser à un gros pot à provision. Le substrat encaissant correspond à une roche calcaire très dure. La stratigraphie présente tout d'abord un léger dôme de comblement initial d'une dizaine de centimètres, surplombé d'un effondrement restreint des bords. Le silo est comblé par la suite en deux temps et la stabilisation de la structure est relativement rapide. Le matériel contenu dans le silo est abondant et caractéristique des rejets d'habitats.

Le silo 101 est de plan circulaire dont l'ouverture mesure 2,50 m pour une profondeur de 2,20 à 2,40 m. Sa morphologie diffère quelque peu du silo 100. La forme générale est marquée par un évasement important. En effet, l'ou-

verture au fond du silo correspond à une surface d'une fois et demie supérieure à l'ouverture. Sur le silo 100, le rapport de l'ouverture et du fond est de un. La structure est scellée par une couche de stabilisation qui correspond à l'Us 1. La couche renferme différents éléments qui nous livrent le témoignage direct de la proximité d'activités domestiques. L'Us 2 correspond à une couche de recreusement devenue lisible en fouille au contact de l'Us 3. Elle traverse la totalité du silo en son centre. Elle perce le fond du silo et laisse une empreinte de forme plus ou moins quadrangulaire d'environ un mètre d'ouverture.

Cette seconde utilisation du silo reste sans réponse quant à d'éventuelle interprétation. Deux hypothèses peuvent cependant être avancées :

- il pourrait s'agir soit d'un puits, ce qui semble peu réaliste par rapport à la situation géologique et géographique.
- le creusement est lié à un fait qui recouvre un caractère votif, et dans ce cas, aucune comparaison n'a pu être faite. La large palette de mobilier (céramique, torchis, meules...) issue des deux silos indique clairement la proximité d'au moins un bâtiment.

Les trous de poteau (St 102 et 103) sont au nombre de quatre et sont peu profonds. Les poteaux 102 et 103 sont situés entre les silos et le fossé 104. Ne pouvant être les témoins d'un habitat, il faut y voir la complémentarité dans la chaîne agricole entre les structures de stockage (silo), les meules de paille et les séchoirs dont les traces se présentent sous la forme d'un poteau isolé ou de deux poteaux comme c'est le cas ici.

Deux autres poteaux ont été trouvés lors du diagnostic. L'un (St 17) se situe au nord de l'enclos, l'autre (St 18) se trouve à l'angle des fossés 15 et 16. Étant isolés, aucune interprétation n'a pu être définie.

Les fossés de parcellaire sont au nombre de cinq. Ils ont une largeur comprise entre 0,50 et 0,80 m et une profondeur maximale de 0,30 m. Le comblement est identique pour tous les fossés : un limon sableux homogène.

Le mobilier est peu abondant et a été recueilli lors de la phase de diagnostic. Il est daté au sens large à l'âge des métaux. Cependant, l'organisation qu'ils présentent permet de les rattacher fonctionnellement à l'habitat ceinturé par l'enclos 13. Ces fossés sont appelés parcellaires car ils délimitent des parcelles de culture : c'est la fonction communément la plus admise. Ils peuvent aussi marquer au sol les limites d'un aménagement spécifique réservé à la circulation, ce qui semble probable sur ce site. Au regard des ouvertures puis des deux orientations (placées sur un axe nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est) que dessinent les "couloirs" formés par les fossés 16 et 14 et les fossés 15/105 et 13, on peut envisager, dans l'hypothèse d'un espace aménagé pour des transports, être en présence d'un véritable "nœud de circulation".

Le corpus de la céramique présente évidemment beaucoup d'analogies avec les mobiliers provenant des sites de La Tène finale fouillés dans le département de l'Oise. Il est en partie composé d'éléments attribuables à La Tène C2 et à La Tène D1, et notamment l'écuelle à ressauts

(St.101/n°22), type représenté dans plusieurs sites d'habitat de la moyenne vallée de l'Oise. On retrouve également dans ces sites les jattes, écuelles et bols à épaulement peu marqué et les pots ovoïdes sans col du corpus de Creil, L'Arbre de Verneuil.

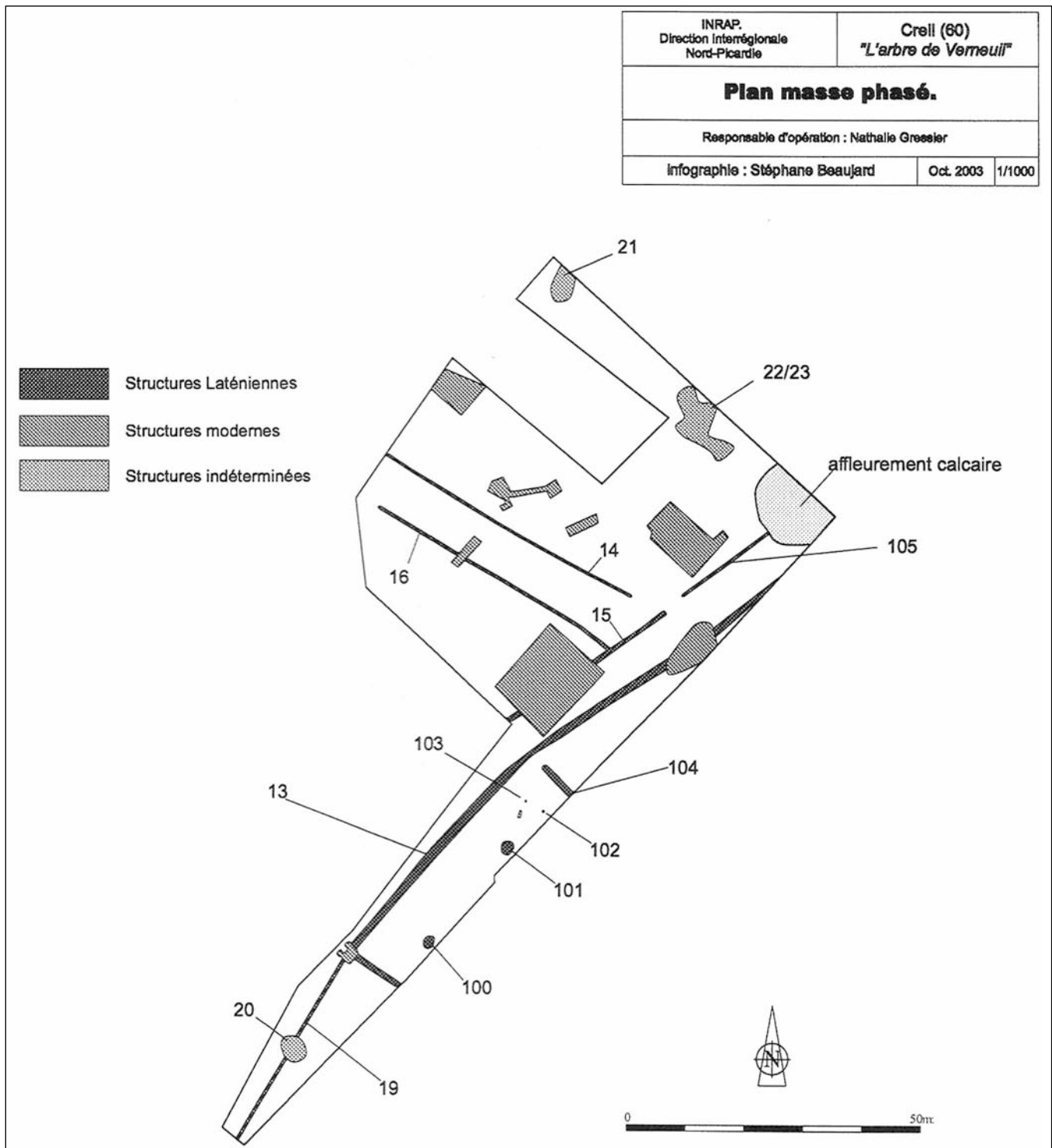
La morphologie des bords des formes hautes ou basses, qui sont couramment épaissies et aplatis, est aussi un élément bien caractéristique du corpus de Longueil-Sainte-Marie, Le Vivier des Grès, à La Tène C2. En revanche les pots globulaires et ovoïdes à col, en pâte fine tournée, comme le fond de jarre "en S" sont plutôt spécifiques de sites régionaux légèrement postérieurs.

À Creil, L'Arbre de Verneuil, ces fragments proviennent pourtant du comblement inférieur des structures 100 et

101, et ce fait, comme la présence d'un fragment de panse d'amphore Dressel1 (St. 100) sont des arguments en faveur d'une datation de l'ensemble du corpus dans le courant de La Tène D1b, au premier quart du 1^{er} siècle av. n.è.

Ce site nous offre un exemple d'occupation en territoire Suessions sur un plateau en position dominante par rapport à l'Oise. La découverte de cette ferme indigène permet donc de compléter le maillage des occupations gauloises dans une région frontalière entre les territoires bellovaque et suessions.

GRESSIER Nathalie (INRAP)



Creil. « L'Arbre de Verneuil ». Plan masse phasé

La campagne de relevés en archéologie du bâti, réalisée dans le cadre d'une fouille programmée, sur le site du prieuré clunisien Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois a porté principalement cette année sur le mur gouttereau nord de la nef, limitée à la façade sud du cloître. De plus, un sondage dans l'espace de la crypte a permis de mettre en évidence la présence d'une structure maçonnée, aménagée en fonction des murs sud et ouest de la crypte. Ce prieuré, érigé en 1006 par Gauthier II le Blanc, alors comte d'Amiens et du Valois, afin de remplacer la collégiale de chanoines fondée entre 935 et 943 par le comte Raoul I, a subi de très nombreuses modifications architecturales pendant près de mille ans, selon les différentes politiques de chaque prier. C'est donc grâce aux sources écrites ainsi que par l'étude archéologique des élévations couplée à des campagnes de sondages archéologiques que notre programme de recherche tente de définir, par la distinction des différentes phases de construction tout au long de son activité, la stratégie d'implantation du monastère en milieu castral, son rôle sur les origines de la ville ainsi que leurs relations.

L'étude du mur sud du cloître a permis de distinguer trois états d'aménagement de ce mur. Un premier état que l'on peut supposer pour l'instant, en l'absence de sondage à cet endroit, comme initial, montre dans sa partie inférieure un appareil en opus spicatum, recoupé stratigraphiquement par la construction de trois contreforts dans un second temps. Ces derniers correspondent à l'installation des piliers engagés de la nef destinés à la retombée des voûtes

d'ogives installées (ou réinstallées) à la fin du XIII^e s. Dans une dernière phase, ces contreforts seront détruits par buchage de façon à rendre la pierre ainsi cassée la plus esthétique possible. Dans cet espace ainsi libéré, l'architecte établira la galerie sud du cloître dont la trace des arcs formerets recoupe à son tour la trace d'arrachement des contreforts médiévaux. En l'état actuel de l'étude, cette galerie ne semble pas constituer une reconstruction ce qui nous amène à envisager un cloître médiéval de configuration différente de celui de la période moderne comme peut-être un ensemble claustral limité à trois galeries.

Le sondage archéologique est situé dans la crypte, à l'intersection des murs qui avaient permis de mettre en évidence, les années précédentes, la trace d'un système de couverture probablement par voûtes d'arêtes en liaison avec la position actuelle de certains des chapiteaux romans. Cette fouille, initialement décidée pour vérifier les hypothèses émises par les travaux sur le bâti réalisés à cet endroit, a mis en évidence la présence d'une cave, ou d'un caveau, d'orientation E-O, encore en élévation jusqu'à la base de sa voûte en berceau qui fut détruite à la fin de la période moderne. Il a également permis d'identifier les traces d'installation d'un dallage pour le sol de la crypte ainsi que les fondations d'un pilier destiné à la retombée des voûtes identifiées lors de la précédente campagne. Ces découvertes viennent donc confirmer pour l'instant les observations précédentes.

GNAT Aurélien (BÉN - EA 3301-UMR 7041 ArScan)

CRÉPY-EN-VALOIS - LÉVIGNEN

La Pierre aux Corbeaux - Le Haut de Vaudemanche

Dans le cadre de l'extension d'une carrière de sable, une surface de 2,58 ha a été diagnostiquée. Situé sur le plateau du Valois, au sud de Crépy-en-Valois, il faut retirer 0,5 m de sédiments pour observer le terrain encaissant limoneux. Les six tranchées réalisées se sont révélées vides de vestiges.

MARÉCHAL Denis (INRAP),
HÉBERT Pierre (INRAP)

En 2001, Stéphane Gaudetroy a mené une évaluation archéologique sur un terrain de 4 000 m² situé à Estrées-Saint-Denis, sur une parcelle située dans le prolongement de la Résidence des Sablons dont l'aménagement depuis 1983 a donné lieu à de nombreuses interventions et découvertes archéologiques. Plusieurs campagnes de fouilles de G.-P. Woimant et de P. Quérel ont ainsi permis de connaître l'important sanctuaire gaulois et gallo-romain ainsi que son contexte, entre La Tène D1 et le IV^e siècle de n.è. En particulier, la fouille de P. Quérel qui date de 1999, avait permis de reconnaître une partie du *vicus* d'Estrées-Saint-Denis avec de nombreux bâtiments. Le diagnostic de 2001 avait mis en évidence la présence de « remblais » antiques, dans une zone située en contrebas du *vicus*. Le rapport signalait également l'existence de constructions sur solins, de fosses et d'un fossé très large (4 à 6 mètres), correspondant à une rupture topographique et qui pourrait marquer l'extension du site vers le sud.

La fouille réalisée en 2003 a été prescrite suite au dépôt d'un permis de construire d'une maison individuelle. Son périmètre portait sur l'emplacement même de l'habitation (environ 100 m² au sol) et sur la tranchée technique reliant la maison aux coffrets de concessionnaires situés en limite du domaine public. La fouille a donc consisté, dans un premier temps, au décapage de ces surfaces et, dans un second temps, à la fouille mécanisée des structures rencontrées.

L'habitation avait été volontairement implantée par le futur propriétaire au-delà du « fossé » repéré au diagnostic. À son emplacement, le décapage intégral a confirmé les données du diagnostic, à savoir un vide total de structures archéologiques.

Le décapage de la tranchée technique a permis de vérifier les données recensées dans les tranchées de diagnostic. La présence de deux zones linéaires sombres est confirmée ; il s'agit de creusements dont le comblement très organique renferme de nombreux rejets de céramique et de tuiles. En revanche, l'étroitesse de l'emprise prescrite ne permettait pas de pousser plus loin les reconnaissances, si bien qu'il est impossible à l'issue de la fouille de confirmer l'interprétation de fossés proposée par S. Gaudetroy. Cette interprétation paraît la plus probable toutefois.

Le principal apport de cette fouille limitée est le complément apporté aux recherches antérieures sur le site d'Estrées-Saint-Denis. Il semble ainsi se dessiner, sur le côté méridional du *vicus* une limite nette, séparant une espace dense d'un espace vide. La zone de contact, composée d'au moins deux fossés larges, profonds et parallèles, accueille des zones de rejets et certainement de colluvions qui concentrent pêle-mêle du mobilier représentatif de toutes les phases d'occupation du site.

ROUGIER Richard (INRAP, UMR 8142)

L'accompagnement des travaux de restauration du clocher permet d'observer les substructions du pilier sud-est de la tour. L'observation des structures maçonnées en fondation montre que le clocher était initialement soutenu par des constructions accolées au pilier. Trois tombes sont découvertes, malheureusement vides. L'une d'entre elle, en sarcophage, antérieure au clocher, date vraisemblablement du haut Moyen Âge. Les deux autres, en caveau, lui sont postérieures. La séquence stratigraphique s'achève avec l'installation de sols en plâtre lors de la reconstruction de l'église au XVI^e s.

Cette intervention fournit l'occasion d'une relecture de la chronologie du clocher, construit au milieu du XII^e s., repris en sous-œuvre au milieu du XIII^e s. (piliers, arcades basses, flèche), de nouveau refait au XVI^e s. (arcades basses, suppression du second niveau aveugle, placage d'un décor d'arcatures aveugles sur la façade), et restauré en 1880-81. On connaît désormais un peu mieux cet édifice injustement peu étudié.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

En février 2002, un diagnostic archéologique avait été prescrit sur un projet de contournement du village de Grandfresnoy par la R.D. 155 déviée. La prescription couvrait une surface un peu supérieure à 15 ha pour une longueur de route nouvelle de près de 4 km. L'emprise avait été sondée à l'aide d'une tranchée unique située approximativement dans l'axe du projet routier. Le diagnostic, réalisé par Muriel Friboulet, avait mis en évidence cinq ensembles de vestiges qui ont donné lieu à une fouille en mai et juin 2003.

Les ensembles de vestiges sont les suivants :

zone 1 : sur une longueur de 100 m, une série de trois fossés orientés nord-ouest/sud-est et un trou de poteau, le tout d'époque indéterminée. La fouille n'a apporté aucun élément nouveau ;

zone 2 : une série de quatre fossés dont l'un a livré un fragment d'encolure de *dolium* gallo-romain. La fouille n'a apporté aucun élément nouveau en dehors de traces tangibles d'aménagements agraires modernes qui ont progressivement été occultés lors des phases de remembrements du XX^e siècle ;

zone 3 : sur près de 300 m, deux concentrations de vestiges attribuables à l'Antiquité sont séparées par un secteur vide. Des fosses dont une rubéfiée (four ?), cinq fossés et une douzaine de trous de poteau composent cet ensemble qui peut être interprété comme un point d'habitat (ou sa périphérie) ;

zone 4 : concentrés sur 70 m, les vestiges semblent appartenir à une occupation enclose de La Tène, sans doute dans sa période finale. Trois fossés encadrent une dizaine de fosses et des trous de poteau charbonneux. Le mobilier très diversifié (céramique, faune, pisé, ...) laisse

entrevoir une probable zone d'habitat. Une enceinte fossoyée a été repérée sous la forme d'un fossé continu qui semble former un quadrilatère ; l'un des angles a été dégagé sur le décapage, ce qui permet de restituer partiellement la forme de l'enceinte et d'en proposer des dimensions. Sur le côté nord, cette enceinte est doublée par un second fossé, externe. La surface intérieure délimitée mesure au moins 50 m de long. Le corpus céramique présente de nombreuses affinités avec les mobiliers mis au jour dans les sites de La Tène finale fouillés dans l'Oise. Il est en particulier très proche de ceux de Jaux, Le Camp du Roi. Un indice permet d'affiner cette attribution chronologique ; en effet, les jarres piriformes à profil en S n'apparaissent guère, comme dans les ensembles clos de Champagne, avant le premier quart du I^{er} siècle avant n.è., soit au début de La Tène D1b. Dans ce contexte bellovaque, nous pouvons proposer une datation légèrement postérieure pour l'ensemble céramique recueilli à Grandfresnoy, soit dans le courant de La Tène D2a (80 à 50 avant notre ère).

À la périphérie septentrionale de l'enclos laténien semble se développer une seconde occupation, postérieure, qui se surimpose à la précédente. Elle semble surtout se prolonger en direction de l'est et du sud-est, vers un secteur où aucune occupation n'a été reconnue antérieurement. On peut toutefois penser qu'elle s'insère bien dans le maillage de sites antiques repérés dans les alentours.

zone 5 : une zone de concentration de silex et de galets de rivière semble marquer l'emplacement d'un ancien chemin. L'avancement des travaux de voirie n'a pas permis de poursuivre les recherches.

ROUGIER Richard (INRAP, UMR 8142)

En 2002, un diagnostic sur une carrière (entreprise GSM) avait révélé un site mésolithique qui a été fouillé rapidement au cours du printemps 2003. La hauteur de la nappe aquifère et l'interdiction d'effectuer un pompage conséquent ont considérablement restreint cette opération. Elle s'est donc limitée à la fouille de la périphérie du principal sondage positif sur une trentaine de mètres carrés et à la fouille d'une quarantaine de mètres carrés dispersés sur les surfaces alentours. Il est possible que l'ensemble de la concentration mésolithique ait été fouillé. Cependant, il paraît plus prudent de considérer que le site préhistorique n'a été exploré que partiellement.

La carrière se situe dans la plaine alluviale du Thérain en amont de Beauvais. La parcelle est localisée entre le cours d'eau actuel et un versant crayeux escarpé. Le diagnostic mené sur 3,5 ha a révélé des vestiges archéologiques

d'âge et de nature variée dans un contexte sédimentaire complexe avec plusieurs paléochenaux diachroniques. Sous la terre végétale, un limon plastique orangé recouvre des formations tourbeuses. Une partie de ces tourbes franches est assez récente car elle scelle localement des vestiges de La Tène finale. Sous cette tourbe, un limon tourbeux contient généralement une industrie lithique hétéroclite. Il recouvre des tourbes franches plus anciennes qui s'épaississent sous la forme de tourbes litées en colmatant des incisions du début de l'Holocène. Sous ce complexe tourbeux, un mince limon gris vert hydromorphe ou un limon brun organique correspond à la relique du sol holocène antérieur à la mise en place du marécage tourbeux. Il est souvent totalement érodé.

Les artefacts mésolithiques proviennent de la partie supérieure de ce limon hydromorphe, recouvert par environ

60 cm de sédiments tourbeux. Le Mésolithique est à environ 1 m de profondeur. La base de la tourbe est particulièrement compactée et se présente comme un limon tourbeux noir qui contient l'industrie hétéroclite. Un paléochenal tourbeux est bien mis en évidence à quelques mètres du site. L'implantation mésolithique correspondrait à une des positions classiques du Mésolithique du Nord de la France : une halte sur une légère proéminence à proximité immédiate d'un cours d'eau. Ensuite, l'expansion du colmatage tourbeux sur les berges a scellé le niveau archéologique. Les vestiges ne sont pas encore étudiés en détail. Cependant, on peut déjà préciser que le style de débitage est proche de celui de Coincy, propre à la

première moitié du Mésolithique. L'industrie lithique compte quelques nucléus et éclats. Mais, elle est surtout constituée de produits laminaires avec souvent des retouches a posteriori. Les nombreux microburins témoignent du façonnage d'éléments de projectiles. La seule armature entière est une pointe à base retouchée. La faune est très abondante avec surtout des ossements d'aurochs et de chevreuil. L'étude approfondie (analyse fine des vestiges et datation absolue) devrait apporter des informations de qualité sur ce nouveau point d'observation du Mésolithique régional.

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018)

LASSIGNY

La Porte Rouge

Cette opération de diagnostic s'inscrit dans le projet de construction d'un lotissement, sur une superficie de 7 958 m², rue de la Misacard à Lassigny, au lieu-dit La Porte Rouge. Les vestiges découverts se limitent à une fosse non datée et à un important fossé historique dont la fonction n'a pas été définie.

JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

LAVILLETERRE

Section cadastrale F9

Le diagnostic est réalisée en préalable à un projet de construction d'un Centre d'Aide par le Travail, sur une parcelle de prairie d'une superficie de 14 607 m². Sont signalés à proximité les vestiges d'une occupation antique et d'une résidence palatiale du XII^e s. environ. La zone sondée ne livre que des traces d'une occupation

récente. Le diagnostic est donc négatif sur la zone diagnostiquée. Quelques indices laissent toutefois penser que le site aristocratique médiéval recherché se trouve à proximité immédiate.

BERNARD Jean-Louis (INRAP)

MÉRU

Fond de Lardière - Rue Louis Deshayes

La future construction d'un lotissement au Fond de Lardière a motivé le SRA Picardie à prescrire une campagne de diagnostic, afin de détecter d'éventuels gisements préhistoriques conservés en profondeur. Le terrain est localisé sur le bas d'un versant érodé de la vallée de l'Esche exposé au sud-est.

Cinq sondages profonds ont été réalisés. Le contenu de chaque godet de pelle mécanique a été soigneusement examiné, afin de trouver des artefacts lithiques pouvant témoigner d'une occupation préhistorique. Les sondages se sont arrêtés à une profondeur moyenne de 0,50 m en raison de la présence de l'argile à silex.

Aucun artefact lithique n'a été découvert en place, ce qui était prévisible au vu du contexte géomorphologique. Les résultats de cette intervention sont donc négatifs.

LOCHT Jean-Luc (INRAP, UMR 8018)

Le diagnostic archéologique, réalisé en 2003, s'inscrit dans le cadre d'un projet de lotissement mené par le Syndicat Intercommunal du Parc d'activités Multi-Sites de la vallée de la Brèche. La surface concernée par l'opération archéologique est de 51 095 m². Le projet est situé en bordure de la R.D. 62, entre Monchy-Saint-Éloi et Mogneville à 39 m d'altitude NGF. Le site présente un léger pendage du sud-est vers le nord-ouest (moins de 1 %). Il est situé au pied d'un versant de plateau en dehors de la zone inondable, à la jonction des dépôts de colluvions issues du rebord de plateau et des dépôts humifères annonçant la zone marécageuse du fond de vallée.

L'intervention sur le terrain a duré 7 jours. Douze tranchées linéaires orientées globalement dans le sens de la longueur de la parcelle et perpendiculairement à la pente, ont été réalisées. Elles sont en moyenne espacées de 18 m. Les profondeurs de celles-ci varient de 0,50 m à 1 m selon les secteurs. La surface diagnostiquée est égale à 4 024,8 m², soit près de 8 % de la surface inscrite (7,87 %).

Le nombre de structures archéologiques repérées est de 130. Ces structures se répartissent entre trous de poteau (n=20), fosses et grandes fosses (n=36), et fossés (n=74).

Le site est constitué d'un noyau dense de structures d'habitat (fosses et trous de poteau) réparti sur environ 1 ha. Certains trous de poteau jointifs témoignent de la présence d'une palissade alors que d'autres se rattachent manifestement à des bâtiments. Certaines fosses se caractérisent par leurs dimensions importantes (plusieurs mètres de longueur). Elles renferment parfois de nombreux blocs calcaires de gros module. Le mobilier est principalement constitué de céramique tournée attribuée à la fin de la période gauloise ou à l'époque romaine.

Un réseau complexe de fossés se développe en périphérie du site. Il s'agit probablement d'un enclos initial ayant généré une organisation parcellaire perdurante. Sur avis de la CIRA, le site n'a donné lieu à aucune intervention archéologique complémentaire.

LE GUEN Pascal (INRAP, UMR 7041 ArScan)

La ZAC de la Belle Assise située sur les communes d'Ourcel-Maison et d'Hardivillers a fait l'objet de surveillances archéologiques depuis sa création en 1998. Des 31 ha initialement envisagés par l'aménagement, 19 ont été sondés (diagnostic P. Barbet, 1998). Ils avaient permis de mettre en évidence un fort potentiel archéologique. Une première fouille a déjà eu lieu sur un établissement fossoyé de La Tène finale (fouille R. Rougier 2000).

Antérieurement, le niveau de connaissance sur les communes d'Ourcel-Maison et d'Hardivillers avait fortement bénéficié des prospections archéologiques liées aux travaux de l'A.16, dans les années 1993-1994. Un établissement routier antique du milieu du I^{er} siècle de n.è. avait été mis en évidence (fouille F. Lemaire 1993, Les Chaussées), ainsi qu'une occupation de La Tène D1 et I^{er} siècle de notre ère (fouille F. Vangèle 1993).

Plus anciennement, les prospections aériennes menées par Roger Agache dans les années 1970 avaient permis de recenser plusieurs sites protohistoriques ou gallo-romains. L'extension des aménagements par la Communauté des Communes de la Brèche et de la Noye sur les 12 ha situés au sud des 19 ha déjà sondés, a motivé le déclenchement d'un diagnostic. Trente-et-unes tranchées de sondages, dont certaines avec extensions ont été réalisées. Elles représentent 13 456 m², soit 11,21 % des 120 000 m² disponibles. La profondeur moyenne de décaissement est de 62,6 cm.

Cette nouvelle campagne de sondages sur le Parc

d'Activité de la Belle Assise a permis de mettre en valeur un vaste habitat protohistorique matérialisé par plusieurs enceintes monumentales. La probabilité d'une structuration d'un espace funéraire est par ailleurs récurrente. Les premiers éléments de datation indiquent une colonisation initiale du plateau qui se situerait au premier âge du Fer, suivi d'une succession d'occupations couvrant La Tène moyenne, La Tène finale, jusqu'au I^{er} siècle de n.è.

Certains éléments céramiques, mais aussi la morphologie d'un enclos circulaire d'environ 50 m de diamètre, conduisent à s'interroger de l'éventuelle présence de sociétés antérieures aux premiers âge du Fer.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)

La ZAC de la Belle Assise, située sur les communes d'Ourcel-Maison et d'Hardivillers, fait l'objet de surveillances archéologiques depuis 1998. Une première fouille, menée par R. Rougier, a livré d'importants vestiges d'un habitat agricole daté de La Tène finale et du I^{er} siècle de n.è. L'intervention archéologique, conduite sur 2 ha en 2003, a permis de la compléter. Les activités archéologiques menées dans ce secteur ont permis de

relever une forte concentration de fermes, dont certaines perdurent ou sont reprises à la période romaine. Elles offrent un intérêt scientifique remarquable du fait de décapages importants sur de vastes surfaces. Petit à petit, c'est tout un terroir et son organisation qui peut être perçue.

MALRAIN François (INRAP, UMR 7041 ArScAn)

L'aménagement d'un lotissement pavillonnaire sur une surface de 4 224 m² en bordure de la rue du Martray, est à l'origine du diagnostic. Cette intervention était motivée par la présence d'un site important ayant révélé des occupations de l'âge du Bronze, du Moyen Âge et des Temps modernes au XIX^e siècle, localisé en vis à vis le long de cette même rue.

Dix sondages linéaires couvrant une surface de 300 m² ont été réalisés aux endroits où le permettaient l'absence de constructions contemporaines et l'accord du propriétaire. Ce diagnostic a permis de mettre au jour 24 structures dont un large fossé linéaire axé 45° ouest. Cette structure est reconnue sur une distance de 100 m. Son ouverture observe une largeur constante de 2,75 m et sa profondeur varie de 1,18 m à 1,35 m. Le fossé présente un profil dissymétrique avec un versant est très raide, un versant ouest oblique et doux, un fond plat large de 0,65 m à 0,85 m. Les strates supérieures du comblement permettent

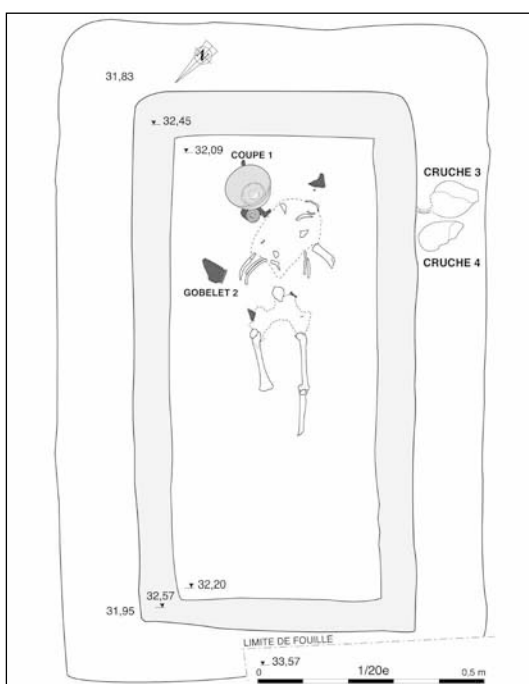
d'envisager l'existence d'un talus le long du bord est. Quelques rares tessons très fragmentaires et mal conservés recueillis dans les couches de remblais au fond de la structure permettent toutefois de dater cette structure de la période laténienne. Le mobilier recueilli dans le niveau en stabilisation est quant à lui daté de la fin de la période de transition laténienne - Augustéenne.

Une seule structure est recensée pour la période romaine alors que de nombreux fragments de *tegula* suggère la présence d'une occupation à proximité immédiate. Il s'agit de la tombe d'un enfant d'environ un an, datée du II^e s. de n.è. Le corps est installé dans un sarcophage dont la fosse d'installation recoupe partiellement le fossé, tout en observant une orientation presque similaire (Fig.). Des offrandes ont été déposées à l'intérieur et à l'extérieur du coffre. Cette structure a été partiellement pillée et ceci, au Moyen Âge comme l'atteste la présence de quelques tessons de céramiques trouvées dans le comblement sommital du caveau.

Enfin, la tranchée 1 a livré 18 structures à mettre en relation avec l'habitat médiéval (X^e-XI^e s.) situé de l'autre côté de la rue. Il s'agit de trous de poteau installés dans des avant-trous avec calages de pierres calcaires locales ou de fosses suggérant l'existence de silos. Comme sur le site précédemment découvert, on note la destruction de cet habitat par un incendie dont les témoins matériels témoignent aussi des techniques et des types de matériaux utilisés pour l'édification des bâtiments.

Ce diagnostic, bien que réalisé sur une petite surface, s'est révélé particulièrement intéressant. Il a mis en évidence une présence laténienne ignorée à ce jour dans cette partie de la commune, permis d'entrevoir l'extension de l'occupation romaine que l'on situait en contrebas du versant de la rue du Martray, à proximité d'un ancien gué de l'Oise et aussi, de cerner la limite maximale nord-ouest du site médiéval. Cet apport tendrait à conforter l'hypothèse d'un domaine érigé aux abords du château et du village de Précy dont on fait remonter l'origine au VIII^e siècle avec l'implantation puis l'essor de la famille des Montmorency.

DERBOIS Martine (INRAP)



Précy-sur-Oise. « Rue du Martray ». Plan de la sépulture

L'intervention, préalable à la remise en valeur du chevet de l'église, a permis la mise au jour des fondations de l'abside romane dont les arrachements de maçonnerie sont encore visibles sur la face est du clocher (seule partie romane subsistant en élévation). La fondation de l'abside, qui atteint 1,2 m de large, est maçonnée à l'aide principalement de calcaire local débité en blocs et dalles d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. La fondation est appareillée en assises allongées; les blocs les plus importants sont disposés en parement. Des fragments d'enduit peint rouge, de verre plat, et un plomb de vitrail retrouvés dans

les remblais de démolition témoignent du décor de l'abside. Après la destruction de l'abside peut être à la suite d'un incendie, destruction qui ne survient pas avant le XV^e ou le XVI^e siècle, l'espace est réaménagé avec l'installation d'une allée empierrée, à son tour enfouie sous des niveaux de rechargements de sol. Le projet de remise en valeur, dans lequel l'archéologie a constitué un apport, restitue l'espace de l'abside par un muret reprenant le tracé déduit des fondations.

DESACHY Bruno (SRA)

RESSONS-SUR-MATZ**Rue du Lieutenant Binet Valmer - Chemin rural 13**

Le déclenchement d'un diagnostic archéologique est motivé par le projet de construction d'un lotissement d'habitations. L'investigation menée sur plus de 3 ha dans un contexte de butte-témoin du tertiaire ne livre aucun indice d'occupation des lieux.

BEAUJARD Stéphane (INRAP)

Suite à un diagnostic mené en 2002 par F. Joseph sur l'emprise de la future carrière, un décapage a été opéré sur une surface de 2,04 ha.

Le site localisé dans la moyenne vallée de l'Oise, sur la rive droite, est distant de 450 m du cours d'eau et pour l'essentiel constitué d'une butte sableuse dominant le terrain ambiant dépressionnaire et inondable. Deux paléochenaux bordent cette petite hauteur. L'observation des structures, inscrites dans le sable ou le gravier, s'effectue après avoir retiré 0,3 à 0,9 m de sédiments.

Plusieurs éléments épars évoquent une fréquentation de l'endroit dès le Néolithique, mais c'est à la Protohistoire que se matérialise l'anthropisation. En effet, plusieurs chablis comportant des traces de rubéfaction ou de charbons ont livré quelques tessons (Hallstatt final-La Tène ancienne ?) et esquilles lithiques brûlées. Il pourrait s'agir de séquelles de défrichements liés à la combustion des souches.

La majeure partie de la fouille a porté sur l'occupation antique. Cette dernière se matérialise par deux fossés longs de 190 m (F16 et F17), délimitant un chemin de 8 m de large qui s'interrompt et bifurque d'une quinzaine de degrés (F131 et F132), probablement pour contourner une

zone humide. En outre, il se « greffe » un habitat « ouvert » où se concentrent plusieurs structures qui se recoupent dans certains cas. Outre un puits (F116) dont l'empierrement a été récupéré, il se distingue des fosses d'extraction et sans doute des reliquats d'unités d'habitation se résumant aux vides sanitaires (F114 et F115), l'érosion ayant éliminé toutes traces superficielles (0,4 m de terre végétale à cet endroit).

Un premier examen de la céramique accrédirait l'hypothèse de deux phases ; l'une correspondant à l'installation date de la fin du I^{er} ou le début du II^e siècle, la seconde étant à rattacher à la première moitié du II^e siècle. Les fosses dépotoirs (F143 et F144) recoupant un fossé majeur (F16) se raccorde à cette dernière étape comme probablement le colmatage final des fossés principaux, ce qui indique une rapide dynamique dans les séquences d'occupation. Ce phénomène s'observe aussi à l'est du chantier dans la zone basse. L'observation détaillée en plan et des coupes permettent de retracer une chronologie relative qui doit rester dans les cadres généraux pré-cités. Cette implantation dénote de la douzaine de sites fouillés aux alentours pour cette période. En effet, ses origines sont plutôt tardives (fin I^{er} siècle), mais comme le village

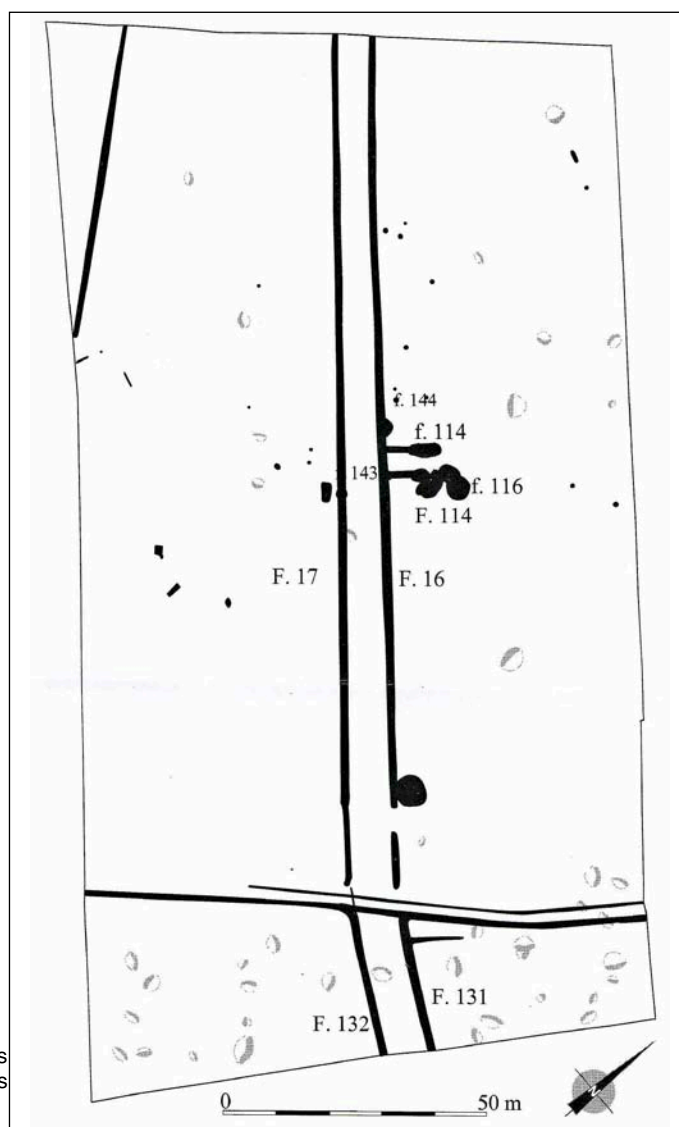
voisin de Longueil-Sainte-Marie, Le Bois Harlé ; la règle étant une fondation durant la période augusto-tibérienne (-20 av. J.-C./+ 40). Par ailleurs, il n'est pas enclos, mais la densité de structures est, en revanche, élevée. Sa durée est courte : moins d'un siècle. Le matériel reste pourtant conforme aux normes notées localement, donc plutôt « modeste ». Une spécificité réside pourtant dans la présence de huit pots horticoles brisés ainsi que des joints, en fer, de canalisation en bois. Son emplacement sur une butte sableuse reste tout aussi classique dans cette zone humide.

Une des clés pour sa compréhension réside peut-être dans le fait que cet habitat se développerait à la croisée de chemins. En effet, outre la voie délimitée, existe probablement, presque perpendiculairement, un second cheminement non marqué. Il a pu être mis en évidence dans le relevé des coupes bordant le chantier. Un bombement ponctuel et très net transparaît de manière évidente. D'ailleurs l'examen des cartes indique des lambeaux de sentiers dans l'axe du tracé évoqué. Ainsi l'occupation borde sur deux cotés ces zones de passages.

Il faut enfin signaler que la voie était encore indiquée sur les cartes du début des années 1980 comme Le Chemin Perdu. Le caractère pérenne du chemin demeure en conséquence assez remarquable.

MARÉCHAL Denis (INRAP)

Rivecourt. « Les Quinze Mines ». Plan du site décapé sur 0,2 ha. L'essentiel des structures (en noir) sont antiques. Lorsqu'il existe des recoupements, les chablis (en grisé) sont antérieurs aux fossés (É. Mariette, D. Maréchal, INRAP)



GALLO-ROMAIN

RIVECOURT - LONGUEIL-SAINTE-MARIE

Les Quinze Mines - La Saule Ferré - Le Petit Pâtis - Le Port

Ce diagnostic a été mené sur 21 ha concernés par l'extension d'une carrière de sable. La zone évaluée se trouve dans la Moyenne vallée de l'Oise sur la rive droite de la rivière. Les terrains s'étendent pour partie sur la première terrasse du cours d'eau, mais pour l'essentiel, dans la plaine inondable. De fait, cette dernière entité correspond à d'anciens chenaux de l'Oise. Le plus important est partiellement repris par l'actuel ru Gaillard. Entre ce dernier et l'Oise, un autre chenal, reconnu déjà en 2002, s'écoule. La stratigraphie enregistrée évolue selon les secteurs. À certains endroits, il reste 0,3 m d'épaisseur alors que dans les zones basses (chenaux), on dépasse les 2 m. Le bilan chiffré de ce diagnostic consiste donc en 94 tranchées totalisant une surface de 1,8 ha décapés, soit environ 8,8 % des 21 ha.

Les sondages effectués, alliés à la lecture de relevés précis des bords de l'Oise, ont permis de mettre en évidence les tracés des chenaux. Un relevé systématique des strati-

graphies sur plusieurs parcelles, a, par ailleurs, mis en évidence des écoulements secondaires. Ce dernier travail permet aussi de travailler sur la taphonomie des sites. Les vestiges d'occupation anthropiques demeurent, finalement, assez discrets.

Aux Quinze Mines, quelques pièces lithiques pourraient être rapprochées chronologiquement du Paléolithique final (le site de Verberie, Le Buisson Campin, se place à 650 m sur la rive opposée). Néanmoins, le matériel a été dégagé de la terre végétale, preuve du complet démantèlement du secteur. Un peu plus au sud, une zone de trous de poteau et quelques fossés, sans doute antiques, ont été relevés.

Dans le groupement de parcelles évaluées 1 km plus au sud, plusieurs fossés ont été notés. Une zone de concentration pourrait correspondre à un système d'enclos gallo-romains. Sur la parcelle du Petit Pâtis, à l'angle de l'évaluation, les tranchées ont mis en évidence une partie

d'une ferme. Il s'agit de l'angle d'un établissement rural délimité par deux enclos emboîtés. Le fossé extérieur a livré peu de mobilier, par contre, celui interne fournit plus de 2 kg de vestiges dans un seul sondage. La céramique indique un corpus homogène de La Tène finale - D2 et/ou du gallo-romain très précoce. Cet habitat se trouve sur une petite éminence bordée par l'Oise et par un chenal, position classique pour cette époque localement. Son originalité repose toutefois sur sa datation à une période de transition méconnue dans la vallée.

MARÉCHAL Denis (INRAP)
ALEXANDRE Sylvie (INRAP)
HÉBERT Pierre (INRAP)
JOSEPH Frédéric (INRAP, UMR 7041 ArScan)

GALLO-ROMAIN

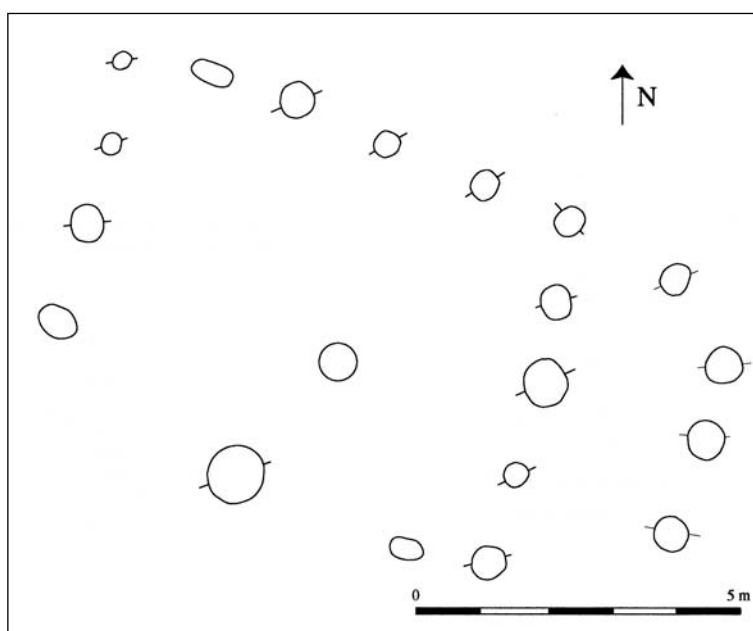
THOUROTTE

ZAC du Gros Grelot

Cette fouille, effectuée du 9 septembre au 1^{er} octobre 2003, est venue compléter les opérations de diagnostic et d'évaluation archéologiques menées en 1998, 1999 et 2002 sur le site de la ZAC du Gros Grelot, à la suite du projet d'implantation d'une nouvelle zone d'activités par la Commune de Thourotte. L'opération prescrite a intéressé une emprise de 6 400 m² et a révélé une occupation gallo-romaine du milieu du I^{er} siècle de n.è. L'ensemble des structures mises au jour pourrait appartenir à une ferme gallo-romaine précoce. Il se compose du solin d'un mur d'enceinte, de tronçons de fossés, de quelques structures fossoyées et d'un bâtiment sur poteaux à pans coupés. Plusieurs constructions de ce type, à un ou deux pignons arrondis, sont connus, notamment à Juvincourt-et-Damary, Le Gué de Mauchamp (Aisne) et Verneuil-en-Halatte, Le Bufosse (Oise : Bayard 1996, Collart 1991).

Cet ensemble, bien que réduit, répond bien en effet aux critères de la ferme gallo-romaine précoce. Il est difficile de dater la construction du mur sur solin, toutefois sa longueur (au moins 200 m) et son orientation, différente de celle du réseau de fossés, pourraient le faire attribuer à un état postérieur, où l'extension de la ferme se serait accompagnée d'une certaine volonté de monumentalité. Il faut rappeler la présence, à 400 m au nord de l'emprise, de structures gallo-romaines échelonnées d'Auguste à Néron : un chemin creux restructuré en voie secondaire, orienté nord-est/sud-ouest, associé à des structures d'habitat, des fossés de parcellaire, un puits et une fosse quadrangulaire.

FRIBOULET Muriel (INRAP, AOROC-UMR 8546 CNRS-ENS)



Thourotte. « ZAC du Gros Grelot ». Bâtiment A : plan des trous de poteau

Cette opération de fouille s'inscrit dans le programme de surveillance archéologique prescrit par le Service Régional de l'Archéologie de Picardie sur l'emprise du projet d'un Parc d'activités à Venette, mené par la Communauté de Communes de l'Agglomération de Compiègne.

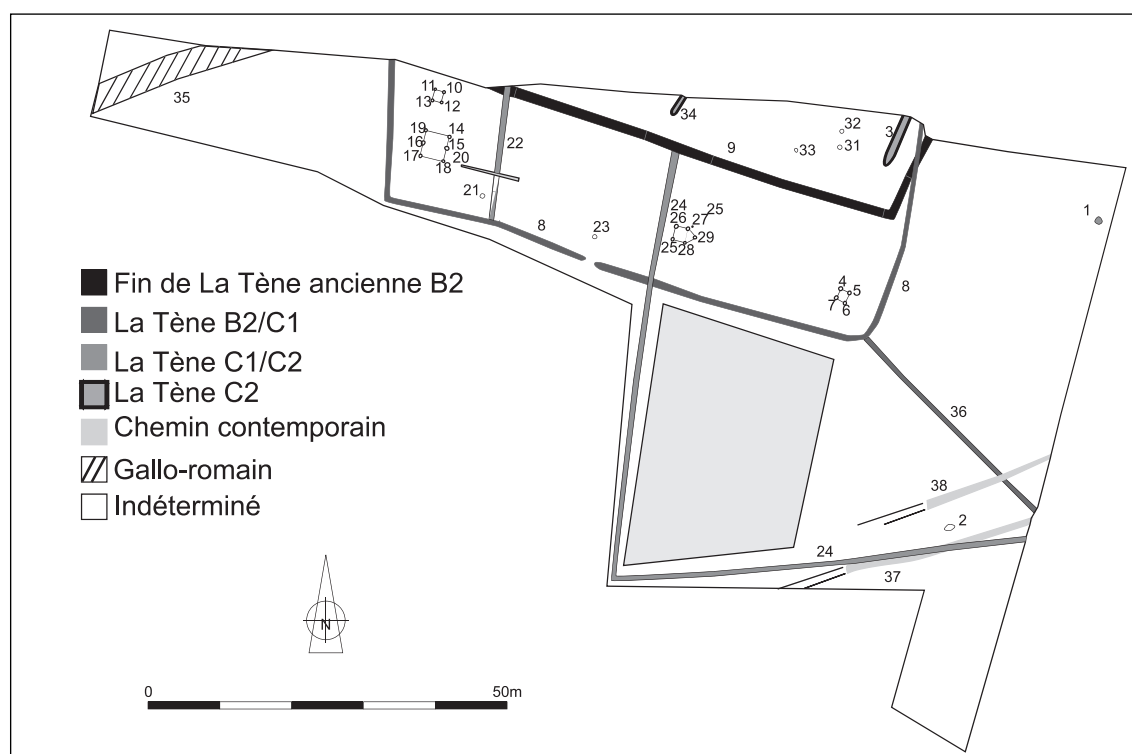
Les structures mises au jour correspondent à une dizaine de tronçons de fossés, et une trentaine de structures qui se répartissent entre fosses et trous de poteau. Le relevé des structures indique clairement que seule une partie de l'établissement a été mise au jour. Le complément se trouve au nord, au-delà du chemin rural, limite de cette opération. Il est prévu d'intervenir dans cette parcelle mitoyenne au cours de l'année 2006.

Le mobilier qui provient des fossés et des structures, bien que peu abondant, révèle la présence de plusieurs phases chronologiques. Le site a perduré de la fin de La Tène ancienne (La Tène B2) à la fin de La Tène C2. On observe ensuite un hiatus chronologique avec une réoccupation à

la période romaine, puis un abandon, du moins sous forme d'habitat, jusqu'à la période contemporaine. Le hiatus, entre période gauloise et romaine, n'est peut-être dû qu'à l'exiguïté du décapage.

La fonction du site s'apparente à une ferme, dont la phase de La Tène moyenne est la mieux documentée, avec une partie d'enclos qui délimite quatre bâtiments. Ces derniers sont des annexes de l'exploitation agricole (greniers, grange, remise...). Le site offre la particularité d'être occupé sur une très longue durée. Sur ce point, il se démarque quelque peu des fermes découvertes en fond de vallée qui ont, en moyenne, une durée d'existence moins longue. Le décapage de la parcelle mitoyenne s'avère indispensable pour comprendre l'organisation générale de cet établissement.

MALRAIN François (INRAP, UMR 7041 ArScAn)



Venette. « Le Bois de Plaisance ». Plan du site (P. Maquet, F. Malrain, INRAP)

VILLERS-SAINT-FRAMBOURG

MALGENEST - FORÊT D'HALATTE

Au cours de prospections en forêt d'Halatte nous avons découvert un affaissement de sol dans un chemin. Le bloc de terre était descendu d'une trentaine de centimètres, détaché du sol environnant, laissant un vide tout autour. Afin d'en rechercher les causes, une autorisation de sondage a été délivrée.

D'après la carte géologique Senlis au 1/50 000, ce sondage se place au contact entre les niveaux supérieurs des marnes et caillasses (Lutétien supérieur) et des sables Auversien (Bartonien) dans un thalweg. Ce qui conduit à envisager une surépaisseur des sols superficiels.

Des circulations hydrauliques souterraines existent localement où les eaux d'infiltration, issues directement des précipitations, sont drainées par de petits chenaux.

Il a été constaté dans la paroi nord du sondage, un trou de conduit situé au niveau des terrains sablonneux qui drainaient les eaux de sub-surfaces.

Nous avons constaté un effondrement de sol de 2,50 m de diamètre, à l'intérieur duquel se sont produit d'autres effondrements au cours des siècles. Les traces des différentes couches de sables montrent une chute du sol très importante dans le passé, proportionnellement à la profondeur fouillée.

Un karst ou l'effondrement de la voûte d'un aqueduc gallo-romain pourrait être à l'origine de cet affaissement. Aucun mobilier archéologique n'a été rencontré.

RALLON Marcel (BEN)

PALÉOLITHIQUE

MÉSOLITHIQUE

WARLUI

Le Marais de Merlemont - Zone V et Zone VII

Suite au diagnostic effectué sur la carrière Chouvet en 2002, un ensemble de sites mésolithiques et épipaléolithiques a été identifié sur une surface morcelée comprise entre 1 et 3 ha. La fouille de ces zones a été envisagée suivant les critères de la loi de 2001. La prise en compte des données scientifiques issues du diagnostic et des moyens humains et financiers disponibles a débouché sur des objectifs précis pour mener les fouilles. Les prescriptions du SRA se sont basées sur l'avis de la CIRA qui a tenu compte, entre autre, des observations du responsable d'opération. Devant l'impossibilité de mener une fouille exhaustive sur de pareilles surfaces, il a été décidé de privilégier les concentrations mésolithiques les mieux préservées car elles sont susceptibles de constituer des sites de référence. Le Paléolithique final devrait être simplement échantillonné vu son moins bon état de conservation. En fait, il s'agissait surtout de pratiquer d'abord des tests à la périphérie des sondages positifs avant d'orienter progressivement les fouilles vers les secteurs les plus pertinents. L'année 2003 a été consacrée à Warluis V et Warluis VII. Warluis VIII et IX devraient être traités en 2004 et Warluis V et VI en 2005.

Warluis VII a été fouillé manuellement sur une surface morcelée de 270 m². Plus de 500 m² périphériques ont été décapés finement à la pelle. Une tourbe compactée du Boréal scelle un limon organique qui repose sur la nappe de graviers. Le Mésolithique provient de la moitié supérieure du limon. Le Paléolithique final se disperse sur toute son épaisseur avec des éléments bien en place à la base du limon. Plusieurs petites concentrations diffuses de mobilier mésolithique ont été repérées avec un peu de faune, de charbons et de débitage (quelques centaines de pièces). Le Paléolithique final à Federmesser a été échantillonné. Une zone assez bien préservée a été fouillée

sur environ 100 m². Un amas de débitage et un foyer sont bien en place à la base du limon. Il n'y a pas de charbon ni de faune associée au Paléolithique qui n'est donc pas datable.

Warluis V a été fouillé manuellement sur environ 130 m² divisés en deux secteurs, la périphérie a été décapée minutieusement à la pelle. Les deux concentrations, qui ont livré un abondant mobilier mésolithique semblable, sont probablement contemporaines. Plusieurs remontages relient ces deux zones. La concentration Va2 montre une stratigraphie identique à celle du site VII. En revanche, le locus Va1 borde un dôme de graviers. Les vestiges sont inclus dans un limon à nombreux graviers scellé par la tourbe boréale. Ils sont aussi particulièrement nombreux dans une grande fosse dont l'origine anthropique n'est pas certaine. Les charbons et la faune sont abondants avec, semble-t-il, du cerf, du chevreuil et du sanglier. Près de 10 000 artefacts lithiques ont été recueillis. Toutes les phases du débitage sont pratiquées sur place. Les armatures comptent exclusivement des pointes à troncature oblique (environ 100). Le procédé du microburin est systématique. L'outillage du fonds commun compte environ 40 burins et 80 grattoirs. Deux haches grossières complètent la série. Il s'agirait de la phase initiale du Mésolithique qui s'apparente au Mésolithique ancien du nord-ouest de l'Europe.

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018)

PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 3

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8150	ABBEVILLE 13 rue du Haut Mesnil	M. DERBOIS (INRAP)	OPD	MOD CON	●	1
8279	ABBEVILLE Rue Victor-Hugo - Centre hospitalier	E. PETIT (INRAP)	OPD	Négatif	●	2
8319	ABBEVILLE Rue de l'Abreuvoir	J.-L. LOCHT (INRAP)	OPD	PAL	●	3
8355	AILLY-SUR-NOYE Cité SNCF	D. GEMEHL (INRAP)	OPD		●	4
8331	ALLONVILLE 30 La Ruelle	J. GUÉQUIÈRE (BÉN)	SU			5
8056	AMIENS 126 rue Gauthier de Rumilly	É. BINET (INRAP)	OPD		●	6
8103	AMIENS Voie d'accès au Parc de Loisirs du Grand Marais	É. BINET (INRAP)	OPD		●	7
8107	AMIENS ZAC Cathédrale - Bas Parvis	D. GEMEHL (INRAP)	OPD	GAL MOD	●	8
8178	ZAC Cathédrale - 2 ^{ème} tranche - Marché aux Herbes		OPD	GAL MOD	●	9
8133 8233	AMIENS 38-42 rue Lamartine	É. BINET (INRAP)	F F	GAL / MA MOD		10 11
8376	AMIENS École des Minimes - Rue Dallery - Quartier Saint-Leu	D. GEMEHL (INRAP)	OPD	GAL / MOD CON	●	12
8382	AMIENS Rue Haute des Champs	J.-L. LOCHT (INRAP)	OPD		●	13
8330	BÉHEN Les Croisettes	E. PETIT (INRAP)	OPD		●	14
8367	BOVES Complexe castral et prioral du Quartier Notre-Dame	P. RACINET (UNIV)	FP	MA	●	15
8356	BOVES Route de Glisy - Vallée de la Croix	D. GEMEHL (INRAP)	OPD	FER	●	16
8944	CAGNY L'Épinette	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PAL	●	17
8365	CAGNY La Garenne	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PAL	●	18
8274	CAOURS Rue des Prés	P. ANTOINE (CNRS)	SD	PAL	●	19
8110	CAYEUX-SUR-MER Le Moulin de la Motte	G. FLUCHER (INRAP)	OPD	MA	●	20
7987	CHÉPY Les Hayettes	G. BILLAND (INRAP)	OPD	NÉGATIF	●	21

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

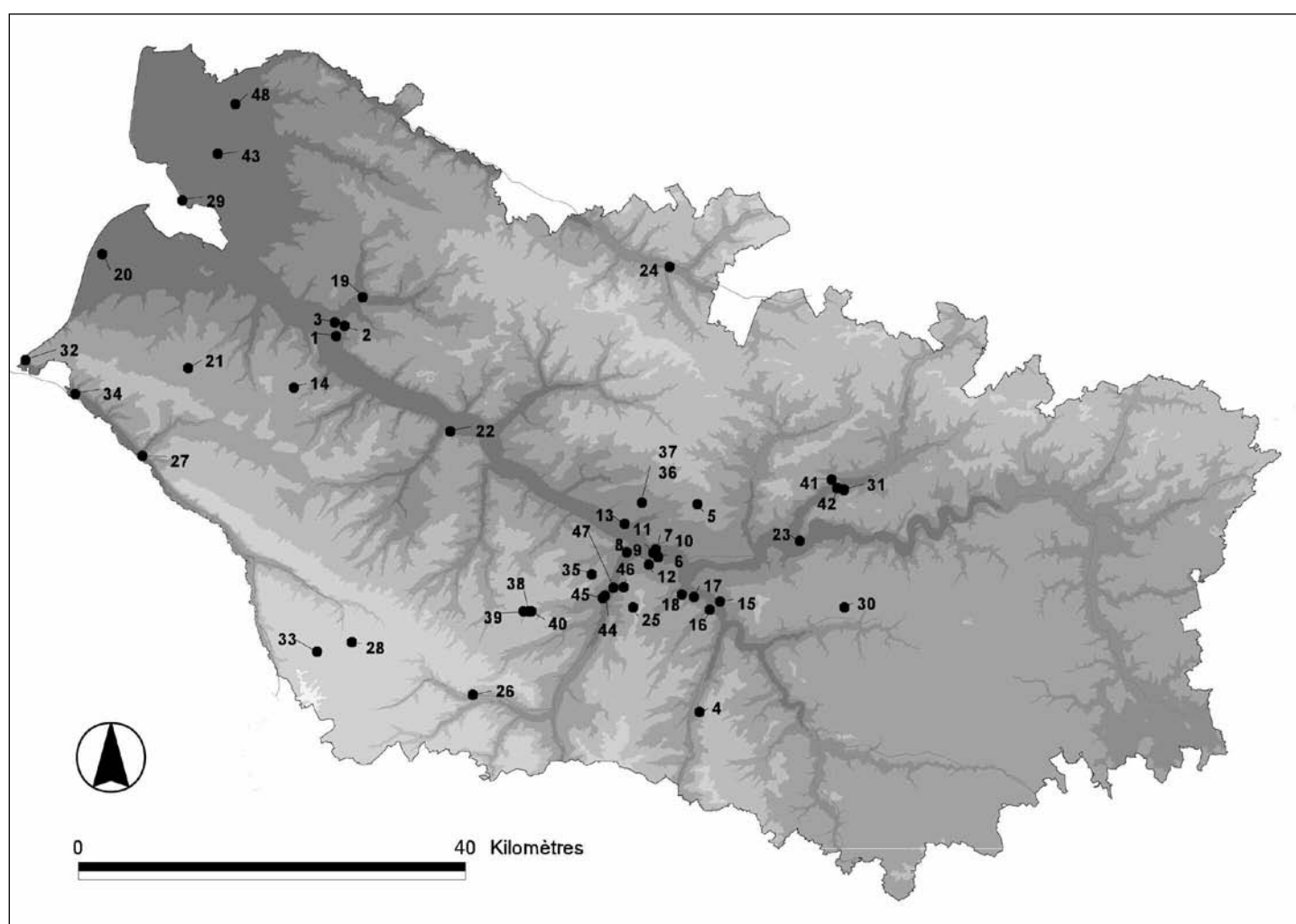
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
8320	CONDÉ-FOLIE Rue du haut de Condé - Rue du Hurlevant	F. DEFAUX (INRAP)	OPD	GAL	●	22
8858	CORBIE Rue de l'Acaterie	D. GEMEHL (INRAP)	OPD	MA	●	23
8069	CROTOY (LE) Promenade Jules Noiret - Rue jean Vadicocq	E. PETIT (INRAP)	F		●	29
8060	DOULLENS Zone industrielle	T. DUCROCQ (INRAP)	OPD		●	24
8053	DURY 51 Route Nationale	É. BINET (INRAP)	OPD		●	25
8328	FAMECHON Rue de la Gare	P. BARBET (INRAP)	OPD	CON	●	26
7942	GAMACHES Rue Charles de Gaulle	T. DUCROCQ (INRAP)	OPD	NÉO	●	27
7990	HORNOY-LE-BOURG - A.29 L'Ancien Grand Bois	N. SOUPART (INRAP)	F	FER GAL		28
8379	MARCELCAVE Les Arbres tous Blancs	L. BLONDIAU (INRAP)	OPD	FER GAL	●	30
8370	MÉRICOURT-L'ABBÉ Rue de la Briquetterie	J.-L. LOCHT (INRAP)	OPD		●	31
8278	MERS-LES-BAINS Rue André Dumont	E. PETIT (INRAP)	OPD		●	32
8254	MORVILLERS-SAINT-SATURNIN - A.29 La Mare aux Joncs	N. SOUPART (INRAP)	ÉV			33
7941	OUST-MAREST Rue André et Marcel Hurtelle	T. DUCROCQ (INRAP)	ÉV		●	34
8047	PONT-DE-METZ - A.29 La Ferme aux Mouches	L. BLONDIAU (INRAP)	F			35
8062	POULAINVILLE Les Motelettes - Pôle logistique	D. GEMEHL (INRAP)	OPD	PRO / GAL	●	36
8380		N. BUCHEZ (INRAP)	F	FER	●	37
7988	REVELLES - A.29 Les Terres Sellier	O. GUERLIN (INRAP)	F			38
7839	REVELLES - A.29 Le Trélet	F. LEMAIRE (INRAP)	F	GAL		39
7989	REVELLES - A.29 Le Verderet	É. BINET (INRAP)	F	GAL HMA		40
8366	RIBEMONT-SUR-ANCRE * Le Champ Creuzette	J.-L. BRUNAU (CNRS)	SD			41
8114	RIBEMONT-SUR-ANCRE Le Moulin de Ribemont	C. CLOQUIER (AUTR)	SD	MOD	●	42
8333	RUE La Foraine Bleue	E. PETIT (INRAP)	F	GAL	●	43
8031	SALEUX Les Baquets	J.-P. FAGNART (COLL)	FP	PAL MÉS	●	44
8074	SALEUX Desserte de Sapsa Bedding	É. BINET (INRAP)	OPD	BRO / MOD CON	●	45
8055	SALOUEL Rue Ernest Cauvin	É. BINET (INRAP)	OPD		●	46
8361	SALOUEL Avenue du Golf	N. SOUPART (INRAP)	OPD	CON	●	47
8387	VILLERS-SUR-AUTHIE Rue de Bretagne	J.-C. ROUTIER (INRAP)	OPD		●	48

PICARDIE
SOMME

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

2 0 0 3



PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 3

MODERNE

ABBEVILLE

13 rue du Haut Mesnil

Suite à un projet d'extension du bâti à l'intérieur de l'enceinte du groupe scolaire Saint-Pierre - Notre-Dame de France - Sainte-Marie, l'INRAP a été mandaté pour réaliser un diagnostic archéologique. Cette opération était motivée par la proximité immédiate des anciennes fortifications de Vauban. Le projet de construction se situe en bordure extérieure du centre-ville, dans la vallée de la Somme comblée par des alluvions récentes et en limite du versant est qui porte une couverture de limons de pente. Quatre sondages dont le fond de forme respecte celui des futurs bâtiments ont montré des stratigraphies d'une grande homogénéité et une faible perturbation par des aménagements modernes ou contemporains. Il a donc été possible de les corrélérer immédiatement ce qui explique le faible nombre d'unités stratigraphiques répertoriées, 9 au total dont une canalisation.

Les sondages ont permis de reconnaître que les futurs édifices se situaient dans un secteur de remblais de démolitions ou de jardins dont les strates les plus anciennes ne remontent pas au-delà du XVI^e ou XVII^e siècle. Ces jardins parfois exhausés sont vraisemblablement associés aux édifices religieux depuis l'extrême fin de la période médiévale ou le début de la période moderne. Cette caractéristique perdure jusqu'au milieu du XX^e siècle où seront aménagés les édifices préfabriqués à vocation scolaire.

DERBOIS Martine (INRAP)

PALÉOLITHIQUE

ABBEVILLE

Rue de l'Abreuvoir

La Société Immobilière Picarde a prévu la construction de dix-sept logements individuels sur un terrain situé dans un secteur sensible en raison du potentiel de conservation de sites paléolithiques sur les terrasses de la Somme.

Sur cinq sondages profonds réalisés, aucun n'a permis d'atteindre la craie. Les observations géomorphologiques montrent une accumulation sableuse contemporaine du Pléistocène moyen dissimulée sous 0,80 m de remblais modernes.

Deux sondages ont livré des artefacts lithiques dont deux nucléus et un éclat Levallois de belle facture. D'après sa position stratigraphique, cette petite occupation pourrait être attribuée à la fin du stade isotopique 7.

LOCHT Jean-Luc (INRAP, UMR 8018)

AILLY-SUR-NOYE

Cité SNCF

Un terrain de 5 827 m² doit accueillir un lotissement, au lieu-dit Cité S.N.C.F. à Ailly-sur-Noye. Le diagnostic réalisé était prescrit dans le cadre d'une demande d'examen préalable.

La parcelle choisie pour l'aménagement se situe vers la limite sud-est de la commune, sur le versant droit de la vallée de l'Avre (entre les côtes 90,50 et 99 N.G.F.), où la carte géologique mentionne l'affleurement de la craie à silex du Santonien avec localement des colluvions de versant.

Ce secteur urbanisé, très récemment, n'est dans le périmètre immédiat d'aucun site répertorié : un gisement néolithique est repéré en prospection plus haut sur le

versant (à 800 m environ à vol d'oiseau) vers la briqueterie localisée au nord-est le long de la D.26 ; un bâtiment gallo-romain est noté au sud-est entre les lieux-dits Le Bois Louvet et La Fosse Julienne à 1,5 km à vol d'oiseau ; en bas de versant, vers la sortie nord de l'agglomération, une ancienne voie est relevée. Dans un périmètre plus large, sur les deux versants et en fond de vallée, les sites enregistrés témoignent de l'occupation de cette portion de territoire depuis le Mésolithique.

Aucun indice de site n'a été détecté (ni structure, ni mobilier) dans l'emprise du diagnostic.

GEMEHL Dominique (INRAP)

ALLONVILLE

30 La Ruelle

Lors de travaux de terrassements, deux squelettes ont été découverts fortuitement au 30 La Ruelle à Allonville. Rapidement alerté, Tahar Ben Redjeb (SRA) et Jérôme Guéquièrre (CIRAS) se sont rendus sur les lieux afin de procéder aux observations nécessaires.

Le premier squelette, caractérisé par l'absence des tibias et des pieds, appartient à un enfant d'une dizaine d'années, le second, situé juste à côté, à un sub-adulte dont la taille avoisinait 1.40 m. Tous deux avaient les bras croisés sur le ventre. Aucun indice chronologique n'a été recueilli.

Ces sépultures isolées pourraient éventuellement être mis en liaison avec la présence de protestants attestés dans la commune.

BEN REDJEB Tahar (SRA, UMR 8142)
GUÉQUIÈRE Jérôme (BÉN)

AMIENS

126 rue Gauthier de Rumilly

Un projet immobilier a motivé un diagnostic au 126 rue Gauthier de Rumilly, à Amiens.

La zone concernée est située à quelques centaines de mètres du centre ancien de la ville. Cependant, ce secteur est localisé au sud d'une zone de carrières d'extraction de limon et de craie de la période antique et immédiatement à l'ouest d'une zone de nécropoles de la même période.

Aucune structure archéologique n'a été repérée.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

AMIENS

Voie d'accès au Parc de Loisirs du Grand Marais

Une série de sondage a été effectué à l'emplacement de la future voie d'accès au Parc de Loisirs d'Amiens, localisé au nord-ouest de la ville, sur le versant nord de la vallée de la Somme. Le secteur concerné par le projet est situé au sein d'une vaste zone déjà sondée en 1998 (D. Gemehl). Un établissement rural antique y avait notamment été découvert, à proximité de la future voirie. Seul le versant nord a été sondé. Nous n'avons pas poussé nos investigations dans le fond de vallée. En effet, dans la mesure où la route y sera installée sur remblai, il ne nous a pas semblé nécessaire d'y effectuer des sondages. Sept tranchées ont été creusées, couvrant une surface cumulée de près de 1 400 m².

Quelques structures en creux (trous de poteau et fosses) y ont été découvertes, exclusivement dans la partie septentrionale de la zone sondée. Il s'agit notamment d'une fosse et huit trous de poteau formant un bâtiment rectangulaire d'environ 5 X 6 m, et d'un petit édifice à quatre poteaux, mesurant 3 m de côté (grenier ?), auquel est également accolée une petite fosse. Aucune datation concernant ces structures ne peut être proposée.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

MODERNE

ZAC Cathédrale - Bas Parvis - Marché aux Herbes

Contexte général :

Cette Z.A.C. urbaine, de 7,8 hectares d'emprise globale, couvre un large secteur du centre ancien. Elle s'étend de la cathédrale au quartier Saint Germain sur presque 600 m de longueur, et comprend à la fois des îlots implantés en bas de versant le long de l'Avre et des îlots du quartier Saint-Leu en fond de vallée. Aujourd'hui, il ne reste plus que 3,6 ha à aménager. Le diagnostic réalisé répondait à une demande volontaire préalable à une grande opération immobilière portant sur 3,16 ha, essentiellement sur deux îlots contigus : le Marché aux Herbes (7 000 m²) et une partie du Bas Parvis (1 500 m²).

Ces terrains se situent dans la zone de contact entre le bas de versant de la vallée de la Somme et le fond de vallée, et présentent encore aujourd'hui un dénivelé important. La topographie et l'environnement urbain actuels reflètent cependant mal l'aspect que présentait cette partie de la ville à différents moments de son histoire, et dont les contrastes marqués sont révélés par les interventions archéologiques réalisées aux abords depuis plus de dix ans.

Concernant l'Antiquité, nous ne disposons que de données collectées sur des parcelles voisines plus ou moins proches. Mais nous pouvions affirmer, à priori, l'intérêt et l'importance des découvertes susceptibles d'être faites ici en raison : de la taille de la fenêtre d'étude s'étendant sur plusieurs *insulae*, de sa localisation sur le tracé de la voie d'Agrippa qui est à l'origine de la ville, de la position topographique à la limite de la ville des I^{er}-III^e siècles et de son principal faubourg, à l'articulation entre le versant et la zone humide de la ville basse, de la présence tout au long du secteur de la muraille de l'Antiquité tardive dont l'érection a bouleversé le quartier et qui a marqué une frontière tangible pendant près de mille ans.

Le quartier Saint-Leu est intégré dans la ville à la fin du

XII^e siècle avec la construction de l'enceinte dite de Philippe-Auguste. Dès lors l'ancienne muraille devenue inutile, démantelée ou réutilisée, s'est trouvée investie par les constructions privées. À partir de cette période, et jusqu'à l'époque moderne, le quartier est densément construit et actif, il abrite principalement de riches négociants groupés à proximité de places d'échange importantes (grand marché et estaple), mais aussi des tanneurs et des bouchers le long de la rivière. Ces activités à nuisances sont progressivement repoussées hors du quartier, dont l'aspect général est cependant maintenu jusqu'à la destruction totale de 1940. La configuration du secteur semble en effet très tôt figée, et on peut la lire sur les cadastres de 1813 et 1850-53. Les nombreuses caves médiévales signalées depuis le XIX^e siècle en fournissent un bon indice.

Objectifs :

L'imprécision et l'incertitude entourant les projets ont obligé le service régional de l'archéologie à élargir les objectifs en les hiérarchisant clairement. Le premier était de signaler à l'aménageur les contraintes les plus fortes, suffisantes pour justifier éventuellement de profondes modifications des projets. Le second, plus classique, était lié notamment à l'établissement du projet de fouille.

Dans le détail, les objectifs étaient donc les suivants :

- reconnaissance stratigraphique
 - état de conservation
 - détection des vestiges nécessitant une conservation in situ (muraille de la fin de l'Antiquité, ensembles stratifiés continus comme les niveaux gallo-romains situés sous le niveau de la nappe phréatique et dont l'état de conservation est exceptionnel...),
 - déterminer les zones nécessitant une fouille préventive.
- D'une manière générale, les sondages devaient être le moins destructeurs possible.

Méthode :

En préliminaire, l'ensemble des données disponibles a été collecté et cartographié, concernant aussi bien le contexte archéologique que le contexte urbain actuel. L'élaboration et l'analyse de ces documents ont servi à déterminer la stratégie d'intervention sur le terrain, et à évaluer notamment le nombre de sondages nécessaires et la position la plus pertinente pour leur ouverture. Ainsi, ce sont six sondages qui ont été réalisés, dont deux sur le Bas Parvis et quatre sur le Marché aux Herbes, soit 1 911 m² au total, représentant environ 20 % de la surface globale. Ces chiffres considérables correspondent toutefois aux surfaces décapées, les sondages profonds étant très réduits.

Les premiers décapages devaient être suffisamment larges pour mettre en évidence des zones exemptes de caves, et pour mesurer l'ampleur des destructions occasionnées par leur creusement. En bref, ils devaient nous donner des garanties d'une réelle représentativité des zones sondées. Un objectif supplémentaire était de retrouver des éléments significatifs de la topographie urbaine permettant de vérifier le degré d'exactitude des plans anciens utilisés, et de mesurer leur fiabilité en tant que documents cartographiques de référence.

Les remblais récents de préparation des parkings ont été enlevés à la pelle mécanique jusqu'au niveau d'apparition des structures, arasées après la Seconde Guerre mondiale. Après le nettoyage manuel systématique permettant la lecture des vestiges mis en évidence et leur levé, certaines caves comblées de gravats de démolition ont été vidées mécaniquement : les unes, récentes, ne présentaient aucun intérêt particulier, mais situées en des

points jugés intéressants permettaient d'accéder aux informations recherchées sur les niveaux profonds et les occupations antiques ; les autres, de datation plus ancienne, ont été vidées afin d'en observer l'architecture et d'estimer l'intérêt éventuel d'une étude architecturale plus approfondie ou même la possibilité d'une conservation. Quand ils ont été atteints, les niveaux en place (médiévaux et gallo-romains) n'ont pas été perforés à l'engin mécanique, mais testés manuellement sur deux secteurs.

Résultats :

Globalement, tous les objectifs fixés ont été atteints, et la richesse présumée des terrains menacés a été clairement établie. La stratification archéologique atteint ici jusqu'à 6 m d'épaisseur totale, reflétant près de 2000 ans d'histoire urbaine.

Les vestiges concernant l'Antiquité n'ont été atteints que ponctuellement, mais dans tous les sondages. Les données obtenues, croisées avec celles déjà disponibles, ont permis d'extrapoler les résultats à l'ensemble des terrains. Malgré l'impact très fort des aménagements postérieurs sur le sous-sol, le mobilier associé aux vestiges découverts permet de penser qu'une partie des niveaux du III^e s. est préservée.

Nous ne soulignerons ici que deux points d'intérêt particulier :

- Le rempart antique, un des axes majeurs des recherches, a été repéré dans tous les sondages du Marché aux Herbes, et sa tranchée de récupération dans ceux du Bas Parvis. La position globale de ce tronçon est donc désormais établie. L'aspect très différent qu'il offre d'un



Amiens. « ZAC Cathédrale - Bas Parvis - Marché aux Herbes ». Vue d'ensemble, depuis le nord, du rempart antique tel qu'il apparaît sous les caves modernes (D. Gemehl, INRAP)

sondage à l'autre pose cependant bon nombre de questions, auxquelles des réponses, ou éléments de réponses, ne pourraient être apportées que par l'étude détaillée des 300 m linéaires compris sur les parcelles menacées.

- les niveaux maintenus en milieu humide rencontrés entre 2 et 4 m de profondeur où les vestiges organiques sont parfaitement conservés et ouvrent des champs d'études inaccessibles en milieu ordinaire. Ils concernent les franges et berges de l'Avre, et les aménagements et constructions tout à fait semblables à ceux étudiées sur le chantier du pôle universitaire de l'autre côté de la rivière (ponts, bâtiments à pan de bois...).

Pour le Moyen Âge et l'époque moderne, voire l'époque contemporaine, la densité d'occupation des parcelles est très vite apparue. La stabilité de la configuration générale du quartier depuis la fin du Moyen Âge a été confirmée, et l'importance et l'impact des constructions souterraines sur l'ensemble des terrains ont été mesurés. La majorité des constructions sont établies sur des caves. Celles dégagées montrent un grand nombre de reprises et des types de maçonneries variées, qui traduisent l'intime et complexe imbrication des reconstructions de différentes époques, fortement contraintes par un parcellaire qui n'offre pas de possibilité de restructuration majeure. Il a été établi que les rues et places couvrent également tout un réseau de sous-sols, qui communiquent parfois entre eux. On est également assuré que les parties arrières des parcelles sont majoritairement occupées par d'autres structures profondes, comme les latrines et les puits. Les terrains épargnés sont très réduits. Les séquences stratigraphiques médiévales sont toutefois conservées en plusieurs points depuis leur base, et des phases haut médiévales (dont on ne peut que souligner l'intérêt puisqu'elles sont rarement conservées ou accessibles sur le site amiénois) y sont représentées.

Conclusion :

Le secteur s'avère donc riche en vestiges, tant antiques que postérieurs, qui affleurent partout autour de 0,60 m sous la surface actuelle (parfois moins). On rangera dans la catégorie des vestiges à caractère exceptionnel les restes du rempart du Bas-Empire, élément essentiel dans

la structuration urbaine de la fin de l'antiquité et du début du Moyen Âge, à propos duquel de nombreuses questions se posent (datation et rythme de construction, datation et rythme de démantèlement, existence de dispositifs défensifs complémentaires, hétérogénéité inexpliquée de l'ouvrage, tracé pas strictement régulier, contrainte de constructions préexistantes...). Les niveaux maintenus en milieu humide relèvent aussi de cette catégorie, en raison de l'excellente conservation des restes organiques (tels que les bois, les cuirs, les végétaux, les insectes, les parasites...) et du vaste champ de recherches qu'ils offrent aux archéologues dans des domaines rarement abordables à partir des traces retrouvées en contexte ordinaire. Si ces ensembles ne pouvaient malheureusement pas être conservés, leur fouille serait sans aucun doute d'un apport considérable. À condition toutefois de pouvoir réunir les moyens (également considérables) nécessaires pour engager de véritables études.

Les autres niveaux, s'ils ne nécessitent pas de mesures de conservation, ne peuvent par pour autant être sacrifiés, car ils concernent l'histoire médiévale de la ville, très mal documentée. La stratification concernant cette période nécessite d'autant plus d'attention qu'elle est très lacunaire. Et l'étude détaillée du bâti en sous-sol (réseau dense et complexe de caves) permettrait de pallier en partie ces manques.

Quelle que soit la période chronologique considérée, c'est un secteur historique très sensible qui sera bouleversé par les aménagements projetés. Il s'agit même de la dernière réserve archéologique où certaines problématiques et études spécifiques pourraient être abordées : gestion et aménagements de la zone de contact entre bas de versant et fond de vallée, contrôle progressif du cours d'eau aux abords de secteurs urbanisés, évolution et gestion du milieu et de l'environnement (à partir des restes conservés en milieu humide), liaisons entre les quartiers développés sur le versant et ceux installés dans la plaine alluviale, rythme d'essor et de rétraction des occupations de cette frange de la ville en fonction notamment des dispositifs défensifs, l'architecture en bois (ponts, bâtiments, structures diverses)...

GEMEHL Dominique (INRAP)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

MODERNE

MOYEN ÂGE

38 - 42 rue Lamartine

L'intervention archéologique du 38-42 rue Lamartine a eu lieu préalablement à la construction d'un immeuble à l'angle de cette rue et de la rue Gloriette. Elle s'est déroulée entre septembre 2003 et janvier 2004 et a livré des vestiges antiques ainsi que quelques structures de la fin du Moyen Âge et des Temps modernes.

La période romaine :

Le site est localisé au sein de l'*insula* VIII.3, le long du *decumanus* 3, attesté par des observations effectuées par François Vasselle.

Le terrain naturel a été ponctuellement atteint. Les premières traces d'occupation semblent légèrement

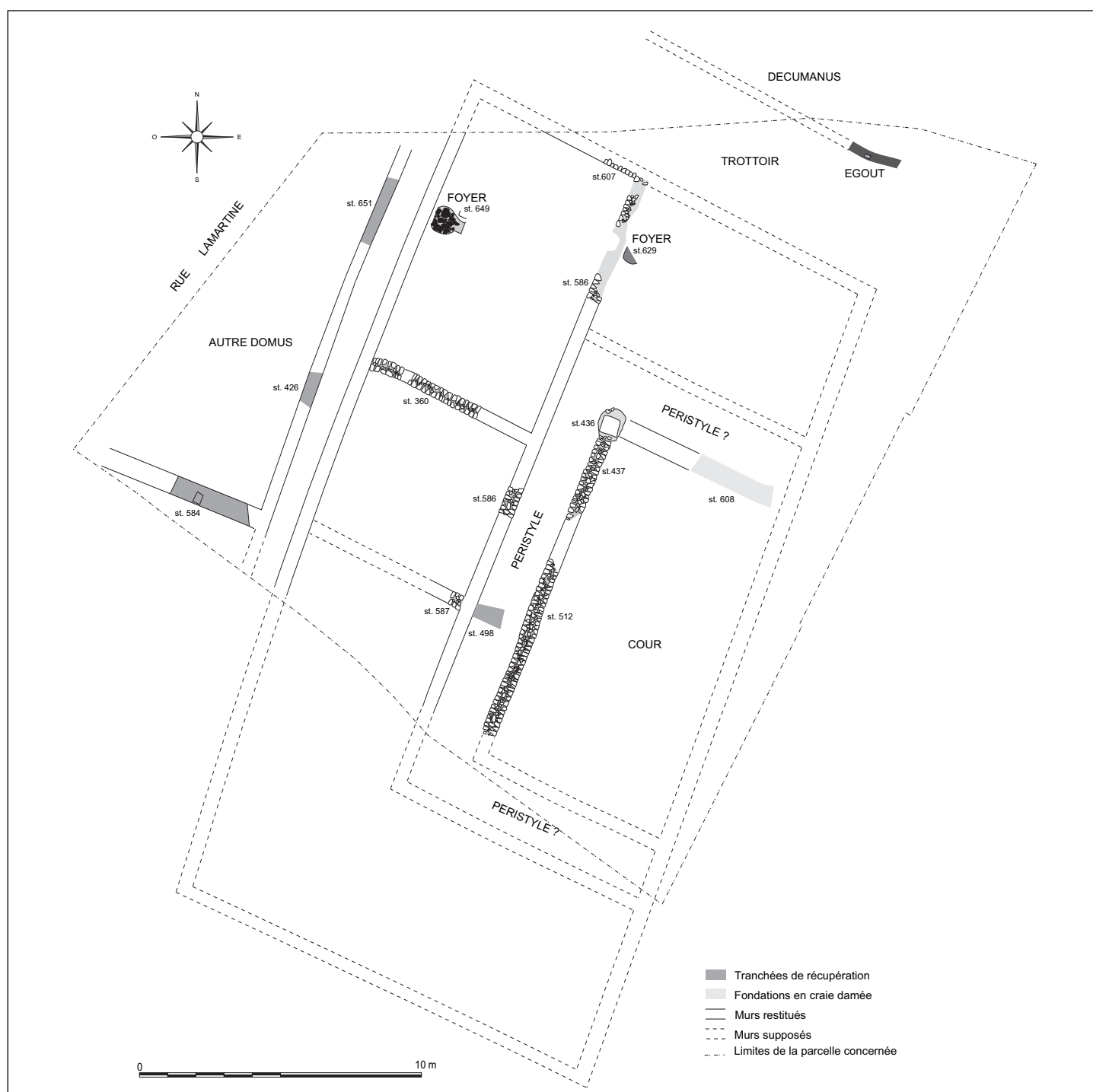
postérieures au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. Seul un sol de graviers et deux foyers appartenant à cet état ont été retrouvés.

Une petite *domus* est ensuite installée dans ce secteur (fig). Elle n'a été que partiellement dégagée. Cependant grâce aux connaissances acquises lors de fouilles plus étendues (Palais des Sports/Coliseum notamment) il est possible d'en restituer les parties manquantes. Elle s'ouvre au nord sur le *decumanus* et sa façade avait une longueur de 15 à 16 mètres, soit un peu plus de 50 pieds *monetales*. Elle s'étend probablement sur une profondeur d'une trentaine de mètres, soit aux alentours de 100 pieds.

Sa superficie devait être d'environ 450 m². Son plan général, en U, est des plus classiques. Les différentes salles s'articulent le long d'un péristyle qui encadre une vaste cour intérieure. Elle est en tout point semblable à une *domus* découverte lors de la fouille du Palais des Sports/Coliseum, la maison 1, qui lui est d'ailleurs contemporaine.

Cette maison a été détruite par un incendie vers 100 apr. J.-C. Comme cela est souvent le cas, les niveaux de sols, tous en terre battue, ont été systématiquement nettoyés après le sinistre. Très peu d'objets ont été retrouvés dans les niveaux d'incendie remaniés, essentiellement composés de l'argile rubéfiée provenant des murs en torchis. Il est par conséquent impossible d'attribuer la moindre fonction aux différentes pièces. Certains éléments de constructions ont également été récupérés. C'est le cas notamment de plaques, peut-être de marbre, installées le long des solins en moellons.

Une nouvelle *domus* a ensuite été reconstruite, vraisemblablement selon le même schéma directeur que la précédente. Celle-ci n'est peut-être pas mise en place avant les années 130 apr. J.-C. Durant ces quelques années, il est possible que la parcelle soit occupée par une activité artisanale particulière : la fabrication de chaux. En effet, outre un four partiellement conservé, de nombreux fragments d'éléments architecturaux en craie, provenant surtout de colonnes, ont été mis au jour. Ils sont issus de plusieurs autres secteurs de la ville et ont été débités en vue de leur cuisson. Certains sont couverts de graffiti dont l'interprétation est en cour. L'étude de ces pièces devrait permettre d'obtenir un corpus significatif des éléments architecturaux domestiques de la fin du I^{er}, début du II^e siècle apr. J.-C. La fin de l'occupation antique n'a pu être observée en raison d'un arasement du secteur survenu à une époque indéterminée.



Amiens. « 38-42 rue de Lamartine ». Plan de la *domus* (É. Binet, INRAP)

Les périodes médiévale et moderne :

Situé en dehors de l'enceinte du XIII^e siècle, ce secteur n'a été réintégré *intra-muros* qu'à la fin du XV^e siècle. Se sont essentiellement des structures en creux qui ont été retrouvées. Des latrines maçonnées des XIII^e et XIV^e siècles ont été mises au jour. Trois caves, un peu plus récentes, probablement du XV^e siècle, ont également été retrouvées. Celle située vers le nord était connue puisqu'elle avait été remblayée après la Seconde Guerre mondiale. Par contre deux autres ont été découvertes au sud-ouest du site. L'une d'elles, enterrée plus profondément, constituait un second niveau. Elle avait été construite en sape et les couches antiques la recouvraient encore. Elles ont été abandonnées à une époque qui n'a pu être déterminée.

Quelques traces des Temps modernes ont également été mises au jour tel qu'un caniveau maçonné aboutissant à une citerne. Cet ensemble n'a pu être daté avec précision. Il faut enfin signaler la découverte d'une tessonière du début du XV^e siècle. Les milliers de tessons qui y ont été retrouvés, provenant des rebus d'un atelier de potier, constituent un ensemble inédit. Ils apportent de précieux renseignements sur une activité jusqu'alors inconnue à Amiens.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

MODERNE

École des Minimes - Rue Dallery - Quartier Saint-Leu

Le Conseil Régional de Picardie envisage la construction d'une extension de l'École des Minimes à Amiens, située rue Dallery dans le quartier Saint-Leu. Le nouveau bâtiment, d'une superficie au sol prévue de 289 m² et à priori sans sous-sol, occuperait une partie de la cour actuelle. Le diagnostic prescrit et réalisé répondait à une demande d'examen préalable, dans l'objectif d'éventuelles modifications techniques du projet en cas de présence de vestiges.

La parcelle concernée par l'aménagement se situe au cœur du quartier Saint-Leu, développé en fond de vallée dans la plaine alluviale de la Somme (sol actuel vers 24,80 N.G.F.). Le sous-sol de ce secteur est constitué d'une succession de niveaux alluvionnaires ou tourbeux atteignant ici 10 à 11 m d'épaisseur, et qui recouvrent une nappe de graviers de silex dans une matrice crayeuse. La nappe phréatique actuelle n'est pas précisément cotée, mais des arrivées d'eaux sont fréquentes à partir de 1,50 m de profondeur. Les terrains sont donc toujours saturés d'eau, et propices à une excellente conservation de vestiges en matières organiques.

Le quartier Saint-Leu est réputé être un secteur très actif depuis le Moyen Âge, suffisamment développé et économiquement important pour être défendu par la nouvelle enceinte de ville élevée sous Philippe Auguste. Son histoire est malheureusement mal documentée et les observations archéologiques nous font défaut. Les plus grandes incertitudes concernent l'Antiquité. La voie dite d'Agrippa a pu être repérée en quelques points, suffisants à restituer sa position dans le fond de vallée. En revanche, les installations qu'elle a pu attirer ou favoriser nous sont inconnues. Et si l'urbanisation d'une partie de la plaine alluviale est assurée, nous ignorons quelles sont ici les limites réelles de la ville.

Compte tenu de la configuration du terrain, seule une zone de 45 m² a pu être décapée, et deux sondages profonds réalisés. Le substrat n'a pas été atteint. Les derniers niveaux observés (à 4 m de profondeur) sont des accumulations naturelles, où du matériel céramique résiduel du I^{er} et début II^e s. est présent en faible quantité. On ne peut

exclure que des occupations plus anciennes soient présentes plus bas.

Aussi réduite soit-elle, l'opération a mis en évidence des vestiges et niveaux des périodes antiques, puis modernes et contemporaines, étagés sur les 4 m de stratigraphie observées :

- les indices de constructions (plot calcaire et sablière en chêne) et d'aménagement de voirie probable (radier de craie) rencontrés entre 3 et 4 m de profondeur sont les témoins principaux d'une occupation, éphémère, qui se placerait à l'époque romaine vers le début du II^e siècle. Ces traces nous obligent à réviser l'estimation de l'extension de la ville antique dans sa partie nord, bien qu'il s'agisse sans doute ici d'un quartier sommairement urbanisé dont l'histoire et l'organisation restent à découvrir (occupation probablement assez lâche fortement contrainte par le milieu) ;

- ces vestiges sont couverts par des accumulations de limons hydromorphes plus ou moins chargés en matières organiques, qui attestent d'un environnement hydrologique fluctuant. La série enregistrée évoque globalement une zone marécageuse, caractérisée par l'alternance de phases durant lesquelles le terrain est ennoyé, et d'autres moins humides propices à un développement végétal. Elle témoigne d'un environnement naturel non ou mal contrôlé, sans doute exploitable pour certaines activités, mais peu propice à l'implantation d'un habitat pérenne ;

- on ne note ensuite aucune trace tangible d'occupation avant le XVI^e s. (à partir de 1 m / 1,50 m de profondeur). De cette phase, ne subsistent que des tronçons de maçonneries en grès. Elle est partiellement oblitérée par des travaux d'assainissement de terrain en vue de reconstructions au XVIII^e-XIX^e s., dont le plan se corrèle tout à fait avec les fonds cadastraux de 1813 et 1853.

GEMEHL Dominique (INRAP)

AMIENS - RENANCOURT

Rue Haute des Champs

La future construction d'un lotissement au lieu-dit Rue Haute des Champs a motivé le Service Régional de l'Archéologie de Picardie à prescrire une campagne de sondages profonds, afin de détecter d'éventuels gisements préhistoriques conservés en profondeur.

Ce secteur revêt un effet un caractère tout-à-fait particulier en raison de la découverte d'un gisement de la phase ancienne du Paléolithique supérieure par V. Commont (Commont, 1914), attribuable à la culture gravettienne. Ce site a été retrouvé par J.-P. Fagnart lors de l'aménagement du rond-point de Renancourt, qui dessert la sortie de l'autoroute A.16 à l'ouest d'Amiens. Le secteur concerné est situé sur un versant limoneux orienté vers le sud-est, qui

descend en pente douce vers la vallée de la Haute Selle. Dix sondages profonds ont été réalisés. Le contenu de chaque godet de pelle mécanique a été soigneusement examiné, afin de trouver des artefacts lithiques pouvant témoigner d'une occupation préhistorique. Trois tranchées ont aussi été réalisées afin de s'assurer que, malgré le décapage du Bt holocène, aucun fond de structure historique n'avait été conservé.

Aucun artefact lithique n'a été découvert dans les sondages réalisés. Les résultats de cette intervention s'avèrent totalement négatifs.

LOCHT Jean-Luc (INRAP, UMR 8018)

BÉHEN

Les Croisettes

Suite à une demande de permis de construire pour la réalisation d'une maison, une opération de sondages archéologiques a été réalisée sur prescription du Service Régional de l'Archéologie de Picardie.

Cette nouvelle opération, certes de petite envergure, s'intègre dans cette fenêtre du paysage archéologique dans le secteur du lieu-dit Les Croisettes, comprenant

l'opération de sauvetage effectuée en 1997 ainsi que la villa gallo-romaine découverte en 1974. Malgré la proximité de ces deux sites, la correspondance du parcellaire antique ne peut en aucun cas être complétée en raison de la faible surface explorée.

PETIT Emmanuel (INRAP)

MOYEN ÂGE

BOVES

Quartier Notre-Dame

Après avoir concerné la partie nord-ouest de la plate-forme (1996-2000), la fouille programmée s'attache, depuis 2001, à étudier exhaustivement le quart nord-est. L'année dernière, nos efforts se sont portés sur la forteresse des XIV^e-XV^e siècles (phase 5) avec l'analyse de la courtine orientale et de la tour de flanquement nord-est, et sur le château de pierre antérieur, construit au milieu du XII^e siècle (phase 4), avec l'étude du bâtiment central principal composé certainement d'une aula accostée d'une tour. Les phases les plus anciennes n'avaient été qu'abordées : fragments de deux nouveaux bâtiments sur sablières avec traces de sols des X^e-XII^e siècles (phase 3) et quelques trous de poteau d'un possible grand bâtiment de la fin de l'époque carolingienne (phase 2).

Cette année, deux grands axes de fouille ont concerné, d'une part, l'étude de la partie orientale de la motte, le long et du côté interne de la courtine des XIV^e-XV^e siècles, et, d'autre part, l'analyse complète et minutieuse des zones d'habitats situées dans la partie centrale de la plate-forme (phases 2 et 3).

La partie orientale a été bouleversée par de vastes fosses

étudiées en 2002 et liées, d'une part, à la militarisation du site dans le courant du XVI^e siècle (remaniements du château des XIV^e-XV^e siècles) et, d'autre part, à la construction de la courtine de la fin du Moyen Âge.

Le démontage, assise par assise, de toute une section de cette courtine a pour objectif de fournir une lecture directe des relations entre les niveaux anciens, conservés dans la partie orientale de la plate-forme, et les vestiges antérieurs au mur d'enceinte des XIV^e-XV^e siècles, repérés en rebord de motte en 2001 (probable courtine de la phase 4 et possible fortification de terre et de bois des phases 2 et 3). Pour l'instant, cette opération en cours a permis d'étudier le type de construction des fondations de la courtine de la phase 5, dont les nombreuses assises relativement bien réglées comportent des réemplois (présence de peinture sur certains blocs). Cette courtine se présente en partie comme un mur de terrasse, construit en association avec la mise en place d'une succession de puissants radiers de craie pilée sous forme d'un talus interne, au fur et à mesure du montage des assises supérieures de fondation de la courtine.

Sous ces radiers, des vestiges construits ou creusés appartenant aux phases anciennes ont été mis au jour, dans un état de conservation assez exceptionnel. Il s'agit tout d'abord de la fondation très bien appareillée d'un mur de direction nord-sud, à quelques centimètres de la courtine des XIV^e-XV^e siècles. Associé au vestige d'une autre fondation, de direction est-ouest, repérée en 2002, cette structure construite pourrait correspondre à l'angle nord-est d'un bâtiment appartenant à la phase 3 (XI^e-XII^e siècles), puisque l'ensemble est recoupé par un mur de la phase 4 (XII^e-XIV^e siècles) et qu'il est implanté sur les remblais de deux structures excavées de la phase 2 (X^e siècle). Ces dernières se composent d'une profonde cave sub-carrée et d'un silo cylindrique à parois de clayonnage et fond de bois, parfaitement conservés. Une autre cave a été fouillée dans la partie sud de ce secteur mais l'absence de relations stratigraphiques, à cause des perturbations de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, n'a pas permis, pour l'instant, de la replacer strictement dans le phasage général du site ; elle est de toute façon antérieure à la phase 5 et pourrait appartenir à la phase 2A.

Le mur de la phase 3 repose directement sur les remblais constitutifs de la motte, lesquels sont recoupés par les fondations de la courtine de la phase 5. L'installation de l'espace castral de la fin du Moyen Âge a donc entraîné un retaillage de la motte, plutôt qu'un élargissement des rebords. La position du possible vestige de la courtine de la phase 4, à l'extérieur de l'enceinte des XIV^e-XV^e siècles, ainsi que l'emplacement du silo de la phase 2 et du mur de la phase 3 viennent renforcer l'hypothèse d'une plate-forme légèrement plus étendue lors des phases antérieures à la fin du Moyen Âge, du moins pour le côté oriental.

Par ailleurs, la découverte, dans ce secteur, de plusieurs poteaux de fort diamètre et l'étude de leurs alignements permettent de retrouver le plan d'un grand bâtiment de bois oriental (phase 2), semblable à celui repéré dans la partie ouest de la motte lors des premières campagnes de fouille. Cela contribue à mieux connaître l'organisation spatiale de la phase la plus ancienne.

Tous ces éléments ont enfin rendu possible une connexion archéologique entre cette zone bouleversée et le grand secteur d'occupation du centre de la plate-forme.

Ce second secteur correspond à des habitats des phases 2 et 3, témoignant d'une très forte densité d'occupation. L'état général de conservation, la diversité et l'importance des structures étudiées ainsi que la coïncidence des divers réaménagements sont tout à fait exceptionnels pour cette période des X^e-XI^e siècles.

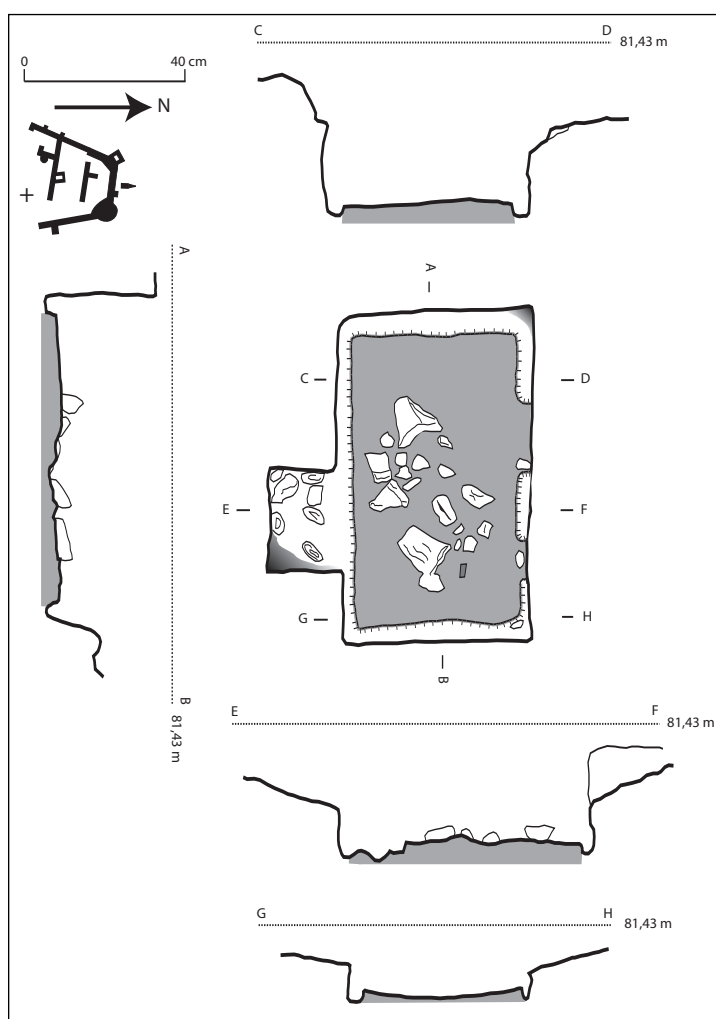
Toujours recoupés par le mur est-ouest de la phase 4, ces habitats sont structurés par des poteaux et par des sablières, de directions nord-sud et est-ouest ; ils sont associés à des sols internes et externes. L'ensemble est composé d'une succession de bâtiments, allongés d'est en ouest et alignés en fonction d'un possible chemin empierré, de direction nord-sud, qui est un élément persistant de l'organisation, placé à peu près au centre de la motte. Certains bâtiments ne sont pas accolés et on note la présence d'une sorte d'étroite ruelle, de direction est-ouest ; d'autres peuvent correspondre, en fait, à un large édifice disposant de pièces.

Tous les espaces, structurés par les sablières, disposent d'un foyer plus ou moins important et plus ou moins

temporaire. La zone de foyer située la plus au nord constitue une véritable aire de chauffe dont le cœur a évolué en fonction des différentes reconstructions du bâtiment correspondant.

Les aménagements liés à ces espaces sont nombreux. Au nord du mur de la phase 4, on a enregistré, outre le foyer déjà cité, une fosse allongée du nord au sud avec des parois recouvertes de planches de bois (latrines, bac de décantation ?) ; une sorte d'écoulement construit avec des pierres de craie émoussées, au sud-est, vers la cave ; un caniveau le long et à l'extérieur d'une des sablières occidentales. Au sud du mur de la phase 4, outre les zones de foyers plus ou moins bien individualisées, l'une des séquences est marquée par la présence d'un petit four rectangulaire comportant une sole de terre glaise (fig.) et par l'existence d'une paroi à clayonnage de direction est-ouest. Par ailleurs, ces unités d'habitat fonctionnent avec les deux caves et le silo situés dans le secteur oriental.

Deux hypothèses générales peuvent être avancées quant à la fonction de cet ensemble. Il pourrait s'agir de deux espaces différenciés : l'un domestique avec le grand foyer (nord) et l'autre artisanal avec la présence du petit four (sud). L'autre hypothèse est une destination exclusivement artisanale avec différents ateliers liés à l'activité métallurgique : aire de chauffe au nord associée à la fosse creusée et entourée de planches de bois (bac de décantation ?), petit four de réduction au sud. L'identification des aménagements (four, foyer, bac...) et l'étude du mobilier associé aux différents sols de ces espaces, qui comprend non



Boves. « Quartier Notre Dame ». Secteur 2 : Petit four rectangulaire

seulement des objets domestiques (céramiques) mais également des scories et des loupes de métal, permettront de trancher cette question essentielle.

Ce mobilier est d'une exceptionnelle richesse et d'une grande diversité : outre les éléments habituels (tessons, fer, verre, ossements animaux...), on peut citer la découverte d'un dépôt d'une cinquantaine de pointes de flèches et celles d'une meule, d'un pot à bec tréflé complet, d'un bijou... Plusieurs monnaies facilitent le calage chronologique des différentes séquences d'occupation.

L'alignement des sablières indique l'existence d'au moins trois séries successives de bâtiments. Bien que parfois perturbés, les niveaux d'occupation associés à ces bâtiments sont nettement différenciés et résultent, à chaque fois, d'une construction volontaire (remblais de nivellement, radiers, couches d'occupation). Par ailleurs, pour les phases anciennes (2 et 3), l'emploi dominant du bois (sablières, poteaux, clayonnages, parois de structures excavées) n'exclut pas l'utilisation de la pierre, et même son réemploi, dans des structures qui sont parfois très bien appareillées. On peut même envisager une utilisation conjointe des deux matériaux dans le cadre d'un même édifice : ainsi, il conviendra de savoir si le vestige du bâtiment en pierre de la phase 3, découvert en secteur oriental, fonctionne avec l'une des séquences d'habitat sur sablières du centre de la plate-forme, comme semblerait l'indiquer la coïncidence des alignements. De même, lors de la prochaine campagne, il faudra s'attacher à comprendre les relations stratigraphiques entre cet espace d'habitats et le grand édifice en bois, marqué par les empreintes de poteaux et leurs avant-fosses. Enfin, une occupation primitive, révélée par des trous de piquets et au moins deux soles de foyer, est en cours de fouille.

Le château de la phase 4 a bouleversé l'organisation spatiale ancienne par la construction d'un grand bâtiment de pierre allongé d'est en ouest, avec une partie aula et une partie carrée correspondant peut-être à une tour. Les constructeurs du milieu du XII^e siècle, qui avaient un projet d'aménagement global, se sont servis des structures existantes (fosses, caves et même fondations) pour asseoir solidement leur édifice.

Contrairement aux phases 4 et 5 dont le début est parfaitement défini par une construction d'envergure et planifiée, les phases anciennes connaissent des transitions lentes et partielles qui donnent l'impression d'un continuum. Cette impression est renforcée par l'absence de projet d'ensemble sur un espace qui n'a pas encore été globalement approprié par ses possesseurs. Avant le milieu du XII^e siècle, les bâtiments sont remplacés au gré des besoins et des circonstances, majoritairement en bois mais aussi avec de la pierre, en fonction cependant d'une structuration résultant d'un « état de fait » que l'on commence à bien cerner (artère nord-sud, sous la forme d'un chemin empierré, par exemple, ou encore localisation des silos en rebord de motte).

En tout cas, pour les phases anciennes, la richesse et la diversité du mobilier, la grandeur des bâtiments et la taille des structures (silos, caves, poteaux) indiquent un site résidentiel à statut nettement privilégié et à très forte densité d'occupation.

L'année 2003 voit également l'achèvement de la thèse d'O. Leblanc sur les seigneurs de Boves, à partir des

sources historiques. La construction de la butte est antérieure d'un siècle à la date de la première mention de la famille de Boves dans les textes. Le contexte de cette création renvoie à deux principales raisons qui ne sont pas incompatibles : l'insécurité provoquée par les bandes vikings et la concurrence entre les grands lignages. Aucun indice historique ne permet de connaître le statut de ce lieu au X^e siècle. On peut simplement émettre l'hypothèse d'une forteresse d'origine publique, construite à l'initiative royale et confiée à la gestion épiscopale.

À la fin du X^e siècle, la charge comtale d'Amiens est détenue par le lignage de Crépy, qui cherche à créer un contre-pouvoir à celui de l'évêque. Si la garde du *castrum* de Boves a été reçue ou usurpée par cette famille, on peut alors penser que cet instrument de pouvoir a participé à cette politique. Au XI^e siècle, le *comitatus* demeure une charge exercée au nom de l'évêque. Le comte est d'abord choisi au sein du lignage du prélat. Efficace avec les Crépy, ce système de co-gouvernement lignagé est déséquilibré avec les Ponthieu qui ne parviennent pas à imposer un de leur lignage, après la mort de l'évêque Guy de Ponthieu. L'évolution du recrutement épiscopal va donc rompre ce système. Dans cette région où la multiplicité des droits héréditaires lui donnent le moyen de choisir son « consul », l'évêque s'efforce de privilégier l'homme le plus apte à défendre ses intérêts. Le danger de cette politique est de remettre en cause la Paix de Dieu en exposant l'Amiénois à des guerres entre les lignages concurrents à la fonction comtale.

C'est dans ce contexte bien particulier qu'apparaissent les « seigneurs » de Boves mais la seigneurie n'existe pas avant le XII^e siècle. En fait, le sire de Boves contrôle l'avouerie du lieu, tenue de l'évêque. On ne trouve aucune trace d'un mandement castral ; les droits et les possessions sont d'origine publique. Au XI^e siècle, le lignage appartient certes à la couche supérieure de l'aristocratie mais la légitimité de son pouvoir ne s'enracine que faiblement dans une continuité biologique avec les comtes de Ponthieu. Elle est d'abord le résultat d'une proximité avec les représentants de l'autorité publique aux origines carolingiennes : l'évêque et le comte. Boves, dépendance de l'*episcopatus*, pourrait être un bon exemple de ces forteresses carolingiennes qui deviennent des centres politiques dès la fin du XI^e siècle.

Les seigneurs de Boves accèdent, avec Enguerran I^{er}, à la fonction comtale vers 1105. Aidés par l'aristocratie rurale, ils s'efforcent d'investir la cité épiscopale. Mais la réforme grégorienne, le mouvement communal et l'action capétienne viennent rapidement brouiller les cartes, en contrecarrant leurs projets politiques. La reconstruction du château de Boves est issue de cette instabilité : pour se maintenir dans la fonction comtale, Robert I^{er} s'appuie sur ce lieu qu'il reconstruit autour de 1150. Ainsi, ce n'est pas l'absence de la notion d'État qui caractérise la progression des Boves mais leur acharnement à y participer en détenant des fonctions publiques et en étant des relais de l'auctoritas. Le pouvoir du premier seigneur connu, Dreux, vicecomes de Corbie, celui d'Enguerran I^{er}, avoué de l'évêque, ou celui de Thomas, princeps, sont de nature régaliennne. Le point de départ du rayonnement de leur pouvoir sont des châteaux majeurs comme celui de Boves. Mais en ce lieu, l'exercice du pouvoir régalien demeure

dans des structures carolingiennes ; il n'y a pas encore de ressort castral.

À la suite des erreurs politiques de Robert I^{er}, les droits et les possessions accumulés par ses prédécesseurs, d'origine publique et tenus de l'évêque, du comte et de l'abbé de Corbie, sont remis à des autorités princières puis royales que Robert et ses successeurs doivent reconnaître, en échange d'une concession en fief. L'implantation du comte de Flandre, dans la décennie 1160, puis celle du roi, à partir de 1185, finissent par exclure de manière définitive les seigneurs de Boves de la cité épiscopale et par mettre fin à leurs dernières velléités de contrôle du

comitatus. Pour la première fois, après 1160, on peut parler d'une seigneurie à Boves. À partir de cette époque, le lignage tente de s'associer à l'essor du pouvoir royal, en recherchant systématiquement la composition plutôt que l'opposition frontale. À partir d'Enguerran IV, nos seigneurs développent une politique matrimoniale active et construisent un système de relations de confiance avec les nouvelles communautés religieuses, cisterciennes et mendiante.

RACINET Philippe (UNIV)

DROIN Lionel (UNIV)

PROTOHISTOIRE

BOVES

Route de Glisy - Vallée de la Croix

Un diagnostic a été réalisé dans le cadre d'une demande d'examen préalable, sur un terrain de 48 138 m² qui doit accueillir un lotissement, au lieu-dit La Vallée de la Croix à Boves, sur le Coteau du Roy.

Les terrains concernés ne recouvrent aucun gisement répertorié. Mais de nombreux sites sont enregistrés à la carte archéologique dans cette zone, aussi bien en fond de vallée que sur les versants et le plateau, témoignant de son occupation depuis le Mésolithique. Les établissements protohistoriques (on peut notamment mentionner un vaste ensemble gaulois localisé à 800 m à vol d'oiseau vers le sud-est, au niveau du quartier Saint-Nicolas) et antiques y sont fréquents et reflètent une occupation du territoire très dense. On peut souligner enfin le passage, à moins de 500 m au nord, de la route antique dont le tracé est globalement repris par l'actuelle R.D. 934 menant d'Amiens à Roye.

Presque toutes les tranchées ont révélé des traces plus ou moins nettement inscrites dans le substrat crayeux, dont la plupart se sont avérées des bioturbations.

Les indices archéologiques vrais témoignent de plusieurs occupations :

- Vers le bas de pente, une fosse apparemment isolée a été détectée et fouillée. Peu profonde, de forme et profil irréguliers, elle a livré du mobilier attribuable à la fin de l'âge du Bronze / I^{er} âge du Fer, caractéristique des activités domestiques pratiquées dans les habitats de la période.

- La partie nord de la parcelle est en revanche occupée par un établissement rural bien structuré, nettement marqué dans le paysage par un réseau de fossés délimitant pour certains une parcelle, un « enclos » pour d'autres. Aucun mobilier n'y a été trouvé.

- Entre le parcellaire et l'enclos, un groupe de cinq fosses peut constituer une petite nécropole à incinérations occupant une quarantaine de mètres carrés. L'une a été fouillée intégralement. La tombe contenait du mobilier caractéristique de La Tène C2 / D1.

Une prescription de fouille a été émise à la suite de ce diagnostic.

GEMEHL Dominique (INRAP)

PALÉOLITHIQUE

CAGNY

L'Épinette

Les travaux de terrain ont permis l'achèvement de la fouille de la partie la plus externe de la terrasse où les dépôts fluviatiles fins et les formations grossières reposent directement sur la craie qui remonte fortement (secteur des bandes 27 et 28, lettres U à Q). La stratigraphie est fort complexe dans ce secteur avec le passage latéral des dépôts fluviatiles à des dépôts de versant constitués de fragments de blocs de craie plus ou moins reconsolidés. Un poche de dissolution de la craie (diamètre : 0,40 à 0,60 m ; profondeur : 1,30 m) a été observée dans le m² 27R. La géométrie de la partie supérieure de la séquence fluviatile avec le passage aux dépôts de versant (H) a été affectée par ce processus de dissolution qui n'a pas déformé les limons contenant les cailloutis G à C.

Les formations limono-sableuses incluant les cailloutis C, F et G ont été fouillées sur une superficie de 16 m² et sur une épaisseur de plus de 1,20 m. La stratigraphie est de lecture particulièrement délicate dans ces secteurs car les cailloutis sont d'épaisseur irrégulière et sont affectés par de nombreuses failles avec rejet.

La fouille a été arrêtée au sommet de la couche H qui contient des ossements d'herbivores. Il sera ainsi possible de décaper, en 2004, un secteur de 8 m² où la séquence fluviatile fine s'épaissit à nouveau comme l'a montré l'ouverture du sondage ouvert en 1994 dans les m² 29 et 26, L et K.

TUFFREAU Alain (UNIV - UMR 8018 du CNRS, Lille I)

La campagne de fouilles 2003 à Cagny, La Garenne II, s'est avérée particulièrement importante du point de vue des découvertes de vestiges osseux de grands mammifères qui y ont été effectuées. En effet, même si le nombre de pièces extraites reste très modeste, plusieurs ossements se sont révélés très instructifs et nous permettent d'apporter des éléments nouveaux sur des aspects biochronologiques, écologiques, mais aussi paléontologiques.

Tous les vestiges osseux (analyse P. Auguste) sont dans un excellent état de conservation, typique de ce que l'on observe dans ce contexte sédimentaire de dépôts fluviaux fins et calcaires dans lesquels ils se trouvent.

Apparemment, ces ossements n'ont pas subi d'actions particulières liées par exemple au transport par l'eau. L'absence de toute marque de détérioration liées aux intempéries (le « weathering ») indique assurément un enfouissement très rapide. Seules des marques de vermiculations témoignant de l'action des radicelles de végétaux est à signaler à la surface des pièces.

Le métacarpien III-IV de grand Bovidé présente une morphologie globale assez caractéristique, confirmée par l'analyse plus détaillée de chaque partie anatomique (extrémités articulaires). Tous les éléments diagnostiques convergent vers une attribution de cet os à l'Aurochs plutôt qu'un à Bison.

Le métacarpien III du Cheval identifié dans le niveau H de Cagny, La Garenne, apparaît comme particulièrement robuste mais peu élancé, indiquant probablement un

animal de forte stature comme c'est presque toujours le cas durant le Pléistocène moyen. Dans l'état actuel des données, il semble opportun de rapprocher le Cheval de Cagny, La Garenne, du groupe identifié dans l'Hoxnien d'Angleterre.

Plusieurs parties d'un même humérus, représenté par une extrémité distale complète, une diaphyse et une extrémité proximale incomplètes ont permis d'identifier un grand Canidé parmi les vestiges osseux découvert à Cagny, La Garenne, lors de cette campagne de fouille.

Rappelons ici la découverte lors des fouilles de l'année dernière dans le même niveau d'un bois de Cerf élaphe, élément confortant donc l'aspect nettement tempéré du climat en vigueur au moment de la formation de ce dépôt. Les vestiges de grands mammifères découverts durant la campagne de fouille 2003 à Cagny, La Garenne II, permettent donc de mettre en évidence une totale concordance avec les attributions chronostratigraphiques de la séquence mise au jour dans ce gisement, soit pour le niveau H un âge compris entre 500 000 et 400 000, correspondant à une phase tempérée qui pourrait être en contemporanéité avec le stade isotopique 11.

La campagne de fouille 2003 a livré 711 nucleus, produits de débitages et outils répartis dans cinq couches archéologiques (séries H, HC, HC/I4, I4 et J). Il faut signaler la présence de nucleus qui présentent presque toutes les caractéristiques d'une préparation Levallois (étude d'A. Lamotte).

TUFFREAU Alain (UNIV - UMR 8018 du CNRS, Lille I)

La campagne de sondages menée en novembre 2003 à Caours, en complément d'une première série de 13 sondages à la tarière effectuée en 2002, a tout d'abord permis de définir en détail la stratigraphie des tufs de Caours et des formations qui l'encadrent (dépôts fluviaux / dépôts de versants). Ces nouvelles données permettent, pour la première fois, d'appréhender le contexte chronostratigraphique et environnemental des restes de faune et des artefacts signalés dans les années 50 par les anciens auteurs. D'après ces travaux, la formation tufacée de Caours occupe une surface de plusieurs milliers de m² à la confluence du Scardon et du ruisseau de Drucat et se développe sur une épaisseur moyenne de 3 à 4 m. Elle constitue un ensemble de très grande extension par rapport aux autres tufs pléistocènes connus dans la vallée de la Somme et généralement limités à quelques m² (Saint-Acheul, Longpré-les-Corps-Saints).

Par ailleurs la formation tufacée de Caours repose sur une nappe alluviale grossière de type périglaciaire qui, d'après sa position dans le système de la Somme, est corrélable

avec la Nappe d'Étouvie correspondant à l'avant dernier stade d'incision de la vallée rapporté au stade isotopique 6 (dernier stade Saalien). Cette formation carbonatée est recouverte en direction de la vallée par des dépôts de versants dont la mise en place suit une phase d'érosion majeure qui tronque la partie supérieure des tufs. Le faciès humifère de ces dépôts et leur position stratigraphique permettent de les rapprocher des complexes humifères du Début-Glaciaire weichselien du bassin de la Somme, attribués aux stades isotopiques 5d à 5a et à la transition 5a/4 (112-70 ka BP environ). Sur la base des données stratigraphiques, il est donc logique d'attribuer la formation des tufs de Caours au dernier interglaciaire (Eemien). Les premières données géochronologiques (U/Th) confirment cette interprétation ainsi que les caractéristiques de la grande faune, de la microfaune et des mollusques qui indiquent un contexte nettement tempéré de type optimum interglaciaire.

Compte tenu de la géométrie des dépôts tufacés, de leur structure (présence de chenaux à remplissage oncolitique),

et de leur contenu malacologique, ces tufs s'inscrivaient vraisemblablement dans une géométrie de fond de vallée, avec alimentation en eau par la nappe de fond ou la craie. Par ailleurs, la découverte, dans les sondages SPM-1 et SPM-3 d'artéfacts paléolithiques en association avec des restes de grands mammifères montrant une très forte fracturation d'origine anthropique a permis de mettre en évidence la présence d'un site paléolithique important. Compte tenu de l'âge des dépôts qui les renferment, les artefacts découverts à Caours sont attribuables à une phase récente du Paléolithique moyen contemporaine de l'interglaciaire Eemien et encore inconnue dans la Somme et la France Septentrionale. De plus, cette période est particulièrement mal représentée dans les nombreuses séquences régionales en contexte lœssique, où les indices de sites paléolithiques interglaciaires sont inexistantes en raison de l'absence de dépôts contemporains (pédogénèse) et de l'intensité des crises érosives postérieures du Début-Glaciaire. Enfin un rapide tour d'horizon de la bibliographie confirme la rareté des sites de plein air attribuable à l'optimum interglaciaire Eemien en Europe de l'Ouest. En raison de l'importance des résultats déjà obtenus sur Caours par l'équipe pluridisciplinaire du projet SITEP, il nous semble que le secteur étudié recèle un site préhistorique majeur pour la connaissance du Paléolithique moyen récent de la France septentrionale et plus largement de l'Europe de l'Ouest. Par ailleurs, la richesse de cette

séquence en bio-indicateurs et les possibilités de datation en font un site de référence unique en Europe pour l'étude intégrée du dernier interglaciaire en milieu continental. En conclusion, il nous apparaît dans un premier temps fondamental de préserver l'ensemble du secteur concerné des destructions éventuelles liées à l'urbanisation en inscrivant les parcelles concernées en zone de sensibilité archéologique maximale de la carte archéologique et éventuellement en envisageant une procédure d'acquisition des terrains concernés. En effet, la majeure partie de la surface du tuf de Caours est actuellement inaccessible aux recherches archéologiques en raison du développement rapide de l'urbanisation du secteur depuis les années 50 et les parcelles sondées en 2002-2003, actuellement situées en zone agricole, pourraient rapidement être concernées par des projets de construction en cas de modification du POS.

Compte tenu de l'originalité du site, de son importance pour la connaissance du Paléolithique moyen récent de l'Europe du Nord-Ouest et la reconstitution des paléoenvironnements du dernier interglaciaire, et sur la base des résultats déjà acquis depuis 2003, l'équipe du projet SITEP a l'intention de déposer une demande de fouille programmée sur le site de Caours pour l'année 2006.

ANTOINE Pierre (CNRS - UMR 8591)

MOYEN ÂGE

CAYEUX-SUR-MER Le Moulin de la Motte

Le village de Cayeux-sur-Mer, situé sur le littoral, est bâti sur un cordon de galets qui protège des assauts de la mer une vaste plaine marécageuse.

Le projet de construction individuelle, d'une superficie de 1 750 m², qui a motivé l'opération de diagnostic se situe dans l'angle nord-est de la basse-cour d'une motte castrale. Selon des sources historiographiques, ce site castral fut détruit en 1475 en même temps que la ville de Cayeux était incendiée sur l'ordre de Louis XI. Le tertre a servi ensuite à l'édification d'un moulin à vent qui fut définitivement détruit lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1942, les troupes allemandes créent des abris souterrains sous la motte et construisent à son sommet, dans la partie sud-est, une pièce d'artillerie dans un épaulement circulaire. Les vestiges de ce site castral sont relativement bien conservés et restent visibles dans le paysage, surtout en ce qui concerne le tertre qui domine de plusieurs mètres la plaine environnante. Les fossés délimitant la basse-cour sont en partie encore remplis d'eau. Une photographie

aérienne de R. Agache, prise avant la construction des trois pavillons occupant déjà la basse-cour montre bien l'étendue du site.

La réalisation des tranchées de sondage a permis de mettre en évidence la présence de structures d'habitat du Moyen Âge, caractérisées par un bâtiment sur fondation en galets, des fosses et des fossés. Ces structures ont livré du mobilier céramique datable des XIV^e et XV^e siècles. Cette datation paraît bien tardive par rapport à un site castral dont la typologie le ferait plutôt dater du XI^e ou XII^e siècle. Cependant, rien n'exclut que les structures mis au jour dans ce secteur de la basse-cour correspondent à un état du château à la fin du Moyen Âge. Cette datation n'est pas incompatible non plus avec le *terminus ante quem* supposé de la destruction en 1475.

FLUCHER Guy (INRAP)

En prévision de l'aménagement d'un lotissement sur la commune de Condé-Folie, sur les parcelles sises à l'angle de la rue du Hurlevant et de la rue du Haut de Condé, quatre tranchées de sondage furent réalisées sur une superficie globale de 16 311 m².

Cette investigation a permis d'appréhender le contexte géologique du secteur et a mis en évidence des structures archéologiques à l'extrémité nord du projet.

Cette occupation, correspondant à la période romaine du Haut-Empire, se distingue par la présence de deux fossés parallèles orientés est-ouest, d'un trou de poteau et d'une sépulture à incinération à proximité de ces fossés.

Première hypothèse : le contexte géologique de ce secteur (démantèlement sédimentaire dû aux importantes colluvions) n'a pas permis une conservation optimale du site dans la partie méridionale de l'emprise.

Deuxième hypothèse : cette occupation se développe sous et au-delà de l'axe routier reliant Condé-Folie à Longpré-Les-Corps-Saints, ce cas de figure demandant une vigilance particulière car ces parcelles sont encore vierges de toute infrastructure

DEFAUX Frank (INRAP)

Un terrain de 667 m² doit accueillir, rue de l'Acaterie, des logements sur sous-sol. Un diagnostic préliminaire y a été prescrit par le SRA, portant uniquement sur l'emprise des sous-sols, soit 112 m². La parcelle se situe dans le centre ancien de Corbie, non loin de l'abbatiale, à l'intérieur des fortifications médiévales aujourd'hui disparues. Ce secteur pouvait donc livrer des vestiges en rapport avec l'abbaye ou l'occupation urbaine ancienne de Corbie.

Seulement trois structures ont été repérées, sous 1,50 m de remblais. Il s'agit de deux fosses et un fossé, qui livrent du mobilier céramique (céramique commune et « très décorée ») homogène et datable des XIII^e-XIV^e s.

On note l'absence totale de vestiges construits et de

niveaux d'occupation.

Les éléments retrouvés sont insuffisants pour qualifier et caractériser cette occupation médiévale et en restituer l'organisation. Le diagnostic n'a pas eu de suite.

GEMEHL Dominique (INRAP)

Les travaux de terrassement pour l'installation d'un complexe immobilier ont nécessité une surveillance archéologique afin de prendre connaissance de l'éventuelle extension de la nécropole ou d'un quelconque bâtiment correspondant à la chapelle Saint-Pierre ou à l'Hospice mentionnés dans les écrits.

Les zones de terrassements concernées (500 m² au total) se situent de part et d'autre de la Villa des Grèbes, qui sera intégrée dans le futur complexe immobilier. Cette Villa semble avoir été construite en 1905 sur une butte aménagée, visible sur le terrain, et constituée essentiellement de remblais, observés lors du décapage. Ceci explique le dénivelé (de 0 à 1,10 m environ) sur l'ensemble du secteur.

Aucune découverte particulière n'est à mentionner. Quelques ossements humains disparates ont cependant été découverts.

Il est probable que la nécropole s'étendait à l'origine jusqu'ici, en direction de la digue, où elle fut détruite par l'installation de la Villa des Grèbes.

Du fait de la faible profondeur du terrassement effectué, on ne peut exclure l'existence de sépultures enfouies plus profondément.

Enfin, on se reportera à l'intervention de Dominique Gemehl (INRAP) en novembre 2000, dont les résultats ont favorisé la prescription par le SRA Picardie de cette surveillance archéologique.

PETIT Emmanuel (INRAP)

DOULLENS

Zone industrielle

Le projet d'extension d'une laiterie sur 1,5 ha du fond de vallée de l'Authie a fait l'objet d'un diagnostic au moyen de 15 sondages ponctuels profonds. Ils ont tous révélé un limon brun orangé ou verdâtre très épais (de 3,5 à 5 m). Dans le sondage 11, à - 5 m, ce limon passe progressivement à un cailloutis fluviatile. On y observe de la paille, des restes osseux et un élément de chaussure en cuir. Sur 7 sondages, la base du limon passe progressivement à un limon organique parfois tourbeux qui contient de rares vestiges corrodés de diverses périodes. L'objet le plus

récent serait un fragment de céramique du XVII^e siècle. Ces données mettent en évidence un colmatage impressionnant du fond de vallée à une époque très récente. Ces limons très récents reposent souvent directement sur la nappe de fond. Ils scellent parfois une séquence plus classique de fond de vallée avec une tourbe située à environ - 4 m recouvrant un limon organique, un limon gris clair et les graviers.

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018)

DURY

51 route Nationale

Un diagnostic a été effectué préalablement à la construction d'un immeuble au 51 route Nationale à Dury, village localisé au sud d'Amiens et traversé par une chaussée antique. Le sondage n'a livré aucune structure archéologique.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

CONTEMPORAIN

FAMECHON

Rue de la Gare

Un diagnostic archéologique a été réalisé sur une parcelle faisant l'objet d'un projet de lotissement. Cette opération s'est déroulée le 12 novembre 2003 sur une emprise de 9 988 m². La parcelle étudiée est située sur le versant nord de la vallée des Eoissons à proximité d'une importante *villa* gallo-romaine de fond de vallée ayant fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille. Dans les années 1970, lors de l'élargissement de la R.D. 920, des sépultures du haut Moyen Âge ont été repérées à quelque 500 m au sud-

ouest de la parcelle sondée. Les différentes tranchées effectuées n'ont révélé qu'une ancienne marnière. Le diagnostic peut donc être considéré comme négatif. Une surveillance des travaux de terrassement est cependant souhaitable si ce projet de lotissement est agrandi au sud-ouest du site.

BARBET Pierre (INRAP)

NÉOLITHIQUE

GAMACHES

Rue Charles de Gaulle

L'extension d'un parking de supermarché sur une surface de 4 000 m² a été précédée d'un diagnostic en raison de son implantation topographique particulièrement favorable: au contact de la plaine alluviale et du fond de vallée de la Bresle au niveau de la confluence avec la Vimeuse. Les sondages ont permis de localiser au nord-ouest un petit vallon perpendiculaire à la vallée qui a été comblé par des décombres. Le reste du terrain correspond à un paléochenal holocène colmaté par des tufs. Localement, au nord et vers le versant, un fin sédiment calcaire grisâtre recouvre

le tuf. Il contient des artefacts lithiques bien en place et clairement associés à des os fracturés de bovins. Il n'y a pas assez de vestiges pour pouvoir proposer une attribution chrono-culturelle précise. Il s'agit probablement de vestiges néolithiques. Cependant, une appartenance à du Mésolithique tardif ou à du Chalcolithique n'est pas exclue. La profondeur d'enfouissement du niveau archéologique, environ 1 m, garantirait sa préservation sous le parking.

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018)

Le projet de construction de l'autoroute A.29 ouest par la SANEF est à l'origine d'une série d'opérations archéologiques destinées au repérage des sites susceptibles d'être menacés par les travaux d'aménagement entre Amiens et Neuchâtel-en-Bray. Ces opérations, réalisées fin 2001 et début de l'année 2002, ont permis de mettre en évidence, sur le territoire de la commune d'Hornoy-Le-Bourg, trois gisements archéologiques de différentes importances :

-Hornoy-Le-Bourg, Terres Marquaises : protohistoire ancienne

-Hornoy-Le-Bourg, Les Vingt Huit : occupation La Tène moyenne et finale.

-Hornoy-Le-Bourg, L'Ancien Grand Bois : occupation La Tène finale et gallo-romaine

L'évaluation, réalisée au lieu-dit L'Ancien Grand Bois, fut largement positive et donna lieu à une fouille réalisée du 27 janvier au 12 février 2003. La parcelle concernée, se situe à 1 500 m au nord du village d'Orival, à 1 000 m au sud-ouest d'Hornoy-Le-Bourg, entre la D.18 et le chemin de Boulainvillers. Les vestiges s'étendent sur une surface de 4 400 m² et se concentrent sur le rebord d'un plateau qui culmine à 183 m NGF.

Une centaine de structures dont des fossés, organisant l'espace ainsi que la fondation en silex d'un grand édifice, ont été mis au jour. Ces vestiges sont les indices d'une occupation de La Tène finale et gallo-romaine appartenant à un site beaucoup plus vaste dont l'épicentre est matérialisé par un tertre, d'environ 2 m de hauteur et d'une vingtaine de mètres de diamètre (04/AH). Ce dernier est visible à 200 m, au sud des structures découvertes sur le tracé linéaire.

À la surface du tertre, nous avons constaté la présence de nombreux fragments de céramiques, des moellons, des rognons de silex, des dalles, des pilettes d'hypocauste. Les anciennes campagnes de prospections pédestres (CIRAS) y avaient récolté de nombreux fragments de céramiques, des monnaies, des objets en bronze, en fer ainsi qu'une petite meule en poudingue. Signalons parmi les objets en bronze représentés dans la bibliographie : onze clochettes de forme parfaitement ovale, une statuette d'Amour, une poignée, une bouterolle d'épée, un couvercle de boîte à sceau, différentes appliques, un fragment de col de plat et une extrémité d'un ferret de ceinturon. Enfin, 78 monnaies et 7 957 tessons de céramique de La Tène finale au IV^e siècle de notre ère ont été trouvés. La majorité de ces tessons est datée du II^e-III^e siècle de notre ère.

L'association de ces différents éléments (portions d'enclos découverts au niveau du tracé linéaire et position du tertre), nous permet d'envisager l'aire d'extension du site, au sud, sur une surface minimale de 1,2 ha. Son extension, au nord, n'a pas été reconnue.

La phase laténienne est très modeste et se caractérise par un ensemble de fosses, découvertes à l'extrémité ouest du décapage.

La seconde phase concerne les vestiges gallo-romains. Elle se divise en cinq états (milieu du I^{er} siècle à la fin du III^e siècle apr. J.-C.). L'interprétation de ces différentes

étapes d'évolution n'est pas aisée de par le caractère incomplet du plans des structures. Trois grandes périodes se distinguent :

- *milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.* L'état 1 est caractérisé par l'implantation d'un petit enclos fossoyé. La longueur et la largeur de ce dernier ne sont pas connues. Les quelques éléments à notre disposition indiquent un abandon au milieu du I^{er} siècle de notre ère. L'orientation générale de l'enclos est NO-SE. Une entrée dite « monumentale » a été reconnue sur la face ouest.

- *première moitié du II^e siècle apr. J.-C.* L'état 2 correspond à l'implantation d'un nouvel enclos. Ce dernier respecte l'ordonnance de l'enclos précédent tout en ce décalant légèrement vers l'est. Il s'inscrit au de-là des limites nord et sud de l'emprise. La partie visible de l'enclos correspond à un plan régulier de forme rectangulaire, d'une largeur d'environ 100 m. Deux bâtiments sur poteaux ont été découverts dans l'espace interne. Au nord, de ces derniers, on trouve un ensemble de petites fosses charbonneuses ainsi que deux foyers mal conservés. La chronologie repose principalement sur le mobilier issu du comblement des fossés et des poteaux.

- *seconde moitié du II^e siècle à la fin du III^e apr. J.-C.* (états 3 à 5) :

État 3 : à partir de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., l'enclos de l'état 2 subit un réaménagement. Il semblerait qu'il s'agisse d'une subdivision de l'espace intérieur créée par l'implantation de deux segments de fossé. Une mare et plusieurs fosses ont été découvertes au sud de ces segments.

Un ensemble de structures (fosses, foyers, fosses « cendriers »), découvertes à l'est, pourrait appartenir à l'état 2 ou à l'état 3. Le manque de recoupement et d'éléments datants ne nous ont pas permis de trancher.

État 4 : il se caractérise par l'implantation d'un grand bâtiment sur fondation de silex parallèlement au fossé d'enclos au nord-est.

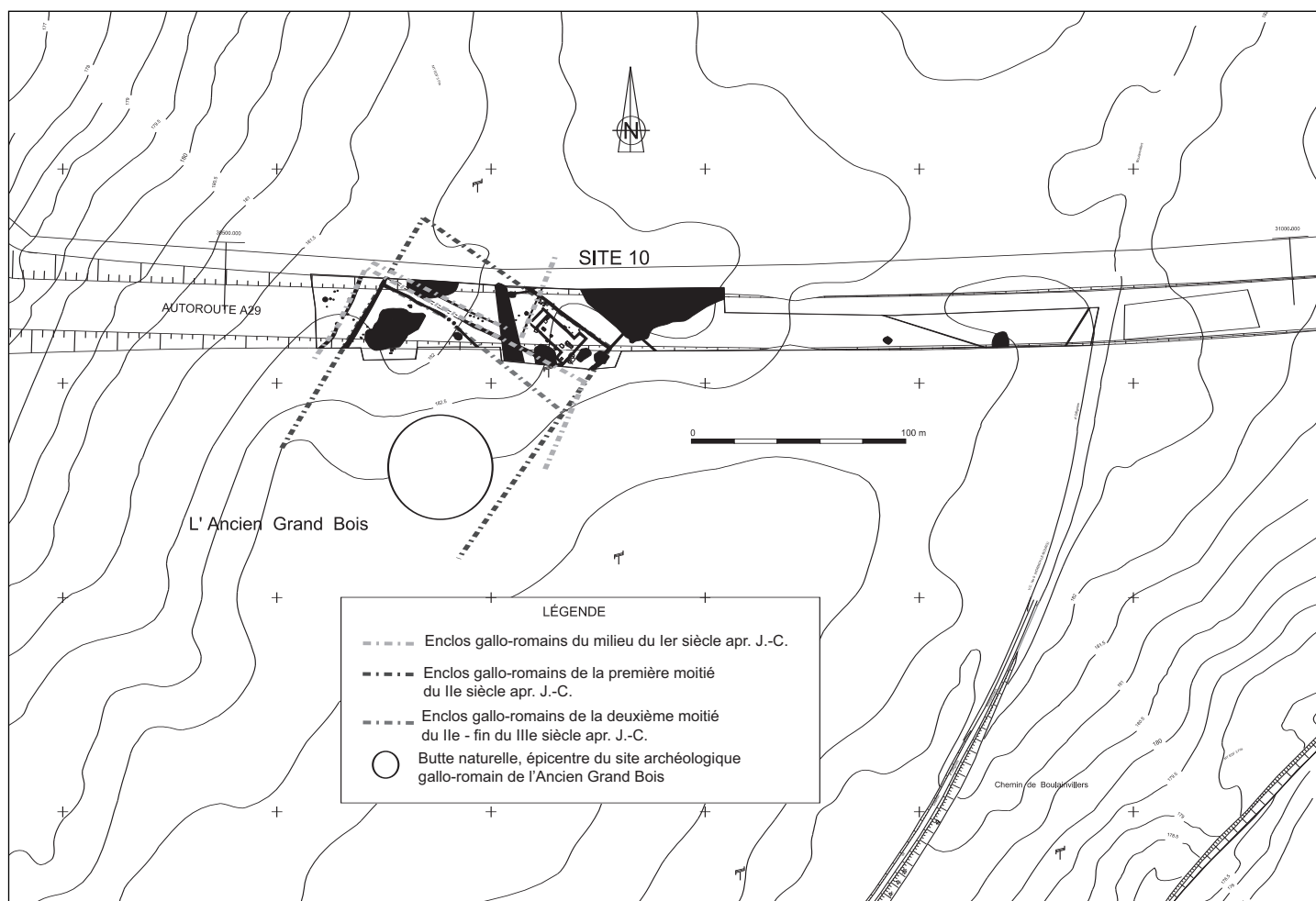
État 5 : il semble correspondre à une réutilisation de l'espace central du bâtiment de l'état 4.

Ainsi, les structures gallo-romaines s'inscrivent dans un système d'enclos diachroniques. Il est difficile de définir l'agrandissement ou le rétrécissement des surfaces enceintes. Les seules évolutions majeures concernent les édifices rencontrés et leurs fonctions au sein du site :

- aucun bâtiment n'a pu être associé à l'état 1.

- deux bâtiments sur poteaux ont été découverts dans l'enceinte de l'enclos appartenant à l'état 2. Il semblerait que ces bâtiments soient liés à une fonction artisanale ou domestique. En effet, ils se situent près d'un ensemble de petites fosses charbonneuses ainsi que deux foyers. Ces derniers avaient une superficie d'environ 14 m². Le premier est de plan rectangulaire à quatre poteaux. Le recouplement de deux poteaux indique une réfection de l'édifice. Le second semble être un bâtiment construit avec quatre ou six poteaux.

- un grand édifice, dont seule la fondation en silex était



Hornoy-le-Bourg - A.29. « L'Ancien Grand Bois ». Données de la carte archéologique (N. Soupart, L. Brossard, P. Maquet INRAP)

conservée (1 à 2 assises), peut être associé à l'état 4. Il n'est cependant pas exclu qu'il soit plus récent. En effet, aucune relation stratigraphique ne permet de le dater avec précision. Cette grande construction possède un plan en T. Des contreforts se situaient le long des murs latéraux. Le mur latéral NE en possédait un, tandis que le mur latéral SO en possédaient deux. Deux autres étaient placés à chaque extrémité du mur pignon. Le plan du bâtiment présente trois espaces distincts : une petite pièce située au nord (un porche), un espace central et un transept. La longueur totale du bâtiment est de 24,5 m. La largeur est comprise entre 9,7 et 16,5 m. La longueur du bâtiment induit une forte portée des pièces de charpente. Celle-ci devait être répartie, au niveau de l'espace central, sur des piliers. En effet, trois fosses rectangulaires ont été découvertes le long du mur latéral sud de l'espace central. Elles étaient alignées et espacées entre-elles d'environ trois mètres.

La présence de ce grand édifice dont le plan présente une certaine originalité ainsi que celle, toute proche, d'un imposant tertre répertorié à la carte archéologique et considéré comme l'épicentre d'un site de type « villa » ou « agglomération secondaire » nuance quelque peu la vision « rustique » qui transparaît au travers des premiers états. Si l'on prend en considération le contexte archéologique proche, on peut envisager deux hypothèses, concernant la fonction de ce bâtiment :

- Première hypothèse : il pourrait s'agir d'un grand grenier situé dans la partie réservée aux activités agricoles d'une grande exploitation (*pars rustica*). Bien que le plan du

bâtiment (en T) soit inédit, il existe des exemples de grands bâtiments de forme rectangulaire qui possèdent quelques points communs avec notre édifice.

- Seconde hypothèse : on constate que le plan du bâtiment évoque celui des églises paléo-chrétiennes de la fin de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge. Trois fosses rectangulaires ont été découvertes dans la salle centrale du bâtiment. Il pourrait s'agir d'une partie de l'infrastructure supportant plusieurs nefs. Aucune sépulture n'a été découverte à proximité du bâtiment, mais rien n'exclue qu'elles soient situées hors de l'emprise. La fondation de ce grand édifice a lieu au plus tôt dans la période incluse entre la première moitié du II^e et la fin du III^e siècle de notre ère. On peut également envisager cette fondation après le III^e siècle de notre ère. De plus, des fragments de céramiques tardives (IV^e siècle de notre ère) ont été recueillis lors des prospections pédestres au niveau de l'épicentre du site (sur le tertre). Ce bâtiment, si l'on considère qu'il s'agit d'une église paléo-chrétienne de la fin de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge, témoignerait d'une occupation et de l'organisation spatiale d'une agglomération secondaire ou d'une grande villa durant le Bas-Empire.

Seule, la fouille de l'épicentre du site permettra de répondre aux nombreuses questions soulevées par cette première intervention archéologique sur le site de l'Ancien Grand Bois.

SOUPART Nathalie (INRAP, UMR 8142)

MARCELCAVE

Les Arbres tous Blancs

Un projet de lotissement de 42 maisons a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cinq jours ont été nécessaires pour mener à bien cette campagne. Le terrain à diagnostiquer, actuellement en friche, couvre une surface de 4 272 m². Sept tranchées ont été ouvertes. Elles couvrent 3 886 m², soit 9,09 % de la surface.

Sept structures archéologiques de type fossés parcellaires et un foyer ont été découverts. Leur datation couvre la fin de la période laténienne et le début de la période gallo-romaine (I^{er} siècle).

BLONDIAU Lydie (INRAP, UMR 8142)

MÉRICOURT-L'ABBÉ

Rue de la Briqueterie

La future construction d'un ensemble de logements individuels dans la rue de la Briqueterie a motivé le SRA à prescrire un diagnostic, afin de détecter d'éventuels gisements préhistoriques conservés en profondeur. Le secteur sondé se trouve sur le bas d'un versant limoneux de la vallée de l'Ancre, en pente douce, exposé au sud-est. Dix-huit sondages profonds ont été réalisés dans les zones réservées aux espaces verts. Le contenu de chaque godet

de pelle mécanique a été soigneusement examiné, afin de trouver des artefacts lithiques pouvant témoigner d'une occupation préhistorique. Aucun artefact lithique n'a été découvert dans les sondages réalisés. Les résultats de cette intervention s'avèrent totalement négatifs.

LOCHT Jean-Luc (INRAP, UMR 8018)

MERS-LES-BAINS

Rue André Dumont

Suite à une demande de permis de lotir pour la réalisation d'un lotissement communal, un diagnostic archéologique a été réalisé sur prescription du SRA. Les résultats peuvent être considérés globalement comme positifs. Des vestiges archéologiques ont été mis au jour vers le bas de versant, à proximité de la vallée sèche, au sud de la parcelle concernée. Un morceau d'enclos défini par plusieurs fossés a pu être mis en évidence dans la partie basse de la parcelle. Sa position entraîne un recouvrement par une forte épaisseur de colluvions qui vient fossiliser l'ensemble. Une seule structure a été dégagée à l'intérieur de l'enceinte ;

comme le comblement du fossé, elle a livré du mobilier antique sans qu'il soit possible de préciser davantage. L'hypothèse d'une zone d'occupation liée à l'enclos et se situant vers la partie méridionale, en dehors de la zone sondée, n'est pas à exclure. De ce manque d'informations sûres, il est difficile de proposer une interprétation correcte du site, en dehors de ces quelques éléments.

PETIT Emmanuel (INRAP)

MORVILLERS-SAINT-SATURNIN - A.29

La Mare aux Jons (secteur 1) - La Chaude Vallée (secteur 2)

Le projet de construction de l'autoroute A.29 Ouest (Amiens - Neuchâtel en Bray) par la SANEF est à l'origine d'une série d'opérations archéologiques destinée au repérage de sites, sur la commune de Morvillers-Saint-Saturnin, susceptibles d'être menacés par les futurs travaux.

L'évaluation, réalisée par Laurent Duvette, du 08 au 26 juillet 2002, au niveau des lieux-dits La Chaude Vallée et La Mare à Jons, fut largement positive. Cette opération d'évaluation (décapage extensif de l'emprise linéaire entre

les entrées en terre) concerne deux parcelles situées de part et d'autre de la R.D. 92 (secteurs 1 et 2). Des tranchées de sondages complètent la vision archéologique entre les deux parcelles.

L'ensemble se situe à 1 km au nord-ouest du bourg d'Orival, à 2 km au sud-est de Lafresguimont-Saint-Martin et à 3 km à l'ouest d'Hornoy-Le-Bourg. Les gisements mis au jour s'étendent sur 900 m de long de part et d'autre d'une vallée sèche très encaissée. Ainsi, il se développe sur trois secteurs topographiquement différents.

Le secteur 1 correspond au rebord d'un plateau à l'est de la vallée sèche (entre 187 et 189 m NGF). Quant au secteur 2, il se trouve sur la lèvre d'un plateau situé à l'ouest de la même vallée (entre 189 et 186 m NGF).

La fouille du secteur 1 a été réalisée du 03 au 06 septembre 2002 et celle du secteur 2 du 30 septembre au 25 octobre 2002.

-Le secteur 1 : gisement situé, à l'est de la R.D. 92, au lieu-dit La Mare à Joncs (11 400 m²). Occupation protohistorique et gallo-romaine.

-Le secteur 2 : gisement situé, à l'ouest de la R.D. 92, au lieu-dit La Chaude Vallée (8 400 m²). Occupation gallo-romaine.

- Les tranchées réalisées entre les secteurs 1 et 2 : indices d'une occupation du III^e-IV^e siècle apr. J.-C. Il faut souligner la présence de nombreux fragments de tuile et de charbon de bois dans les remplissages supérieurs des structures. Ce dernier secteur n'étant pas menacé par les terrassements de la future autoroute ne fit pas l'objet d'une fouille (situé sous des remblais important lié à la construction d'un ouvrage d'art).

L'étude globale des vestiges nous a permis de définir 5 phases dans l'évolution du site

La première phase se caractérise par l'implantation d'une ferme indigène laténienne sur le secteur 1. L'organisation générale de cette ferme nous échappe, mais elle se développe selon une orientation NO/SE. Ce gisement se compose de fossés rectilignes et de plusieurs bâtiments sur poteaux plantés. Le secteur 2 ne présentait qu'une structure laténienne isolée.

À l'époque Augustéenne, une nouvelle ferme succède à celle de La Tène. Elle s'implante légèrement plus à l'est du secteur 1. Elle respecte parfaitement l'ordonnance des fossés d'enclos de la ferme primitive et s'organise par un système d'enclos emboîtés. L'enclos externe possède la même largeur que celle de la ferme primitive (90 m). Un bâtiment sur poteaux plantés a été mis au jour l'enclos interne et il mesure (140 m²).

Cette dernière est abandonnée avant l'époque Tibéro-Claudienne où un nouvel établissement s'implante à 15 m à l'ouest (secteur 2). Il respecte également l'ordonnance des fossés d'enclos de la ferme primitive et ceux de la ferme Augustéenne du secteur 1. Ce nouvel établissement s'organise au sein d'un enclos probablement rectangulaire dont nous ne possédons qu'une portion modeste. Il mesure

140 m de large. L'espace compris entre les deux fossés a subi trois réaménagements successifs au cours de cette période :

Le premier aménagement concerne l'implantation d'un petit espace carré ou rectangulaire délimité par des fossés et rattaché au segment ouest de l'enclos. On pouvait accéder à cet espace à l'est. Un second fossé creusé parallèlement à cet espace semble s'associer à cet état. Ensuite, un enclos palissadé succède à l'enclos fossoyé. Par endroits la palissade est doublée. L'intérieur de cet espace est divisé par d'autres portions de palissades. De nombreux poteaux sont concentrés dans la moitié où des plans de bâtiments sont difficiles à isoler. On y trouve également quelques fosses, des celliers et des foyers. Le troisième réaménagement concerne l'espace interne de l'enclos palissadé. Ce dernier est subdivisé par l'implantation d'une palissade dont l'orientation (NNE-SSO) diffère de celle des portions de la palissade externe (NE-SO). Aux II^e et III^e siècles, on perçoit sur les deux secteurs et au niveau des tranchées intermédiaires, une occupation diffuse. Cette dernière se traduit par la présence d'une mare et de quelques grandes fosses. Ces structures pourraient être mises en relation avec une *villa* connue au sud à seulement 300 m. La dernière phase révèle une occupation du IV^e siècle de notre ère (secteur 1, 2 et tranchées intermédiaires). Elle se traduit par la présence de quelques fosses, d'un chemin (secteur 1) et d'un bâtiment (secteur 2) sur poteaux. Ce dernier possédait un four qui pourrait être un séchoir à céréales dans lequel fut découvert une plaque de décoration de meuble en bronze. Cet objet, de belle facture, était décoré d'une représentation mythologique grecque : Bellerophon tuant la Chimère. Son étude a été confiée à Noël Maheo et Christian Brunel du Musée de Picardie. Un trésor monétaire composé de 28 à 30 pièces fut également mis au jour dans le secteur 2. Les empereurs émetteurs sont Valentinien I (364-375), Valens (364-378), Gratien (367-383) et Valentinien II (375-392).

SOUPART Nathalie (INRAP, UMR 8142)

OUST-MAREST

Rue André et Marcel Hurtelle

La surface sondée d'environ 6 500 m² se place au contact du fond de vallée de la Bresle et du bas de versant. Quatorze sondages ponctuels ont permis de réaliser le diagnostic. Sur le bas de versant, 0,5 m de cailloutis de gros rognons de silex recouvre directement une nappe de graviers (terrasse ?). Le fond de vallée est marqué par près de 2 m de limon brun très récent à fragments de tuiles et de briques épars. Il recouvre un limon vert hydromorphe, parfois brun organique, qui a livré sur un sondage une industrie lithique hétéroclite qui comprenait un microburin.

Le sondage 12, placé sur la marge nord-est de l'emprise, a permis d'observer une séquence plus typique de l'Holocène du fond de vallée avec de haut en bas : le limon à briques, un limon hydromorphe à industrie hétéroclite, un tuf (à environ 1,5 m sous la surface), un limon tourbeux et, enfin, un limon organique. Les artefacts sont probablement remaniés et accumulés au pied du versant.

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018)

Le décapage entrepris sur la commune de Pont-de-Metz, au lieu-dit La Ferme aux Mouches, dans le cadre des travaux préalables à la future autoroute A.29, a permis de mettre en évidence un habitat groupé antique de type agglomération secondaire qui doit se développer au nord du décapage sur une surface de plus de deux hectares.

Aucune trace d'une occupation antérieure avant la période romaine n'a été mise au jour sur le secteur fouillé.

L'ensemble se développe de part et d'autre de la voie romaine Amiens-Rouen (*Samarobriva* - *Rotomagus*). Cette voie a été retrouvée par ailleurs, lors des travaux autoroutiers, sur la commune de Clairly-Saulchoix au lieu-dit Le Chemin de Clairly. Ici, la chaussée a été dégagée sur plusieurs dizaines de mètres. Elle se composait de couches de roulement en silex larges de 5 à 6 m au moins, reposant sur des recharges de craie. De larges bas cotés permettaient la circulation des piétons et le croisement de charrois. Trois états ont pu être distingués entre le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et le II^e siècle. Le second comportait notamment un caniveau en bois. La voie était bordée d'habitations et d'édifices publics.

Au sud, deux bâtiments en dur ont été repérés. Le premier, au vu de ses dimensions et de son orientation, doit être considéré comme « un édifice public ». Le second peut lui être associé en raison de sa situation. Il pourrait s'agir de l'habitation du desservant de « l'édifice public ». Leur construction peut être située au III^e siècle.

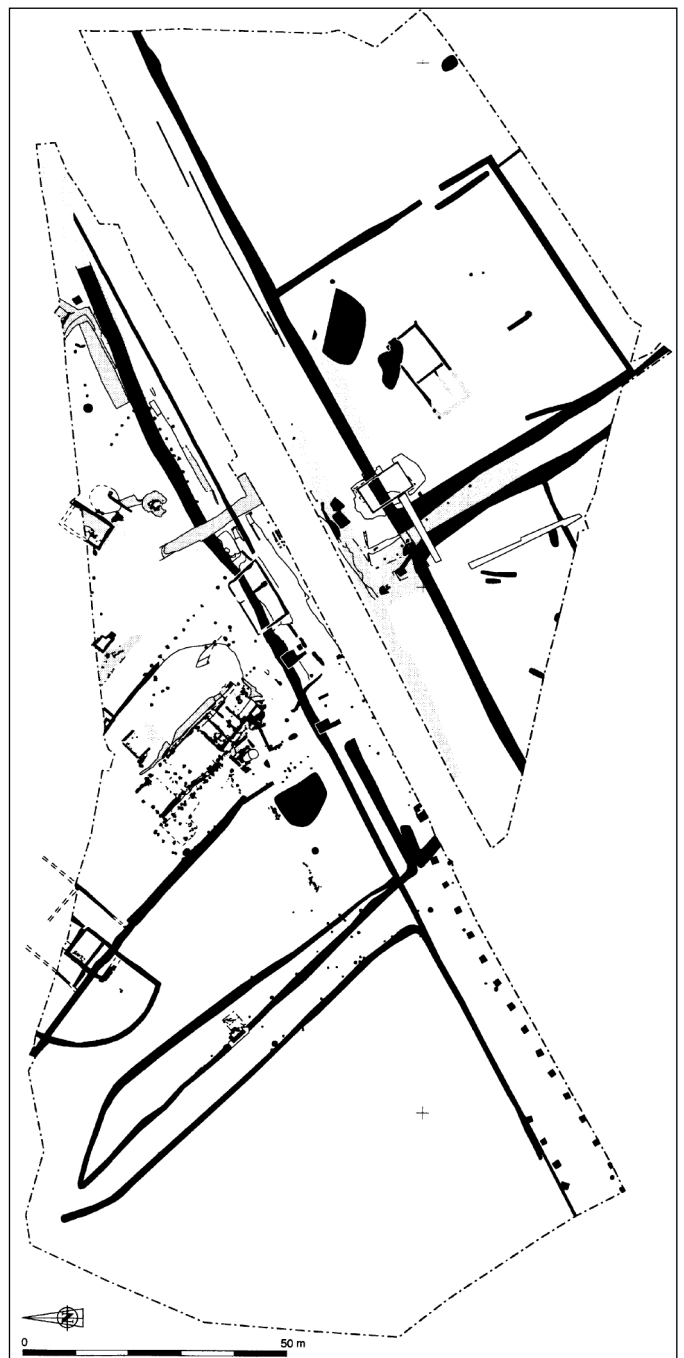
Au nord, s'élevaient des maisons et des boutiques assises sur des fondations de craie et comportant des caves de stockage. Des petites ruelles perpendiculaires à la voie principale desservaient un quartier assez dense composé de maisons, caves et de bâtiments de stockage (hangars et greniers). La datation de ce quartier semble resserrée sur un peu plus d'un siècle, entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du siècle suivant.

À la limite ouest de l'agglomération, un vaste espace délimité par des fossés était quasiment exempt de construction, à l'exception d'un puits situé au milieu de la parcelle. La fouille de ce puits n'a pu être poursuivie jusqu'au fond ; elle s'est interrompue à 3 ou 4 mètres de profondeur afin de ne pas déstabiliser la future chaussée de l'autoroute. Un petit théâtre a été découvert à l'arrière de cet espace. L'association plausible de l'enclos avec le théâtre constitue un argument de l'hypothèse en faveur d'un ensemble religieux ? Malheureusement, l'érosion est trop forte dans ce secteur pour être plus affirmatif. Le théâtre a la forme d'un demi-cercle outrepassé, ce qui est très courant pour ce type d'édifice dans les campagnes de la Gaule romaine. Avec un diamètre de 29,80 m (autour de 100 pieds romains), il est l'un des plus petits de Gaule. Il est construit sur une légère déclivité qui a permis de profiter de la pente naturelle afin d'édifier les gradins. Sa construction n'est probablement pas antérieure au début du II^e siècle. Un bâtiment quadrangulaire antérieur, remplissant peut-être la même fonction, était érigé au même endroit environ un quart de siècle plus tôt. La fin de l'occupation se situe suivant les endroits dans la seconde moitié du II^e siècle ou

au milieu du III^e siècle. L'implantation de deux tombes à inhumation dans le trottoir au bord de la chaussée au IV^e siècle semble indiquer son déclin avant cette date.

La découverte d'une véritable agglomération pourvue des attributs d'une petite ville si près du chef-lieu de la cité (Amiens, *Samarobriva* dans l'Antiquité, est à 6 km) est surprenante. Ainsi, l'omniprésence des restes d'équidés et la présence d'hyposandales en fer montrent que cet établissement avait entre autres fonctions d'être un relais sur la route d'Amiens à Rouen.

BLONDIAU Lydie (INRAP, UMR 8142)



Pont-de-Metz - A.29. « La Ferme aux Mouches ». Plan du site (DAO : R. Kaddeche INRAP)

Le projet d'implanter un pôle logistique en limite de la zone industrielle nord d'Amiens est initié par la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Amiens. Il a conduit le SRA de Picardie à prescrire une opération de diagnostic préliminaire sur les 42 ha affectés à l'aménagement. Les terrains concernés se situent à la limite nord de la zone industrielle nord d'Amiens, sur le plateau crayeux (entre 60 et 70 n.g.f.), où la carte géologique mentionne une couverture de colluvions limono crayeux.

De nombreux indices de sites, pour la plupart protohistoriques, étaient enregistrés dans ce secteur, avec au minimum un site connu dans l'emprise du diagnostic (enclos type « ferme indigène » repérés en photographie aérienne par R. Agache).

Au total, 120 tranchées ou fenêtres plus larges ont permis de définir plus précisément les caractéristiques du gisement déjà recensé, et de détecter / caractériser d'autres sites non répertoriés : quatre secteurs archéologiques (A, B, C, D) sont ainsi reconnus, dont trois bien définis (A, C, et D), et un quatrième moins clairement délimité bien que dense (B). Tous témoignent d'implantations de nature et datation différentes : enclos circulaire (site A, âge du Bronze probable), habitat ouvert de la Protohistoire ancienne (site B, âge du Bronze ou premier âge du Fer), enclos funéraire à caractère aristocratique de La Tène (site C), et habitat rural de La Tène à l'époque gallo-romaine précoce avec zones funéraires (site D).

La Protohistoire ancienne : Les deux sites de la protohistoire ancienne (âge du Bronze et premier âge du Fer) repérés sont :

Site A : Cercle de l'âge du Bronze (?). Implanté sur le versant, il se situe à plus de 300 m de l'habitat de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer (site B), à 250 m de l'enclos funéraire laténien (site C), en limite des habitats de La Tène (site D). Épargné par ces installations, peut-être était-il encore visible dans le paysage à ces époques tardives (?). Il n'en subsiste qu'un fossé large de 1,30 m et profond de 1,10 m, définissant une aire circulaire de quasi 35 m de diamètre. Il nous est impossible de dire si cette aire était vide ou si elle abritait une tombe, car la voie de chemin de fer accédant à l'usine voisine traverse ce cercle en son milieu, et en a détruit une bonne partie (une bande de 14 à 15 m de large terrassée sur presque 3 m de profondeur). Un seul sondage (tronçon de 2 m) a été réalisé dans le fossé. Il n'a livré aucun vestige matériel. En revanche, l'observation stratigraphique conduit à s'interroger sur l'existence d'un dispositif ayant permis le maintien des parois. On peut rapprocher ce cercle, par sa configuration générale, à la série d'enclos circulaires découverts en grand nombre (par photographies aériennes essentiellement) dans la vallée de la Somme et souvent attribués à l'âge du Bronze. Mais aucun indice matériel ne permet de dater concrètement ce « monument », ni d'affirmer sa vocation funéraire.

Site B : Habitat ouvert de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer. Un secteur d'habitat ouvert de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer (examen du matériel céramique par

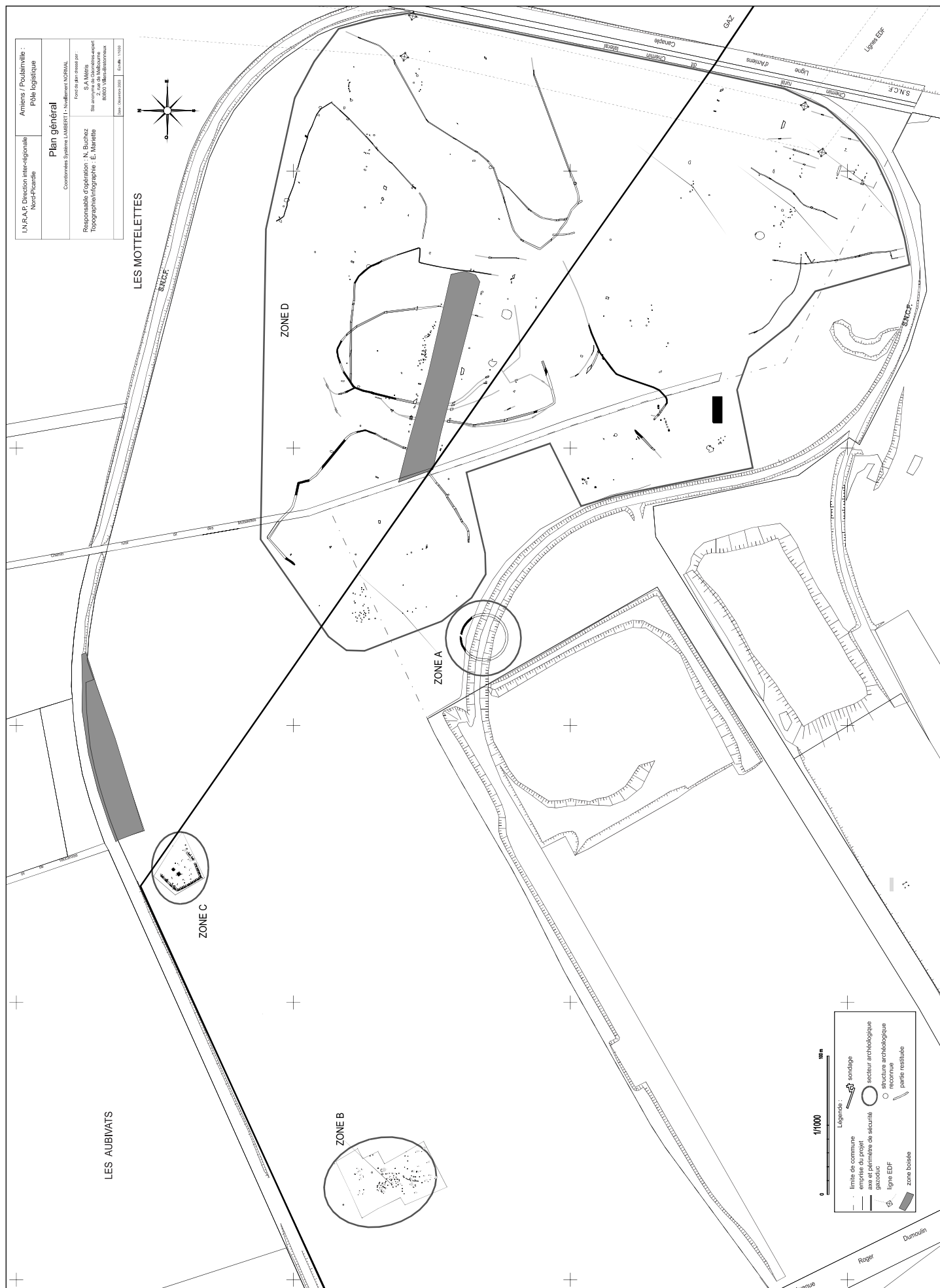
N. Buchez) est identifié sur un replat, à environ 370 m du site A. La superficie sur laquelle il se développe est estimée à 1 500 m² minimum. La majorité des structures repérées correspondent aux traces de constructions et aménagements sur poteaux, auxquels s'associent quelques fosses. Les trous de poteau testés ont une profondeur conservée de 10 à 40 cm. Ils présentent une section majoritairement circulaire de 40 à 70 cm de diamètre, et un comblement unique de limon brun à grains de craie. Représentatifs de l'ensemble, ils témoignent de constructions qu'on ne saurait qualifier de « légères ».

La Protohistoire récente et le gallo-romain précoce : Les occupations de ces périodes sont représentées par deux autres gisements.

Site C : Enclos funéraire à caractère aristocratique de La Tène. Un secteur funéraire est identifié au sommet d'une butte peu marquée, apparemment isolé (distant de 220 à 350 m des autres sites repérés). Il s'agit d'un enclos trapézoïdal d'environ 25 m par 30 m, délimité par un fossé dont un côté n'a pas été reconnu (compris dans la bande de servitude d'un gazoduc). Des interruptions peuvent correspondre à des ouvertures. La partie décapée de cette aire enclose comprend des trous de poteau et deux tombes en fosse (2,40 x 2,30 m pour la plus grande, et 1,80 m de côté pour la seconde). De tels ensembles correspondent généralement à des tombes à caractère aristocratique de la période de La Tène. L'aspect monumental de celui-ci, sa position privilégiée et la dimension des tombes elles-mêmes, témoignent probablement de l'appartenance des défunts aux strates élevées de la société. Mais l'enclos de Poulainville se distingue des quelques tombes aristocratiques laténiennes connues en Picardie par son caractère isolé, sa dimension et la présence de deux tombes, et pourrait correspondre à un marquage social et territorial particulier. Il a été choisi de ne pas tester cet ensemble, car ce type de gisement (en particulier les tombes) nécessite une fouille fine exhaustive avec des moyens adaptés, et une équipe compétente et spécialisée. La zone a été protégée et partiellement remblayée pour limiter les dégradations, et éviter de compromettre les fouilles à venir.

Site D : Habitats et nécropoles de La Tène au gallo-romain précoce. Il s'agit de la plus vaste des zones archéologiques détectées, avec une extension assurée sur environ 13 ha. Le repérage par photographie aérienne (R. Agache) n'en avait révélé qu'un sixième. Plus de quatre cent structures y sont recensées en diagnostic. Dix-neuf d'entre elles sont des sépultures à incinération (appartenant à différents groupes funéraires) associées à l'établissement rural, repoussées en limite de l'habitat ou bornées par des fossés parcellaires.

L'habitat : Le site correspond à un établissement rural dont on peut suivre l'évolution sur une durée relativement longue, et livre du mobilier (vaisselle céramique, fragments de meules...) et des structures caractéristiques de ce type de gisement (fossés, fosses, puits, fours, trous de poteau, parties excavées de bâtiments...). Le mobilier céramique recueilli précise la datation de sa fondation vers La Tène



Poulainville - Amiens. « Les Motelettes - Pôle logistique - Zones B et C ». Plan général

moyenne (une phase plus ancienne pourrait être mise en évidence à la fouille) ainsi que la durée d'occupation jusqu'à l'époque Tibéro-Claudienne.

Les fossés repérés en sondage dessinent trois enclos principaux. Un autre ensemble, de lecture et interprétation moins faciles sur la base des tranchées de diagnostic, se développe dans la partie sud de la zone et se poursuit hors emprise. Il s'agit de fossés ne formant pas vraiment d'enclos, à proximité desquels on retrouve des espaces construits (bâtiments sur poteaux), des fosses, un puits probable. On relèvera simplement le nombre de structures gallo-romaines précoces plus important qu'ailleurs, qui suggère soit un glissement des installations vers le sud à cette époque, soit la présence plus au sud d'un établissement distinct tibéro-claudien.

Les nécropoles : Deux secteurs funéraires associés à l'habitat ont été mis en évidence. Le premier s'étend sur environ 1 ha vers la frange ouest du site, où 18 tombes à incinération ont été découvertes, réparties en quatre groupes appartenant à différentes phases de l'occupation. Trois de ces groupes d'incinérations sont laténiens (9 tombes). Le quatrième ensemble (9 incinérations) est attribuable à la période gallo-romaine précoce. Une autre incinération gallo-romaine précoce a été découverte, à l'extrémité sud, en limite de la zone d'intervention. Elle

paraît isolée, mais peut également être l'indice d'un secteur funéraire qui se développerait essentiellement hors emprise.

L'extension, le nombre et la densité de ces ensembles funéraires ne seront établis véritablement que par le décapage préalable à la fouille. Malgré le faible échantillon de tombes fouillées (4 tombes), des particularités sont mises en évidence, concernant le traitement du défunt et les rituels funéraires.

À Poulainville, deux tombes gallo-romaines précoces possédaient un dépôt symbolique constitué d'un unique ossement placé sous un vase, et deux autres appartiennent à la catégorie des tombes cénotaphes, de tradition romaine. Ce type de tombe est peu fréquent. Des dépôts aussi « originaux » (leur nombre et leur groupement, ainsi que l'association patère/cruche à deux reprises, qu'on ne rencontre qu'en contexte funéraire principalement entre l'Atrébatie et la Nervie méridionale pour le nord de la Gaule) indiquent peut-être un statut particulier des défunts, voire de l'établissement auquel sont associées ces sépultures. Seule la zone A n'a pas fait l'objet de prescriptions de fouilles.

GEMEHL Dominique (INRAP)

ÂGE DU FER

POULAINVILLE - AMIENS

Les Motelettes - Pôle Logistique - Zones B et C

Une opération de diagnostic a révélé différents points d'occupation protohistorique et historique sur cette frange du plateau situé au nord de la Somme, à environ 3 km de la vallée. Une première phase de fouille a concerné une zone d'habitat du premier âge du Fer et un enclos funéraire laténien. Ces implantations se localisent plus précisément sur la zone d'interfluve entre les vallées sèches dites Tortue et de Saint-Martin qui appartiennent au bassin versant nord de la vallée de la Somme, l'enclos funéraire occupant le point le plus haut de ce secteur (zone C) et les vestiges d'habitats plus anciens, un replat (zone B).

Sur les 2 450 m² décapés en zone B, une soixantaine d'anomalies a été relevée dont une majorité de petites cavités sub-circulaires peu profondes. La nature crayeuse du terrain miné de poches de dissolution n'a pas permis de différencier nettement les anomalies naturelles des creusements anthropiques de type trou de poteau à l'origine peu profonds ou ayant souffert de l'érosion. Le nombre de structures avérées s'élève à une trentaine (25 trous de poteau, 4 fosses).

Ces vestiges apparaissent comme les composantes à vocation agricole (greniers) d'un habitat dont l'organisation et l'importance nous échappent. Le plan du bâtiment le plus net, quasiment carré (4,60 m x 4 m, 18 m²), présente un module régulier à 6 poteaux où les 2 éléments médians sont placés en vis-à-vis. Les creusements sont de dimensions assez importantes (0,60 à 0,70 m), mais peu profonds (0,20 à 0,30 m). Trois autres plans peuvent être discernés (rectangulaires, à 4 ou 6 poteaux principaux, de 10, 16 et 17 m²). Deux traces linéaires associées à une

configuration quadrangulaire de quatre profonds creusements représentent peut-être une autre forme d'architecture : à tranchée de fondation et système de poteaux porteurs internes (habitation ?).

Ne disposant que de 16 fragments céramiques dont 1 bord et 2 décors, seul un rattachement de ces vestiges à une fourchette large - premier âge du Fer - peut être proposé. Dans la zone C, un fossé délimite sur trois côtés une aire trapézoïdale de 20 m sur 21,50 / 17 m. Deux grandes fosses sépulcrales sont implantées dans cet enclos ouvert (ou tronqué ?) vers le nord/est et doté d'au moins une ouverture aménagée de poteaux au sud-est. Un dispositif interne de six puissants trous de poteau correspondant aux vestiges d'une construction monumentale particulièrement vaste - superficie d'un peu plus de 150 m² - est centrée sur la plus grande des tombes.

Le mobilier céramique et métallique (fibule en fer qui s'apparente au groupe 15 de Gebhard, paire de forces et rasoir en lunule, paire de landiers composés de deux branches rectilignes de section rectangulaire terminées par un enroulement formant une crosse) conduit à situer ces tombes, en première approche, à La Tène C2 ou à la charnière La Tène C1/C2. Les landiers trouvent des parallèles dans les ensembles funéraires 15 et 1 de Bouchon, Le Rideau Miquet, localisés à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Poulainville.

Les fosses, carrée (2,20 m de côté pour l'une) et sub-carrée (1,80 à 1,70 m de côté pour l'autre), présentent la même orientation (diagonales axées nord-sud et est-ouest). Elles sont conservées sur 0,50 m sous la semelle

de labours. Des indices d'espace vide suggérant la présence d'un système de couverture (chambre funéraire) existent dans les deux cas. Les contenants utilisés pour la réception des os incinérés sont de forme et de dimension identique. Ils contiennent la même quantité d'ossements humains et animaux et tous les deux des fragments d'appliques en bronze. La constitution des dépôts céramiques est aussi comparable (même nombre de vases - 8 - et mêmes catégories fonctionnelles). La représentation du foyer est présente dans les deux cas : au landier disposé au centre de la plus grande tombe répond, dans l'autre fosse, le dépôt de charbons de bois protégés par une écuelle retournée. D'un côté comme de l'autre, les restes fauniques présents suggèrent que l'évocation des animaux

l'emporte sur leur matérialisation effective au travers d'un dépôt massif et très visible.

Au-delà de ce même protocole, le dépôt de mobilier métallique lié au foyer (landiers) pour représenter le banquet apparaît comme un marqueur statuaire qui conduit à ranger la plus grande des deux tombes, en position centrale par rapport à un bâtiment imposant, dans la catégorie des ensembles à caractère aristocratique (selon le modèle qui se développe dans la Somme de La Tène C1 à La Tène D1).

BUCHEZ Nathalie (INRAP, UMR 8555
(centre d'anthropologie de Toulouse),
UMR 8142-HALMA)

GALLO-ROMAIN

REVELLES - A.29

Le Trélet

Des fouilles menées en 2002 et 2003 par l'INRAP sur l'emprise de la section Amiens/Neufchâtel-en Bray de l'autoroute A.29 ont révélé à Revelles, petite commune de l'Amiénois localisée à 12 km à l'ouest d'Amiens les vestiges de plusieurs édifices gallo-romains successifs implantés en bordure de la voie qui reliait *Samarobriua* (Amiens), capitale des Ambiens, à *Rotomagus* (Rouen), capitale des Vélocasses.

Les principaux résultats de la fouille

Les établissements romains découverts au Trélet occupaient le bas du versant exposé au sud d'une vallée sèche, à une altitude d'environ 101 m NGF. Cette position topographique les a partiellement protégés : des dépôts colluviaux ont en effet préservé certaines parties du site des travaux agricoles. Localisés au nord de la voie, ils se succèdent du I^{er} au III^e s. de n.è.

L'occupation du site s'inscrit cependant dans un cadre chronologique plus large, compris entre la fin de La Tène et le début du haut Moyen Âge.

Pour la période de l'Antiquité tardive, la phase 4 du site, les indices matériels sont peu nombreux, et parfois problématiques. L'existence d'un hiatus chronologique entre l'époque constantinienne et la fin du V^e s.-1^{ère} moitié du VI^e s. semble irréfutable.

Quelques éléments d'époque médiévale ou post-médiévale ont été recueillis, 2 liards de Louis XIV, un douzain, 1 boucle de ceinture, 1 épingle à linceul, des tessons, des fers à cheval... Ils proviennent pour l'essentiel des colluvions de la plate-forme et du talus. Certains éléments sont issus des ornières de la voie qui se décale vers le sud après l'époque romaine. La constitution en plate-forme et talus des dépôts colluviaux générés par des siècles de travaux agricoles, et le décalage progressif de la chaussée sont étroitement liés. La préservation d'une partie du site antique, y compris la chaussée romaine, résulte donc indirectement de l'utilisation pérenne de la voie jusqu'à l'époque moderne. La chaussée médiévale n'a été que très partiellement et très brièvement observée, faute d'espace et de temps.

872 monnaies ont été découvertes à Revelles : 1 gauloise, 3 modernes, 5 indéterminées, et 863 romaines. Parmi les

monnaies romaines, 113 d'entre elles sont antérieures au règne de Valérien, et 724 sont antérieures à Constantin I. Enfin les monnaies constantiniennes sont au nombre de 26. Les monnaies du milieu et du 3^e quart du III^e s., c'est-à-dire du début du Bas-Empire, sont donc nettement majoritaires. Les monnaies des empereurs gaulois Postume, Victorin, Tétricus I et II, sont prépondérantes. On en dénombre 450, dont 114 monnaies officielles. Les 3/4 des monnaies à l'effigie des usurpateurs gaulois sont donc des imitations. À ce chiffre, il faut ajouter 191 imitations radiées indéterminées. Les empereurs romains Valérien, Gallien, et Claude II sont représentés par 66 monnaies, mais les monnaies de Gallien sont majoritaires avec 39 exemplaires.

Sur ces 872 monnaies, 256 sont erratiques dans diverses colluvions (51 couches distinctes localisées en grande partie entre le mur d'enceinte et la voie, c'est-à-dire, dans la partie supérieure du fossé défensif et dans le talus qui le surmonte), 41 sont "hors-stratigraphie", et 17 proviennent de prospections sur la partie du mausolée-burgus située en dehors de l'emprise de l'autoroute, au nord du site.

Le mobilier céramique totalise 15 186 tessons représentant au minimum 2 363 vases. Leur étude a été confiée à Cyrille Chaidron.

3157 objets métalliques ont été découverts et inventoriés par Vincent Legros. Les objets en os sont au nombre de 68, dont 39 objets personnels, 38 épingles à cheveux et 1 peigne. Annick Thuet les a catalogués.

Les édifices et leur chronologie

L'édifice le plus ancien est à caractère civil, et s'apparente à un relais routier. Sa chronologie couvre la 1^{ère} phase d'occupation du site, de la période flavienne à la fin de la période antonine. Le suivant est funéraire, il s'agit d'un mausolée édifié après la destruction du relais, probablement au début de l'époque sévérienne ou peu avant. Sa construction marque le début de la 2^e phase d'occupation du site. Le dernier édifice est à vocation militaire et défensive. Il s'appuie en partie sur le remploi du mausolée réquisitionné. Il s'agirait d'une fortification régulière de type *burgus*, comparable aux fortifications découvertes en Belgique, aux Pays-Bas, et en Allemagne, le long de l'axe Bavay-Cologne (Brulet 1990 et 1995). La phase 3 débute

donc avec la militarisation du site. Cet évènement peut être daté avec prudence entre 260 et 275, ou peu avant. La dernière phase, comprise entre l'abandon du fort vers la fin du III^e-début IV^e s. et la fin de l'occupation antique du site, est surtout marquée par la construction de deux fours à chaux, liée au démantèlement du mausolée-*burgus*. Ces établissements ou édifices successifs ont une origine commune : la voie.

La voie romaine

La fouille a permis une identification formelle de la voie sur une longueur de 90 m, et le survol du site, une confirmation de son tracé sur plusieurs kilomètres. Sur le site, la qualité de conservation de la voie décroît d'est en ouest et du nord au sud. En revanche, l'impact des travaux agricoles sur la partie est du tronçon dégagé est considérable. Dans ce secteur, le substrat affleure sous le labour, et les structures de la chaussée sont partiellement ou totalement arasées. Six sondages ont été réalisés en travers de la voie, mais aucun ne la recoupe totalement. La chaussée en dur du Haut-Empire est large de 6,20 m. Sa structure est tripartite. Le revêtement supérieur est constitué de silex sur une épaisseur conservée de 0,10 à 0,15 m. Il repose sur une couche de craie damée épaisse de 0,20 m. La couche de craie est précédée d'une couche plus fine de limon argileux. La chaussée a conservé un léger bombement. Deux fossés de drainage la bordaient probablement, mais un seul, celui au nord, est conservé. Il est peu profond, entre 0,20 m et 0,30 m, et sa largeur oscille entre 1,60 m et 1,80 m. Ces informations proviennent de l'observation d'une portion conservée de 13,5 m de long, amputée de moitié par la chaussée médiévale. Elles se recoupent dans chacun des trois sondages effectués sur cette portion. La largeur de chaussée proposée est celle de la couche de craie, qui dans deux des sondages semble intacte. L'ensemble de la chaussée et des deux fossés latéraux, mesure près de 10 m de large, et est encadré par deux autres fossés distants d'une trentaine de mètres. Au sud, le fossé-limite de la voie est fortement arasé (cf. *infra*). Il est interrompu sur 17 m de long. Le segment 768 mesure au

maximum 0,75 m de large, et sa profondeur n'excède pas 0,65 m. Le fossé nord, mieux conservé, mesure près de 2 m de large, et sa profondeur oscille entre 1 m et 1,20 m. Sous la chaussée empierrée, mais sur une emprise plus large, 2 ou 3 niveaux d'ornières ont été découverts. Les ornières les plus anciennes sont imprimées dans une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, qui ressemble à un sol de labour. Deux tessons de céramique de tradition indigène proviennent de cette couche repérée à différents endroits. La chronologie de la voie est difficile à établir, surtout la date de son origine. Une origine pré-flavienne est avancée pour l'état en dur, sur la base d'éléments provenant de la stratigraphie du relais et de la zone comprise entre ce dernier et la chaussée. Peut-être n'existe-t-il qu'un seul état, celui qui est en dur ? Si les niveaux d'ornières sont effectivement antérieurs, ils le sont de manière relative, et peuvent fort bien précéder de peu la chaussée en dur, voire résulter des travaux de construction.

Le relais routier (phase 1)

La phase qui précède l'édification du mausolée est marquée par le développement dans le courant de l'époque flavienne d'une station routière, en l'occurrence un relais. Le relais, *mutatio* pour les Romains, ou *taberna*, s'il n'est pas lié au *cursus*, se trouvait à environ 9 milles des faubourgs de *Samarobriva*, à équidistance de Poix-de-Picardie qui se trouve sur le tracé de la voie, mais dont l'origine antique n'est pas établie formellement. Le relais de Revelles était distant de 5 milles de l'agglomération secondaire de Pont-de-Metz. Ces relais qui s'intercalaient entre les *mansiones*, nos gîtes d'étape, et les agglomérations principales et secondaires étaient nombreux le long des voies de la Gaule romaine.

Comme la voie, les vestiges du relais présentent différents états de conservation, qui globalement sont satisfaisants, en comparaison avec la plupart des sites de plateau du nord de la France. La *villa* du Verderet, découverte à moins d'un kilomètre à l'ouest du site du Trélet, est à ce titre exemplaire. Sur ces deux sites, les constructions sont arasées, mais au Verderet, sur le plateau, les fondations



Revelles - A.29. « Le Trélet ». Vue du fossé ouest du *burgus* de la seconde moitié du III^e siècle
(photo : F. Lemaire INRAP)

sont en grande partie détruites.

Au Trélet, comme en contexte urbain, la démolition du relais et son arasement sont liés à la construction d'un nouvel édifice, en l'occurrence, le mausolée (phase 2). Ses abords extérieurs, a fortiori son "parvis", ont été très probablement aplanis. Le creusement des fossés défensifs en phase 3 et la construction du four à chaux en phase 4, ensuite, ont aggravé la destruction de la moitié est de l'établissement. Mais l'arasement résulte aussi d'une érosion anthropique. Elle est ancienne et liée à la remise en culture du site après son abandon, pour le quart sud-ouest du site, qui est colluvionné. Cette remise en culture est à l'origine du processus colluvial. Les accumulations de sédiments limono-argileux à particules de craie, en bas de pente et contre la voie, ont relevé progressivement le sol de labour. Cet exhaussement a protégé les substructures des labours intensifs récents. En revanche, vers la limite nord du décapage, le labour actuel atteint le substrat, et les vestiges sont plus abîmés, voire totalement arasés. La partie arrière du relais demeure mystérieuse, ce qui pose le problème de ses limites. Le fossé 471 qui ferme l'établissement à l'ouest, se réduit progressivement vers le nord. En limite d'emprise, seul le fond du fossé est conservé, alors qu'il mesure, à l'intersection avec le fossé-limite de la voie, plus de 2 m de large, pour une profondeur comprise entre 1,10 m et 1,20 m. Au nord du bâtiment 1, le mur en silex qui remplace le fossé dans le courant du II^e s., est conservé sur une longueur de 5,50 m.

Le relais comprenait au minimum deux bâtiments rectangulaires de même longueur disposés en vis-à-vis, de part et d'autre d'une cour de 25 m de long. Ces constructions jumelées constituent le tout ou la partie d'un établissement routier. L'axe des bâtiments est perpendiculaire à celui de la voie.

Dans la cour, se trouvait un puits sans cuvelage, creusé dans la craie. Profond de 7,30 m, sa partie supérieure, du fait de son effondrement, est conique, et mesure 8 à 10 m de diamètre. À 4 m sous le niveau de décapage, son diamètre est de 1,70 m, et au fond, il mesure 1 m. Puits à eau, puisard, puits d'extraction de craie ? Sa fonction, comme sa datation, sont sujettes à caution. Le colmatage supérieur de la structure est daté de la fin du III^e-début IV^e s. À l'origine, le relais est délimité au sud par le fossé-limite 410 de la voie, et à l'ouest par le fossé 471 qui se rattache à angle droit au premier. La construction d'un mur de clôture dans le courant du II^e s. est la seule modification visible apportée au relais. Elle détermine un second état. Ce mur est très inégalement conservé (cf. *infra*), et il est impossible d'estimer son périmètre. En façade, il reprend le tracé du fossé de la voie. Il relie les bâtiments entre eux, en alignant les retours sur les murs gouttereaux arrières. Protégé par le talus, ce mur, solidement fondé, avait conservé 6 rangs de silex en élévation. La largeur du mur varie entre 0,50 et 0,55 m, celle de la fondation en craie entre 0,75 et 1,05 m. L'entrée en façade était décentrée vers l'est. Le mur et sa fondation s'interrompent nettement en effet, comme le fossé précédent. L'existence d'une entrée latérale, large d'environ 1,60 m, expliquerait l'ouverture entre le retour du mur de façade et le pignon sud du bâtiment 1, et l'alignement de 9 trous et calages de poteau parallèles au pignon, indiquerait la présence d'un appentis adossé au mur d'enceinte. Dans ce secteur, le talus a permis égale-

ment la conservation de plusieurs couches archéologiques, qui par endroits totalisent 1 m d'épaisseur, principalement entre le mur d'enceinte et la chaussée en dur, sur une longueur de 15 à 20 m. Ces couches ont livré quantité d'objets qui devraient permettre d'affiner la chronologie des deux états du relais, et celle de la voie.

Les deux bâtiments étaient fondés sur des solins constitués de rognons de silex, en partie ou totalement enterrés. La largeur des solins du bâtiment 1 varie entre 0,40 et 0,50 m. Les solins du mur de refend et du pignon sud sont conservés sur 3 ou 4 rangs de rognons soigneusement disposés. Il est admis que ce type de fondation recevait des murs en torchis et colombage. L'une des deux constructions, celle du ponant, était à usage d'habitation. Elle comprenait deux pièces séparées par un mur, et dans l'angle nord de la plus grande des deux, une cave maçonnée bien conservée. La maison mesure 42 pieds de long, soit près de 12,50 m, et 24 pieds de large, soit 7,60 m. La cave, profonde de plus ou moins 2 m, mesure 2,50 m de large et 3,10 à 3,20 m de long. Les marches, taillées dans la craie, étaient habillées de *tegulae*, coupées en deux avant leur cuisson. Les murs de cave, en partie pillés, étaient maçonnés en petit appareil de moellons calcaire et de rognons de silex. Les murs reposaient sur des solins hauts, en silex, qui les coupaient du sol.

Comme le puits, le colmatage supérieur de la cave contenait du mobilier daté de la seconde moitié ou de la fin du III^e s., mais le remblaiement principal de la structure, celui qui est en rapport avec l'abandon et la démolition du bâtiment 1, est nettement antérieur. Des éléments de mobilier le datent entre le dernier tiers du II^e s. et le début du III^e s., c'est-à-dire entre la fin de la période antonine et le début du règne des Sévères. Cette datation est celle qui a été retenue pour la destruction du relais. La construction du mausolée en serait la cause.

Le mausolée (phase 2)

Sous le règne des derniers Antonins ou sous celui de Septime Sévère, un Ambien fortuné, personnage important de la Cité, et riche propriétaire terrien probablement, s'est fait construire un somptueux tombeau en bordure de la voie Amiens-Rouen, sur un site où s'élevait depuis plus d'un siècle un relais routier.

Bâti au nord de la voie, sur un replat qui la domine de 4 m, et qui constitue une sorte de podium, le monument funéraire, rehaussé par cette implantation topographique privilégiée, associait trois constructions matérialisées par leurs fondations en craie damée implantées dans un sol limoneux. Les élévations ont totalement disparu, à l'exception d'un bloc découvert en place, sacrifiées après l'abandon du site à la fabrication de chaux.

Le mausolée proprement dit, le tombeau, individuel ou familial, se trouvait au centre d'un enclos rectangulaire d'environ 1 400 m², parallèle à la voie, délimité et protégé par un mur en grand appareil isodome, le péribole. Les fondations du mausolée large de 2,60 m dessinent un quadrilatère d'au moins 8 m de côté. On peut penser qu'un socle cubique creux, peut-être la chambre funéraire, reposait directement sur ces fondations, et que cette base, encadrée de pilastres corinthiens, était surmontée d'un ou plusieurs étages. En architecture funéraire antique, ce type de mausolée construit en grand appareil, et doté d'un riche décor sculpté, est appelé un pilier. Les sols extérieurs qui l'entouraient, érodés

ou fortement remaniés, associaient la craie et le silex.

Le péribole mesurait entre 35 et 36 m de large, soit plus ou moins 120 pieds (mesure qui correspond à l'*actus*), et près de 41 m de long. La semelle de fondation en craie tendre du péribole, épaisse de 0,60 à 0,70 m, a conservé par endroits l'empreinte de blocs parallélépipédiques. Une empreinte rectangulaire restitue les dimensions d'un parpaing en panneresse de 0,55 x 1,10 m, qui occupait toute l'épaisseur du mur. La hauteur du péribole, avant la spoliation de l'édifice par les militaires, et sa transformation en rempart, demeure inconnue.

Les fondations arasées d'un pavillon (d'une dépendance ou annexe), en saillie dans l'angle oriental du péribole, ont également été retrouvées.

L'entrée principale du mausolée était située au sud-ouest, donc tournée vers le couchant, dans l'axe du tombeau. Il était précédé par un porche monumental, sorte de propylée, détaché du péribole de 3,55 m. Son socle est un trapèze dont les bases échancrées mesurent 6,11 m et 7,13 m, et la hauteur 5,40 m. Un bloc en calcaire dur, exogène, se trouvait encore en place, posé dans sa longueur, unique vestige en superstructure du monument. Il s'agit d'un bloc de 1,10 m de long sur 0,82 m de large et 0,58 m de haut, et d'un poids de près de 1,1 t. Le cadre d'anathyrose et la surface démaigrie sont visibles sur les côtés. Le bloc se trouve aujourd'hui près de l'église de Revelles.

Des centaines de blocs d'architecture, complets ou fragmentaires, ont été retrouvés à l'intérieur du péribole, dans les ruines du propylée, et surtout dans les fossés de fortification creusés autour du complexe funéraire au milieu du III^e s. Certains sont sculptés, décorés, parfois peints. Parmi ces blocs figure une pièce exceptionnelle, emblématique du site, un acrotère en pierre calcaire de près de 0,80 m de haut, présentant la forme d'un masque d'homme. Il s'agit vraisemblablement d'un élément du fronton du pilier, d'un socle destiné à recevoir un ornement, à l'image d'un cache-pot. Il est en partie évidé, et présente un fond plat (cf. figure de couverture).

D'autres pièces sont aussi essentielles à la compréhension et la restitution de l'édifice : un fragment de *togati*, sculpture en bas-relief d'un personnage en toge, chapiteaux corinthiens de très belle facture, fragments de pilastres, fragments d'un entablement et notamment d'une corniche à modillons (et soffite avec caisson à fleuron)... Des outils de tailleur de pierre ou de maçon témoignent quant à eux des travaux de construction de l'édifice. Si aucune agrafe en fer n'a été retrouvée, elles ont été systématiquement récupérées, plusieurs dizaines de plombs de scellement ont été découverts.

Le burgus (phase 3)

La militarisation du site date du début du Bas-Empire. Elle se traduit par la transformation du monument funéraire en fort routier ou *burgus*. Ce dernier pourrait constituer la partie méridionale d'un ensemble plus important, d'une superficie de l'ordre de l'hectare, repéré sur le versant lors d'un survol du site. Comme le mausolée, seule une partie du fort a été fouillée.

C'est sous le règne de Postume, ou peu avant, que sont entrepris les travaux de fortification du mausolée. La monumentalité de l'édifice, et sa position surélevée par rapport à la voie ont été déterminantes. Il présente des murs

solides disposés autour d'une construction centrale, haute de 10 à 20 m, si l'on se réfère aux exemples connus en Gaule, comme le mausolée d'Igel.

Le système défensif est caractérisé par un fossé en V, dont la largeur oscillait à l'origine entre 8,20 m et 10,50 m, et la profondeur, mesurée depuis l'escarpe, entre 4 et 6 m. Ce fossé a été creusé autour du péribole du mausolée, transformé de fait en rempart. Sa hauteur restituée est de 7,20 m au minimum. C'est en effet la hauteur nécessaire à une sentinelle pour apercevoir le fond du fossé. Le fossé s'interrompt sur moins d'un mètre au niveau du propylée qui devient la porte du *burgus*. Le passage est protégé par un *titulum*, long de 19 m. À l'intérieur de l'édifice, une soixantaine de trous de poteau, et quelques fosses, ont été découvertes. Les trous de poteau et les calages qui les accompagnent forment des alignements parallèles à l'enceinte, qui attestent l'existence de baraquements ou d'aménagements du mur (chemin de ronde ?). Quatre pointes de flèches en fer ont été trouvées, dont une provient du *titulum*.

Sur les 872 monnaies recueillies sur le site, 724 datent de la période 255/260-275. 641 sont à l'effigie des usurpateurs gaulois Postume, Victorin, Tétricus I et II. Les imitations sont prépondérantes (82 %). Du monnayage officiel de ces empereurs gaulois, les exemplaires les plus récents sont des *antoniniani* de Tétricus I datés de l'année 274 (Cologne, 8^e émission), et l'exemplaire le plus ancien, un antoninien de Postume daté de 260-261. Sur les 99 monnaies de Postume, 6 sont des double-sesterces frappés à Trèves en 261. Sur les 724 monnaies évoquées, 265 proviennent d'une couche remaniée, appelée "horizon noir", qui couvre plus ou moins uniformément toute la surface fouillée du *burgus*, et recouvre toutes les structures, y compris les plus récentes. Vingt monnaies proviennent des comblements du *titulum* ; 33 du colmatage supérieur du fossé défensif 288, et 7 des couches inférieures ; 6 du fossé défensif 62.

L'occupation du fort semble se limiter à la 2nde moitié ou au 3^e quart du III^e s., comme le suggère l'existence d'un hiatus monétaire entre 275 et 323-324.

Seul le côté sud du fort a été reconnu, sur une longueur d'environ 70 m. L'absence de fouille au nord de la partie dégagée, ne permet pas de déterminer si un fossé, symétrique au fossé sud par rapport à l'axe de la porte, a bien été creusé. En ce cas, le *burgus* présenterait une forme sub-carrée de 65 x 70 m, ce qui est sans doute l'hypothèse la plus probable. Des photographies aériennes montrent toutefois, au nord de l'édifice, la présence de structures fossoyées dont la relation avec le fort du III^e s. n'est pas encore établie.

Les fours à chaux (phase 4)

Après l'abandon du fort par les militaires, le monument a été entièrement démantelé, et les matériaux récupérés ont alimenté deux fours à chaux.

Le four principal est une construction en fosse, de plan circulaire, de plus ou moins 3 m de diamètre, et de volume tronconique. La fosse est conservée sur 4,20 m de profondeur. L'ouverture en pierres maçonnées mesure 0,50 m de large, et 1,55 m de haut. Elle est creusée dans l'escarpe du fossé du *burgus*. La couronne délimite la chambre de chauffe. Le chargement s'effectuait par le haut et par le bas, l'alimentation en combustible et le curage

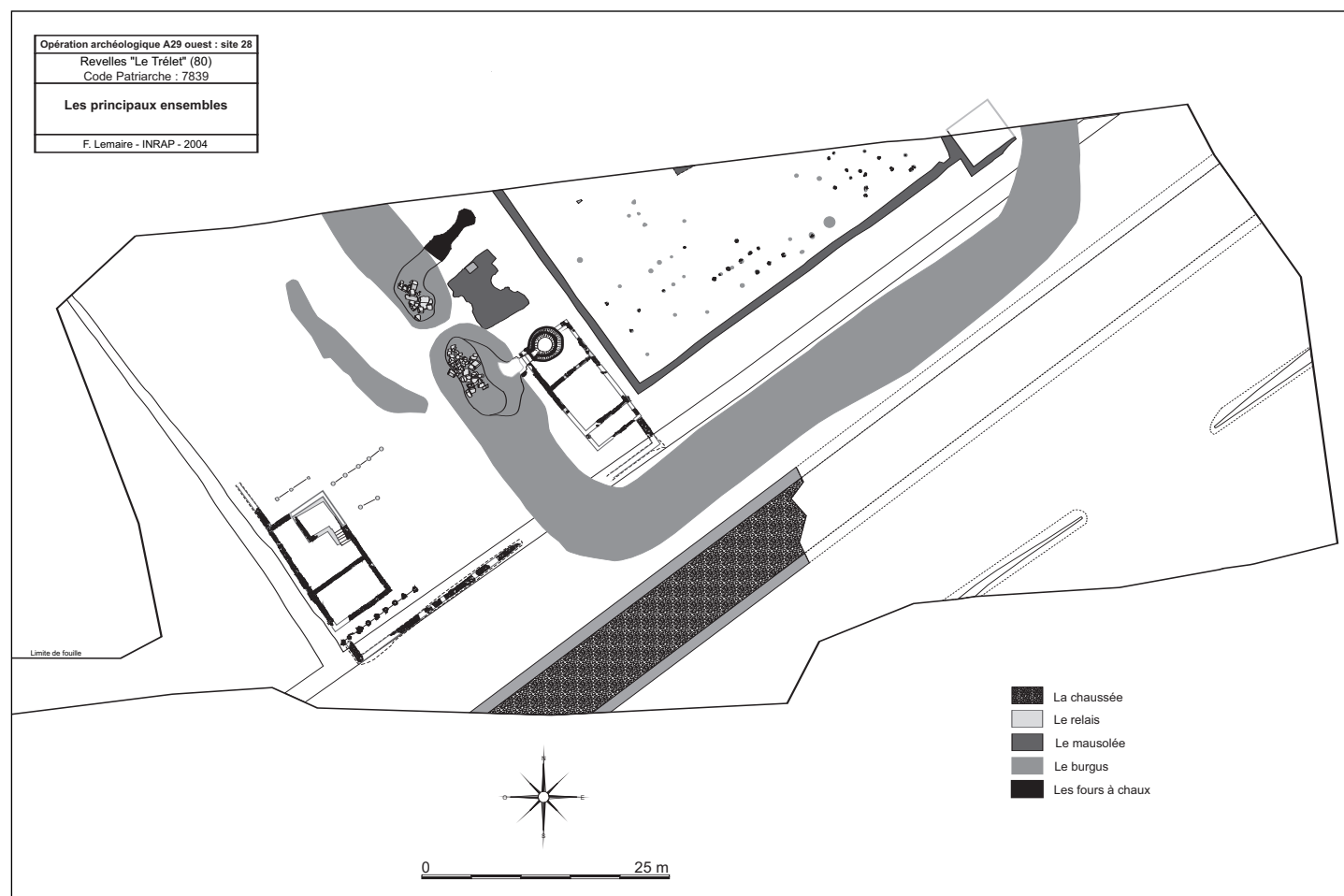
des cendres par la porte. Matière première, combustible et résidus de combustion étaient stockés dans le fossé. Les dimensions du second four sont plus petites : diamètre intérieur 1,50 m ; profondeur 1,90 m ; longueur totale de la structure 5,60 m.

Conclusion

Les fouilles menées à Revelles Le Trélet montrent l'existence d'une station routière construite à l'époque flavienne, puis abandonnée vers la fin de la période antonine. Juste au nord de la chaussée, sur une éminence qui domine celle-ci de 4 m, fut ensuite édifié le tombeau monumental d'un grand personnage. Le mausolée proprement dit se présentait sous la forme d'un pilier qui mesurait à la base de 7 à 8 m de côté. Il se trouvait au centre d'un enclos rectangulaire d'environ 1 400 m², délimité et protégé par un mur de péribole en grand appareil isodome. L'accès au monument était situé au sud-ouest, dans l'axe du tombeau. Il était précédé par un porche monumental, détaché du péribole, à une distance de 3,55 m de celui-ci. Le mausolée fut à son tour englobé, sans doute sous le règne de Postume, dans un fort/fortin routier, dont seule une partie a été fouillée. Le système défensif est complété par un large et profond fossé, creusé autour du monument, à 6,60 m au minimum du mur d'enceinte. Un *titulum* protège l'entrée. Avant la fin du III^e s., la fortification est abandonnée, et le monument est totalement démantelé. Les deux fours à chaux découverts de part et d'autre de la porte, et les amoncellements de blocs dans les fossés, témoignent d'une activité de recyclage en rapport avec cette phase.

Le site de Revelles est à plus d'un titre exceptionnel. Le mausolée et le *burgus* sont à ce jour sans équivalent pour le nord de la France. Le mausolée de Revelles, de style corinthien, est comparable aux grands monuments déjà connus en Gaule, comme celui de Faverolles, qui date des premières années de l'Empire, ou celui plus récent d'Igel près de Trèves (milieu du III^e s.). Son étude architecturale reste à faire. Le réemploi ou la transformation du mausolée en *burgus*, peu après le milieu du III^e s. apr. J.-C., renvoie directement aux travaux de Raymond Brulet sur les fortifications régulières implantées sur la voie Bavay-Cologne. Le fort routier de Revelles apparaît clairement comme un élément de ce dispositif militaire ; il le prolonge sur un axe nord-sud comme l'avait supposé ce chercheur.

LEMAIRE Frédéric (INRAP)



Revelles - A.29. « Le Trélet ». Plan des principaux éléments

Les traces d'une *villa* romaine, occupée du I^{er} au IV^e s. apr. J.-C., ont été mises au jour. La zone dégagée correspond à une partie de la *Pars Rustica*. Les structures fouillées sont essentiellement de trois types.

Des ensembles de trous de poteau et des fondations de craie damée dessinent l'emplacement de plusieurs édifices. Une série de fossés a également été retrouvée. Ils servaient à la fois à la délimitation des parcelles et au drainage. Signalons enfin la découverte d'une structure un peu particulière qui semble correspondre à un four à viande. Il s'agit là d'une indication précieuse concernant une des activités de la ferme. Bien que très partiellement dégagé, ce site s'ajoute à ceux déjà connus et permet de compléter nos connaissances sur l'occupation des sols durant la période antique dans ce secteur de la cité des *Ambiani*.

Un important habitat du haut Moyen Âge s'est développé aux abords de l'ancienne *villa* romaine, probablement bien après son abandon. De nombreux bâtiments et installations diverses, annexes agricoles, fours à pain, etc. sont densément répartis sur plusieurs centaines de mètres de long jusqu'au chemin vicinal 202 qui mène à la R.N. 29. L'intérêt du site vient des nombreux témoins d'une extraction du fer et de sa transformation sur place. Les coupes réalisées dans plusieurs des vastes fosses d'extraction ont montré que les habitants ont recherché le minerai dans les poches argilo-sableuses conservées dans les formations karstiques creusées dans la craie, dolines et puits d'infiltration. À signaler également plusieurs bas-fourneaux assez caractéristiques.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142),
HARNAY Véronique (INRAP), SANEF

REVELLES - A.29

Les Terres Sellier

La fouille a permis de mettre au jour les vestiges de trois occupations préhistoriques successives.

Deux sont situées dans des limons datant d'environ 85 000 et 75 000 ans sur le versant d'une vallée sèche alors que les silex taillés mis au jour et correspondant à la troisième occupation ont été repérés dans le remplissage d'une poche géologique.

Les deux occupations les plus récentes apportent des éléments de comparaison non négligeables par rapport aux autres sites de la même période découverts dans la région (Bettencourt-Saint-Ouen, sur l'autoroute A.16 entre Amiens et Boulogne-sur-Mer, et Fresnoy-au-Val sur l'autoroute A.29 Amiens / Neufchâtel-en-Bray).

Les premières observations de l'occupation la plus ancienne de Revelles montrent que les silex taillés (- nombreux bifaces, grattoirs et produits de taille) caractéristiques de cette période ont été recueillis dans des couches géologiques plus anciennes. Ces occupations humaines sont contemporaines des sites acheuléens de Cagny et Gentelles.

Les données apportées par ce site sont à intégrer dans le cadre des recherches sur les manifestations les plus anciennes de l'Homme dans la région, l'Acheuléen de la vallée de la Somme.

GUERLIN Olivier (INRAP), SANEF

RIBEMONT-SUR-ANCRES

Le Champ Creuzette

Notice non rendue

BRUNAUX Jean-Louis (CNRS)

De 1996 à 1998, des prospections subaquatiques furent réalisées dans le cours de l'Ancre, sur les communes de Ribemont-sur-Ancre et de Méricourt-l'Abbé. Initialement engagées pour rechercher d'éventuels sites de franchissements antiques, elles permirent en fait la découverte de cinq ensembles archéologiques médiévaux et modernes parmi lesquels figure un ensemble de cent trente pieux en chêne, localisé en amont du moulin de Ribemont et daté par dendrochronologie du premier quart du XVIII^e siècle.

Cette troisième campagne de sondage fut donc réalisée dans la partie amont de ce site, en complément d'un sondage, réalisé en 1998, au niveau du massif de maçonnerie. Celui-ci est localisé en amont des derniers pieux, dans la partie droite du lit de la rivière. Il présente une implantation transversale par rapport au sens du courant avec un petit retour, établi parallèlement au sens du courant. Il n'est constitué que de deux à trois assises de moellons de craie, liés au mortier hydraulique rose. Il fut recoupé par la fondation du mur de brique soutenant la berge droite.

En 1999, un pieu refendu avait été découvert dans la partie de la maçonnerie disposée en retour, parallèlement au sens du courant. Cette année, un autre pieu fut découvert sous le massif principal. Ces deux éléments permettent d'envisager que cette construction fut établie sur un semis de pieux. En effet, la couche de limons sous-jacente, d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, n'offre qu'une stabilité médiocre. Cet ensemble, difficilement identifiable, pourrait

correspondre aux vestiges d'un système de vannes placé devant la roue d'un moulin. L'absence de datation absolue ne permet d'établir un lien direct avec l'ensemble de pieux, daté du premier quart du XVIII^e siècle.

Cet ensemble de pieux fut apparemment implanté en même temps qu'un radier crayeux de près d'un mètre d'épaisseur ; il fut repéré sur une quinzaine de mètres de long en amont du massif de maçonnerie. Un sondage, réalisé en aval de ce dernier, a également permis de confirmer et de compléter les observations faites en 1997 lors d'un sondage équivalent dans la partie aval de ce site. Cet impressionnant radier crayeux repose sur la tourbe et correspond, selon toutes vraisemblances au seuil d'un moulin. Il convient de préciser qu'un lest en craie, de forme ovale et muni d'une rainure centrale, fut découvert au milieu des éléments crayeux.

Enfin, les recherches documentaires, réalisées en complément des opérations de terrain, ont permis de découvrir diverses informations relatives au moulin de Ribemont qui fut construit sur ordre du marquis de Gouffier entre 1722 et 1723. Ces nouvelles découvertes complètent les diverses connaissances précédemment recueillies sur ce site et offrent des possibilités de confrontation particulièrement intéressantes entre les sources archéologiques et les sources documentaires.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

Cette nouvelle intervention sur la ZAC de La Foraine Bleue s'inscrit dans le cadre d'une fouille archéologique exhaustive qui faisait suite à une évaluation réalisée en 2002 et qui n'avait pas permis de préciser certains points. Les vestiges susceptibles d'être découverts concernaient l'occupation gallo-romaine qui prend la forme d'une agglomération secondaire présumée à Rue.

Pour cette parcelle, la prescription de fouille limitait l'intervention à deux caves pressenties. En effet, suite à la modification par l'aménageur de son projet (remblaiement sans excavation de la parcelle avant la construction du supermarché), le service prescripteur a jugé que le projet ne remettait pas en cause la conservation des autres vestiges. La fouille de 2003 a mis en valeur l'intérêt du suivi des travaux de cette zone mais elle ne permet en aucune façon, par son caractère réduit, de répondre aux questions posées par l'évaluation. Il est probable qu'une intervention approfondie dans la zone périphérique des structures dévoilées permettrait de dégager une organisation spatiale et les relations qu'entretenaient ces structures avec les vestiges mis au jour lors des fouilles antérieures.

La seule certitude apportée par cette fouille est un abandon peut-être général du site dans les dernières décennies du III^e siècle de notre ère comme le montrent l'épisode de démolition apparemment violent (incendie ?) et le remblaiement rapide de la cave. Cette phase d'abandon coïncide avec d'autres observations faites le long des cotes de la Manche où les incursions saxonnes semblent entraîner l'abandon de nombreux sites dans le dernier quart du III^e siècle. Elle confirme la tendance repérée lors des fouilles précédentes qui avaient mis en valeur un arrêt des occupations vers la fin du III^e siècle, observation également confirmée par les deux dépôts monétaires découverts en prospection. Les fouilles antérieures avaient montré une réoccupation ultérieure du site et le réarrangement de certaines structures, ce qui n'a pas pu être observé ici. En marge de l'opération, une découverte de surface a été effectuée dans le niveau supérieur de démolition, découverte d'un bâtiment de fondation de craie (st. 160), situé dans l'angle nord-ouest du décapage.

PETIT Emmanuel (INRAP)

Le gisement de Saleux se localise dans la vallée de la Selle, un des principaux affluents de la rive gauche de la Somme, à moins de 6 km au sud-ouest d'Amiens. Il a été découvert en août 1990 lors de sondages de reconnaissance préalables à la construction de l'autoroute A.16. Depuis 1993, un programme de fouilles pluriannuelles a été mis en place en marge de l'emprise autoroutière.

Le choix de l'implantation de la fouille 2003 s'est orienté en fonction des résultats des sondages effectués l'année précédente. Il a porté sur le nouveau locus mésolithique découvert dont l'attribution chrono-culturelle restait à préciser. Par ailleurs, la position du gisement en bordure immédiate de l'ancien lit de la Selle présentait une séquence stratigraphique particulièrement favorable à une excellente préservation du gisement. Le nouveau secteur étudié se localise à la jonction entre le bas de versant et le fond de vallée. Un léger décrochement en bordure de la plaine alluviale actuelle souligne le rebord de la très basse terrasse de la Selle. Ce nouveau secteur correspond par ailleurs à la bordure d'un ancien chenal tardiglaciaire et holocène de la Selle.

Le décapage a porté sur une superficie de 120 m². Compte tenu de la grande densité en vestiges, seuls 34 m² ont été fouillés finement avec tamisage intégral du sédiment. Plus de 4 000 témoins lithiques et osseux attribuables au Mésolithique ont été relevés avec précision. La densité des pièces est particulièrement forte, de l'ordre de 400 au mètre carré dans les zones les plus denses. Les restes fauniques, très abondants, représentent plus de 20 % du matériel enregistré. Outre ces vestiges, de très nombreux silex chauffés ont été recueillis. Quelques artefacts d'un aspect physique différent, sont attribuables au Paléolithique final. La faune :

Un peu plus de 800 témoins osseux ont été recueillis. Le recouvrement rapide du niveau archéologique, en bordure du chenal, par des dépôts organiques a assuré un excellent état de préservation de la faune. En fonction de leur position topographique sur le versant, les restes osseux présentent deux états physiques distincts. Un premier ensemble recouvert par la tourbe est de couleur brun sombre à brun rougeâtre. Le second ensemble situé plus en retrait du paléochenal présente une coloration plus claire, de teinte beige à jaune orangé.

Le Sanglier et le Castor dominent largement les autres espèces représentées par le Cerf, l'Aurochs et sans doute le Chevreuil. Parmi les ossements déterminables, on note la présence de vertèbres, de côtes, d'os longs, d'éléments articulaires, de fragments crâniens ou de mandibules. C'est la première fois que le Castor est si bien représenté dans le gisement de Saleux. Des traces de découpe indiquent que cet animal a été chassé pour sa viande et sa fourrure, mais également pour l'utilisation de ses incisives. L'association faunique identifiée est caractéristique de l'Europe tempérée mésolithique. L'importance du Sanglier traduit vraisemblablement une transformation des données écologiques générales marquée par l'extension des forêts de feuillus, au cours du Boréal. Deux échantillons osseux

seront soumis au laboratoire de datations de l'Université de Lyon I pour une mesure d'âge par la méthode du ¹⁴C.

Le matériel lithique :

Cette occupation se distingue radicalement des ensembles mésolithiques étudiés antérieurement à Saleux par ses caractéristiques techniques et typologiques, mais également par la richesse et la grande densité des vestiges. Le silex employé provient de la craie coniacienne ou de la nappe alluviale de la très basse terrasse de la Selle comme le montrent les aspects physiques ainsi que les tests de taille réalisés lors de la fouille par A. Boucher. Le matériel lithique taillé a livré, sur 34 m² seulement, quelques 2 400 pièces auxquelles s'ajoutent plusieurs milliers d'esquilles. L'outillage se compose d'une soixantaine d'armatures entières et fragmentées. La présence de quelques outils du fonds commun s'oppose aux ensembles microlithiques antérieurement étudiés à Saleux. La poursuite des fouilles pourraient révéler des activités qui vont au-delà des simples activités cynégétiques.

La composition typologique des armatures est originale. Les triangles, au nombre de 25, dominent la série. Il s'agit de triangles scalènes un peu allongés, pouvant présenter une petite troncature concave. Ils sont associés à des pointes à base transversale (11) et des pointes à base non retouchée (13), toutes latéralisées à gauche. Il convient d'ajouter à cet ensemble quelques pièces inachevées ou des débris d'armatures. La technique du microburin est largement employée dans ce locus : 59 microburins et 15 lamelles à coche, entières ou fragmentées, ont été recueillis à ce jour.

Les caractères techno-typologiques de cette industrie permettent d'attribuer l'ensemble à la phase à triangles du Beuronien septentrional. Compte tenu des premières dates ¹⁴C obtenues lors des sondages (entre 8 600 et 8 200 BP), cette phase apparaît postérieure au Beuronien à segments et pointes à base oblique, bien représenté dans les autres locus du gisement de Saleux.

FAGNART Jean-Pierre (COLL, UMR 8018) ,
COUDRET Paule (AUTR, UMR 8018)

SALEUX

CONTEMPORAIN

Desserte de Sapsa Bedding

Un diagnostic archéologique a été effectué sur la commune de Saleux préalablement au percement d'une desserte routière devant relier le VC2 et la R.D.138. Le secteur concerné par le projet se développe à l'ouest de la Selle, et couvre une superficie de 21 906 m². Huit tranchées ont été ouvertes.

Une zone n'a pas été sondée. Elle renferme un site préhistorique déjà connu et évalué par Jean-Pierre Fagnart (Conseil Général de la Somme).

Les tranchées n'ont révélé que quelques structures dont les datations sont hasardeuses (peut-être âge du Bronze pour l'une d'elles).

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

SALOUEL

Rue Ernest Cauvin

Un diagnostic archéologique a été effectué préalablement à la construction d'un ensemble de pavillons, rue Ernest Cauvin, à Salouel, localité située au sud-ouest d'Amiens. Le secteur concerné par le projet se développe à l'ouest de la Selle, et couvre une superficie de 5 22 m².

Quatre tranchées, dont l'implantation était conditionnée par de nombreuses contraintes, ont été ouvertes.

Elles représentent une surface cumulée de 373 m², soit un peu plus de 7 % du projet.

Le sous-sol géologique a été atteint. Aucune structure archéologique n'a été repérée.

BINET Éric (INRAP, UMR 8142)

SALOUEL

Avenue du Golf

Le projet, mis en œuvre, concerne l'aménagement d'un lotissement à l'est de la Selle, sur la commune de Salouel, au lieu-dit Avenue du Golf. Ce dernier couvre une superficie de 21 000 m². Sept tranchées, dont l'implantation était conditionnée par la forme du terrain, ont été ouvertes.

Un système de drainage récent a été reconnu dans plusieurs tranchées.

SOUPART Nathalie (INRAP, UMR 8142)

MOYEN ÂGE

VILLERS-SUR-AUTHIE

Rue de Bretagne

Un diagnostic archéologique opéré rue de Bretagne sur une surface de 6 820 m² a permis de mettre au jour une sépulture à inhumation orientée ouest-est (tête à l'ouest), sans mobilier funéraire, à l'exception de quelques tessons usés d'aspect antique ou médiéval recueillis dans le remplissage de la fosse sépulcrale. Une occupation du bas Moyen Âge est supposée à travers quelques fragments de céramique du XIV^e siècle.

ROUTIER Jean-Claude (INRAP)

PICARDIE

Programmes collectifs de recherches

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
PCR "Géoarchéologie du silex du Nord-ouest de la France"	FABRE Jacques (UNIV)	PCR	PAL / NÉO	●
PCR "Le III ^e millénaire avant J.-C. dans le Centre Nord de la France"	SALANOVA Laure (CNRS)	PCR	NÉO	●
PCR "Cryptes et culte des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge"	GILLON Pierre (AUTR)	PCR	MA	●

PCR Géoarchéologie du silex du Nord-ouest de la France

Le PCR Géoarchéologie du silex sur la Picardie et le Nord de la France a été poursuivi en 2002 et 2003. Il faisait suite à des travaux antérieurs (2000-2001) effectués par l'un de nous et qui concernaient la lithothèque des feuilles géologiques au 1/50000^e d'Abbeville, Hallencourt, Amiens, Poix ainsi qu'une étude de la minière néolithique d'Hallencourt (cf. Bibliographie). La recherche poursuivie en 2004 (lithothèque du bassin de l'Escaut et site la Garenne II) et 2005 (sites néolithiques de la Deûle et de la vallée de l'Oise), s'achèvera fin 2006 avec un rapport de synthèse. Elle poursuit deux objectifs essentiels :

- constituer une lithothèque silex crétacé du Nord-Ouest de la France à partir de la méthode établie par l'un de nous.
- tester cette méthode sur des sites datés du Paléolithique inférieur, moyen, Mésolithique et Néolithique

La lithothèque constituée en 2002 concerne les feuilles géologiques de Carvin (Nord) de la Somme (Moreuil, Roye, Montdidier), et de l'Oise (Beauvais, vallée du Thérain et de la Brèche). En 2003 la lithothèque s'est étendue sur les feuilles de Saint-Just-en-Chaussée, Clermont-de-l'Oise (en reprenant des prospections et du matériel de P. Romenteau) et de Compiègne, Chauny.

Résultats :

Lithothèque : Le descriptif du silex étudié figure en détail dans les rapports SRA de 2002-2003. Les silex de la Somme et de l'Oise (pour partie) seront stockés à l'INRAP (antenne d'Amiens), les silex du Nord à l'antenne de Saint-André (Villeneuve-d'Ascq).

Le référentiel Quaternaire/Crétacé effectué grâce aux travaux de P. Antoine sur le bassin versant de la Somme donne les corrélations entre les incisions successives des bases de nappes alluviales et le substrat crétacé. La lecture

diachronique des 11 incisions successives du substrat crétacé montre les potentialités d'acquisition du silex sur l'ensemble de la Préhistoire depuis 1 million d'années jusqu'au Néolithique.

Le test géoarchéologique à porté en 2002-2003 sur les sites suivants :

1. Paléolithique inférieur (A. Lamotte)

Cagny L'Épinette (Somme), montre en fonction des potentialités d'acquisition de la matière première lors de la mise en place de la nappe de L'Épinette que les occupants du site n'avaient accès localement qu'au Coniacien c qui constitue l'essentiel de l'outillage. Le Ts-a constitue certains bifaces qui ont donc voyagé du secteur d'Épagny-la-Faloise (vallée de la Noye) jusqu'au site ce qui implique un ou des déplacements de 13 à 15 km donc limité au micro-régional. Ferme de L'Épinette (Cagny, Somme), montre du silex provenant du Campanien, Santonien, Coniacien c, Coniacien b avec une dominante de Coniacien c à cortex crayeux (donc prélevé in situ), du Coniacien c à cortex crayeux et lavé, du Coniacien c usé et rubéfié, Coniacien c usé, Coniacien c verdi et profondément altéré ce qui implique des prélèvements dans des faciès remaniés dans la nappe sous jacente. Cette étude montre le caractère local, exceptionnellement micro-régional de l'approvisionnement de la matière première du site paléolithique inférieur de la Ferme de L'Épinette avec importation de produits finis (un seul biface) sur le site provenant du Campanien (source proche d'environ 4 km).

2. Paléolithique moyen (J.-L. Lochet)

Les fouilles INRAP ont permis d'étudier la diffusion du silex des sites de Fresnoy-au-Val et de Gauville (Somme) sur le tracé de l'A.29.

Le site de Gauville sur plateau à proximité immédiate de la vallée de la Bresle (Collaboration O. Guerlain). La présence minoritaire du Santonien non résiduel (2 éclats) sur le site implique un transport micro-régional d'environ 10 km vers le nord, toujours sur plateau.

Le site très important de Fresnoy-au-Val (Somme) sur versant de vallon sec, présente des faciès qui vont du Santonien d au Turonien supérieur-Coniacien a, ce qui, après inventaire des possibilités et des faciès, implique des incursions vers le nord suivant un vallon sec donnant vers le Saint-Landon et la vallée de la Somme. La distinction de deux niveaux archéologiques séparés par un intervalle d'environ 10 000 ans montre une remarquable continuité dans les stratégies d'approvisionnement sur ses sites pour *H. sapiens neandertalensis*. On constate d'autre part la présence de pièces remarquables (éclats Levallois préférentiels en particulier) en silex micro-régional et régional, mais l'approvisionnement au Paléolithique moyen n'excède donc pas pour ces sites les limites du bassin versant de la Somme.

Le site de Beauvais, La Justice (J.-L. Locht) situé au bas d'une butte témoin de tertiaire sur craie campanienne et à proximité immédiate de la vallée du Thérain. Le silex est, à quelques exceptions rarissimes près, d'origine immédiate, locale et montre des incursions de quelques 50 m, très opportunistes, sur les affleurements de silex campaniens verdis, sur le silex crayeux à l'affleurement et sur des produits d'altération pédogénétique (lambeau de terrasse, silex gélifractés affleurant immédiatement ou silex verdis altérés par pédogenèse). Le choix se porte néanmoins préférentiellement sur le silex vert et crayeux campanien dominant qui permet une bonne taille. L'approvisionnement en silex corrobore les conclusions de J.-L. Locht sur le débitage : la volonté des néandertaliens « de produire des supports recherchés pour le traitement des animaux abattus selon la méthode la plus adaptée et la plus rentable » donc la plus opportuniste sur le plan des matières premières.

3. Mésolithique (Th. Ducrocq)

Le site d'Ailly sur Noye

Le site de Crouy-Saint-Pierre (vallée de la Somme)

La comparaison entre les deux sites mésolithiques montre deux industries lithiques ayant une même identité chrono-culturelle :

- Mésolithique à segments et pointes à base retouchée ;
- Insertion chronologique dans la première moitié de la chronozone du Boréal.

Le silex disponible sur place est exploité (Coniacien c à Ailly-sur-Noye et Turonien supérieur/Coniacien a (Ts-a) du faciès de Picquigny à Crouy-Saint-Pierre). Des rognons de silex de meilleure qualité que le silex immédiatement disponible ont été prélevés à quelques kilomètres pour être débités sur le site (du Ts/a à Ailly-sur-Noye et du Ts/a du faciès Bourdon à Crouy-Saint-Pierre). Une armature de chacune des séries peut avoir été façonnée à partir du silex campanien qui affleure sur le plateau à une vingtaine de kilomètres des sites (Campanien h pour Ailly et Campanien d'Hallencourt pour Crouy). Enfin, notons qu'un bloc de silex exogène a été exploité à Ailly-sur-Noye. Son origine lithologique nous est encore inconnue.

Le site d'Hangest-sur-Somme, La Gravière II Nord

Les artefacts ont été réalisés dans un faciès dominant en

bas de versant : le Ts-a dans lequel ont été distingués 4 sous faciès (variétés) .

Le colmatage Holocène de fond de vallée peut cacher les faciès de l'Étoile qui ont à la base de la série de la zone a. Par contre certains faciès ne se rencontrent pas sur la rive gauche de la Somme où était implanté le site mais plutôt dans la vallée de la Nièvre (secteur nord de Flixecourt). Le faciès Coniacien b peut impliquer des déplacements dans la vallée du Saint-Landon de l'ordre de 5 km (cadre local) et le Coniacien b/c des ramassages à partir d'Hangest jusqu'au sommet de la cuesta de craie (cadre local).

Pour toutes ces raisons, nous estimons que les mésolithiques exploitent tout le silex disponible dans un rayon de 5 km, sans dépasser le cadre local ce qui implique des haltes qui dépassent la journée.

De façon générale, on remarque dans l'ordre décroissant de leur utilisation par les mésolithiques : une prédominance du Ts-a (63 %), suivie du Coniacien b (31 %) et du Coniacien c (6 %) qui correspond à la fois au fait que le Ts-a est le plus accessible. Les ramassages effectués par les Mésolithiques sont opportunistes.

La récolte du Coniacien b et c nécessite des trajets vers le sommet de la cuesta de craie ou des ramassages aléatoires au pied de la cuesta. Il est à remarquer que le faciès Ts-a de l'Étoile (localité située sur la rive droite) qui est le meilleur silex de la région pour le débitage laminaire ou lamellaire et qui a été massivement utilisé et choisi au Paléolithique supérieur ne représente que 3 % de l'effectif. Ceci est à notre avis, dû au colmatage de ce faciès (qui occupe la base de la série Ts-a), entre le Paléolithique supérieur et le Mésolithique

4. Néolithique final (E. Martial)

Le site d'Annoeullin (Nord - vallée de la Deule) montre une origine locale pour l'essentiel du silex, l'origine sénonienne au sens large qui peut-être aussi bien régionale qu'exogène (série brune et série de retaille des haches polies) et une origine nettement exogène pour 9 poignards provenant soit du silex tertiaire Bartonien affleurant dans le croissant Oise/Aisne/Champagne, soit du grand Pressigny. Le fait que les éclats de retaille concernent en définitive des haches en silex sénonien « ocre jaune » renvoie à l'existence de centres de production miniers ou d'ateliers inconnus dans le bassin franco-belge à l'heure actuelle mais exclut toute provenance venant de la Somme ou de l'Oise (Hallencourt et Hardivillers-Troussencourt - Nointel) où le silex campanien est de couleur noire à gris clair opaque ou translucide, patinant dans les gris clair et les blancs.

FABRE Jacques (UNIV), ALLARD Pierre (UNIV)

ANTOINE Pierre (CNRS - UMR 8591),

BOSTYN Françoise (INRAP, UMR 7055),

DUCROCQ Thierry (INRAP, UMR 8018),

LAMOTTE Agnès (UNIV, UMR 8018)

LOCHT Jean-Luc (INRAP, UMR 8018),

MARTIAL Emmanuelle (INRAP)

SWINNEN Colette (INRAP)

DEPAEPE P., FABRE J. - L'exploitation des silex crétacés dans la vallée de la Vanne (France) au Paléolithique moyen : méthode et résultats préliminaires. *Notae Praehistoricae*, 2000, 20, p.41-47

FABRE J. - Lithothèque silex Somme, secteur moyenne vallée de la Somme (Feuilles d'Hallencourt et Abbeville (pro parte) : rapport SRA Picardie, 2000.
 FABRE J. - Lithothèque silex Somme, pétrologie du silex de la zone a sur la moyenne vallée de la Somme (feuilles géologiques au 1/50000° d'Hallencourt, Abbeville, Amiens (pro parte) : rapport SRA Picardie, 2000.
 FABRE J. - Lithothèque silex Somme, Vallée de la Selle et des Evoissons: rapport SRA Picardie, 2001
 FABRE J. - L'économie du silex dans la moyenne vallée de la Somme au Néolithique final : l'exemple de la minière d'Hallencourt et des sites périphériques. *Revue archéologique de Picardie*, 2002, 3-4, p. 5-80

FABRE J. [et al.] - Géoarchéologie du silex du nord-ouest de la France : rapport SRA Picardie, 444 p.
 FABRE J. [et al.] - Géoarchéologie du silex du nord-ouest de la France : rapport SRA Picardie, 259 p.
 FABRE J. - Géoarchéologie du silex de la Somme. *In. Les matières premières lithiques en préhistoire* : table ronde internationale organisée à Aurillac (Cantal), du 20 au 22 juin 2002. Cressensac : Association de Préhistoire du Sud-Ouest, 2003, p. 169-175. (Préhistoire du Sud-Ouest, supplément ; 5)

PCR Le III^e millénaire av. J.-C. dans le Centre-Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels : bilan de trois années de recherches

1 - Objectifs du programme

Le PCR sur le III^e millénaire dans le Centre Nord de la France a été créé en 2001, pour pallier les problèmes inhérents à la fin du Néolithique, problèmes principalement liés à la dispersion de la documentation et sa piètre qualité contextuelle.

La zone de l'étude est le « bloc » Centre Nord de la France, correspondant aux régions Centre, Île-de-France, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Champagne-Ardenne et Bourgogne. Cette zone comprend les régions qui posent le plus de problèmes dans l'analyse du III^e millénaire et qui sont constamment en interaction. Ce travail interrégional nous semblait, et nous semble encore, absolument nécessaire pour appréhender l'extension géographique et chronologique de chaque groupe culturel.

La mise au point d'un recensement des ensembles datés entre 3400 et 1800 av. J.-C. nous apparaissait à la fois comme une nécessité et une urgence pour l'étude des groupes culturels dans la région Centre Nord. Il était alors difficile de faire une simple estimation du nombre de sites, le dernier inventaire général ayant été dressé par G. Bailloud en 1964, puis mis à jour en 1974. Une base de donnée informatisée (File Maker Pro) a donc été créée dès le début du projet.

Nous souhaitions ensuite clarifier les définitions des groupes culturels et de déterminer leur cohérence spatiale et chronologique. Par le biais de l'analyse détaillée de la culture matérielle, nous visions une meilleure caractérisation des séries, jusqu'alors connues seulement à travers un nombre restreint de fossiles directeurs.

Enfin, à long terme, nous souhaitions que ce travail motive des études thématiques prioritaires et suscite des activités de terrain nécessaires à la compréhension de la fin du Néolithique. Plusieurs travaux universitaires ont été motivés par l'existence de notre groupe.

2 - Les résultats

La base de données a mobilisé durant trois années l'énergie des participants au PCR. Le regroupement des informations, issues d'archives personnelles et de

dépouillements bibliographiques réalisés dans le cadre du PCR, a permis de révéler un potentiel insoupçonné pour la période considérée. On peut même qualifier ce potentiel d'inespéré, dans la mesure où, depuis vingt ans, on ne cesse de considérer les données sur la fin du Néolithique comme absentes. Le fichier, qui renseigne aujourd'hui 1761 occupations, est téléchargeable à l'adresse suivante : <http://perso.wanadoo.fr/pcr-3mil>

À partir de cette base de données, des bilans thématiques sur la culture matérielle ont pu voir le jour.

En ce qui concerne la céramique, une réelle réflexion méthodologique a dû s'engager. En effet, les contextes peu fiables, la fragmentation des corpus, dans la majeure partie des cas l'absence de décoration et les difficultés d'identification des séries rendent le travail sur les séries mal aisé. La première partie de notre travail a donc consisté à dresser un bilan documentaire, préalable indispensable aux études à venir. Cette première étape a néanmoins permis de reconsidérer la fiabilité des séries et de proposer un nouveau modèle relatif à la géographie culturelle des différents groupes.

Un modèle du même genre commence à s'esquisser dans le domaine de l'industrie lithique, bien que celui-ci ne corresponde pas aux frontières matérialisées par la répartition des styles céramiques. Là aussi, le bilan documentaire entrepris a permis de caractériser les séries lithiques de la fin du Néolithique, jusqu'alors très peu connues à cause des mêmes problèmes d'analyses que ceux posés pour les séries céramiques.

Dans le domaine de la parure et de l'industrie osseuse, les synthèses entreprises révèlent également des données inédites, ces deux thèmes n'ayant jamais fait l'objet d'études approfondies pour la période considérée.

Enfin, dans le domaine du métal, les axes de réflexion qui seront approfondis ces prochaines années permettront de cerner des influences culturelles insoupçonnées pour le Centre Nord de la France, notamment les influences méridionales souvent sous-estimées.

Au final, le bilan documentaire proposé pour la culture matérielle de la fin du Néolithique dans le Centre Nord de

la France ouvre des perspectives de recherche intéressantes, mais, pour les approfondir, un retour aux collections s'avère indispensable. C'est pourquoi notre programme continue dans le cadre d'une nouvelle triennale (2004-2006), qui s'attachera à développer des études de mobilier ciblées concernant le Néolithique récent (2004), le Néolithique final (2005) et le début de l'âge du Bronze (2006).

Les résultats des trois premières années de recherche de notre groupe sont publiés dans l'ouvrage suivant :

VANDER LINDEN Marc, SALANOVA Laure dir. - *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique* : actes de la journée d'études SRBAP-SPF, 8 mars 2003, Lille. Paris : Société Préhistorique française, 2004, 234 p. (Mémoire de la société préhistorique française ; 35) (Anthropologica et praehistorica ; 115)

SALANOVA Laure (CNRS - UMR 7041)

PCR Cryptes et cultes des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge

Partant du constat que le phénomène des cryptes paraît avoir été important et demeure méconnu, en particulier en Île-de-France et en Picardie, une équipe de recherche s'est constituée fin 2002 à l'instigation de Christian Sapin et de Jean-Olivier Guilhot. Composée en majeure partie d'archéologues ayant travaillé sur des cryptes dans les deux régions concernées, mais aussi d'historiens et d'historiens de l'art, elle s'est fixée pour champs d'analyse :

- la typologie des édifices et leurs filiations éventuelles, les spécificités régionales : les caractères propres à chaque région restent à définir

- leur chronologie, incluant l'interrogation sur la pertinence des instruments et critères de datation

- la répartition géographique : liens avec les implantations démographiques, avec les voies de passage, de commerce et/ou de pèlerinage, avec les sièges du pouvoir

- la fonction et le fonctionnement liturgique des cryptes, à travers l'examen croisé des indices archéologiques et d'une nouvelle lecture des textes

- leur place - ou non - dans le culte des corps saints et des reliques

- sans oublier la mise en perspective de ces édifices dans une évolution large montrant la diversité des attitudes et des usages à travers le temps.

Les moyens et méthodes d'étude passent d'une part par la constitution d'outils documentaires aussi exhaustifs que possible pour chaque édifice, d'une part par une approche archéologique du bâti plus précise que par le passé : il est apparu en effet qu'à l'exception des édifices ayant fait l'objet d'interventions récentes, tous ou presque justifiaient de nouveaux relevés répondant à nos exigences actuelles d'observation fine et de mise en évidence des unités de construction.

Par ailleurs, la recherche documentaire joue un rôle prospectif en mettant en évidence la mention de cryptes disparues (en Picardie : Compiègne, Corbie, Nesle, Saint-Germain-sur-Bresle, Saint-Riquier).

Rappelons que nous entendons par « crypte » une structure architecturale caractérisée par sa fonction liturgique, ayant pu jouer un rôle dans la conservation et la présentation des corps saints et des reliques. En général, elle est voûtée et permet la multiplication des autels ainsi

qu'une circulation processionnelle grâce à des accès traversants. Sa position au chevet de l'église facilite par ailleurs la pratique de l'inhumation privilégiée au plus près de l'autel et des reliques. Elle se distingue d'un simple caveau par la présence de baies d'éclairage.

L'année 2003 a été consacrée principalement :

1. - aux travaux de recensement :

- inventaire critique des édifices par département : 23 sites retenus en Picardie (dont 5 édifices disparus) et 33 en Île-de-France (dont 13 édifices disparus, à Paris en particulier)

- dépouillement documentaire (dont les rapports archéologiques) et bibliographique

- introduction à la problématique des « non-cryptes » : il s'agit d'édifices qui ont été qualifiés de cryptes, souvent anciennement et par des historiens locaux, et qui ne répondent pas à la définition que nous avons adoptée ; cependant il est utile de les recenser et de motiver notre rejet.

- préinventaire des lieux de culte, dans un espace chronologique limité entre le VI^e et le XII^e siècle (au-delà, l'élévation systématique des reliques dans le chœur des églises ne justifie en principe plus la création de cryptes, du moins en tant que lieu de vénération des reliques).

- élaboration d'un plan-type d'étude adaptable à la grande diversité des cas et à l'inégalité de la documentation.

2. - à l'étude du thème de la crypte-halle ou crypte-salle, type le plus représenté en Île-de-France, plus rare en Picardie, où l'on ne recense que Nesle (disparue) et sans doute Crépy-en-Valois (maigres vestiges). Apparu vers la fin du X^e siècle, ce type devient majoritaire, voire presque exclusif, aux XI^e et XII^e siècles. L'étude a été menée à partir de trois sites, dont deux ont fait l'objet de fouilles : Argenteuil (Val-d'Oise), Crépy-en-Valois (Oise : Gnat, 2002) et Maule (Yvelines). Elle a permis de développer une problématique des accès (Sapin, 2003) et de s'interroger sur la présence ou non d'un espace privilégié dédié à la présentation des reliques.

GILLON Pierre (AUTR),
BERNARD Jean-Louis (INRAP),
SAPIN Christian (CNRS)

1 - PROSPECTION-INVENTAIRE DANS LA FORÊT DE COMPIÈGNE

Cadre géographique et historique

La forêt de Compiègne est située à l'est du département de l'Oise et elle couvre 14 500 ha. Elle s'étend sur neuf communes : Compiègne, Lacroix-Saint-Ouen, Morienvall, Orrouy, Pierrefonds, Saint-Etienne-Roilaye, Saint-Jeanau-Bois, Saint-Sauveur, Vieux-Moulin. L'inventaire prend en compte toutes les périodes préhistoriques et historiques.

Méthode

Ce massif forestier est connu depuis le XIX^e siècle pour ses richesses archéologiques. Le dépouillement des fichiers du S.R.A. de Picardie et des bibliographies locales a mis en évidence des espaces de la forêt densément humanisés dès l'Antiquité et des espaces dans lesquels aucun site archéologiques n'a été découvert jusqu'à présent.

À partir de ce constat, nous avons déterminé deux types de prospections : certaines, sur indices, dans les espaces à fortes densités de sites archéologiques et d'autres, systématiques extensives dans les espaces sans site archéologique.

Les sites sont localisés au GPS. Le mobilier de surface est collecté et étudié ultérieurement. Des relevés de la flore et des prélèvements de sol ont été pratiqués sur 9 sites. Les prélèvements de sol mesurent le PH, la teneur en matière organique, la teneur en carbone organique et la teneur en phosphore. Ils permettent d'approfondir nos connaissances sur les modifications de la végétation en présence de sites archéologiques.

Problématique

Le premier intérêt de cette recherche est de compléter l'inventaire de la carte archéologique par une localisation précise des sites déjà connus et par la découverte de nouveaux sites.

Le second intérêt est de comprendre quand pourquoi et comment se fait la mise en place de la forêt de Compiègne. Cette recherche permet de mieux comprendre l'utilisation de ce terroir et d'appréhender la dynamique des paysages de l'Antiquité au Moyen Âge.

Résultats

Trente parcelles ont été prospectées dans un espace sans site archéologique, soit 374 ha. Trois sites y ont été découverts.

- 1 site gallo-romain
- 1 site moderne
- 1 site indéterminé

En revanche, sept nouveaux sites ont été repérés, lors d'une prospection le long d'un ru.

- 6 tronçons d'anciens chemins
- 1 site de l'âge du Fer (La Tène finale)

Au total, il y a 11 nouveaux sites.

Dix-sept sites connus ont été recherchés. Deux n'ont pas été retrouvés.

- 12 sites gallo-romains
- 2 sites indéterminés
- 1 site moderne

Conclusion

Globalement les résultats sont positifs. L'existence de zones « vierges » de sites gallo-romains, en forêt de Compiègne, se confirme. Il semble donc que les gallo-romains aient privilégié certains espaces pour installer leurs fermes et leurs ateliers.

Par ailleurs, le repérage de tronçons de chemins anciens qui échappent au réseau de circulation mis en place à l'époque moderne nous met, peut-être, sur la piste de voies plus anciennes.

THUILLIER Patrice (ÉDUC -
Laboratoire d'archéologie-UPJV)

2 - MÉMOIRES DE TERRES DU VEXIN AU PAYS DE THELLE

Depuis 1989, le sud de l'Oise est survolé systématiquement par P. F. JOY et S. TOMÉRA, amassant ainsi des clichés représentant de nombreux sites archéologiques enfouis mais aussi des paysages, des chantiers de fouilles en cours ainsi que des éléments architecturaux de toutes atures : châteaux, mottes castrales, fermes, pigeonniers, colombiers, moulins (près de 600 sites constituant un fond d'environ 4 000 photographies).

Les 95 sites qui ont été découverts depuis 2002 (32 en 2003) sont le fruit de vols systématiques durant toutes les saisons, les découvertes étant la conséquence de toutes les nuances que peuvent induire la qualité des vestiges, la nature du sous-sol et bien évidemment les conditions climatiques sur la maturation des plantes. Ceci veut dire que toutes les structures enfouies qui veulent bien se révéler à l'attention des prospecteurs - du Néolithique jusqu'aux tranchées ou casemates enfouies des deux dernières guerres - sont photographiées systématiquement. De nombreux sites sont des enclos fossoyés pouvant appartenir à différentes périodes. En fait, c'est la qualité géologique et la pédogenèse des sols survolés qui met en valeur, plus particulièrement, les structures fossoyées laténiennes, gallo-romaines ou médiévales puisque les restes maçonnés des époques antique et médiévale sont, bien souvent, irrémédiablement détruits par les labours et l'épierreage et ce, depuis près de vingt ans. La quantité de découvertes aériennes est d'ailleurs inversement proportionnelle aux résultats obtenus lors des prospections pédestres : au sol, 95 % des sites découverts sont gallo-romains, avec le cortège classique de fragments de tuiles, de tessons de céramique et de monnaies, alors que la période gauloise est particulièrement fugace, sans objets tangibles. Il en est tout autrement dès que l'on prend de l'altitude.

L'ensemble des clichés présentés est réalisé à l'aide d'avions tels qu'on peut en trouver dans tous les aéroclubs : Rallye 110 ST, DR 400 et Cessna 172. Ces aéronefs volent à 180-210 km/h et possèdent une bonne manoeuvrabilité, surtout le Rallye qui est avion remarquable en raison de volets hypersustentateurs se déclenchant durant les phases sensibles d'un vol : virages serrés, ressources, basses vitesses, manque de portance. Contrairement aux avions Cessna (ailes hautes), les avions à ailes basses représentent un avantage certain dans la mesure ou la prise de clichés de qualité nécessite de tourner autour de l'objectif avec des virages plus ou moins serrés afin de trouver les bons angles et les bons contrastes.

Ainsi, dans le virage, l'aile basse de l'avion dégage un vaste champ de vision pour le photographe et permet ainsi de mieux situer le site dans le paysage.

L'archéologue étant photographe et pilote tout à la fois, les vols se font toujours en équipage afin d'assurer la sécurité maximale. De plus, le co-pilote pratiquant la prospection depuis 16 ans avec l'auteur, l'efficacité d'un deuxième regard. s'ajoute à la qualité du travail d'équipe s'améliorant au fil des années.

L'altitude de prospection la plus adaptée est de l'ordre de

1 500 à 2 000 pieds (450 à 650 m), ceci afin d'avoir une vision globale du paysage, puis lorsqu'un site est repéré, hors agglomération, les clichés peuvent être pris à une altitude minimale de 600 pieds soit 200 mètres environs. Nos appareils photographiques sont des appareils Reflex de type 24-36, de marque Nikon, « Nikormat » avec focale de 50 mm et F-70 avec zoom de 35-80. Seules des pellicules diapositives sont utilisées car elles permettent une large facilité d'emploi (tirage papier, projection, archivage...) à un coût très intéressant. Le film SENSIA Fujichrome représente le support de la majeure partie des découvertes. Les sensibilités varient de 50 à 200 ASA en fonction des saisons (donc de l'ensoleillement), la vitesse d'obturation étant prioritaire sur l'ouverture. Toujours en fonction des conditions climatiques, les vitesses s'échelonnent du 1/30^e au 1/250^e par seconde.

Les vols de prospections durent entre une et deux heures à une altitude moyenne de 1 500 pieds. La quantité de pellicules utilisées (36 poses) peut varier de une à huit en fonction de la saison et de la richesse en sites découverts. Le nombre de clichés par site s'étage de trois à dix, avec toujours une vue globale du paysage permettant ainsi de situer très précisément son emplacement sur la carte I.G.N. au 1/25 000^e grâce à des repères tels que : routes, chemins, voies ferrées, lignes à haute tension, bordures de bois, cours d'eau, étangs...

L'exploitation scientifique se déroule ensuite dans les six mois qui suivent à l'aide d'une informatique de type MAC OS 9. Les logiciels les plus fréquemment utilisés sont Adobe Photoshop 6.0, QuarkXPress et File Maker Pro.

Les cinq grandes familles d'indices exploitables sont les suivantes :

- phytologiques (crop-marks), c'est-à-dire des anomalies de croissance végétale liées aux substrats géologiques (limons, argiles, craie...) et aux conditions climatiques (pluie, vent, gel, soleil ...)

- pédographiques (soil marks) liés aux substrats géologiques (limons, argiles, calcaires ...)

- hydrographiques (damp marks) liés aux conditions climatiques (pluie, vent, gel, soleil...)

- sciographiques (shadows marks) liés aux ombres portées en fonction de la croissance des plantes et de la hauteur du soleil

- topographiques, qui sont des anomalies structurales du paysage (plates-formes sur pentes, murets, microbombements).

Il apparaît aussi que la nature même des terrains ne donne pas des résultats identiques d'une zone prospectée à l'autre. Par exemple, le Pays de Thelle (composé soit de limons ou d'argiles à silex) met en valeur de nombreux fossés et peu de structures gallo-romaines, contrairement aux découvertes faites sur le plateau picard et le département de la Somme. Mais ce fait est peut-être dû à l'érosion des sols en raison des méthodes agricoles brutales utilisées depuis près de 40 ans - systématisation des labours profonds grâce à une forte mécanisation, suppression des haies, broyage des cailloutis...- ce qui

occasionne une perte moyenne du substrat de l'ordre de 3 mm par an dans nos grandes plaines agricoles entraînant ainsi la destruction conséquente de nombreux sites. Dans le Vexin français, à l'extrême sud-ouest du département, les découvertes sont moindres du fait des nombreuses buttes-témoins du Tertiaire, qui sont la source d'un colluvionnement important depuis près de vingt-deux siècles, comblant les fonds de vallées et recouvrant les vestiges d'une couche, somme toute, protectrice.

Certains secteurs survolés paraissent information, mais l'archéologie aérienne patience. Les vides sur la carte ne l'absence d'occupation protohistorique arrive bien souvent que des sites se révèlent ans de survols répétés en raison de nécessaire de trois conditions primordiales : pédologie (géologie), façons culturales et météorologie.

JOY Patrick F. (AUTR)

MOIS	FAÇON CULTURALE	INDICES PHYTOLOGIQUES ET MÉTÉOROLOGIQUES
Janvier	Labours Céréales d'hiver Colza	Gel Neige fondante Taches d'humidité Ressuit Différentiel de teinte et de croissance
Février	Labours Céréales d'hiver Colza	Gelées blanches sous hautes pressions (>1 025 hPa) Gel Neige fondante Taches d'humidité Ressuit Différentiel de teinte et de croissance
Mars	Céréales d'hiver	Différentiel de teinte et de croissance
Avril	Céréales d'hiver Semis de pois et de maïs Colza	Asphyxie des céréales sur fossés gorgés d'eau (en cas d'hiver et de printemps très pluvieux) Ressuit après fortes pluies sur semis (terre fine, hersée) Floraison
Mai	Blé	À compter de la mi - Mai, pollinisation des épis
Juin	Céréales Maïs Pois protéagineux Friches dues à la PAC	Mûrissement Différentiel de croissance sur fossés et fondations
Juillet	Céréales Pois protéagineux Prairies artificielles Regains fourragers	Fin de mûrissement Ombres portées en raison d'un différentiel de croissance
Août	Céréales Prairies artificielles Repousse des graines sur chaume Regains fourragers	Différentiel de teinte Dessèchement des feuilles
Septembre	Céréales Repousse des graines sur chaume	Différentiel de teinte Dessèchement des feuilles vert clair sur fond jaune
Octobre	Toutes cultures	Différentiel de teinte
Novembre	Toutes cultures	Découvertes rares
Décembre	Toutes cultures	Pas ou peu de lisibilité

Département	Canton	Commune	Vestige	N° de site
Oise	Auneuil	Jouy-sous-Thelle	Enclos fossoyé + fosse	476/b
Oise	Chaumont-en-Vexin	Hadancourt-le-Haut-Clocher	Taches maculiformes	1116/b
Oise	Chaumont-en-Vexin	Hadancourt-le-Haut-Clocher	Grande villa gallo-romaine	1114
Oise	Chaumont-en-Vexin	Liancourt-Saint-Pierre	Enclos fossoyé	1115
Oise	Chaumont-en-Vexin	Liancourt-Saint-Pierre	Enclos fossoyé	1116
Oise	Chaumont-en-Vexin	Serans	Chemin fossoyé	1417
Oise	Chaumont-en-Vexin	Serans		074/b
Oise	Chaumont-en-Vexin	Hadancourt-le-Haut-Clocher	Chemin fossoyé	1418
Oise	Chaumont-en-Vexin	Hadancourt-le-Haut-Clocher	Cercle tumulaire	1418/b
Oise	Chaumont-en-Vexin	Hardivillers-en-Vexin	Enclos fossoyé	1419
Oise	Chaumont-en-Vexin	Senots	Fosses anthropiques	1420
Oise	Chaumont-en-Vexin	Jouy-sous-Thelle		1421
Oise	Chaumont-en-Vexin	Jouy-sous-Thelle	Chemin + fosses + paléotalweg	1422
Oise	Chaumont-en-Vexin	Valdampierre	Enclos fossoyé	130/b
Oise	Méru	Fresnaux-Montchevreuil	Enclos fossoyé	1422/b
Oise	Méru	Fresnaux-Montchevreuil	Enclos fossoyé + fosses	1423
Oise	Méru	Fresnaux-Montchevreuil	Enclos fossoyé	1424
Oise	Méru	Ivry-le-Temple	Fosses anthropiques	190/b
Oise	Méru	Corbeil-Cerf		1425
Oise	Méru	Corbeil-Cerf	Chemin fossoyé	1426
Oise	Méru	Saint-Crépin-Ibouvillers	Enclos fossoyé + chemins	1427
Oise	Méru	Saint-Crépin-Ibouvillers	Enclos fossoyé	323/b
Oise	Méru	Méru		027/b
Oise	Méru	Méru	Géomorphologie	1428
Oise	Méru	Méru	Crioturbations + fosses	1429
Oise	Méru	Chambly	Fouille	924/b
Oise	Méru	Le Mesnil-Théribus	Fossés	1434
Oise	Méru	Neuilly-en-Thelle	Enclos fossoyé + parcellaire	014/c
Oise	Méru	Neuilly-en-Thelle	Chemin fossoyé	1430
Oise	Méru	Neuilly-en-Thelle	Parcellaire	1431
Oise	Méru	Précy-sur-Oise	Fouille	1432
Oise	Méru	Amblainville	Fossés = chemins fossoyés	1132

3 - PROSPECTION INVENTAIRE DANS LA RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS

Durant l'hiver 2002-2003, une superficie d'environ 1 051 ha a été prospectée. Le résultat brut livre 17 nouveaux sites gallo-romains et un moderne, auxquels s'ajoutent 13 indices du Néolithique. Les objets isolés correspondent à des pièces lithiques attribuables au Néolithique. Dans deux cas, il s'agit de pointes de flèches perforantes à pédoncules. Les onze autres pièces correspondent à des fragments de lames de haches polies. Ces lames se présentent sous forme d'éclats le plus souvent. Un fait remarquable consiste dans la découverte de deux ébauches de haches. Pour les sites identifiés, un seul n'appartient pas à l'horizon chronologique gallo-romain et se rattache à la période moderne.

Au niveau des créations, moins d'un quart sont du I^{er} siècle, autant du II^e siècle et deux du III^e siècle. La période la mieux représentée s'avère être le IV^e siècle, constat déjà observé les années précédentes. Les abandons semblent généraux puisque seul trois sites dépassent le IV^e siècle. Trois sites sont encore occupés au haut Moyen Âge.

TYMCIOW Jean-Pierre (AUTR),
GAUDEFROY Stéphane (INRAP)

4 - PROSPECTION INVENTAIRE DANS LES CANTONS DE NOYON ET LASSIGNY

Dans un premier temps, il a été remis et expliqués aux agriculteurs dont les terres présentaient un intérêt archéologique pour des sites tels que : Cumont, La Ferme du Sanglier, le site de Caisnes des fascicules sur l'archéologie, transmis par M. Bruno Desachy. Le but de l'opération était de les sensibiliser sur plusieurs points à savoir lors de labours ou de travaux agricoles, pouvoir prévenir le service régional pour lui faire part de la mise à jour de traces, murs, excavation ou tout autre éléments pouvant intéresser l'archéologie et dans un second temps qu'ils soient avertis des demandes et des autorisations que doivent produire toute personne désirant prospecter avec un détecteur. Cette démarche a permis de modifier les autorisations de prospection, qui comportaient deux pages et a permis de faire figurer sur la première page, que l'autorisation de prospection n'autorisait nullement la détection.

Dans un second temps, compte tenu du nombre sans cesse croissant des personnes faisant de la détection sans autorisation, un plan de travail visant à « contrôler » les gens possédants des appareils de détection a été soumis à M. J.-C. Blanchet. Cette étude avait pour but que les services archéologiques déterminent les autorisations au vue des connaissances des demandeurs, que leur champ d'action leur soit précisé, que les « découvertes » soient remises pour études aux services archéologiques compétents ceci dans le but de mettre la détection au service de l'archéologie ce qui permettait de préserver les sites de forêt et de permettre sur les sites agricoles de préserver une partie du matériel métallique contre l'agressivité des produits utilisés pour traiter. Une cession portant sur le sujet devait se dérouler au mois de septembre 2004, mais devant les problèmes qu'a connu l'archéologie, ce projet semble avoir été repoussé. Aussi à ce jour je réitère auprès des services de la DRAC le souhait de voir une plate-forme de travail se créer afin d'éviter les pillages dont sont victimes les sites de forêt.

Dans un troisième temps, les prospections de terrain m'ont permises de découvrir des stations préhistoriques, des habitats gaulois et gallo romains.

- Au lieu dit Cumont (Écuville), sur coteau orientation nord-est/sud-ouest, présence d'un site gallo-romain avec poterie commune et sigillée, datation III^e-IV^e siècle, en partie supérieure du site traces calcaires visible au sol sous forme d'un carré de 5 m de côté qui rappelle un temple gaulois, trouvaille d'une monnaie gauloise du type *criciru*. Ce site pour plus de précision, mériterait des photographies aériennes pour déterminer la nature exacte des structures et l'étendue du site. Le survol de cette zone permettrait certainement d'établir s'il s'agit de *villae* gallo-romaines ou de *vicus* ?

- Lieu-dit Le Tilleul (Candor) : présence d'une *villa* gallo-romaine avec poterie grise et monnaies du II^e siècle (Faustine). Orientation difficile à déterminer du fait de la présence d'un bois comportant de très nombreux trous de bombe.

- Situé entre les lieux-dits Le Domaine et Gredenville, apparition de traces d'habitat dans le triangle formé par la route de Roye et Candor se présentant sous la forme de petits bâtiments avec traces de calcaire mais sans matériel permettant l'attribution à une époque.

- Lieu-dit Les Près Grand-mère, petit atelier de débitage de faciès néolithique avec nucleus globuleux, éclats assez large, présence d'une pointe de flèche perçante avec ailerons et pédoncule bien dégagée, silex brun, retouches plates-couvrantes, longueur 30 mm, largeur en extrémité des ailerons 21 mm et épaisseur de 3 mm. Le site est peu étendu et couvre une surface de 50 m², il est bordé par un chemin et une pâture qui ne donnent pas l'étendue exacte de ce dernier. Le peu de matériel retrouvé laisse à penser à un débitage « de chasse ».

- Lieu-dit Le Plan Caron (Margny-aux-Cerises) : sur zone de plateau avec argile à lignite présence en surface de

silex blanc bleuté présentant un débitage le plus souvent laminaire avec présence de petits bifaces, de lame avec grattoirs en bout de lame et des nuclei de débitage assez volumineux. Ce type de matériel assez limité en nombre et occupant une surface de 50 m sur 60 semble appartenir à un Paléolithique supérieur de type Aurignacien. Des photographies du matériel ont été adressées à M. J.-P. Fagnart qui semblerait d'accord sur le principe d'un Paléolithique supérieur mais pour plus de certitude demande un suivi du site afin d'obtenir des échantillons plus nombreux pour déterminer avec plus de précision la datation de ce site et procéder à son étude.

- Lieu situé entre le bois de Damery et le Bois des Bouleaux (Candor) : lors du labourage d'une pâture, traces calcaire dans les labours d'un bâtiment de 30 m sur 15, orientation est-ouest, pas de vestige de poterie ou de matériaux permettant une identification. Cette zone est à nouveau en pâture et ne permet plus pour l'instant de poursuivre les recherches.

- Commune de Caines zone de culture se situant au sud-ouest du village entre le mont de la Hart au sud, les marais à l'est et de part et d'autre du chemin venant de Caisnes et conduisant au lieu-dit Le Champ de l'Aigle, présence de très nombreux vestiges gallo-romains. Les ramassages au sol ont permis de trouver de la poterie gallo-romaine commune, de la poterie noire lustrée, de la sigillée, des zones avec déchets de coques et de scories, de nombreux morceaux de plombs tubulaires et circulaires de 30 à 40 mm de longueur, de 25 à 30 mm de diamètre et 3 à

5 mm d'épaisseur, semblants provenir de coulées. Sur les zones présentant de la poterie et plus particulièrement entre le chemin et le marais de nombreuses monnaies en bronze ont été trouvées, l'état de ces dernières est bien souvent très usagés, mais permet malgré tout une datation qui couvre les III^e-IV^e siècle en comprenant parfois des nummi ou monnaies barbares difficilement identifiable. La proximité d'une source et d'une zone plus élevée juste à côté pourrait laisser à penser à un lieu de cuite compte tenu des éléments calcaires qui apparaissent sur une surface peu importante. À l'extrémité du site côté Le Champ de l'Aigle, le long d'un bois de peuplier le site est plus ancien, trouvaille de monnaies du II^e siècle. Il est à remarquer que plusieurs monnaies gauloises ont été trouvées sur le site. Ces dernières sont attribuables aux Bellovaques et aux Remes. Des traces de construction apparaissent sur le versant du bois de la croix près du village. Dans le village, des habitants ont trouvé des monnaies romaines ainsi que de la poterie dans un jardin. Du matériel néolithique, des haches polies ont été trouvées dans le talus qui borde la route principale du village. L'importance de ce site et la situation de proximité vis à vis de la voie romaine et de Cuts qui ont fait l'objet de nombreuses découvertes devraient faire l'objet d'une attention toute particulière compte tenu de l'importante superficie de ce site ou pourrait se trouver une zone où était implantée une forge.

BOCQUET Michel (AUTR)

5 - OPI PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES

Cours de l'Avre entre Amiens et Moreuil

Ces prospections subaquatiques s'inscrivent dans le programme de recherches pluridisciplinaires, mené par Philippe Racinet sur le terroir de Boves, et fournissent également une partie des sources archéologiques pour une thèse de l'École nationale des Chartes. Elles sont destinées à localiser et étudier les aménagements et les équipements anthropiques dans le cours de l'Avre. Ces derniers sont mentionnés dans divers documents médiévaux et modernes mais ne sont pas tous localisés avec précision et demeurent mal connus, faute d'études particulières.

En amont du pont reliant le terroir de Boves au terroir de Fouencamps, le cours de la rivière fut largement curé et les nouvelles prospections n'ont abouti à aucune découverte. En revanche, deux rangées de sept pieux cylindriques furent observées en aval de ce pont. Localisées au niveau de la rive droite et au niveau de la rive gauche, elles présentent une implantation comparable à d'autres ensembles, repérés sur ce cours d'eau. Selon toutes vraisemblances, elles pourraient correspondre aux vestiges d'un pont en charpente.

Le site de Saint-Domice, localisé sur la commune de Fouencamps, fut une nouvelle fois l'objet de destructions importantes, occasionnées par des engins de curage. La partie gauche du site fut largement entamée et les matériaux furent déposés sur la rive gauche. Aux sédiments fluviaux sont associés de nombreux blocs de

craie équarris et des tessons de céramiques, dont les formes et les décors s'apparentent à ceux précédemment découverts et datés du XV^e au XVIII^e siècle. Un fer de gaffe et six lests en craie furent également découverts. L'importance des enlèvements de matériaux sédimentaires a largement modifié la physionomie du site et bien évidemment son intégrité, qui avaient été jusqu'à présent préservés. Les quatre pieux, repérés lors du sondage de 1999, furent partiellement déchaussés ou arrachés. En revanche, les pieux, localisés en aval du site, sont demeurés en place. Ils appartiendraient à un ancien pont en charpente, constitué de trois arches, et aurait été utilisé au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Lors de cette nouvelle campagne de prospections subaquatiques dans le cours de l'Avre, de nouvelles destructions furent, une fois encore, constatées sur le site de Saint-Domice. Depuis 1999, ce site a livré divers vestiges qui attestent d'occupations humaines successives durant le bas Moyen Âge et l'époque moderne. Ces recherches archéologiques, associées aux recherches documentaires en cours, ont pour but l'étude de l'aménagement et de l'exploitation du cours de l'Avre entre Amiens et Moreuil du XII^e au XVIII^e siècle. Des comparaisons seront ainsi envisagées avec les vestiges découverts dans le cours de la Somme.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

6 - OPI PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES

Cours de la Somme entre Abbeville et Bray-sur-Somme

Les résultats de ces prospections subaquatiques, réalisées depuis 1995, sont confrontés aux sources documentaires consultées dans le cadre d'une thèse de doctorat portant sur les installations fluviales médiévales et modernes du cours de la Somme et dans le cadre d'une thèse de l'École nationale des Chartes portant sur les pratiques halieutiques fluviales médiévales et modernes dans le bassin de la Somme.

L'épave, repérée en 2002 sur la commune d'Épagne-Épagnette, fut observée sur une quinzaine de mètres de long. Les planches du bordé sont assemblées à clin ; elles mesurent une vingtaine de centimètres de large pour trois à quatre centimètres d'épaisseur. Les membrures, de sept centimètres de section, sont fixées aux planches du bordé au moyen de rivets métalliques de six à sept centimètres de longueur. Ces derniers sont dotés d'une tête de section carrée en forme de pointe de diamant et d'une plaque qui assure la fixation. Sur toute la longueur observée, l'épave est chargée de tuiles plates (23 cm x 16 cm) et de tuiles bombées (34 cm x 31 cm). Un seul tessons de céramique, de couleur grise, fut découvert au milieu du chargement. En amont de l'épave, un fer de gaffe et un lest en craie de forme circulaire furent également découverts.

Le dépotoir de Fontaine-sur-Somme a encore livré plusieurs tessons de céramiques ainsi que des tuyaux de pipes en terre cuite, un petit chaudron tripode en fer et une pierre de mouillage en craie, vraisemblablement la première découverte dans ce cours d'eau. Celle-ci présente une forme de pavé aplati avec une perforation dans un des angles de la partie sommitale, elle n'est malheureusement pas datable.

Le site de Long fut de nouveau prospecté sur toute la largeur du lit. De nombreux tessons de céramique, vraisemblablement datables de l'époque moderne, et un fer de gaffe furent découverts. Un alignement de sept pieux

quadrangulaire fut découvert sous le pont qui relie les communes de L'Étoile et de Condé-Folie par la route D.216. Leur section varie de vingt à vingt-trois centimètres. Plusieurs tessons de céramiques, datables de la fin de l'époque moderne et du XIX^e siècle, furent également découverts en amont de ce pont. Un lest en craie fut découvert sur le site de La Chaussée-Tirancourt, au milieu des blocs de craie et de tuf. Il présente une forme allongée avec deux petites encoches.

Une quinzaine de pieux équarris, d'une vingtaine de centimètres de section, furent découverts sous le pont qui relie les communes d'Ailly-sur-Somme et de Saint-Sauveur. Les alignements de pieux et certaines implantations en biais correspondent apparemment aux vestiges d'un pont en charpente. Il convient de préciser que divers documents d'archives, parmi lesquels figurent des plans, des devis de construction et des procès-verbaux de visite, font état d'un pont en charpente établi à cet endroit durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Deux pieux cylindriques, de plus de vingt-cinq centimètres de diamètre, furent découverts sous le pont qui relie la commune de Daours à celle d'Aubigny. Quelques tessons de céramique furent également découverts en amont des pieux.

Cette septième campagne de prospections archéologiques subaquatiques permit d'explorer de nouveaux sites qui n'avaient pas été détectés lors de précédentes campagnes. Elle permit également de suivre l'état des sites, repérés durant les précédentes campagnes et détruits par les curages. La prochaine campagne s'apparentera à un bilan après dix années de recherches archéologiques et documentaires.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

7 - OPI DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Le programme du CIRAS-SRA s'est appuyé sur la dizaine de prospecteurs amateurs qui, années après années, continuent inlassablement à arpenter le terrain du département de la Somme. L'effort a essentiellement porté sur l'organisation de prospections complémentaires sur des sites repérés par R. Agache ou sur des sites insuffisamment caractérisés par les dernières prospections du CIRAS. Au total 50 sites ont été prospectés sur un total de 36 communes.

Les périodes mises en évidence sont les suivantes :
Néolithique - Chalcolithique : 7 sites ou concentrations d'artefacts lithiques
Âge du Fer : 1 site du Hallstatt, 6 sites de La Tène ;
Antiquité : 42 sites.
Moyen Âge : 2 sites ont livré du mobilier mérovingien, 2 du mobilier carolingien et 3 du mobilier de la période moderne.

BEN REDJEB Tahar (SRA, UMR 8142)

PICARDIE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Le service régional de l'archéologie s'efforce de suivre les parutions d'ouvrages ou d'articles contribuant à l'étude du patrimoine régional.

Afin de communiquer dans ce bilan une bibliographie aussi complète que possible, la collaboration des auteurs est vivement souhaitée. Ainsi, chacun est invité à adresser au service régional de l'archéologie un tiré à part de ses écrits ou, à défaut, les références complètes de ses publications.

Note : Les DFS et autres rapports relatifs aux opérations d'archéologie préventive ou programmée ne sont pas référencés dans cette bibliographie. Ils font annuellement l'objet d'un pointage au niveau des tableaux d'autorisations d'opérations de chaque département, que vous trouverez dans ce bilan.

Généralités

Blary 2003 : BLARY François. - Actualités archéologiques. *Mémoires et travaux de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, 2003, tome 1 (nouvelle série), p. 6-17

Brunaux, Malagoli 2003 : BRUNAUX Jean-Louis, MALAGOLI Claude. - Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer : la France du Nord (Champagne-Ardenne, Île-de-France, Nord, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pas-de-Calais, Picardie). *Gallia : archéologie de la France antique*, 2003, 60, p. 9-73

Delattre, Delattre-Arnould 2003 : DELATTRE Daniel, DELATTRE Emmanuel, DELATTRE-ARNOULD Nathalie. - *L'Oise : art, histoire et patrimoine des 693 communes*. Grandvilliers : Éditions Delattre, 2003, 430 p.

Hermann 2003 : HERMANN Luc. - Évolution des modes d'inhumation en Picardie du III^e au VIII^e siècle. In. *"Rien qu'un récit véridique..."*. Amiens : Archives départementales de la Somme, 2003, p. 7-27

Jorrand, Henton, Vidal 2003 : JORRAND Jean-Pierre, HENTON Alain, VIDAL Philippe. - Les fouilles archéologiques de la rue du 13 octobre 1918. *L'ami du*

Laonnois, janvier 2003, 31, p. 2-3

Lacroix 2003 : LACROIX Marie-Christine. - Le point sur les fouilles archéologiques. *Études Noyonnaises*, juil.-déc. 2003, 270, p. 43-45

Leme 2003 : LEME Kristiane. - Découverte de peintures murales à Saint-Martin-aux-Bois. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e trim. 2003, 167^e année, 670, p. 705-714

Peytremann 2003 : PEYTREMANN Edith. - *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XI^e siècle*. Saint-Germain-en-Laye : AFAM, 2003, 2 vol. (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne ; 13)

Rougier, Watel, Blondiaux 2003 : ROUGIER Richard, WATEL Fabienne, BLONDIAUX Joël. - Deux inhumations en silo sur le tracé de l'autoroute A29 à Fresnes-Mazancourt et Framerville-Rainecourt (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 3-4, p.

Préhistoire

Agache 2003 : AGACHE Roger. - Quelques phénomènes pléniglaciaires observés sur le littoral de la Somme. *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 2003, XXIX, fasc. 3, p. 487-503.

Antoine [et al.] 2003 : ANTOINE Pierre [et al.]. - Paléoenvironnements pléistocènes et peuplements paléolithiques dans le bassin de la Somme (nord de la France). *Bulletin de la société préhistorique française*, 2003, 100-1, p. 5-28.

Blanchet 2003 : BLANCHET Jean-Claude. - Les structures de combustion du Néolithique Chasséen à l'âge du Bronze final dans la moyenne vallée de l'Oise (France). In. *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux* : actes du colloque de Bourg-en-Bresse et Beaune, 7-8 octobre 2000. Montagnac : Éditions Monique Mergoïl, 2003, p. 351-359 (Préhistoire ; 9)

Bostyn 2003 : BOSTYN Françoise. - De la lame à la hache : contextes géologiques et socio-économiques des productions en silex tertiaire bartonien du Bassin parisien au Néolithique. *In. Les matières premières lithiques en préhistoire* : table ronde internationale organisée à Aurillac (Cantal), du 20 au 22 juin 2002. Cressensac : Association de Préhistoire du Sud-Ouest, 2003, p. 63-70 (Préhistoire du Sud-Ouest, supplément ; 5).

Bostyn, Lemaire, Prodéo 2003 : BOSTYN Françoise, LEMAIRE Patrick, PRODEO Frédéric. - Du Villeneuve-Saint-Germain-Blicquy à mi-chemin entre Hainaut et Bassin parisien : le site de Vermand (Aisne). *Bulletin de la société préhistorique française*, janvier-mars 2003, tome 100-1, p. 165-172

Constantin 2003 : CONSTANTIN Claude. - Observations sur le matériau céramique de la culture de Cerny et du Chasséen provenant de sites de la moyenne vallée de l'Oise. *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 3-4, p. 3-19

Enloe 2003a : ENLOE James G. - Acquisition and processing of reindeer in the Paris Basin. *In. COSTAMAGNO S., LAROUANDIE V. éd. - Zooarchaeological Insights into Magdalenian Lifeway*. Oxford : British archaeological reports, p. 23-31 (British Archaeological Reports International Series ; 1144)

Enloe 2003b : ENLOE James G. - Food sharing past and present : archaeological evidence for economic and social interaction. *Before Farming: the archaeology and anthropology of hunter-gatherers*, 2003, 1, p. 1-23

Fabre 2003 : FABRE Jacques. - Géoarchéologie du silex de la Somme. *In. Les matières premières lithiques en préhistoire* : table ronde internationale organisée à Aurillac (Cantal), du 20 au 22 juin 2002. Cressensac : Association de Préhistoire du Sud-Ouest, 2003, p. 169-175. (Préhistoire du Sud-Ouest, supplément ; 5).

Locht 2003 : LOCHT Jean-Luc. - L'industrie lithique du gisement de Beauvais (Oise) : objectifs et variabilité du débitage discoïde. *In. PERESANI Marco éd. - Discoid lithic technology : advances and implications*. Oxford : Archaeopress, 2003, p. 193-208 (BAR International series ; 1120)

Masset, Leclerc 2003 : MASSET Claude, LECLERC Jean éd. - Sens dessus dessous. *La recherche du sens en Préhistoire : recueil d'études offert à Jean Leclerc et Claude Masset*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2003, 298 p. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 21)

Pastre [et al.] 2003 : PASTRE J.-F., LEROYER C., LIMONDIN-LOZOUET N., ANTOINE P., GAUTHIER A., LE JEUNE Y, ORTH P. - Quinze mille ans d'environnement dans le Bassin parisien (France) : mémoires sédimentaires des fonds de vallée. *In. MUXART T., VIVIEN F.D., VILLALBA B., BURNOUF J. - Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*. Paris : Elsevier, 2003, p. 43-55 (Collection environnement)

Rodriguez 2003 : RODRIGUEZ Patrice. - Apport de la malacologie à l'étude des sépultures : l'exemple de l'allée sépulcrale de Bazoches-sur-Vesles (Aisne). *In. MASSET Claude, LECLERC Jean éd. - Sens dessus dessous. La recherche du sens en Préhistoire. Recueil de textes offerts à Jean Leclerc et Claude Masset*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2003, p. 75-82 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 21)

Âges des Métaux

Auxiette, Boulen, Desenne, Matteredne, Rocq, Yvinec, Ponel, Pernaud 2003 : AUXIETTE Ginette, BOULEN Muriel, DESENNE Sophie, MATTERNE Véronique, ROCQ Céline, YVINEC Jean-Hervé, PONEI Philippe, PERNAUD Jean-Marie. - Un site du Hallstatt à Villeneuve-Saint-Germain "Les Étomelles" (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 3-4, p. 21-65

Derreumaux, Matteredne et Malrain 2003 : DERREUMAUX Marie, MATTERNE Véronique et MALRAIN François. - Indices archéologiques et archéo-botaniques du traitement des céréales du deuxième âge du Fer à la fin de la période gallo-romaine en France septentrionale. *In. CUMMINGS Linda, ANDERSON Patricia, SHIPPERS Thomas K. - Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent : actes des 23^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, 17-19 octobre 2002. Antibes : Éd. APDCA, 2003, p. 219-235.

Desenne 2003 : DESENNE Sophie. - Décryptage d'un mode d'expression de la culture Aisne-Marne : élaboration d'une grille de lecture du décor céramique. *In. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen : actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours : FERACE, 2003, p. 63- 76, (Revue archéologique du Centre de la France, supplément ; 24).

Gaufdefroy 2003 : GAUDEFROY Stéphane. - *Glisy (Somme) "Les Terres de Ville" une riche ferme gauloise*. Amiens : Service régional de l'archéologie, 2003, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 27)

Gransar 2003 : GRANSAR Frédéric. - L'apport de l'étude du stockage à la reconstitution des systèmes agro-alimentaires de l'âge du Fer en France septentrionale. *In. CUMMINGS Linda, ANDERSON Patricia, SHIPPERS Thomas K. - Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent : actes des 23^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, 17-19 octobre 2002. Antibes : Éd. APDCA, 2003, p. 201-217

Malrain 2003 : MALRAIN François. - Le site artisanal laténien et gallo-romain de Ronchères «Le Bois de la Forge» (Aisne). *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer*, 2003

Maréchal 2003 : MARÉCHAL Denis. - Fossés, pendages et micro-topographie : études de cas sur des sites de La Tène moyenne/finale et du Haut-Empire de la moyenne vallée de l'Oise (Oise). In : *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraires* : actes du V^e colloque AGER tenu les 19 et 20 septembre 2000 à Besançon. Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises, 2003, p. 105-114 (Collection des Annales littéraires)

Plouin, Jud 2003 : PLOUIN Suzanne, JUD Peter dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XX^e colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2003, 411 p. (Revue archéologique de l'Est, supplément ; 20)

Pompepuy 2003 : POMPEPUY Claudine. - Le matériel de mouture, un marqueur territorial : les meules rèmes et suessiones. In. PLOUIN Suzanne, JUD Peter dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XX^e colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2003, p. 375-385 : (Revue archéologique de l'Est, supplément ; 20)

Verhille 2003 : VERHILLE Bernard. - La voie protohistorique Venette-Etrun : un essai de mise en évidence. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trim. 2003, 167^e année, 667, p. 500-519

Villes 2003 : VILLES Alain ; Coppret Daniel collab., Koehler Alain collab. - Les limites méridionales du "Jogassien" et du "Marnien". In. PLOUIN Suzanne, JUD Peter dir. - *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer* : actes du XX^e colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2003, p. 301-347 (Revue archéologique de l'Est, supplément ; 20)

Gallo-romain

Berdeaux-Le Brazidec 2003a : BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure. - *Découvertes monétaires des sites gallo-romains de la forêt de Compiègne (Oise) et de ses environs dans leurs contextes archéologiques*. Montagnac : Éditions Monique Mergoïl, 2003, 588 p. (Archéologie et histoire romaine ; 11)

Blondiau et Legros 2003 : BLONDIAU Lydie et LEGROS Vincent. - Une balance gallo-romaine découverte à Pont-de-Metz (Somme, F.). *Instrumentum*, décembre 2003, n°18, p. 21-23

Coutelas 2003 : COUTELAS Arnaud. - Les mortiers de chaux du sanctuaire antique de Ribemont-sur-Ancre (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 3-4, p. 77-89

Laubenheimer 2003 : LAUBENHEIMER Fanette. - Amphorae and vineyards from Burgundy to the Seine. In. PLOUVIEZ Judith éd. - *Amphorae in Britain and the wes-*

tern Empire. Oxford : Oxbow Books, 2003, p. 32-44 (Journal of roman pottery studies ; 10)

Plouviez 2003 : PLOUVIEZ Judith éd. - *Amphorae in Britain and the western Empire*. Oxford : Oxbow Books, 2003, 138 p. (Journal of roman pottery studies ; 10)

Woimant [et al.] 2003a : WOIMANT Georges-Pierre, SHULER Richard ; Musées de l'Oise ; Leroy Gilles ill. - *Archéologie dans l'Oise : cultes et morts : musée départemental, Beauvais*. [s.l.] : [s.éd.], 2003, 4 p.

Woimant [et al.] 2003b : WOIMANT Georges-Pierre, SHULER Richard ; Musées de l'Oise ; Leroy Gilles ill. - *Archéologie dans l'Oise : cultes et morts : nécropole de la rue de Calais, Beauvais*. [s.l.] : [s.éd.], 2003, 4 p.

Woimant [et al.] 2003c : WOIMANT Georges-Pierre, SHULER Richard ; Musées de l'Oise ; Leroy Gilles ill. - *Archéologie dans l'Oise : cultes et morts : sanctuaire de la forêt d'Halatte*. [s.l.] : [s.éd.], 2003, 4 p.

Woimant [et al.] 2003d : WOIMANT Georges-Pierre, SHULER Richard ; Musées de l'Oise ; Leroy Gilles ill. - *Archéologie dans l'Oise : cultes et morts : le sanctuaire gallo-romain de Champlieu*. [s.l.] : [s.éd.], 2003, 4 p.

Médiéval - Moderne

André 2003 : ANDRÉ Aurélien. - Le beau pilier de la cathédrale Notre-Dame : sa place dans l'iconographie politique du XIV^e siècle. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trim. 2003, 167^e année, 667, p. 543-568

Berdeaux-Le Brazidec 2003b : BERDEAUX-LE BRAZIDEC Marie-Laure. - Trésors non répertoriés des XIII^e-XIX^e siècles découverts dans le département de l'Oise. *Cahiers numismatiques*, septembre 2003, 157, p. 39-55

Bernard 2003 : BERNARD Jean-Louis. - *Beauvais (Oise) : documentation archéologique sur l'escalier sud du palais épiscopal. Note d'accompagnement*. Amiens : INRAP, 2003, 13 p.[8] f. de pl. : ill. ; 29 cm. + 1 cd-rom (Rapport d'exécution ; 2003)

Bonde, Maines 2003 : BONDE Sheila et MAINES Clark éd. - *Saint-Jean-des-Vignes in Soissons : approaches to its architecture, archaeology and history*. Turnhout : Brepols, 2003, 568 p.-[78] p. de pl. (Bibliotheca Victorina ; XV)

Bonde, Killian, Maines 2003 : BONDE Sheila, KILLIAN Kyle, MAINES Clark. - Autour des convers de Saint-Jean-des-Vignes, Soissons (Aisne) : quelques hypothèses dans le contexte d'une fouille éventuelle. *Revue archéologique de Picardie*, 2003, 3-4, p. 103-113

Bonnard, Pointin 2003 : BONNARD Jean-Yves, POINTIN Gilles. - La chapelle Saint-Albin. *Études Noyonnaises*, juil.-déc. 2003, 270, p. 17-26

Bonnet-Laborderie 2003 : BONNET-LABORDERIE Philippe. - *L'art gothique flamboyant dans les terroirs de l'Oise (XV^e-XVI^e siècle)*. [s.l.] : GEMOB, 2003, 32 p. (Groupe d'Étude des monuments et œuvres d'art de l'Oise et du Beauvaisis ; 112)

Brunel 2003 : BRUNEL Ghislain. - L'agriculture soissonnaise au Moyen Âge : contraintes et traits originaux de la production céréalière. *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 2003, XLVIII, p. 13-36

Collette 2003 : COLLETTE Sophie. - Les religieuses de la Visitation Sainte-Marie dans la ville d'Amiens aux XVII^e et XVIII^e siècles. In. *"Rien qu'un récit véridique..."*. Amiens : Archives départementales de la Somme, 2003, p. 49-66

Doyen 2003a : DOYEN Bénédicte. - *Villages, châteaux et abbayes en Thiérache*. Pinon : Thiérache développement, 2003, 64 p. (Collection Patrimoines de Thiérache)

Doyen 2003b : DOYEN Bénédicte. - La cense d'Eparcy. *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 2003, XLVIII, p. 37-52

Doyen 2003c : DOYEN Bénédicte. - Le rôle des monastères dans la mise en valeur des terroirs de Thiérache : l'exemple de l'abbaye cistercienne de Foigny (XII^e-XVI^e siècles). In. *Les religieux et l'aménagement du territoire*. Lille : Université catholique de Lille, 2003, p. 45-62 (Mélanges de Science religieuse ; 60-3)

Michelin 2003 : MICHELIN Pierre. - Le départ de Voncent : les débuts de Vincent-de-Paul en Picardie (1616-1671). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trim. 2003, 167^e année, 667, p. 520-542

Popineau 2003 : POPINEAU Jean-Marc. - Le rôle des moines dans l'aménagement d'un terroir : l'exemple du val du Rouanne (Oise) au Moyen Âge. In : *Les religieux et l'aménagement du territoire*. Lille : Université catholique de Lille, 2003, p. 63-84 (Mélanges de science religieuse ; 60-3)

Sauve 2003 : SAUVE Bernard. - Relation entre pouvoir comtal et pouvoir épiscopal à Amiens au Moyen Âge : illustrations lors de la fondation de l'abbaye de Saint-Fuscien au début du XII^e siècle. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3^e trim. 2003, 167^e année, 669, p. 635-666

Thuillier 2003 : THUILLIER Patrice. - Présence monastique en forêt de Compiègne. In. *Les religieux et l'aménagement du territoire*. Lille : Université catholique de Lille, 2003, p. 35-43 (Mélanges de Science religieuse ; 60-3)

Vallet 2003 : VALLET François. - Une exceptionnelle fibule aviforme cloisonnée acquise par le musée des Antiquités nationales. *Antiquités nationales*, 2003, 35, p. 29-36

Ziegler 2003 : ZIEGLER Sébastien. - Une grange de l'abbaye d'Igny, la Villardelle : la gestion d'un patrimoine

forestier au Moyen Âge. *Mémoires et travaux de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*, 2003, tome 1 (nouvelle série), p. 18-21

Zotna 2003 : ZOTNA Yohan. - Le prieuré Saint-Ausbert de Boves : propriété et contrôle du sol au sein d'un territoire picard du XVI^e au XVII^e siècle. In. *Les religieux et l'aménagement du territoire*. Lille : Université catholique de Lille, 2003, p. 7-21 (Mélanges de Science religieuse ; 60-3)

Travaux universitaires

Bontems 2003 : BONTEMS Tommy. - *Les rites funéraires en Picardie et en Champagne à la fin de La Tène (II^e-I^{er} siècle avant Jésus Christ)*, Mémoire de maîtrise d'histoire ancienne, sous la dir. de W. Van Andringa, Université Picardie Jules Verne, Amiens, 2003, 227 p.

Doyen 2003d : DOYEN Bénédicte. - *Structuration d'un paysage : l'occupation du sol en Thiérache du XI^e au XVI^e siècle*, Thèse d'histoire, sous la dir. de M. Vulliez, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2003, 5 vol.

Lagouge 2003 : LAGOUGE Marie. - *La chapelle Notre-Dame de Bon-Secours de la cathédrale Notre-Dame de Noyon : étude architecturale*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de A. Timbert, Lille III, 2003, 3 vol.

Leblanc 2003 : LEBLANC Olivier. - *Les seigneurs de Boves : origines et exercice du pouvoir en Picardie IX^e-XIII^e siècles*, Thèse de doctorat sous la dir. de Philippe Racinet, Amiens, Université de Picardie Jules Verne, 2003, 3 vol.

Noël 2003 : NOËL Valérie. - *L'habitat à l'âge du Fer en Picardie*, Mémoire de DEA, sous la dir. de Dominique Garcia, Université d'Aix-en-Provence, 2003, 147 p.

Renaux 2003 : RENAUX Stéphanie. - *L'empreinte gallo-romaine dans la végétation forestière de Compiègne (Oise) : l'occupation gallo-romaine près de 2000 ans plus tôt a-t-elle définitivement modifié la dynamique -forestière ?*, Thèse d'exercice (Pharmacie), sous la dir. de M. Decocq, Université Picardie Jules Verne, Amiens, 2003, 68 f.

Rivaux 2003 : RIVAUX Dany-Alix. - *La polychromie architecturale de l'ancienne église cathédrale Notre-Dame de Noyon : étude du chevet*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de A. Timbert, Lille III, 2003, 3 vol

Sueur 2003 : SUEUR Hervé. - *Senlis : organisation et évolution topographique*, Mémoire de maîtrise sous la dir. de Mme Joëlle Burnouf, Paris, 2003, 2 vol.

Liste non exhaustive

PICARDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Chronologie

BRO : âge du Bronze
CON : contemporain
FER : âge du Fer
GAL : gallo-romain
HMA : haut Moyen Âge
IND : indéterminé
MA : Moyen Âge
MÉD : Médiéval
MÉS : Mésolithique
MOD : moderne
NÉO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PRO : Protohistoire

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS : autre association
AUTR : autre
BÉN : bénévole
CNRS : Centre National de la recherche scientifique
COLL : collectivité territoriale
ÉDUC : éducation nationale
INRAP : Institut national de recherches en archéologie
préventive
SDA : sous-direction de l'archéologie
SRA : service régional de l'archéologie
UMR : unité mixte de recherche
UNIV : universitaire
UPJV : Université de Picardie Jules-Verne

Nature de l'opération

SD : sondage
ÉV : évaluation
OPD : opération préventive de diagnostic
F : Fouille
FP : Fouille programmée
OPI : opération de prospection-inventaire
PCR : projet collectif de recherche
Surv.
de trav. : Surveillance de travaux

PICARDIE

Index

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Index chronologique

Paléolithique : 10, 11, 26, 27, 40, 46, 50, 69, 87, 90, 94, 101, 104, 105, 106, 124, 126, 127, 133

Mésolithique : 10, 36, 72, 74, 82, 83, 90, 95, 104, 108, 124, 126, 127

Néolithique : 10, 17, 18, 19, 20, 21, 30, 36, 40, 42, 49, 52, 60, 69, 70, 72, 74, 75, 77, 86, 95, 108, 126, 127, 128, 131, 133, 134, 135

Âge du Bronze : 10, 30, 36, 38, 49, 72, 77, 85, 104, 114, 125, 128

Âge du Fer : 18, 26, 31, 32, 36, 40, 42, 51, 52, 53, 58, 59, 61, 66, 69, 71, 74, 77, 78, 81, 82, 84, 85, 89, 104, 109, 111, 114, 116, 130, 135

Protohistoire : 10, 28, 42, 73, 84, 86, 104, 109, 114

Gallo-romain : 20, 22, 24, 25, 26, 28, 31, 32, 33, 38, 40, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 64, 65, 68, 69, 71, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 130, 131, 133, 134

Haut Moyen Âge : 11, 20, 22, 48, 58, 65, 76, 81, 108, 110, 117, 122, 133

Moyen Âge : 11, 12, 23, 25, 31, 39, 47, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 71, 75, 76, 80, 81, 85, 86, 98, 100, 101, 102, 106, 107, 125, 126, 129, 130, 134, 135

Époque moderne : 22, 23, 24, 35, 40, 41, 42, 47, 48, 51, 53, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 71, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 85, 86, 94, 96, 98, 100, 102, 117, 123, 130, 133, 134, 135

Époque contemporaine : 17, 18, 21, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 39, 40, 47, 48, 50, 53, 60, 61, 65, 66, 74, 85, 89, 90, 98, 100, 106

Index de mots

Abbaye : 23, 35, 47, 53, 76, 107, 139

Acheuléen : 122

Amphore : 37, 74, 79

Artisanat : 28, 58

Bâtiment : 11, 19, 22, 23, 28, 29, 32, 33, 39, 40, 42, 43, 47, 48, 52, 53, 58, 61, 66, 67, 69, 71, 76, 78, 81, 84, 85, 88, 89, 94, 95, 96, 98, 100, 101, 102, 103, 106, 107, 109, 110, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 121, 123, 133, 134

Bâtiment agricole : 71

Bâtiment sur poteaux : 20, 88, 109, 112, 116

Campement :

Canalisation : 23, 47, 65, 87, 94

Carreaux :

Carrière : 10, 17, 20, 22, 24, 34, 37, 38, 49, 50, 52, 61, 64, 76, 80, 82, 86, 87, 90, 95

Cellier : 28, 43, 112

Céréales : 78, 112, 132, 137

Chablis : 21, 40, 86, 87

Château : 11, 22, 75, 77, 85, 101, 103, 106, 131, 139

Cimetière : 10, 11, 39, 44, 45, 65, 72

Combustion : 27, 33, 39, 69, 86, 121, 136

Contrefort : 66, 80, 110

Courtine : 101, 102

Crypte : 63, 80, 129

Église : 11, 39, 63, 64, 71, 74, 75, 81, 86, 110, 120, 129, 139

Enceinte : 10, 17, 18, 19, 21, 30, 31, 48, 60, 61, 66, 67, 76, 82, 84, 88, 94, 96, 100, 101, 102, 109, 111, 117, 119, 120, 121

Enclos : 10, 11, 18, 23, 27, 28, 33, 36, 37, 40, 41, 42, 49, 58, 59, 60, 61, 64, 69, 71, 72, 74, 78, 82, 84, 87, 88, 89, 104, 109, 111, 112, 113, 114, 116, 119, 121, 131, 132

Enclos circulaire : 10, 36, 72, 84, 114

Enclos quadrangulaire : 36, 69, 74

Faubourg : 96, 118

Faune : 10, 31, 44, 52, 59, 64, 66, 67, 82, 83, 90, 105, 124

Fibule : 37, 116, 139

Fond de cabane : 20, 28

Fortification : 11, 35, 48, 94, 101, 107, 117, 120, 121

Four : 11, 27, 30, 31, 43, 61, 82, 99, 102, 112, 114, 118, 119, 120, 121

Foyer : 33, 47, 59, 60, 67, 69, 77, 90, 98, 102, 103, 111, 112, 117

Grenier : 18, 28, 29, 40, 58, 89, 96, 110, 113, 116

Grès : 10, 31, 40, 65, 67, 69, 77, 79, 100

Holocène : 20, 74, 82, 101, 108, 112, 124, 127

Incinération : 10, 30, 36, 37, 38, 42, 51, 52, 60, 67, 69, 72, 104, 107, 114, 116

Industrie lithique : 27, 31, 82, 83, 112, 128, 127, 137

Inhumation : 11, 36, 39, 44, 70, 113, 125, 129, 136

Insula : 96, 98

Jardin : 47, 53, 66, 67, 71, 94, 134

Mare : 61, 64, 67, 109, 111, 112

Monnaies : 44, 103, 109, 117, 120, 131, 133, 134

Monument funéraire : 11, 119, 120

Motte castrale : 106

Nécropole : 10, 30, 36, 37, 38, 40, 60, 65, 72, 73, 95, 104, 107, 114, 116, 138

Ossements : 21, 36, 38, 39, 44, 47, 64, 67, 72, 77, 83, 103, 104, 105, 107, 116, 117, 124

Paléochenal : 83, 108, 124

Palissade : 17, 18, 19, 30, 33, 58, 78, 84, 112

Parcellaire : 28, 30, 31, 32, 33, 41, 42, 43, 49, 61, 71, 74, 77, 78, 84, 88, 98, 101, 104, 111, 114, 132

Parure : 128

Pilier : 80, 81, 110, 119, 120, 121

Pléistocène : 94, 105, 136

Pléniglaciaire : 46, 136

Prieuré : 39, 80, 139

Puits : 22, 24, 25, 26, 28, 33, 39, 41, 42, 50, 51, 61, 66, 78, 86, 88, 98, 113, 114, 116, 119, 122

Rempart : 10, 30, 31, 35, 63, 97, 98, 120

Sépulture : 10, 21, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 44, 45, 49, 51, 64, 70, 72, 73, 85, 107, 108, 110, 114, 116, 125, 137

Silex : 19, 26, 27, 31, 32, 40, 58, 60, 65, 68, 69, 74, 82, 83, 95, 100, 109, 112, 113, 118, 119, 120, 122, 124, 126, 127, 131, 133, 134, 137

Silo : 20, 21, 40, 41, 58, 60, 78, 85, 102, 103, 136

Solin : 28, 33, 81, 88, 99, 119

Stratigraphie : 18, 53, 65, 68, 71, 75, 78, 87, 90, 94, 100, 104, 105, 117, 118

Tardiglaciaire : 124

Tombe : 21, 36, 37, 38, 43, 44, 45, 67, 70, 72, 73, 75, 81, 85, 104, 113, 114, 116, 117

Trou de poteau : 20, 24, 28, 31, 33, 51, 58, 61, 64, 73, 74, 78, 82, 84, 85, 87, 88, 89, 96, 101, 107, 114, 116, 120, 122

Vicus : 33, 81, 133

Villa : 28, 33, 44, 64, 65, 101, 107, 108, 110, 112, 118, 122, 132, 133

Weichsélien : 26, 46

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 0 3

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Luc COLLART	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie Histoire - Département de l'Aisne
Coralie BAY	Conservateur du patrimoine	Histoire - Département de l'Oise Monuments historiques
Didier BAYARD	Conservateur du patrimoine adjoint du conservateur régional	Histoire - Département de la Somme (Amiens Métropole - Tracés linéaires)
Tahar BEN REDJEB	Ingénieur d'études	Histoire - Département de la Somme Responsable carte archéologique
Bruno DESACHY	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Mariannick LE BOLLOCH	Ingénieur d'études	Préhistoire - Protohistoire - Département de l'Aisne Carrières du département de l'Oise
Gilles LEROY	Ingénieur d'études	Carte archéologique
Valérie BURBAN-COL	Assistant ingénieur	Carte archéologique
Audrey ROSSIGNOL	Secrétaire de documentation	Gestion du centre de documentation Chargée de diffusion - Cellule rapports de fouille
Michel BASTIAN	Adjoint administratif	Secrétariat du centre de documentation Informatisation et archivage des rapports
Serge BELLEC	Adjoint administratif	Gestion des documents d'urbanisme
Maryse CARPENTIER	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, suivi des conventions, dossiers CIRA, autorisations
Françoise DOUAY	Adjoint administratif	Informatisation des rapports
Nathalie LAGACHE	Adjoint administratif	Comptabilité Secrétariat du département de l'Oise
Claudine LEYONDRE	Adjoint administratif	Secrétariats des départements de l'Aisne et de la Somme
Claudine LÉCOLIER	Agent administratif	Cellule rapport de fouille : informatisation et archivage des rapports

BIBLIOTHÈQUE
DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE PICARDIE
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
tél. 03 22 97 33 32
audrey.rossignol@culture.gouv.fr

La bibliothèque du SRA Picardie dispose d'un fonds de plus de 5 800 monographies,
377 titres de périodiques français (nationaux et régionaux) et étrangers et 2 900 tirés à part.
Le catalogue des monographies de la bibliothèque est consultable depuis la base Malraux du Ministère de la Culture
à l'adresse suivante : <http://www.culture.gouv.fr/documentation/malraux/pres.htm>

...

Domaines couverts :
Archéologie métropolitaine et européenne de la Préhistoire à l'époque moderne
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionales
Archéologie et environnement / Numismatique.

...

Les rapports d'opérations archéologiques et DFS peuvent être consultés sur place,
sur demande préalable uniquement.

Consultation sur place
Renseignements et rendez-vous : 03 22 97 33 32
Fax : 03 22 97 33 47

